

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE D'OUTRE-MER

CANON BOUDDHIQUE PĀLI

(TIPITĀKA)

TEXTE ET TRADUCTION

SUTTAPIṬAKA DĪGHANIKĀYA

PAR

Jules BLOCH, Jean FILLIOZAT, Louis RENOU

TOME I. — FASCICULE I.



LIBRAIRIE D'AMÉRIQUE ET D'ORIENT
ADRIEN-MAISONNEUVE
11, RUE SAINT-SULPICE, PARIS, 6^e.

—
1949

SUTTAPIṬAKA
DĪGHANIKĀYA

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE D'OUTRE-MER

CANON BOUDDHIQUE PĀLI

(TĪPIṬAKA)

TEXTE ET TRADUCTION

SUTTAPIṬAKA DĪGHANIKĀYA

PAR

Jules BLOCH, Jean FILLIOZAT, Louis RENOU

TOME I. — FASCICULE I.



LIBRAIRIE D'AMÉRIQUE ET D'ORIENT
ADRIEN-MAISONNEUVE
11, RUE SAINT-SULPICE, PARIS, 6^e.

—
1949

NOTE PRÉLIMINAIRE

Les écritures bouddhiques de langue *pāli*, le canon « en trois corbeilles », le *Tipiṭaka*, forment les textes sacrés du bouddhisme aujourd'hui vivant à Ceylan, en Birmanie, au Siam, au Cambodge et au Laos. Elles représentent le seul canon bouddhique conservé dans son ensemble en sa langue indienne originale, alors que les autres n'existent plus que dans une partie de leurs textes primitifs sanskrits ou dans des traductions tibétaines, mongoles ou chinoises. Le *Tipiṭaka*, canon de la vieille école bouddhique des Thera (sanskrit *Sthavira*), c'est-à-dire des « Doyens », a donc le double intérêt d'être l'Écriture d'une grande religion vivante et le principal monument du bouddhisme ancien. L'entreprise de sa traduction en français s'impose donc malgré l'étendue redoutable de la tâche qu'elle représente.

Cette traduction, commencée ici, a pris pour base le texte de l'édition publiée par l'Institut bouddhique du Cambodge à Phnom-Penh, en caractères cambodgiens (*mūl*), avec traduction cambodgienne en regard. Le texte présenté ici en face de la traduction française est la transcription de l'édition cambodgienne. Cette édition a été établie d'après la tradition manuscrite du Cambodge confrontée avec les éditions de la Pali Text Society et de Birmanie. Les variantes données en notes par l'édition cambodgienne sont précédées du sigle O quand elles se rapportent aux leçons adoptées dans le texte de la Pali Text Society (*oropiyaṭṭhaka*) et du sigle Ma quand elles visent les leçons de l'édition birmane (*marammaṭṭhaka*). Les variantes signalées en notes par les éditeurs de la Pali Text Society ne sont pas reproduites. La pagination de l'édition de la Pali Text Society est donnée dans le texte entre crochets.

La transcription en caractères latins est l'œuvre de MM. Au Chhieng et Thach X'uong auxquels nous adressons tous nos remerciements. M. Au Chhieng a bien voulu, en outre, nous interpréter certains passages importants de la version cambodgienne publiée en regard du texte.

Les répétitions ont été respectées aussi bien dans la traduction que dans le texte lui-même. Il a paru nécessaire de se conformer à l'usage des

religieux bouddhistes en les maintenant tout autant qu'ils les ont maintenues eux-mêmes. La fidélité à la structure des textes était à ce prix, car elles sont un aspect caractéristique de cette structure en même temps que de la récitation des textes sacrés.

Le premier fascicule ici présenté contient les trois premiers textes (*sutta*) du *Recueil des textes longs* (*Dīghanikāya*) de la *Corbeille des textes* (*Suttapiṭaka*) traduits par L. Renou.

Les notes seront réunies à la fin du tome I.

ANALYSE DU *BRAHMAJĀLA*

Tandis que le Buddha voyageait entre Rājagaha et Nālandā avec ses moines et que l'ascète Suppiya le suivait avec son jeune disciple Brahma-datta, Suppiya faisait la critique de la doctrine bouddhique, et Brahma-datta en faisait l'éloge. Le Buddha déclare alors que les gens du commun le louent pour des choses sans importance, à savoir pour s'abstenir de certaines pratiques défectueuses auxquelles se livrent maints religieux et brāhmanes. Mais il y a des choses importantes : ce sont celles pour lesquelles le Buddha veut être loué.

Soit d'abord les spéculations sur les origines : certains religieux et brāhmanes sont partisans de l'éternité du Soi et du monde, sous quatre formes. Le Tathāgata, lui, n'attache de prix qu'à la science de la Délivrance. Certains soutiennent en partie l'éternité (par ex. pour le *brahman*), en partie la non-éternité (par ex. pour les âmes), sous quatre formes. Certains soutiennent que l'univers est fini, ou infini, ou l'un et l'autre à la fois, ou ni l'un ni l'autre, sous quatre formes. Certains éludent toute réponse précise, sous quatre formes. Certains soutiennent qu'il n'y a pas de causalité, sous deux formes. Chaque fois le Tathāgata proclame qu'il n'attache de prix qu'à la Délivrance. Résumé de ces dix-huit formes.

En second lieu, les spéculations sur l'avenir : certains croient que le Soi après la mort jouit d'une existence consciente, sous seize formes. Certains, qu'il jouit d'une existence sans conscience, sous huit formes. Certains, qu'il jouit d'une existence qui n'est ni consciente, ni inconsciente, sous huit formes. Certains croient à un anéantissement, sous sept formes. Certains, à une Délivrance qui serait acquise dès ce monde-ci, sous cinq formes (parmi lesquelles figurent les quatre stades du *jhāna*). Chaque fois le Tathāgata proclame qu'il n'attache de prix qu'à la Délivrance. Résumé de ces quarante-quatre formes.

Résumé général des soixante-deux formes des opinions décrites.

Réfutation de ces opinions : ce sont croyances de gens aveugles, excités, qui se laissent guider par leur soif de l'être.

Nouvelle réfutation : ces théories représentent des jugements fondés sur le contact entre les objets extérieurs et les facultés.

Image du filet : les tenants de ces doctrines sont enfermés dans un filet comme les poissons pris par le pêcheur. Le Tathāgata a brisé la voie qui conduit à l'être.

Épilogue : le Bienheureux donne son nom au présent sermon.

BRAHMAJĀLASUTTAM PAṬHAMAM

1. evam me sutam | ekam samayaṃ bhagavā antarā ca rājaga-
ham antarā ca nālandam addhānamaggappaṭipanno hoti mahatā
bhikkhusaṅghena saddhiṃ pañcamattehi bhikkhusatehi | suppiyo
pi kho paribbājako antarā ca rājagahaṃ antarā ca nālandam
5 addhānamaggappaṭipanno hoti saddhiṃ antevāsīnā brahmadattena
māṇavena | tatra sudam suppiyo paribbājako anekapariyāyena
buddhassa avaṇṇaṃ bhāsati dhammassa avaṇṇaṃ bhāsati saṅghassa
avaṇṇaṃ bhāsati | suppiyassa pana paribbājakassa antevāsī brah-
madatto māṇavo anekapariyāyena buddhassa vaṇṇaṃ bhāsati dham-
10 massa vaṇṇaṃ bhāsati saṅghassa vaṇṇaṃ bhāsati | iti ha te ubho
ācariyantevāsī añña-mañña-ss ujuvipaccanikavādā bhagavantam
piṭṭhito piṭṭhito anubandhā¹ honti bhikkhusaṅghaṃ ca |

atha kho bhagavā ambalaṭṭhikāyaṃ rājāgāra-ke ekarattivāsaṃ
upagañchi² saddhiṃ bhikkhusaṅghena suppiyo pi kho paribbājako
15 ambalaṭṭhikāyaṃ rājāgāra-ke ekarattivāsaṃ upagañchi³ saddhiṃ
antevāsīnā brahmadattena māṇavena | tatra pi sudam suppiyo
paribbājako anekapariyāyena buddhassa avaṇṇaṃ bhāsati dham-
massa avaṇṇaṃ bhāsati saṅghassa avaṇṇaṃ bhāsati | suppiyassa [2]
pana paribbājakassa antevāsī brahmadatto māṇavo anekapa-
20 riyāyena buddhassa vaṇṇaṃ bhāsati dhammassa vaṇṇaṃ bhāsati
saṅghassa vaṇṇaṃ bhāsati | iti ha te ubho ācariyantevāsī añña-
mañña-ss ujuvipaccanikavādā bhagavantam piṭṭhito piṭṭhito anu-
bandhā honti bhikkhusaṅghaṃ ca |

atha kho sambahulānaṃ bhikkhūnaṃ rattiyā paccūsasamayaṃ
25 paccuṭṭhitānaṃ maṇḍalamāle sannisinnānaṃ sannipatitānaṃ

1. O. anubaddhā |

2-3. upagacchī ti pi pāṭho |

I. LE FILET DE BRAHMAN

1. Voici ce que j'ai entendu. Une fois le Bienheureux faisait route sur le parcours éntre Rājagaha et Nālandā, avec une grande troupe de moines, cinq cents moines. Et Suppiya l'ascète itinérant faisait route, lui aussi, entre Rājagaha et Nālandā, avec son disciple le jeune Brahmadatta. Or là, Suppiya l'ascète itinérant blâmait de plus d'une manière le Buddha, il blâmait la Loi, il blâmait la Communauté, cependant que le disciple de Suppiya l'ascète itinérant, le jeune Brahmadatta, louait de plus d'une manière le Buddha, louait la Loi, louait la Communauté. C'est ainsi qu'eux deux, le maître et le disciple, soutenant des thèses directement opposées l'une à l'autre, s'attachaient pas à pas au Bienheureux et à la troupe de moines.

Là-dessus le Bienheureux arriva dans la demeure royale à Ambalaṭṭhikā afin d'y passer une nuit, avec la troupe de moines. Et Suppiya l'ascète itinérant arriva lui aussi dans la demeure royale à Ambalaṭṭhikā afin d'y passer une nuit, avec son disciple le jeune Brahmadatta. Or là, de nouveau, Suppiya l'ascète itinérant blâmait de plus d'une manière le Buddha, il blâmait la Loi, il blâmait la Communauté, cependant que le disciple de Suppiya l'ascète itinérant, le jeune Brahmadatta, louait de plus d'une manière le Buddha, louait la Loi, louait la Communauté. C'est ainsi qu'eux deux, le maître et le disciple, soutenant des thèses directement opposées

ayaṃ saṅkhiyadhammo ¹ udapādi acchariyaṃ āvuso abbhūtaṃ ²
 āvuso yāvañ cidaṃ tena bhagavatā jānatā passatā arahatā
 sammāsambuddhena sattānaṃ nānādhimuttikatā supaṭivīditā ³ |
 ayaṃ hi suppiyo paribbājako anekapariyāyena buddhassa avaṇṇa-
 5 ṇaṃ bhāsati dhammassa avaṇṇaṃ bhāsati saṅghassa avaṇṇaṃ
 bhāsati suppiyassa pana paribbājakassa antevāsī brahmadatto
 māṇavo anekapariyāyena buddhassa vaṇṇaṃ bhāsati dhammassa
 vaṇṇaṃ bhāsati saṅghassa vaṇṇaṃ bhāsati | iti ha ime ubho ⁴
 ācariyantevāsī aññamaññassa ujuvipaccanikavādā bhagavantaṃ
 10 piṭṭhito piṭṭhito anubandhā honti bhikkhusaṅghaṃ cā ti |

atha kho bhagavā tesāṃ bhikkhūnaṃ imaṃ saṅkhiyadhammaṃ
 viditvā yena maṇḍalamāḷo tenupasaṅkami upasaṅkamitvā paññatte
 āsane nisīdi | nisajja kho bhagavā bhikkhū āmantesi kāya nuttha
 bhikkhave etarahi kathāya sannisinnā sannipatitā kā ca pana vo
 15 antarā kathā vippakatā ti | evaṃ vutte te bhikkhū bhagavantaṃ
 etad avocum idha bhante amhākaṃ rattiyā paccūsasamayaṃ pac-
 cutṭhitānaṃ maṇḍalamāḷe sannisinnānaṃ sannipatitānaṃ ayaṃ
 saṅkhiyadhammo udapādi acchariyaṃ āvuso abbhūtaṃ āvuso
 yāvañ cidaṃ tena bhagavatā jānatā passatā arahatā sammāsam-
 20 buddhena sattānaṃ nānādhimuttikatā supaṭivīditā | ayaṃ hi
 suppiyo paribbājako anekapariyāyena buddhassa avaṇṇaṃ bhāsati
 dhammassa avaṇṇaṃ bhāsati saṅghassa avaṇṇaṃ bhāsati sup-
 piyassa pana paribbājakassa antevāsī brahmadatto māṇavo
 anekapariyāyena buddhassa vaṇṇaṃ bhāsati dhammassa vaṇṇaṃ
 25 bhāsati saṅghassa vaṇṇaṃ bhāsati | iti ha ime ubho ācariyante
 vāsī aññamaññassa ujuvipaccanikavādā bhagavantaṃ piṭṭhito
 piṭṭhito anubandhā honti bhikkhusaṅghaṃ cā ti | ayaṃ kho no
 bhante antarā kathā vippakatā atha bhagavā anuppatto ti |

mamaṃ vā bhikkhave pare avaṇṇaṃ bhāseyyum dhammassa
 30 vā avaṇṇaṃ bhāseyyum saṅghassa vā [3] avaṇṇaṃ bhāseyyum
 tatra tumhehi na āghāto na apaccayo na cetaso anabhiraddhi kara-
 ṇiyā | mamaṃ vā bhikkhave pare avaṇṇaṃ bhāseyyum dham-
 massa vā avaṇṇaṃ bhāseyyum saṅghassa vā avaṇṇaṃ bhāseyyum

1. saṅkhiyādhammo ti pi pāṭho |

2. O. abbhutaṃ |

3. suppaṭivīditā ti pi pāṭho vidhānena yuttataro |

4. iti ha te ime ubho ti pi pāṭho. O. Ma. iti ha me |

l'une à l'autre, s'attachaient pas à pas au Bienheureux et à la troupe de moines.

La nuit une fois écoulée, la conversation suivante eut lieu entre un nombre de moines qui s'étant levés à l'aube se trouvaient réunis, assemblés dans la même rotonde : « C'est prodigieux, mes frères, c'est extraordinaire, mes frères, comme le Bienheureux, lui qui sait, qui voit, qui est un saint, parfaitement et entièrement éveillé, a bien compris les diverses inclinations des êtres. Voici en effet que Suppiya l'ascète itinérant blâme de plus d'une manière le Buddha, blâme la Loi, blâme la Communauté, cependant que le disciple de Suppiya l'ascète itinérant, le jeune Brahmadata, loue de plus d'une manière le Buddha, loue la Loi, loue la Communauté. C'est ainsi qu'eux deux, le maître et le disciple, soutenant des thèses directement opposées l'une à l'autre, s'attachent pas à pas au Bienheureux et à la troupe de moines ».

Là-dessus le Bienheureux, qui avait eu l'intuition de cette conversation entre les moines, se rendit à la rotonde ; quand il s'y fut rendu, il s'assit à la place qui lui était assignée. Quand il se fut assis, le Bienheureux s'adressa aux moines : « Quel est le discours, moines, qui vous tient maintenant réunis assemblés, ou plutôt à quel moment votre discours vient-il de s'interrompre ? » Cela dit, les moines dirent au Bienheureux : « Seigneur, la nuit une fois écoulée, la conversation suivante eut lieu entre nous qui, levés à l'aube, nous trouvions réunis, assemblés dans la même rotonde : C'est prodigieux, mes frères, c'est extraordinaire, mes frères, comme le Bienheureux, lui qui sait, qui voit, qui est un saint, parfaitement et entièrement éveillé, a bien compris les diverses inclinations des êtres. Voici en effet que Suppiya l'ascète itinérant blâme de plus d'une manière le Buddha, blâme la Loi, blâme la Communauté, cependant que le disciple de Suppiya l'ascète itinérant, le jeune Brahmadata, loue de plus d'une manière le Buddha, loue la Loi, loue la Communauté. C'est ainsi qu'eux deux, le maître et le disciple, soutenant des thèses directement opposées l'une à l'autre, s'attachent pas à pas au Bienheureux et à la troupe de moines. — Voilà, Maître, le moment auquel notre discours a été interrompu quand le Bienheureux s'est approché. »

— « Moines, si d'autres gens me blâment, moi, ou blâment la Loi, ou blâment la Communauté, vous ne devez en concevoir ni colère, ni

tatra ce tumhe assatha kupitā vā anattamanā vā tumhaññevassa¹
 tena antarāyo | mamaṃ vā bhikkhave pare avaṇṇaṃ bhāseyyuṃ
 dhammassa vā avaṇṇaṃ bhāseyyuṃ saṅghassa vā avaṇṇaṃ bhā-
 seyyuṃ tatra ce tumhe assatha kupitā vā anattamanā vā api nu
 5 tumhe paresaṃ subhāsitaṃ vā dubbhāsitaṃ vā ājāneyyāthā ti |
 no hetamaṃ bhante |

mamaṃ vā bhikkhave pare avaṇṇaṃ bhāseyyuṃ dhammassa
 vā avaṇṇaṃ bhāseyyuṃ saṅghassa vā avaṇṇaṃ bhāseyyuṃ tatra
 tumhehi abhūtaṃ abhūtato nibbēthetabbaṃ iti petamaṃ² abhūtaṃ
 10 iti petamaṃ atacchaṃ natthi petamaṃ amhesu na ca panetaṃ amhesu
 saṃvijjati ti |

mamaṃ vā bhikkhave pare vaṇṇaṃ bhāseyyuṃ dhammassa vā
 vaṇṇaṃ bhāseyyuṃ saṅghassa vā vaṇṇaṃ bhāseyyuṃ tatra
 tumhehi na ānando na somānassaṃ na cetaso ubbilāvitattaṃ
 15 karaṇīyaṃ | mamaṃ vā bhikkhave pare vaṇṇaṃ bhāseyyuṃ
 dhammassa vā vaṇṇaṃ bhāseyyuṃ saṅghassa vā vaṇṇaṃ bhā-
 seyyuṃ tatra ce tumhe bhikkhave assatha ānandino sumanā
 ubbilāvitattā tumhaññevassa tena antarāyo | mamaṃ vā bhikkhave
 pare vaṇṇaṃ bhāseyyuṃ dhammassa vā vaṇṇaṃ bhāseyyuṃ
 20 saṅghassa vā vaṇṇaṃ bhāseyyuṃ tatra tumhehi bhūtaṃ bhūtato
 paṭijānitabbaṃ iti petamaṃ bhūtaṃ iti petamaṃ tacchaṃ atthi petamaṃ
 amhesu saṃvijjati ca panetaṃ amhesū ti |

2. appamattakaṃ kho panetaṃ bhikkhave oramattakaṃ sila-
 mattakaṃ yena puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno
 25 vadeyya | [4] katamañ cetamaṃ³ bhikkhave appamattakaṃ oramatta-
 kaṃ silamattakaṃ yena puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno
 vadeyya |

3. paṇātipātaṃ pahāya paṇātipātā paṭivirato samaṇo gotamo
 nihitadaṇḍo nihitasattho lajji dayāpanno sabbapaṇabhūtahitānu-
 30 kampaṃ viharati ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa
 vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

adinnādānaṃ pahāya adinnādānā paṭivirato samaṇo gotamo
 dinnādāyī dinnapāṭikaṅkhī athenena sucibhūtena attanā viharati
 ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno
 35 vadeyya |

1. O. Ma. tumhaṃ yevassa |

2. O. iti pi etaṃ |

3. O, Ma. katamañ ca taṃ |

tourment, ni déplaisir de l'esprit. Car si vous êtes irrités ou chagrinés, moines, quand d'autres gens me blâment, moi, ou blâment la Loi, ou blâment la Communauté, il en résultera pour vous-mêmes un obstacle. Si vous êtes irrités ou chagrinés, moines, quand d'autres gens me blâment, moi, ou blâment la Loi, ou blâment la Communauté, pourrez-vous discerner chez ces autres gens ce qu'ils disent de juste, ce qu'ils disent d'injuste? »

— « Ce n'est pas possible, Maître ».

— « Moines, si d'autres gens me blâment, moi, ou blâment la Loi, ou blâment la Communauté, vous devrez démêler comme faux ce qui est faux, et dire : pour telle raison ceci est faux, pour telle raison ceci est irréel, ceci n'existe pas chez nous, non, ceci ne se produit pas chez nous. »

« Moines, si d'autres gens me louent, moi, ou louent la Loi, ou louent la Communauté, vous ne devez en concevoir ni joie, ni contentement, ni exaltation de l'esprit. Car si vous êtes joyeux, contents ou exaltés, moines, quand d'autres gens me louent, moi, ou louent la Loi, ou louent la Communauté, il en résultera pour vous-mêmes un obstacle. Moines, si d'autres gens me louent, moi, ou louent la Loi, ou louent la Communauté, vous devrez reconnaître comme vrai ce qui est vrai, et dire : pour telle raison ceci est vrai, pour telle raison ceci est réel, ceci existe chez nous, oui, ceci se produit chez nous. »

2. « Insignifiant, moines, en vérité, minime, d'ordre purement moral, est ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. Et quelle est donc, moines, cette chose insignifiante, minime, d'ordre purement moral, qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata? »

3. « Il évite de détruire les êtres vivants, il s'abstient de détruire les êtres vivants, le religieux Gotama : il a déposé le bâton, il a déposé l'épée ; il est modeste, compatissant ; il vit dans le souci de faire du bien à tous les êtres doués de vie. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

« Il évite de prendre ce qu'on ne lui donne pas, il s'abstient de prendre ce qu'on ne lui donne pas, le religieux Gotama : il ne prend pas ce qu'on lui donne, il ne tient qu'à ce qu'on lui donne ; il vit avec une âme purifiée, ignorant le vol. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

abrahmacariyaṃ pahāya brahmacārī samaṇo gotamo ārācārī
virato methunā gāmadhammā ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano
tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

4. musāvādaṃ pahāya musāvādā paṭivirato samaṇo gotamo
5 saccavādī saccasandho theto paccayiko avisaṃvādako lokassā ti |
iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno
vadeyya |

pisuṇaṃ vācaṃ pahāya pisuṇāya vācāya paṭivirato samaṇo
gotamo iti sutvā na amutra akkhātā imesaṃ bhedāya amutra vā
10 sutvā na imesaṃ akkhātā amūsaṃ bhedāya | iti bhinnānaṃ vā
sandhātā sahitānaṃ vā anuppadātā samaggārāmo samaggārato
samaggaṇandī samaggakaraṇiṃ vācaṃ bhāsītā ti | iti vā hi
bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

pharusāṃ vācaṃ pahāya pharusāya vācāya paṭivirato samaṇo
15 gotamo yā sā vācā nelā kaṇṇasukhā pemaṇiyā hadayaṅgamā porī
bahujanakantā bahujanamanāpā tathārūpiṃ vācaṃ bhāsītā ti | iti
vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno
vadeyya |

samphappalāpaṃ pahāya samphappalāpā paṭivirato samaṇo
20 gotamo kālavadī bhūtavādī atthavadī dhammavadī vinayavadī
nidhānavatiṃ vācaṃ bhāsītā kālena [5] sāpadesaṃ pariyaṇṭavatiṃ
atthasaṃhitaṃ ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa
vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

5. bījaḡāma bhūtagāmasamārambhā paṭivirato samaṇo gotamo
25 ti | iti vā hi bhikkhave | pe |

6. ekabhattiko samaṇo gotamo rattūparato virato vikālabhojanā |
naccagītavādītavisūkadassanā paṭivirato samaṇo gotamo | mālā-
gandhavilepanadhāraṇamaṇḍanavibhūsanatṭhānā paṭivirato sa-
maṇo gotamo | uccāsayanamahāsayanā paṭivirato samaṇo gotamo |
30 jātārūparajatapattiggahaṇā paṭivirato samaṇo gotamo |

7. āmakadhaññappaṭiggahaṇā paṭivirato samaṇo gotamo |
āmakamaṃsappaṭiggahaṇā paṭivirato samaṇo gotamo | itthīkumā-
rikappaṭiggahaṇā paṭivirato samaṇo gotamo | dāsīdāsappaṭiggahaṇā
paṭivirato samaṇo gotamo | ajeḷakappaṭiggahaṇā paṭivirato samaṇo

« Il évite l'incontinence, il est continent, le religieux Gotama : il se tient à l'écart, s'abstenant de la copulation, qui est la loi de la masse. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

4. « Il évite la parole mensongère, il s'abstient de la parole mensongère, le religieux Gotama : il dit la vérité, fait un pacte avec la vérité ; il est sûr, digne de foi, ne trahissant pas sa parole envers les gens. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

« Il évite la parole calomnieuse, il s'abstient de la parole calomnieuse, le religieux Gotama : quand il a entendu quelque chose ici, il ne le raconte pas là-bas, pour séparer ceux-là de ceux-ci ; quand il a entendu quelque chose là-bas, il ne le raconte pas ici, pour séparer ceux-ci de ceux-là. Si les gens ont été ainsi divisés, il rétablit l'union ; s'ils sont unis, il assure la continuité ; il se plaît en l'harmonie, il a son plaisir en l'harmonie, il a sa joie en l'harmonie, il dit les mots qui créent l'harmonie. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

« Il évite la parole grossière, il s'abstient de la parole grossière, le religieux Gotama : la parole pure, agréable à l'oreille, aimable, allant au cœur, civile, chère à maintes gens, plaisante à maintes gens, telle est la parole qu'il dit. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

« Il évite le bavardage vide, il s'abstient du bavardage vide, le religieux Gotama : il parle en temps voulu, parle de ce qui est, parle de ce qui a un sens, parle de la Loi, parle de la Discipline ; il dit des mots formant un trésor, opportuns, munis de raison, bien circonscrits, accompagnés d'un sens. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

5. « Il s'abstient d'endommager les graines et plantes de toute espèce, le religieux Gotama. Voilà, moines, etc. »

6. « Il fait un seul repas, le religieux Gotama, il jeûne le soir, il s'abstient de manger hors du temps. Il s'abstient des spectacles mauvais, danse, chant, musique, le religieux Gotama. Il s'abstient de porter des ornements et des parures, de mettre des guirlandes, des parfums, des onguents, le religieux Gotama. Il s'abstient des lits élevés, des grands lits, le religieux Gotama. Il s'abstient d'accepter de l'or ou de l'argent, le religieux Gotama. »

7. Il s'abstient d'accepter des grains crus, le religieux Gotama. Il s'abstient d'accepter de la viande crue, le religieux Gotama. Il s'abstient d'accepter des femmes et des jeunes filles, le religieux Gotama. Il s'abstient

gotamo | kukkuṭasūkarappaṭiggahaṇā paṭivirato samaṇo gotamo |
hatthigavāssa vaḷavāpaṭiggahaṇā paṭivirato samaṇo gotamo | khetta-
vatthuppaṭiggahaṇā paṭivirato samaṇo gotamo |

8. dūteyyapahiṇagamanānuyogā paṭivirato samaṇo gotamo |
5 kayavikkayā paṭivirato samaṇo gotamo | tulākūṭakaṃsakūṭamāna-
kūṭā paṭivirato samaṇo gotamo | ukkoṭanavañcananikatisāciyogā
paṭivirato samaṇo gotamo | chedanavadhabandhanaviparāmosa-
ālopasahasākārā paṭivirato samaṇo gotamo | iti vā hi bhikkhave
puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

10

|| cūlasīlaṃ niṭṭhitaṃ ||

9. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni
bhojanāni bhuñjitvā te evarūpaṃ bījagāmbhūtagāmasamāram-
bhaṃ anuyuttā viharanti | seyyathīdaṃ | mūlabījaṃ khandha-
bījaṃ phalubījaṃ aggabījaṃ bījabījaṃ eva pañcamaṃ iti vā | iti
15 evarūpā bījagāmbhūtagāmasamārambhā paṭivirato samaṇo gotamo
ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatasso vaṇṇaṃ vadamāno
vadeyya |

10. [6] yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni
bhojanāni bhuñjitvā te evarūpaṃ sannidhikāraparibhogaṃ¹
20 anuyuttā viharanti | seyyathīdaṃ | annasannidhi² pānasannidhi
vatthasannidhi yānasannidhi sayanasannidhi vilepanasannidhi
gandhasannidhi āmisasannidhi iti vā | iti evarūpā sannidhikāra-
paribhogā paṭivirato samaṇo gotamo ti | iti vā hi bhikkhave
puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

25 11. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni
bhojanāni bhuñjitvā te evarūpaṃ visūkadassanaṃ anuyuttā viha-
ranti | seyyathīdaṃ | naccamaṃ gītaṃ vāditamaṃ pekkhamaṃ akkhānaṃ
pāñissamaṃ vetālaṃ kumbhathūṇaṃ sobhanagaraṃ³ caṇḍālaṃ
vaṃsaṃ dhovanaṃ hatthiyuddhaṃ assayuddhaṃ mahisayuddhaṃ
30 usabhayuddhaṃ ajayuddhaṃ meṇḍayuddhaṃ kukkuṭayuddhaṃ
vaṭṭakayuddhaṃ daṇḍayuddhaṃ mutṭhiyuddhaṃ nibbuddhaṃ
uyyodhikaṃ balaggaṃ senābyūhaṃ anīkadassanaṃ iti vā | iti

1. sannidhikāraparibhogaṃ ti pi pāṭho |

2. annasannidhiṃ ti pi annasannidhiṃ ti pi dissati |

3. sobhananāgarakaṃ ti pi sobhanāgarakaṃ ti pi sobhanākarāṇaṃ ti pi
sobhanākaṃ ti pi pāṭhantaṃ |

d'accepter des esclaves mâles et femelles, le religieux Gotama. Il s'abstient d'accepter des chèvres et des brebis, le religieux Gotama. Il s'abstient d'accepter des coqs et des porcs, le religieux Gotama. Il s'abstient d'accepter des éléphants, des bœufs, des chevaux et des juments, le religieux Gotama. Il s'abstient d'accepter des terres et des immeubles, le religieux Gotama. »

8. « Il s'abstient d'envoyer des messages ou d'aller soi-même, le religieux Gotama. Il s'abstient de l'achat et de la vente, le religieux Gotama. Il s'abstient de la tromperie en poids, de la tromperie en monnaie, de la tromperie en mesure, le religieux Gotama. Il s'abstient des offices fourbes, de la corruption, de la ruse, de la fraude, le religieux Gotama. Il s'abstient des blessures, meurtres, incarcérations, brigandages, pillages, actes de violence, le religieux Gotama. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata ».

|| Fin du petit cours de morale. ||

9. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, s'occupent ainsi à endommager les graines et plantes de toute espèce, — à savoir les graines nées d'une racine, les graines nées d'une branche, les graines nées d'un nœud, les graines nées d'une greffe, et en cinquième lieu les graines nées d'une graine — le religieux Gotama, lui, s'abstient d'endommager ainsi les graines et plantes de toute espèce. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

10. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, s'occupent ainsi à faire des réserves et à en jouir — à savoir réserves de nourriture, réserves de boisson, réserves de vêtements, réserves de véhicules, réserves de lits, réserves d'onguents, réserves de parfums, réserves de friandises — le religieux Gotama, lui, s'abstient de faire ainsi des réserves et d'en jouir. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

11. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, s'occupent ainsi à des spectacles mauvais — à savoir danse, chant, musique, théâtre, récitation, claquement des mains, magie, trombone, ville des Gandharva, jonglerie, jeu du bambou, lavage des ossements, combat d'éléphants, combat de chevaux, combat de buffles, combat de taureaux, combat de boucs, combat de béliers, combat de coqs, combat de cailles, combat au bâton, combat au poing, boxe, lutte, avant-garde, armée déployée, revue de troupes — le religieux Gotama, lui, s'abstient de tels mauvais spec-

evarūpā visūkadassanā paṭivirato samaṇo gotamo ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

12. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpaṃ jūtappamādaṭṭhānānuyogaṃ
 5 anuyuttā viharanti | seyyathīdaṃ | aṭṭhapadaṃ dasapadaṃ ākāsaṃ
 parihārapathaṃ santikaṃ khalikaṃ¹ ghaṭikaṃ salākahatthaṃ
 akkhaṃ paṅgacīraṃ vaṅkakaṃ mokkhacikaṃ ciṅgulikaṃ² pat-
 tālhaṃ rathakaṃ [7] dhanukaṃ akkharikaṃ manesikaṃ³ yathā-
 vajjaṃ iti vā | iti evarūpā jūtappamādaṭṭhānānuyogā paṭivirato
 10 samaṇo gotamo ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa
 vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

13. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpaṃ uccāsayanamahāsayaṇaṃ anuyuttā viharanti | seyyathīdaṃ | āsandiṃ pallaṅkaṃ goṇakaṃ cittaṃ
 15 paṭikaṃ paṭalikaṃ tūlikaṃ vikatikaṃ uddhalomiṃ⁴ ekantalomiṃ
 kaṭṭhissaṃ⁵ koseyyaṃ kuttakaṃ⁶ hatthattharaṃ assattharaṃ
 rathattharaṃ⁷ ajinappaveṇiṃ kadalimigapavarapaccattharaṇaṃ sa-
 uttaracchadaṃ ubhatolohitakūpadhānaṃ iti vā | iti evarūpā
 uccāsayanamahāsayaṇā paṭivirato samaṇo gotamo ti | iti vā hi
 20 bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

14. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpaṃ maṇḍanavibhūsanāṭṭhānānuyogaṃ anuyuttā viharanti | seyyathīdaṃ | ucchādanaṃ parimaddanaṃ nahāpanaṃ sambāhanaṃ ādāsaṃ añjanaṃ mālāvilepanaṃ mukha-
 25 cuṇṇakaṃ mukhālepaṃ⁸ hatthabandhaṃ sikhābandhaṃ daṇḍaṃ
 nālikaṃ asiṃ khaggaṃ chattaṃ citrupāhanaṃ uṇḥisaṃ maṇiṃ
 vālavijaṇiṃ odātāni vatthāni dīghadasāni iti vā | iti evarūpā
 maṇḍanavibhūsanāṭṭhānānuyogā paṭivirato samaṇo gotamo ti | iti
 vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno
 30 vadeyya |

15. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpaṃ tiracchānakathaṃ anuyuttā viharanti | seyyathīdaṃ | rājakathaṃ corakathaṃ mahāmattakathaṃ

1. balikaṃ |

2. ciṅgulakaṃ |

3. mānesikaṃ |

4. uddalomiṃ |

tacles. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

12. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, s'occupent ainsi à des occupations consistant en jeux et frivolités — à savoir huit carrés, dix carrés, jeu de plein air, jeu où l'on évite les lignes, jeu de présence, dés, bâtonnets, main et pinceau, boules, *paṅgacīra*, charrue, saut périlleux, moulin à vent, mesures en feuilles de palmier, chariot, petit arc, jeu de lettres, jeu de pensée, imitation des défauts physiques — le religieux Gotama, lui, s'abstient de telles occupations consistant en jeux et frivolités. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

13. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, s'occupent ainsi à des lits élevés, à de grands lits — à savoir fauteuils, divans, tapis de haute laine, courte-pointes, couvertures de laine, couvertures brodées de fleurs, matelas de coton, couvertures à broderies d'animaux, couvertures avec poil au-dessus ou avec poil d'un seul côté, couvertures de soie brodée de bijoux, soieries, tapis pour danseuses, couvertures d'éléphants, couvertures de chevaux, couvertures de voitures, housses en peau, belles couvertures en poil d'antilope *kadalī*, avec baldaquins et coussins rouges des deux côtés — le religieux Gotama, lui, s'abstient de lits élevés, de grands lits de cette sorte. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

14. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, s'occupent ainsi à des occupations consistant en ornements et parures — à savoir onguents, massages, bains, frictions, miroirs, pommades, guirlandes et cosmétique, poudres détersives pour le visage, fard pour le visage, bracelets, chignons, cannes, boîtes, épées, parasols, sandales aux couleurs vives, turbans, bijoux, éventails en crins de buffle, vêtements blancs à longues franges — le religieux Gotama, lui, s'abstient de telles occupations consistant en ornements et parures. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

15. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, s'occupent ainsi à des discours vulgaires — à savoir discours sur les rois, discours sur les

5. kaṭṭissam |

6. kuṭṭakam |

7. Ma. hatthatharaṇaṃ assattharaṇaṃ rathattharaṇaṃ |

8. O. Ma. mukhālepanaṃ |

seṇākatham bhayakatham yuddhakatham annakatham pānakatham
 vatthakatham sayanakatham mālākatham gandhakatham nātika-
 tham yānakatham gāmakatham nigamakatham nagarakatham
 janapadakatham itthīkatham [8] purisakatham sūrakatham
 5 visikhākatham kumbhaṭṭhānakatham pubbapetakatham nānatta-
 katham lokakkhāyikam samuddakkhāyikam itibhavābhavakatham
 iti vā | iti evarūpāya tiracchānakathāya paṭivirato samaṇo gotamo
 ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇam vadamāno
 vadeyya |

10 16. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni
 bhojanāni bhuñjitvā te evarūpaṃ viggāhikakatham anuyuttā viha-
 ranti | seyyathīdam | na tvam imaṃ dhammavinayaṃ ājānāsi
 ahaṃ imaṃ dhammavinayaṃ ājānāmi | kiṃ tvam imaṃ dhamma-
 vinayaṃ ājānissasi micchāpaṭipanno tvam asi ahaṃ asmi sam-
 15 māpaṭipanno | sahitam me asahitan ti | pure vacanīyaṃ pacchā
 avaca pacchā vacanīyaṃ pure avaca | adhiciṇṇan te viparāvattam |
 āropito te vādo niggahito tvam asi | cara vādappamokkhāya nib-
 beṭhehi vā sace pahosī ti | iti evarūpāya viggāhikakathāya paṭi-
 virato samaṇo gotamo ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāga-
 20 tassa vaṇṇam vadamāno vadeyya |

17. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni
 bhojanāni bhuñjitvā te evarūpaṃ dūteyyapahiṇagamanānuyogaṃ
 anuyuttā viharanti | seyyathīdam | raññaṃ rājamahāmatṭānaṃ
 khattiyānaṃ brāhmaṇānaṃ gahapatikānaṃ kumārānaṃ idha
 25 gaccha amutra gaccha idaṃ hara amutra idaṃ āharā ti | iti evarūpā
 dūteyyapahiṇagamanānuyogā paṭivirato samaṇo gotamo ti | iti vā
 hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇam vadamāno vadeyya |

18. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni
 bhojanāni bhuñjitvā te kuhakā ca hontī lapakā ca nemittikā ca
 30 nippesikā ca lābhena ca lābham nijjigimsitāro | iti evarūpā kuha-
 nalapanā paṭivirato samaṇo gotamo ti | iti vā hi bhikkhave
 puthujjano tathāgatassa vaṇṇam vadamāno vadeyya |

|| majjhimasilaṃ niṭṭhitam ||

voleurs, discours sur les ministres, discours sur l'armée, discours sur les périls, discours sur les batailles, discours sur la nourriture, discours sur la boisson, discours sur les vêtements, discours sur les lits, discours sur les guirlandes, discours sur les parfums, discours sur les parents, discours sur les véhicules, discours sur les bourgades, discours sur les marchés, discours sur les villes, discours sur les campagnes, discours sur les femmes, discours sur les hommes, discours sur les héros, discours sur les routes, discours sur les points d'eau, discours sur les gens antérieurement morts, discours sur des sujets divers, relatif aux choses de la nature, relatif à l'océan, discours sur ce qui est et n'est pas — le religieux Gotama, lui, s'abstient de tels discours vulgaires. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

16. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, s'occupent ainsi à des discours chicaniers — à savoir : toi tu ne connais pas cette discipline de la Loi, moi je connais cette discipline de la Loi, comment connaîtrais-tu cette discipline de la Loi ? — Tu t'es engagé dans la mauvaise voie, moi je me suis engagé dans la voie correcte. — Je suis conséquent avec moi-même, tu es inconséquent. — Tu as dit après ce qu'il fallait dire avant, tu as dit avant ce qu'il fallait dire après. — Ce que tu as imaginé est jeté bas. — Ta thèse est réfutée ; tu es battu. — Va te défaire de cette opinion-ci, ou démolis celle-là, si tu en es capable —, le religieux Gotama, lui, s'abstient de tels discours chicaniers. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

17. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, s'occupent ainsi à des occupations consistant à envoyer des messages ou à aller soi-même — à savoir pour les rois, pour les hauts fonctionnaires du roi, pour les nobles, pour les brâhmanes, pour les bourgeois, pour les jeunes gens, en disant : va ici, va là-bas, emporte ceci là-bas, apporte-le ici — le religieux Gotama, lui, s'abstient de telles occupations consistant à envoyer des messages ou à aller soi-même. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

18. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, deviennent fraudeurs, hâbleurs, devins, jongleurs, cherchant à gagner profit sur profit — le religieux Gotama, lui, s'abstient de telles fraudes et hâbleries. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

19. [9] yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvena jīvikam¹ kappenti | seyyathīdam | aṅgam nimittam uppādam supinam lakkhaṇam mūsikacchinnaṃ aggihomaṃ dab-
 5 bihomaṃ thusahomaṃ kaṇahomaṃ taṇḍulahomaṃ sappihomaṃ telahomaṃ mukhahomaṃ lohithomaṃ aṅgavijjā vatthuvijjā khet-
 tavijjā sivavijjā bhūtavijjā bhūrivijjā ahivijjā visavijjā vicchikavijjā
 mūsikavijjā sakuṇavijjā vāyasavijjā pakkajjhānaṃ saraparittānaṃ
 migacakkaṃ iti vā | itī evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvā
 10 paṭivirato samaṇo gotamo ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano
 tathāgatassa vaṇṇam vadamāno vadeyya |

20. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvena jīvikam kappenti | seyyathīdam | maṇilakkhaṇam daṇḍalakkhaṇam
 15 vatthalakkhaṇam satthalakkhaṇam² asilakkhaṇam usulakkhaṇam
 dhanulakkhaṇam āvudhalakkhaṇam itthilakkhaṇam purisalakkhaṇam
 kumārālakkaṇam kumārīlakkaṇam dāsālakkaṇam dāsīlakkaṇam
 hatthilakkhaṇam assalakkhaṇam mahisalakkhaṇam usabhalakkhaṇam
 golakkhaṇam ajalakkhaṇam meṇḍalakkhaṇam
 20 kukkuṭalakkhaṇam vaṭṭakalakkhaṇam godhālakkhaṇam kaṇṇikā-
 lakkaṇam kacchapalakkhaṇam migalakkhaṇam iti vā | iti evarūpāya
 tiracchānavijjāya micchājīvā paṭivirato samaṇo gotamo ti |
 iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇam vadamāno
 vadeyya |

25

21. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvena jīvikam kappenti | seyyathīdam | raññaṃ niyyānaṃ bhavissat
 raññaṃ aniyyānaṃ bhavissati | abbhantarānaṃ raññaṃ upayānaṃ
 bhavissati bāhirānaṃ raññaṃ apayānaṃ bhavissati | bāhirānaṃ [10]
 30 raññaṃ upayānaṃ bhavissati abbhantarānaṃ raññaṃ apayānaṃ
 bhavissati | abbhantarānaṃ raññaṃ jayo bhavissati bāhirānaṃ
 raññaṃ parājayo bhavissati | bāhirānaṃ raññaṃ jayo bhavissati

1. jīvitan ti katthaci potthake dissati |

2. O. satthalakkhaṇam ti idam na dissati |

19. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, assurent ainsi leur subsistance par des arts vulgaires, par une mauvaise façon de vivre — à savoir par les signes du corps, les omina, les portenta, les rêves, les marques, les déchirures causées par les rats, les oblations dans le feu, les oblations à la cuiller, les oblations à la paille, les oblations à la poudre de riz, les oblations aux grains de riz, les oblations au beurre, les oblations à l'huile, les oblations de bouche, les oblations au sang, la science du corps, la science des lieux à bâtir, la science des lieux à cultiver, la science des propitiations, la science des démons, la science magique, la science des serpents, la science des poisons, la science des scorpions, la science des rats, la science des oiseaux, la science des corneilles, la prédiction du temps à vivre, la protection contre les flèches, le règne animal — le religieux Gotama, lui, s'abstient de tels arts vulgaires, de telle mauvaise façon de vivre. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

20. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, assurent ainsi leur subsistance par des arts vulgaires, par une mauvaise façon de vivre — à savoir par les signes des bijoux, les signes des bâtons, les signes des vêtements, les signes des couteaux, les signes des épées, les signes des dards, les signes des arcs, les signes des armes en général, les signes des femmes, les signes des hommes, les signes des garçons, les signes des filles, les signes des esclaves mâles, les signes des esclaves femelles, les signes des éléphants, les signes des chevaux, les signes des buffles, les signes des taureaux, les signes des bœufs, les signes des chèvres, les signes des béliers, les signes des coqs, les signes des cailles, les signes des varans, les signes des bêtes à longues oreilles, les signes des tortues, les signes des bêtes sauvages — le religieux Gotama, lui, s'abstient de tels arts vulgaires, de telle mauvaise façon de vivre. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

21. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, assurent ainsi leur subsistance par des arts vulgaires, par une mauvaise façon de vivre — à savoir en disant : les rois feront une sortie, les rois ne feront pas de sortie ; les rois indigènes feront une avance, les rois étrangers feront une retraite ; les rois étrangers feront une avance, les rois indigènes feront une retraite ; les rois indigènes auront la victoire, les rois étrangers

abbhantarānaṃ raññaṃ parājayo bhavissati | iti imassa jayo bhavissati imassa parājayo bhavissati iti vā | iti evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvā paṭivirato samaṇo gotamo ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

- 5 22. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvena jīvakaṃ kappenti | seyyathidaṃ | candaggāho bhavissati suriyaggāho bhavissati nakkhattaggāho bhavissati | candimasuriyānaṃ pathagamaṃ bhavissati candimasuriyānaṃ uppathagamaṃ bhavissati nakkhattānaṃ pathagamaṃ bhavissati nakkhattānaṃ uppathagamaṃ bhavissati | ukkāpāto bhavissati disāḍḍāho bhavissati bhūmicālo bhavissati devadundubhi bhavissati | candimasuriyanakkhattānaṃ uggamaṃ oggamaṃ saṃkilesaṃ vodānaṃ bhavissati | evaṃvipāko candaggāho bhavissati evaṃvipāko suriyaggāho bhavissati evaṃvipāko nakkhattaggāho bhavissati | evaṃvipākaṃ candimasuriyānaṃ pathagamaṃ bhavissati evaṃvipākaṃ candimasuriyānaṃ uppathagamaṃ bhavissati | evaṃvipākaṃ nakkhattānaṃ pathagamaṃ bhavissati evaṃvipākaṃ nakkhattānaṃ uppathagamaṃ bhavissati | evaṃvipāko ukkāpāto bhavissati evaṃvipāko disāḍḍāho bhavissati evaṃvipāko bhūmicālo bhavissati evaṃvipāko devadundubhi bhavissati | evaṃvipākaṃ candimasuriyanakkhattānaṃ uggamaṃ oggamaṃ saṃkilesaṃ vodānaṃ bhavissati iti [11] vā | iti evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvā paṭivirato samaṇo gotamo ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

23. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvena jīvikaṃ kappenti | seyyathidaṃ | suvuṭṭhikā' bhavissati dubbuṭṭhikā bhavissati | subhikkhaṃ bhavissati dubbhikkhaṃ bhavissati | khemaṃ bhavissati bhayaṃ bhavissati | rogo bhavissati ārogyaṃ bhavissati | muddhā gaṇaṇā saṃkhānaṃ kāveyyaṃ lokāyataṃ iti vā | iti evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvā paṭivirato samaṇo gotamo ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇaṃ vadamāno vadeyya |

- 35 24. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvena

auront la défaite; les rois étrangers auront la victoire, les rois indigènes auront la défaite; c'est ainsi qu'un tel aura la victoire, qu'un tel aura la défaite — le religieux Gotama, lui, s'abstient de tels arts vulgaires, de telle mauvaise façon de vivre. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

22. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, assurent ainsi leur subsistance par des arts vulgaires, par une mauvaise façon de vivre — à savoir en disant : il y aura une éclipse de lune; il y aura une éclipse de soleil; il y aura une éclipse de constellation; la lune et le soleil suivront leur chemin; la lune et le soleil quitteront leur chemin; les constellations suivront leur chemin; les constellations quitteront leur chemin; il y aura chute de météores; il y aura embrasement des orientes; il y aura tremblement de terre; il y aura grondement céleste; la lune, le soleil, les constellations monteront, descendront, seront brouillés, seront purs; voilà quelle sera la conséquence de l'éclipse de lune; quelle sera la conséquence de l'éclipse de soleil; quelle sera la conséquence de l'éclipse de constellation; quelle sera la conséquence du fait que la lune et le soleil suivent leur chemin; quelle sera la conséquence du fait que la lune et le soleil quittent leur chemin; quelle sera la conséquence du fait que les constellations suivent leur chemin; quelle sera la conséquence du fait que les constellations quittent leur chemin; quelle sera la conséquence de la chute de météores; quelle sera la conséquence de l'embrasement des orientes; quelle sera la conséquence du tremblement de terre; quelle sera la conséquence du grondement céleste; quelle sera la conséquence du fait que la lune, le soleil, les constellations montent, descendent, sont brouillés, sont purs — le religieux Gotama, lui, s'abstient de tels arts vulgaires, de telle mauvaise façon de vivre. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

23. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, assurent ainsi leur subsistance par des arts vulgaires, par une mauvaise façon de vivre — à savoir en disant : il y aura une pluie abondante, il n'y aura point de pluie; il y aura une riche moisson, il y aura la disette; il y aura la paix, il y aura péril de guerre; il y aura la maladie, il y aura la santé; ou encore par les gestes, l'arithmétique, le calcul improvisé, la poésie, les choses de la nature — le religieux Gotama, lui, s'abstient de tels arts vulgaires, de telle mauvaise façon de vivre. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

24. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, assurent ainsi leur

jīvikam kappenti | seyyathīdam | āvāhanam vivāhanam saṃva-
 danam vivadanam saṅkiraṇam vikiraṇam subhagakaraṇam dub-
 bhagakaraṇam viruddhagabbhakaraṇam jivhānibandhanam hanu-
 samhananam hatthābhijappanam kaṇṇajappanam ādāsapañham
 5 kumārīpañham devapañham ādiccupaṭṭhānam mahatupaṭṭhānam
 abbhujjalanam sirivhāyanam iti vā | iti evarūpāya tiracchānavij-
 jāya micchājīvā paṭivirato samaṇo gotamo ti | iti vā hi bhikkhave
 puthujjano tathāgatassa vaṇṇam vadamāno vadeyya |

25. [12] yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhā-
 10 deyyāni bhojanāni bhuñjitvā te evarūpāya tiracchānavijjāya mic-
 chājīvena jīvikam kappenti | seyyathīdam | santikkammaṃ paṇi-
 dhikkammaṃ bhūttikkammaṃ¹ bhūrikammaṃ vassakammaṃ
 vossakammaṃ vatthukammaṃ vatthuparikiraṇam ācamaṇam
 nahāpanam jūhanam vamanam virecanam uddhavirecanam adho-
 15 virecanam sīsavirecanam kaṇṇatelaṃ nettappānam natthukammaṃ
 añjanaṃ paccañjanaṃ sālākiyam sallakattiyam dāraatikicchā
 mūlabhesajjānam anuppadānam osadhīnam paṭimokkho iti vā |
 iti evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvā paṭivirato samaṇo
 gotamo ti | iti vā hi bhikkhave puthujjano tathāgatassa vaṇṇam
 20 vadamāno vadeyya | idaṃ kho taṃ bhikkhave appamattakam
 oramattakam sīlamattakam yena puthujjano tathāgatassa vaṇṇam
 vadamāno vadeyya |

|| mahāsīlam niṭṭhitam ||

25 26. atthi bhikkhave aññeva dhammā gambhīrā duddasā dura-
 nubodhā santā paṇītā atakkāvacarā nipuṇā paṇḍitavedanīyā ye
 tathāgato sayam abhiññā sacchikatvā pavedeti yehi tathāgatassa
 yathābhuccam vaṇṇam sammā vadamānā vadeyyum | katame ca²
 te bhikkhave dhammā gambhīrā duddasā duranubodhā santā
 paṇītā atakkāvacarā nipuṇā paṇḍitavedanīyā ye tathāgato sayam

1. O. bhūttikkammaṃ ti idaṃ natthi |

2. O. Ma. ca pana |

subsistance par des arts vulgaires, par une mauvaise façon de vivre — à savoir par l'art de marier, de réconcilier, de désunir, de faire rentrer de l'argent, de faire prêter de l'argent, de rendre heureux, de rendre malheureux, de faire avorter, de paralyser la langue, de bloquer les mâchoires, de conjurer les mains, de conjurer les oreilles, d'interroger le miroir, d'interroger les filles, d'interroger les dieux, d'adorer le Soleil, d'adorer le Grand, de souffler le feu, d'invoquer la Fortune — le religieux Gotama, lui, s'abstient de tels arts vulgaires, de telle mauvaise façon de vivre. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

25. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, assurent ainsi leur subsistance par des arts vulgaires, par une mauvaise façon de vivre — à savoir par les pratiques magiques en vue d'apaiser les esprits, de se libérer de promesses faites, de se protéger, de garder sa maison, de donner la virilité, d'ôter la virilité, de déterminer les lieux à bâtir, de consacrer les lieux à bâtir, de rincer la bouche, de baigner, de faire des oblations, de faire vomir, de faire purger, de chasser les impuretés par le haut, de les chasser par le bas, de chasser celles qui sont dans la tête, de préparer de l'huile pour l'oreille, des lavages d'yeux, des drogues à respirer par le nez, des collyres, des onguents, d'exercer l'ophtalmologie, la chirurgie, la pédiatrie, d'appliquer de nouveaux remèdes consistant en racines, de contre-carrer l'effet de médicaments — le religieux Gotama, lui, s'abstient de tels arts vulgaires, de telle mauvaise façon de vivre. Voilà, moines, ce qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

« Telle est, moines, la chose insignifiante, minime, d'ordre purement moral, qu'énonce l'homme du commun quand il prononce l'éloge du Tathāgata. »

|| FIN DU GRAND COURS DE MORALE. ||

26. « Mais il est, moines, d'autres sujets qui sont profonds, difficiles à voir, difficiles à saisir, sereins, élevés, inaccessibles au raisonnement, subtils, compréhensibles aux seuls sages ; le Tathāgata les communique quand il se les est représentés par sa connaissance supérieure ; c'est pour eux qu'on peut à bon droit énoncer du Tathāgata un éloge conforme au réel. — Quels sont, moines, ces sujets profonds, difficiles à voir, difficiles à saisir, sereins, élevés, inaccessibles au raisonnement, subtils, compréhensibles aux seuls sages ; ceux que le Tathāgata communique quand il se les est représentés par sa connaissance supérieure, et pour

abhiññā sacchikatvā pavedeti yehi tathāgatassa yathābhuccaṃ
vaṇṇaṃ sammā vadamānā vadeyyuṃ |

27. santi bhikkhave eke samaṇabrāhmaṇā pubbantakappikā
pubbantānudiṭṭhino pubbantaṃ ārabha aneka- [13] vihitāni
5 adhimuttipadāni¹ abhivadanti aṭṭhārasahi² vatthūhi | te ca bhonto
samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim ārabha pubbantakappikā
pubbantānudiṭṭhino pubbantaṃ ārabha anekavihitāni adhimut-
tipadāni abhivadanti aṭṭhārasahi vatthūhi |

santi bhikkhave eke samaṇabrāhmaṇā sassatavādā sassataṃ
10 attānañ ca lokañ ca paññāpentī³ catūhi vatthūhi | te ca bhonto
samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim ārabha sassatavādā sassataṃ
attānañ ca lokañ ca paññāpentī catūhi vatthūhi |

idha bhikkhave ekacco samaṇo vā brāhmaṇo vā ātappam anvāya
padhānam anvāya anuyogam anvāya appamādam anvāya sam-
15 māmanasikāram anvāya talhārūpaṃ cetosamādhiṃ phusati yathā
samāhite citte (parisuddhe pariyodāte anaṅgaṇe vigatūpakkilose)
anekavihitaṃ pubbenivāsaṃ anussarati | seyyathīdaṃ | ekam pi
jātiṃ dve pi jātiyo tisso pi jātiyo catasso pi jātiyo pañca pi jātiyo
dasa pi jātiyo vīsam pi⁴ jātiyo tiṃsam pi jātiyo cattāḷisam pi⁵
20 jātiyo paññāsam pi jātiyo jātisatam pi jātisahassam pi jātisatasa-
hassam pi anekāni pi jātisatāni anekāni pi jātisahassāni anekāni pi
jātisatasahassāni | amutrāsīṃ evaṃnāmo evaṃgotto evaṃvaṇṇo
evamāhāro evaṃsukhadukkhappaṭisaṃvedī evamāyupariyanto |
so tato cuto amutra udapādiṃ⁶ | tatrāpāsīṃ evaṃnāmo evaṃgotto
25 evaṃvaṇṇo evamāhāro evaṃsukhadukkhappaṭisaṃvedī evamāyu-
pariyanto | so tato cuto idhūpapanno ti | itī sākāraṃ sauddesaṃ
anekavihitaṃ pubbe- [14] nivāsaṃ anussarati | so evam āha sassato
attā ca loko ca vañjho kūṭaṭṭho esikaṭṭhāyī ṭhito⁷ te ca sattā
sandhāvanti saṃsaranti cavanti upapajjanti atthi tveva sassati-
30 samaṃ |

taṃ kissa hetu | ahaṃ hi ātappam anvāya padhānam anvāya
anuyogam anvāya appamādam anvāya sammāmanasikāram anvāya

1. O. adhvuttipadāni |

2. O. atthādasahi |

3. [O.] paññāpentī |

4. O. vīsatim pi |

5. O. cattārisam pi |

lesquels on peut à bon droit énoncer du Tathāgata un éloge conforme au réel ? »

27. « Moines, il y a certains religieux et brâhmanes traitant des premiers âges, spéculant sur les premiers âges, qui énoncent relativement aux premiers âges des dogmes qu'ils posent de façon diverse, sous dix-huit formes. Ces religieux et brâhmanes, quels sont les arguments, les points de vue grâce auxquels, traitant des premiers âges, spéculant sur les premiers âges, ils énoncent relativement aux premiers âges des dogmes qu'ils posent de façon diverse, sous dix-huit formes ? »

« Moines, il y a certains religieux et brâhmanes, soutenant l'éternité, qui proclament que le Soi et le monde sont éternels, cela sous quatre formes. Ces religieux et brâhmanes, quels sont les arguments, les points de vue grâce auxquels, soutenant l'éternité, ils proclament que le Soi et le monde sont éternels, cela sous quatre formes ? »

« Il arrive, moines, que tel ou tel religieux ou brâhmane, grâce à son ardeur, grâce à son énergie, grâce à son application, grâce à sa vigilance, grâce à une parfaite attention d'esprit, atteigne une telle absorption de pensée que, sa pensée une fois absorbée (toute pure, toute nettoyée, sans tache, exemple d'impuretés), il se souvient de ses diverses résidences dans la vie antérieure — à savoir une existence, deux existences, trois existences, quatre existences, cinq existences, dix existences, vingt existences, trente existences, quarante existences, cinquante existences, cent existences, mille existences, cent mille existences, plusieurs centaines d'existences, plusieurs milliers d'existences, plusieurs centaines de milliers d'existences, en sorte qu'il dira : en ce temps-là j'avais tel nom, telle famille, telle caste, tel mode de nourriture, j'éprouvais tel plaisir et telle souffrance, j'atteignis tel âge. Quand je perdis cette existence-là, j'accédai à cette autre. Là encore j'avais tel nom, telle famille, telle caste, tel mode de nourriture, j'éprouvais tel plaisir et telle souffrance, j'atteignis tel âge. Quand je perdis cette existence-là, je parvins à mon existence actuelle. — C'est ainsi qu'il se souvient de ses diverses résidences dans la vie antérieure, avec leurs traits, avec le détail des faits. Alors il dit : le Soi et le monde sont éternels, stériles, debout comme un pic, ils se tiennent stables comme un pilier ; tandis que les êtres courent çà et là, transmigrent, perdent une existence, accèdent à une autre, eux demeurent tels qu'ils étaient pour l'éternité des ans. »

« Quelle en est la cause ? C'est que moi, grâce à mon ardeur, grâce à mon énergie, grâce à mon application, grâce à ma vigilance, grâce à une

6. uppādiṃ |

7. ekaṭṭhāyitṭhito |

tathārūpaṃ cetosamādhim̐ phusāmi yathā samāhite citte anekavihitam̐ pubbenivāsam̐ anussarāmi | seyyathidaṃ | ekam pi jātim̐ dve pi jātiyo tisso pi jātiyo catasso pi jātiyo pañca pi jātiyo dasa pi jātiyo vīsam pi jātiyo tiṃsam pi jātiyo cattāḷisam pi jātiyo pañ-

5 nāsam pi jātiyo jātisatam pi jātisahassam pi jātisatasahassam pi anekāni pi jātisatāni anekāni pi jātisahassāni anekāni pi jātisatasahassāni amutrāsīm̐ evaṃnāmo evaṃgotto evaṃvaṇṇo evamāhāro evaṃsukhadukkhappaṭisaṃvedī evamāyupariyanto | so tato cuto amutra udapādīm̐ | tatrāpāsīm̐ evaṃnāmo evaṃgotto evaṃvaṇṇo

10 evamāhāro evaṃsukhadukkhappaṭisaṃvedī evamāyupariyanto | so tato cuto idhūpapanno ti | iti sākāram̐ sauddesaṃ anekavihitam̐ pubbenivāsam̐ anussarāmi | iminām̐ ahaṃ etaṃ jānāmi yathā sassato attā ca loko ca vañjho kūṭaṭṭho esikaṭṭhāyī ṭhito te ca sattā sandhāvanti saṃsaranti cavanti upapajjanti atthi tveva sassatisaman

15 ti |

idaṃ bhikkhave paṭhamam̐ ṭhānam̐ yaṃ āgamma yaṃ ārabhha eke samaṇabrāhmaṇā sassatavādā sassatam̐ attānañ ca lokañ ca paññapenti |

28. dutiye ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim

20 ārabhha sassatavādā sassatam̐ attānañ ca lokañ ca paññapenti |

idha bhikkhave ekacco samaṇo vā brāhmaṇo vā ātappam̐ anvāya padhānam̐ anvāya anuyogam̐ anvāya appamādam̐ anvāya sammāmanasikāram̐ anvāya tathārūpaṃ cetosamādhim̐ phusati yathā samāhite citte anekavihitam̐ pubbenivāsam̐ anussarati | seyyathidaṃ

25 daṃ | ekam pi saṃvaṭṭavivaṭṭam̐ dve pi saṃvaṭṭavivaṭṭāni tiṇi pi saṃvaṭṭavivaṭṭāni cattāri pi saṃvaṭṭavivaṭṭāni pañca pi saṃvaṭṭavivaṭṭāni dasa pi saṃvaṭṭavivaṭṭāni | amutrāsīm̐ evaṃnāmo evaṃgotto evaṃvaṇṇo evamāhāro evaṃsukhadukkhappaṭisaṃvedī evamāyupariyanto | so tato cuto amutra udapādīm̐ tatrāpāsīm̐

30 evaṃnāmo evaṃgotto evaṃvaṇṇo evamāhāro evam̐ | [15] sukhadukkhappaṭisaṃvedī evamāyupariyanto | so tato cuto idhūpapanno ti | iti sākāram̐ sauddesaṃ anekavihitam̐ pubbenivāsam̐ anussarati | so evam̐ āha sassato attā ca loko ca vañjho kūṭaṭṭho esikaṭṭhāyī ṭhito

parfaite attention d'esprit, j'ai atteint une telle absorption de pensée que, ma pensée une fois absorbée, je me souviens de mes diverses résidences dans la vie antérieure — à savoir une existence, deux existences, trois existences, quatre existences, cinq existences, dix existences, vingt existences, trente existences, quarante existences, cinquante existences, cent existences, mille existences, cent mille existences, plusieurs centaines d'existences, plusieurs milliers d'existences, plusieurs centaines de milliers d'existences, en sorte que je dirai : en ce temps-là j'avais tel nom, telle famille, telle caste, tel mode de nourriture, j'éprouvais tel plaisir et telle souffrance, j'atteignis tel âge. Quand je perdis cette existence-là, j'accédai à cette autre. Là encore j'avais tel nom, telle famille, telle caste, tel mode de nourriture, j'éprouvais tel plaisir et telle souffrance, j'atteignis tel âge. Quand je perdis cette existence-là, je parvins à mon existence actuelle. — C'est ainsi que je me souviens de mes diverses résidences dans la vie antérieure, avec leurs traits, avec le détail des faits. Je sais par suite que le Soi et le monde sont éternels, stériles, debout comme un pic, qu'ils se tiennent stables comme un pilier ; tandis que les êtres courent çà et là, transmigrent, perdent une existence, accèdent à une autre, eux demeurent tels qu'ils étaient pour l'éternité des ans. »

« Voilà, moines, en premier lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels certains religieux et brâhmanes, soutenant l'éternité, proclament que le Soi et le monde sont éternels. »

28. « Et quels sont en second lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels religieux et brâhmanes, soutenant l'éternité, proclament que le Soi et le monde sont éternels ? »

« Il arrive, moines, que tel ou tel religieux ou brâhmane, grâce à son ardeur, grâce à son énergie, grâce à son application, grâce à sa vigilance, grâce à une parfaite attention d'esprit, atteigne une telle absorption de pensée que, sa pensée une fois absorbée, il se souvient de ses diverses résidences dans la vie antérieure — à savoir durant une évolution du monde, deux évolutions, trois évolutions, quatre évolutions, cinq évolutions, dix évolutions, en sorte qu'il dira : en ce temps-là j'avais tel nom, telle famille, telle caste, tel mode de nourriture, j'éprouvais tel plaisir et telle souffrance, j'atteignis tel âge. Quand je perdis cette existence-là, j'accédai à cette autre. Là encore j'avais tel nom, telle famille, telle caste, tel mode de nourriture, j'éprouvais tel plaisir et telle souffrance, j'atteignis tel âge. Quand je perdis cette existence-là, je parvins à mon existence actuelle. — C'est ainsi qu'il se souvient de ses diverses résidences dans la vie antérieure, avec leurs traits, avec le détail des faits. Alors il dit : le Soi et le monde sont éternels, stériles, debout comme un pic, ils se tiennent stables comme un pilier ; tandis que les êtres courent çà et

te ca sattā sandhāvanti saṃsaranti cavanti upapajjanti atthi tveva sassatisamaṃ |

taṃ kissa hetu | ahaṃ hi ātappam anvāya padhānam anvāya
 anuyogam anvāya appamādam anvāya sammāmanasikāram anvāya
 5 tathārūpaṃ cetosamādhiṃ phusāmi yathā samāhite citte aneka-
 vilītaṃ pubbenivāsaṃ anussarāmi | seyyathīdaṃ | ekam pi saṃ-
 vaṭṭavivaṭṭaṃ dve pi samvaṭṭavivaṭṭāni tīni pi samvaṭṭavivaṭṭāni
 cattāri pi samvaṭṭavivaṭṭāni pañca pi samvaṭṭavivaṭṭāni dasa pi saṃ-
 vaṭṭavivaṭṭāni | amutrāsīṃ evaṃnāmo evaṃgotto evaṃvaṇṇo eva-
 10 māhāro evaṃsukhadukkhappaṭisaṃvedī evamāyupariyanto | so
 tato cuto amutra udapādiṃ | tatrāpāsīṃ evaṃnāmo evaṃgotto
 evaṃvaṇṇo evamāhāro evaṃsukhadukkhappaṭisaṃvedī evamā-
 yupariyanto | so tato cuto idhūpanno ti | iti sākāraṃ sauddesaṃ
 anakavihitam pubbenivāsaṃ anussarāmi imināṃ ahaṃ etaṃ
 15 jānāmi yathā sassato attā ca loka ca vañjho kūṭaṭṭho esikaṭṭhāyī
 ṭhito te ca sattā sandhāvanti saṃsaranti cavanti upapajjanti atthi
 tveva sassatisamaṃ ti |

idaṃ bhikkhave dutiyaṃ ṭhānaṃ yaṃ āgamaṃ yaṃ ārabba eke
 samaṇabrāhmaṇā sassatavādā sassataṃ attānaṃ ca lokaṃ ca pañña-
 20 penti |

29. tatiye ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamaṃ kim ārabba
 sassatavādā sassataṃ attānaṃ ca lokaṃ ca paññapenti |

idha bhikkhave ekacco samaṇo vā brāhmaṇo vā ātappam anvāya
 padhānam anvāya anuyogam anvāya appamādam anvāya sammā-
 25 manasikāram anvāya tathārūpaṃ cetosamādhiṃ phusati yathā
 samāhite citte anakavihitam pubbenivāsaṃ anussarati | seyyathī-
 daṃ | dasa pi saṃvaṭṭavivaṭṭāni vīsam pi saṃvaṭṭavivaṭṭāni tiṃsam
 pi saṃvaṭṭavivaṭṭāni cattālīsam pi saṃvaṭṭavivaṭṭāni | amutrāsīṃ
 evaṃnāmo evaṃgotto evaṃvaṇṇo evamāhāro evaṃsukhadukkhap-
 30 paṭisaṃvedī evamāyupariyanto | so tato cuto amutra udapādiṃ |
 tatrāpāsīṃ evaṃnāmo evaṃgotto evaṃvaṇṇo evamāhāro evaṃsu-
 khadukkhappaṭisaṃvedī evamāyupariyanto | so tato cuto idhūpa-
 panno ti | iti sākāraṃ sauddesaṃ anakavihitam pubbenivāsaṃ

là, transmigrent, perdent une existence, accèdent à une autre, eux demeurent tels qu'ils étaient pour l'éternité des ans. »

« Quelle en est la cause? C'est que moi, grâce à mon ardeur, grâce à mon énergie, grâce à mon application, grâce à ma vigilance, grâce à une parfaite attention d'esprit, j'ai atteint une telle absorption de pensée que, ma pensée une fois absorbée, je me souviens de mes diverses résidences dans la vie antérieure — à savoir durant une évolution du monde, deux évolutions, trois évolutions, quatre évolutions, cinq évolutions, dix évolutions, en sorte que je dirai : en ce temps-là j'avais tel nom, telle famille, telle caste, tel mode de nourriture, j'éprouvais tel plaisir et telle souffrance, j'atteignis tel âge. Quand je perdis cette existence-là, j'accédai à cette autre. Là encore j'avais tel nom, telle famille, telle caste, tel mode de nourriture, j'éprouvais tel plaisir et telle souffrance, j'atteignis tel âge. Quand je perdis cette existence-là, je parvins à mon existence actuelle. — C'est ainsi que je me souviens de mes diverses résidences dans la vie antérieure, avec leurs traits, avec le détail des faits. Je sais par suite que le Soi et le monde sont éternels, stériles, debout comme un pic, qu'ils se tiennent stables comme un pilier; tandis que les êtres courent çà et là, transmigrent, perdent une existence, accèdent à une autre, eux demeurent tels qu'ils étaient pour l'éternité des ans. »

« Voilà, moines, en second lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels certains religieux et brâhmanes, soutenant l'éternité, proclament que le Soi et le monde sont éternels. »

29. « Et quels sont en troisième lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels religieux et brâhmanes, soutenant l'éternité, proclament que le Soi et le monde sont éternels? »

« Il arrive, moines, que tel ou tel religieux ou brâhmane, grâce à son ardeur, grâce à son énergie, grâce à son application, grâce à sa vigilance, grâce à une parfaite attention d'esprit, atteigne une telle absorption de pensée que, sa pensée une fois absorbée, il se souvient de ses diverses résidences dans la vie antérieure — à savoir durant dix évolutions du monde, vingt évolutions, trente évolutions, quarante évolutions, en sorte qu'il dira : en ce temps-là j'avais tel nom, telle famille, telle caste, tel mode de nourriture, j'éprouvais tel plaisir et telle souffrance, j'atteignis tel âge. Quand je perdis cette existence-là, j'accédai à cette autre. Là encore j'avais tel nom, telle famille, telle caste, tel mode de nourriture, j'éprouvais tel plaisir et telle souffrance, j'atteignis tel âge. Quand je perdis cette existence-là, je parvins à mon existence actuelle. — C'est ainsi qu'il se souvient de ses diverses résidences dans la vie antérieure, avec leurs traits, avec le détail des faits. Alors il dit : le Soi et le monde sont éternels, stériles, debout comme un pic, ils se tiennent stables

anussarati | so evam āha sassato attā ca [16] loko ca vañjho
kūṭaṭṭho esikaṭṭhāyī ṭhito te ca sattā sandhāvanti saṃsaranti cavanti
upapajjanti atthi tveva sassatisamaṃ |

taṃ kissa hetu | ahaṃ hi ātappam anvāya padhānam anvāya
5 anuyogam anvāya appamādam anvāya sammāmanasikāram anvāya
tathārūpaṃ cetosamādhim phusāmi yathā samāhite citte anekavihitam
pubbenivāsam anussarāmi | seyyathidaṃ | dasa pi saṃvaṭṭavivaṭṭāni
vīsam pi saṃvaṭṭavivaṭṭāni tiṃsam pi saṃvaṭṭavivaṭṭāni cattāḷisam
pi saṃvaṭṭavivaṭṭāni | amutrāsīm evaṃnāmo
10 evaṃgotto evaṃvaṇṇo evamāhāro evaṃsukhadukkhappaṭisaṃvedī
evaṃāyupariyanto | so tato cuto amutra udapādiṃ | tatrāpāsīm
evaṃnāmo evaṃgotto evaṃvaṇṇo evamāhāro evaṃsukhadukkhappaṭisaṃvedī
evaṃāyupariyanto | so tato cuto idhūpapanno ti | iti
sākāram sauddesaṃ anekavihitam pubbenivāsam anussarāmi |
15 imināmaṃ ahaṃ etaṃ jānāmi yathā sassato attā ca loko ca vañjho
kūṭaṭṭho esikaṭṭhāyī ṭhito te ca sattā sandhāvanti saṃsaranti
cavanti upapajjanti atthi tveva sassatisamaṃ ti |

idaṃ bhikkhave tatiyaṃ ṭhānaṃ yaṃ āgamma yaṃ ārabha eke
samaṇabrāhmaṇā sassatavādā sassataṃ attānaṃ ca lokaṃ ca pañ-
20 ñapenti |

30. catutthe ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim
ārabha sassatavādā sassataṃ attānaṃ ca lokaṃ ca paññapenti |

idha bhikkhave ekacco samaṇo vā brāhmaṇo vā takkī hoti
vīmaṃsī | so takkariyāhatam vīmaṃsānucaritam sayampāṭib-
25 hānaṃ evam āha sassato attā ca loko ca vañjho kūṭaṭṭho esikaṭṭhāyī
ṭhito te ca sattā sandhāvanti saṃsaranti cavanti upapajjanti atthi
tveva sassatisamaṃ ti |

idaṃ bhikkhave catuttham ṭhānaṃ yaṃ āgamma yaṃ ārabha
eke samaṇabrāhmaṇā sassatavādā sassataṃ attānaṃ ca lokaṃ ca
30 paññapenti |

imehi kho te bhikkhave samaṇabrāhmaṇā sassatavādā sassataṃ
attānaṃ ca lokaṃ ca paññapenti catūhi vatthūhi | ye hi keci bhik-
khava samaṇabrāhmaṇā sassatavādā sassataṃ attānaṃ ca lokaṃ ca

comme un pilier; tandis que les êtres courent çà et là, transmigrent, perdent une existence, accèdent à une autre, eux demeurent tels qu'ils étaient pour l'éternité des ans. »

« Quelle en est la cause? C'est que moi, grâce à mon ardeur, grâce à mon énergie, grâce à mon application, grâce à ma vigilance, grâce à une parfaite attention d'esprit, j'ai atteint une telle absorption de pensée que, ma pensée une fois absorbée, je me souviens de mes diverses résidences dans la vie antérieure — à savoir durant dix évolutions du monde, vingt évolutions, trente évolutions, quarante évolutions, en sorte que je dirai : en ce temps-là j'avais tel nom, telle famille, telle caste, tel mode de nourriture, j'éprouvais tel plaisir et telle souffrance, j'atteignais tel âge. Quand je perdis cette existence-là, j'accédai à cette autre. Là encore j'avais tel nom, telle famille, telle caste, tel mode de nourriture, j'éprouvais tel plaisir et telle souffrance, j'atteignais tel âge. Quand je perdis cette existence-là, je parvins à mon existence actuelle. — C'est ainsi que je me souviens de mes diverses résidences dans la vie antérieure, avec leurs traits, avec le détail des faits. Et je sais par suite que le Soi et le monde sont éternels, stériles, debout comme un pic, qu'ils se tiennent stables comme un pilier; tandis que les êtres courent çà et là, transmigrent, perdent une existence, accèdent à une autre, eux demeurent tels qu'ils étaient pour l'éternité des ans. »

« Voilà, moines, en troisième lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels certains religieux et brâhmanes, soutenant l'éternité, proclament que le Soi et le monde sont éternels. »

30. « Et quels sont en quatrième lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels religieux et brâhmanes, soutenant l'éternité, proclament que le Soi et le monde sont éternels ? »

« Il arrive, moines, que tel ou tel religieux ou brâhmane use de raisonnement, de réflexion. Par l'effet de sa propre intuition martelée par le raisonnement, secondée par la réflexion, il dit ceci : le Soi et le monde sont éternels, stériles, debout comme un pic, ils se tiennent stables comme un pilier; tandis que les êtres courent çà et là, transmigrent, perdent une existence, accèdent à une autre, eux demeurent tels qu'ils étaient pour l'éternité des ans. »

« Voilà, moines, en quatrième lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels certains religieux et brâhmanes, soutenant l'éternité, proclament que le Soi et le monde sont éternels. »

« Telles sont, moines, les quatre formes sous lesquelles religieux et brâhmanes, soutenant l'éternité, proclament que le Soi et le monde sont éternels. Les religieux ou les brâhmanes, moines, soutenant l'éternité, qui proclament que le Soi et le monde sont éternels, tous tant qu'ils sont

paññapenti sabbe te imeheva catūhi vatthūhi etesaṃ vā aññatarena
natthi ito bahiddhā |

15 taḃidaṃ bhikkhave tathāgato pajānāti ime diṭṭhiṭṭhānā evaṃ-
gahitā evaṃparāmaṭṭhā evaṃgatikā bhavanti evaṃabhisamparāyā
ti | tañ ca tathāgato pajānāti tato ca uttaritaraṃ pajānāti tañ ca
pajānanam¹ [17] na parāmasati | aparāmasato cassa paccattaññeva
nibbuti viditā vedanānaṃ samudayañ ca atthaṅgamañ ca assādañ
ca ādīnavañ ca nissaraṇaṃ ca yathābhūtaṃ viditvā | anupādā
vimutto bhikkhave tathāgato |

10 ime kho te bhikkhave dhammā gambhīrā duddasā duranubodhā
santā pañītā atakkāvacarā nipuṇā paṇḍitavedanīyā ye tathāgato
sayam abhiññā sacchikatvā pavedeti yehi tathāgatassa yathābhuc-
caṃ vaṇṇaṃ sammā vadamānā vadeyyuṃ |

|| paṭhamabhāṇavāraṃ ||

15 31. santi bhikkhave eke samaṇabrāhmaṇā ekaccasassatikā
ekaccaasassatikā ekaccaṃ sassataṃ ekaccaṃ asassataṃ attānañ ca
lokañ ca paññapenti catūhi vatthūhi | te ca bhonto samaṇabrāh-
maṇā kim āgama kim ārabha ekaccasassatikā ekaccaasassatikā
ekaccaṃ sassataṃ ekaccaṃ asassataṃ attānañ ca lokañ ca pañña-
20 penti catūhi vatthūhi |

hoti kho so bhikkhave samayo yaṃ kadāci karahaci dīghassa
addhuno accayena ayaṃ loko saṃvaṭṭati | saṃvaṭṭamāne loka
yebluyyena sattā ābhassarasaṃvattanikā honti | te tattha honti
manomayā pītibhakkhā sayampabhā antalikkhacarā subhaṭṭhāyino
30 ciraṃ dīgham addhānaṃ tiṭṭhanti |

hoti kho so bhikkhave samayo yaṃ kadāci karahaci dīghassa
addhuno accayena ayaṃ loko vivaṭṭati | vivaṭṭamāne loka suññaṃ
brahmavimānaṃ pātubhavati | atha aññataro satto āyukkhayā vā
puññakkhayā vā ābhassarakāyā cavitvā suññaṃ brahmavimānaṃ
35 upapajjati | so pi tattha hoti manomayo pītibhakkho sayampabho
antalikkhacaro subhaṭṭhāyī ciraṃ dīgham addhānaṃ tiṭṭhati |

attha tassa ekassa dīgharattaṃ nivusitattā anabhirati paritassanā
upapajjati aho vata aññe pi sattā itthattaṃ āgaccheyyū ti | athaññe
pi sattā āyuk- [18] khayā vā puññakkhayā vā ābhassarakāyā

1. jānanaṃ |

le font sous ces quatre seules formes ou bien sous l'une d'entre elles, il n'y en a point en dehors de celles-là. »

« Or, moines, le Tathāgata sait ceci : ces points de doctrine, ainsi saisis, ainsi traités, ont telle ou telle issue, comportent tel ou tel destin. Voilà ce que sait le Tathāgata, et il sait davantage encore ; mais il ne traite pas de ce savoir, et n'en traitant pas il connaît par lui-même la paix. Après qu'il a reconnu adéquatement la production et la disparition des perceptions, leur saveur et leurs méfaits et le moyen d'y échapper, il est inconditionnellement libéré, moines, le Tathāgata. »

« Tels sont, moines, les sujets profonds, difficiles à voir, difficiles à saisir, sereins, élevés, inaccessibles au raisonnement, subtils, compréhensibles aux seuls sages ; ceux que le Tathāgata communique quand il se les est représentés par sa connaissance supérieure, et pour lesquels on peut à bon droit énoncer du Tathāgata un éloge conforme au réel. »

|| FIN DE LA PREMIÈRE LEÇON. ||

31. « Il y a, moines, certains religieux et brâhmanes, soutenant d'une part l'éternité, d'autre part la non-éternité, qui proclament que le Soi et le monde sont d'une part éternels, d'autre part non éternels, cela sous quatre formes. Ces religieux et brâhmanes, quels sont les arguments, les points de vue grâce auxquels, soutenant d'une part l'éternité, d'autre part la non-éternité, ils proclament que le Soi et le monde sont d'une part éternels, d'autre part non éternels, cela sous quatre formes ? »

« Il vient un moment, moines, où quelque jour, quand une longue période s'est écoulée, ce monde involue. Le monde involuant, les êtres parviennent généralement à l'état d'éléments Radieux. En cet état ils sont tout spirituels, nourris de joie, lumineux par eux-mêmes, ils se meuvent dans l'espace aérien et, résidant dans la gloire, ils durent une longue, une grande période. »

« Il vient un moment, moines, où, quelque jour, quand une longue période s'est écoulée, ce monde évolue. Le monde évoluant, le palais vide de Brahman se manifeste. Alors un être qui a perdu la troupe des Radieux parce que son temps de vie est épuisé ou que ses mérites sont épuisés renaît dans le palais vide de Brahman. En cet état lui aussi est tout spirituel, nourri de joie, lumineux par soi-même, il se meut dans l'espace aérien et, résidant dans la gloire, il dure une longue, une grande période. »

« Quand il y est demeuré seul un long temps, il est mal à l'aise, il s'y déplaît, il conçoit du tourment : ah, si d'autres êtres pouvaient accéder à cette même condition ! Alors d'autres êtres qui ont perdu la troupe des

cavitvā brahmavimānaṃ upapajjanti tassa satlassa saḥabyataṃ | te pi tattha honti manomayā pītibhakkhā sayampabhā antalikkhacarā subhaṭṭhāyino ciraṃ dīghaṃ addhānaṃ tiṭṭhanti |

tatra bhikkhave yo so satto paṭhamamaṃ upapanno tassa evaṃ
 5 hoti aham asmi brahmā mahābrahmā abhibhū anabhibhūto
 aññadattudaso vasavatti issaro kattā nimmitā ¹ seṭṭho sajjitā ² vasī
 pitā bhūtabhabyānaṃ | mayā ime sattā nimmitā | taṃ kissa hetu |
 mamaṃ hi pubbe etad ahosi aho vata aññe pi sattā itthattaṃ
 āgaccheyyūti | iti mamaṃ ca manopaṇidhi ime ca sattā itthattaṃ
 10 āgatā ti | ye pi te sattā pacchā upapannā tesam pi evaṃ hoti ayaṃ
 kho bhavaṃ brahmā mahābrahmā abhibhū anabhibhūto aññad-
 attudaso vasavatti issaro kattā nimmitā seṭṭho sajjitā vasī pitā
 bhūtabhabyānaṃ | iminā mayaṃ bhotā brahmunā nimmitā | taṃ
 kissa hetu | imaṃ hi mayaṃ ³ addasāma idha paṭhamamaṃ upapan-
 15 naṃ mayaṃ panamhā pacchā upapannā ti |

tatra bhikkhave yo so satto paṭhamamaṃ upapanno so dīghāyukataro
 ca hoti vaṇṇavantataro ca mahesakkhataro ca | ye pana te sattā
 pacchā upapannā te appāyukatarā ca honti dubbaṇṇatarā ca
 appesakkhatarā ca | ṭhānaṃ kho panetaṃ bhikkhave vijjati yaṃ
 20 aññataro satto tamhā kāyā cavitvā itthattaṃ āgacchati | itthattaṃ
 āgato samāno agārasmā anagāriyaṃ pabbajati | agārasmā anagā-
 riyaṃ pabbajito samāno ātappam anvāya padhānam anvāya
 anuyogam anvāya appamādam anvāya sammāmanasikāram anvāya
 tathārūpaṃ cetosamādhim phusati yathā samāhite citte taṃ pub-
 25 benivāsaṃ anussarati tato paran nānussarati ⁴ | so evaṃ āha yo kho
 so bhavaṃ brahmā mahābrahmā abhibhū anabhibhūto aññadat-
 tudaso vasavatti issaro kattā nimmitā seṭṭho sajjitā vasī pitā
 bhūtabhabyānaṃ yena mayaṃ bhotā brahmunā nimmitā so nicco
 dhuvo sassato avipariṇāmadhammo sassatisamaṃ tattheva ṭhassati |
 30 ye pana mayaṃ ahumhā tena bhotā [19] brahmunā nimmitā te
 mayaṃ aniccā addhuvā appāyukā eavanadhammā itthattaṃ āgatā
 ti |

1. O. nimmātā |

2. O. sañjitā |

3. O. imaṃ mayaṃ hi |

4. O. paraṃ nānussarati |

Radieux parce que leur temps de vie est épuisé ou que leurs mérites sont épuisés renaissent dans le palais de Brahman pour servir de compagnons à cet être. En cet état eux aussi sont tout spirituels, nourris de joie, lumineux par eux-mêmes, ils se meuvent dans l'espace aérien et, résidant dans la gloire, ils durent une longue, une grande période. »

« Alors, moines, l'être qui était né le premier se dit : c'est moi qui suis Brahman, le grand Brahman, le dominateur que nul ne domine, celui dont l'œil est infaillible, le tout-puissant, le seigneur, le créateur, le fabricant, l'artisan éminent du destin, l'autonome, le père de ce qui fut et de ce qui sera. C'est moi qui ai fabriqué ces êtres. Pour quelle raison ? C'est que je me suis dit autrefois : ah, si d'autres êtres pouvaient accéder à cette même condition ! Tel fut le vœu de mon esprit, et voici que les êtres sont venus. Quant aux êtres qui naquirent ultérieurement, eux aussi se dirent : voici donc le vénérable Brahman, le grand Brahman, le dominateur que nul ne domine, celui dont l'œil est infaillible, le tout-puissant, le seigneur, le créateur, le fabricant, l'artisan éminent du destin, l'autonome, le père de ce qui fut et de ce qui sera. C'est lui, le vénérable Brahman, qui nous a fabriqués. Pour quelle raison ? C'est que nous l'avons vu naître ici le premier ; nous autres sommes nés ultérieurement. »

« Cet être, moines, qui était né le premier dans ces conditions, il était doué de plus longue vie, plus beau et de plus grand pouvoir, tandis que les êtres qui naquirent ultérieurement furent doués d'une moins longue vie, plus laids et de moindre pouvoir. Or il peut se faire, moines, qu'un être quelconque perde son groupe et accède à l'ici-bas. Accédant à l'ici-bas, il quitte sa famille, passant de la maison à l'état sans maison. Quand il a quitté sa famille, passant de la maison à l'état sans maison, grâce à son ardeur, grâce à son énergie, grâce à son application, grâce à sa vigilance, grâce à une parfaite attention d'esprit, il atteint une telle absorption de pensée que, sa pensée une fois absorbée, il se souvient de ses diverses résidences dans la vie antérieure, mais il ne se souvient de rien au delà. Il se dit alors : le vénérable Brahman, le grand Brahman, le dominateur que nul ne domine, celui dont l'œil est infaillible, le tout-puissant, le seigneur, le créateur, le fabricant, l'artisan éminent du destin, l'autonome, le père de ce qui fut et de ce qui sera, le vénérable Brahman qui nous a fabriqués, il est permanent, stable, éternel, non soumis à changement, il demeurera le même pour l'éternité des ans. Tandis que nous, qui avons été fabriqués par le vénérable Brahman, c'est impermanents, instables, de courte durée, soumis à perdre l'existence, que nous avons accédé à l'ici-bas. »

« Voilà, moines, en premier lieu les arguments, les points de vue grâce

idaṃ bhikkhave paṭhaman ṭhānaṃ yaṃ āgamma yaṃ ārabha
eke samaṇabrāhmaṇā ekaccasassatikā ekaccaasassatikā ekaccaṃ
sassataṃ ekaccaṃ asassataṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti |

32. dutiye ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim
5 ārabha ekaccasassatikā ekaccaasassatikā ekaccaṃ sassataṃ ekaccaṃ
asassataṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti |

santi bhikkhave khiḍḍāpadosikā nāma devā | te ativeლაṃ hassa-
khiḍḍāratidhammasamāpannā viharanti | tesan ativeლაṃ hassa-
khiḍḍāratidhammasamāpannānaṃ viharataṃ sati pamussati¹ satiyā
10 sammosā te devā tamhā kāyā cavanti |

ṭhānaṃ kho panetaṃ bhikkhave vijjati yaṃ aññataro satto tamhā
kāyā cavitvā itthattaṃ āgacchati itthattaṃ āgato samāno agārasmā
anagāriyaṃ pabbajati | agārasmā anagāriyaṃ pabbajito samāno
ātappam anvāya padhānam anvāya anuyogam anvāya appamādam
15 anvāya sammāmanasikāram anvāya tathārūpaṃ cetosamādhiṃ
phusati yathā samāhite citte taṃ pubbenivāsaṃ anussarati tato
paran nānussarati | so evam āha ye kho te bhonto devā na khiḍḍā-
padosikā te na ativeლაṃ hassakhiḍḍāratidhammasamāpannā viha-
ranti | tesan na ativeლაṃ hassakhiḍḍāratidhammasamāpannānaṃ
20 viharataṃ sati na pamussati | satiyā sammosā te devā tamhā
kāyā na cavanti niccā dhuvā sassatā avipariṇāmadhammā sassati-
samaṃ tatheva [20] ṭhassanti | ye pana mayaṃ ahumhā khiḍḍā-
padosikā te mayaṃ ativeლაṃ hassakhiḍḍāratidhammasamāpannā
viharimhā | tesan no ativeლაṃ hassakhiḍḍāratidhammasamāpan-
25 nānaṃ viharataṃ sati pamussati | satiyā sammosā evaṃ mayaṃ
tamhā kāyā cutā aniccā addhuvā appāyukā cavanadhammā itthat-
taṃ āgatā ti |

idaṃ bhikkhave dutiyaṃ ṭhānaṃ yaṃ āgamma yaṃ ārabha
eke samaṇabrāhmaṇā ekaccasassatikā ekaccaasassatikā ekaccaṃ
30 sassataṃ ekaccaṃ asassataṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti |

33. tatiye ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim ārabha
ekaccasassatikā ekaccaasassatikā ekaccaṃ sassataṃ ekaccaṃ asas-
sataṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti |

1. sammussati |

auxquels certains religieux et brâhmanes, soutenant d'une part l'éternité, d'autre part la non-éternité, proclament que le Soi et le monde sont d'une part éternels, d'autre part non éternels. »

32. « Et quels sont en second lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels religieux et brâhmanes, soutenant d'une part l'éternité, d'autre part la non-éternité, proclament que le Soi et le monde sont d'une part éternels, d'autre part non éternels? »

« Il y a, moines, des dieux qu'on nomme Corrompus-par-l'amusement. Ils passent un temps excessif à se soumettre à la loi du rire, de l'amusement, de la volupté. Comme ils passent un temps excessif à se soumettre à la loi du rire, de l'amusement, de la volupté, leur mémoire se trouble, et leur mémoire se troublant ces dieux perdent leur groupe. »

« Or il peut se faire, moines, qu'un être quelconque perde son groupe et accède à l'ici-bas. Accédant à l'ici-bas, il quitte sa famille, passant de la maison à l'état sans maison. Quand il a quitté sa famille, passant de la maison à l'état sans maison, grâce à son ardeur, grâce à son énergie, grâce à son application, grâce à sa vigilance, grâce à une parfaite attention d'esprit, il atteint une telle absorption de pensée que, sa pensée une fois absorbée, il se souvient de ses diverses résidences dans la vie antérieure, mais il ne se souvient de rien au delà. Il se dit alors : les vénérables dieux, qui ne sont point des Corrompus-par-l'amusement, ne passent pas un temps excessif à se soumettre à la loi du rire, de l'amusement, de la volupté. Comme ils ne passent pas un temps excessif à se soumettre à la loi du rire, de l'amusement, de la volupté, leur mémoire ne se trouble pas, et leur mémoire ne se troublant pas ces dieux ne perdent pas leur groupe. Permanents, stables, éternels, non soumis à changement, ils demeureront les mêmes pour l'éternité des ans. Tandis que nous, les Corrompus-par-l'amusement, nous avons passé un temps excessif à nous soumettre à la loi du rire, de l'amusement, de la volupté. Comme nous avons passé un temps excessif à nous soumettre à la loi du rire, de l'amusement, de la volupté, notre mémoire s'est troublée. Notre mémoire s'étant troublée nous avons perdu notre groupe : c'est impermanents, instables, de courte durée, soumis à perdre l'existence que nous avons accédé à l'ici-bas. »

« Voilà, moines, en second lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels certains religieux et brâhmanes, soutenant d'une part l'éternité, d'autre part la non-éternité, proclament que le Soi et le monde sont d'une part éternels, d'autre part non éternels. »

33. « Et quels sont en troisième lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels religieux et brâhmanes, soutenant d'une part l'éter-

santi bhikkhave manopadosikā nāma devā | te ativelam aññamaññaṃ upanijjhāyanti | te ativelam aññamaññaṃ upanijjhāyantā aññamaññaṃhi cittāni padosenti | te aññamaññaṃ paduṭṭhacittā kilantakāyā kilantacittā | te devā tamhā kāyā cavanti |

- 5 ṭhānaṃ kho panetaṃ bhikkhave vijjati yaṃ aññataro satto tamhā kāyā cavivā itthattaṃ āgacchati itthattaṃ āgato samāno agārasmā anagāriyaṃ pabbajati | agārasmā anagāriyaṃ pabbajito samāno ātappam anvāya padhānam anvāya anuyogam anvāya appamādam anvāya sammāmanasikāram anvāya tathārūpaṃ ceto-
- 10 samādhiṃ phusati yathā samāhite citte taṃ pubbenivāsaṃ anussarati tato paran nāussarati | so evam āha ye kho te bhonto devā na manopadosikā te nāivelam aññamaññaṃ upanijjhāyanti | te nāivelam aññamaññaṃ upanijjhāyantā aññamaññaṃhi cittāni nappadussenti | te aññamaññaṃ appaduṭṭhacittā akilantakāyā aki-
- 15 lantacittā | te devā tamhā kāyā na cavanti niccā dhuvā sassatā avipariṇāmadhammā sassatisamaṃ [21] tatheva ṭhassanti | ye pana mayaṃ ahumhā manopadosikā te mayaṃ ativelam aññamaññaṃ upanijjhāyimhā | te mayaṃ ativelam aññamaññaṃ upanijjhāyantā aññamaññaṃhi cittāni padosimhā | te mayaṃ aññamaññaṃ
- 20 paduṭṭhacittā kilantakāyā kilantacittā | evaṃ mayaṃ tamhā kāyā cutā aniccā addhuvā appāyukā cavanadhammā itthattaṃ āgatā ti |

idaṃ bhikkhave tatiyaṃ ṭhānaṃ yaṃ āgamaṃ yaṃ ārabba eke samaṇabrāhmaṇā ekaccasassatikā ekaccaasassatikā ekaccaṃ sassataṃ ekaccaṃ asassataṃ attānaṃ ca lokaṃ ca paññapenti |

- 25 34. catutthe ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamaṃ kim ārabba ekaccasassatikā ekaccaasassatikā ekaccaṃ sassataṃ ekaccaṃ asassataṃ attānaṃ ca lokaṃ ca paññapenti |

- idha bhikkhave ekacco samaṇo vā brāhmaṇo vā takkī hoti vīmaṃsī | so takkariyāhataṃ vīmaṃsānucaritaṃ sayam paṭibhā-
- 30 naṃ¹ evam āha yaṃ kho idaṃ vuccati cakkhun ti pi sotaṃ ti pi

1. O. sayam paṭibhānaṃ |

nité, d'autre part la non-éternité, proclament que le Soi et le monde sont d'une part éternels, d'autre part non éternels? »

« Il y a, moines, des dieux qu'on nomme Corrompus-par-l'esprit. Ils s'observent les uns les autres un temps excessif. Comme ils s'observent les uns les autres un temps excessif, leurs pensées se corrompent les unes par les autres. Leurs pensées se corrompant les unes par les autres, leurs corps s'épuisent, leurs pensées s'épuisent. Ces dieux perdent leur groupe. »

« Or il peut se faire, moines, qu'un être quelconque perde son groupe et accède à l'ici-bas. Accédant à l'ici-bas, il quitte sa famille, passant de la maison à l'état sans maison. Quand il a quitté sa famille, passant de la maison à l'état sans maison, grâce à son ardeur, grâce à son énergie, grâce à son application, grâce à sa vigilance, grâce à une parfaite attention d'esprit, il atteint une telle absorption de pensée que, sa pensée une fois absorbée, il se souvient de ses diverses résidences dans la vie antérieure, mais il ne se souvient de rien au delà. Il se dit alors : les vénérables dieux, qui ne sont point des Corrompus-par-l'esprit, ne passent pas un temps excessif à s'observer les uns les autres. Comme ils ne passent pas un temps excessif à s'observer les uns les autres, leurs pensées ne se corrompent pas les unes par les autres. Leurs pensées ne se corrompant pas l'une l'autre, leurs corps ne s'épuisent pas, leurs pensées ne s'épuisent pas. Ces dieux ne perdent pas leur groupe. Permanents, stables, éternels, non soumis à changement, ils demeureront les mêmes pour l'éternité des ans. Tandis que nous, les Corrompus-par-l'esprit, nous avons passé un temps excessif à nous observer les uns les autres. Comme nous avons passé un temps excessif à nous observer les uns les autres, nos pensées se sont corrompues les unes par les autres. Nos pensées s'étant corrompues l'une l'autre, nos corps se sont épuisés, nos pensées se sont épuisées. Ainsi nous avons perdu notre groupe : c'est impermanents, instables, de courte durée, soumis à perdre l'existence, que nous avons accédé à l'ici-bas. »

« Voilà, moines, en troisième lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels certains religieux et brâhmanes, soutenant d'une part l'éternité, d'autre part la non-éternité, proclament que le Soi et le monde sont d'une part éternels, d'autre part non éternels. »

34. « Et quels sont en quatrième lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels religieux et brâhmanes, soutenant d'une part l'éternité, d'autre part la non-éternité, proclament que le Soi et le monde sont d'une part éternels, d'autre part non éternels? »

« Il arrive, moines, que tel ou tel religieux ou brâhmane use de raisonnement, de réflexion. Par l'effet de sa propre intuition martelée par

ghānan ti pi jivhā ti pi kāyo ti pi ayam attā anicco addhuvo asassato vipariṇāmadhammo | yañ ca kho idaṃ vuccati cittan ti vā mano ti vā viññānan ti vā ayam attā nicco dhuvo sassato avipariṇāmadhammo sassatisamaṃ tatheva t̥hassati ti |

5 idaṃ bhikkhave catutthaṃ t̥hānaṃ yaṃ āgamma yaṃ ārabha eke samaṇabrāhmaṇā ekaccasassatikā ekaccaasassatikā ekaccaṃ sassataṃ ekaccaṃ asassataṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti |

imehi kho te bhikkhave samaṇabrāhmaṇā ekaccasassatikā ekaccaasassatikā ekaccaṃ sassataṃ ekaccaṃ asassataṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti catūhi vatthūhi | ye hi keci bhikkhave samaṇā vā
10 brāhmaṇā vā ekaccasassatikā ekaccaasassatikā ekaccaṃ sassataṃ ekaccaṃ asassataṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti sabbe te imeheva catūhi vatthūhi etesaṃ vā aññatarena natthi ito bahiddhā |

tayidaṃ bhikkhave tathāgato pajānāti ime [22] diṭṭhiṃ t̥hānā
15 evaṃgahitā evaṃparāmat̥thā evaṃgatikā bhavanti¹ evaṃabhisam-
parāyā ti | tañ ca tathāgato pajānāti tato ca uttaritaraṃ pajānāti
tañ ca pajānanaṃ na parāmasati | aparāmasato cassa paccataññeva
nibbuti viditā vedanānaṃ samudayañ ca atthaṅgamañ ca assādañ
ca ādīnavañ ca nissaraṇaṃ ca yathābhūtaṃ viditvā | anupadā
20 vimutto bhikkhave tathāgato |

ime kho te bhikkhave dhammā gambhīrā duddasā duranubodhā
santā pañitā atakkāvacarā nipuṇā paṇḍitavedaniyā ye tathāgato
sayaṃ abhiññā sacchikatvā pavedeti yehi tathāgatassa yathābhuccaṃ
vaṇṇaṃ sammā vadamānā vadeyyuṃ |

25 35. santi bhikkhave eke samaṇabrāhmaṇā antānantikā antānan-
taṃ lokassa paññapenti catūhi vatthūhi | te ca bhonto samaṇa-
brāhmaṇā kim āgamma kim ārabha antānantikā antānantaṃ
lokassa paññapenti catūhi vatthūhi |

idha bhikkhave ekacco samaṇo vā brāhmaṇo vā ātappam anvāya
30 padhānam anvāya anuyogam anvāya appamādam anvāya sammā-
manasikāram anvāya tathārūpaṃ cetosamādhim phusati yathā
samāhite citte antasaññi lokasmiṃ viharati | so evam āha antavā
ayam loko parivaṭumo | taṃ kissa hetu | ahaṃ hi ātappam anvāya
padhānam anvāya anuyogam anvāya appamādam anvāya sammā-
35 manasikāram anvāya tathārūpaṃ cetosamādhim phusāmi yathā
samāhite citte antasaññi lokasmiṃ viharāmi | imināṃ ahaṃ etaṃ

1. O. bhavissanti |

le raisonnement, secondée par la réflexion, il dit ceci : ce qu'on appelle œil ou bien oreille ou bien nez ou bien langue ou bien corps, c'est le Soi : il est impermanent, instable, non éternel, soumis à changement. Et ce qu'on appelle esprit ou pensée ou conscience, c'est le Soi : il est permanent, stable, éternel, non soumis à changement, il demeurera le même pour l'éternité des ans. »

« Voilà, moines, en quatrième lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels certains religieux et brâhmanes, soutenant d'une part l'éternité, d'autre part la non-éternité, proclament que le Soi et le monde sont d'une part éternels, d'autre part non éternels. »

« Telles sont, moines, les quatre formes sous lesquelles religieux et brâhmanes, soutenant d'une part l'éternité, d'autre part la non-éternité, proclament que le Soi et le monde sont d'une part éternels, d'autre part non éternels. Les religieux ou les brâhmanes, moines, qui, soutenant d'une part l'éternité, d'autre part la non-éternité, proclament que le Soi et le monde sont d'une part éternels, d'autre part non éternels, tous tant qu'ils sont le font sous ces quatre seules formes ou bien sous l'une d'entre elles, il n'y en a point en dehors de celles-là. »

« Or, moines, le Tathāgata sait ceci : ces points de doctrine ainsi saisis, ainsi traités, ont telle issue, comportent tel ou tel destin. Voilà ce que sait le Tathāgata, et il sait davantage encore ; mais il ne traite pas de ce savoir, et n'en traitant pas il connaît par lui-même la paix. Après qu'il a reconnu adéquatement la production et la disparition des perceptions, leur saveur et leurs méfaits et le moyen d'y échapper, il est inconditionnellement libéré, moines, le Tathāgata. »

« Tels sont, moines, les sujets profonds, difficiles à voir, difficiles à saisir, sereins, élevés, inaccessibles au raisonnement, subtils, compréhensibles aux seuls sages ; ceux que le Tathāgata communique quand il se les est représentés par sa connaissance supérieure, et pour lesquels on peut à bon droit énoncer du Tathāgata un éloge conforme au réel. »

35. « Il y a, moines, certains religieux ou brâhmanes, soutenant le fini ou l'infini, qui proclament que le monde est fini ou infini, cela sous quatre formes. Ces religieux et brâhmanes, quels sont les arguments, les points de vue grâce auxquels, soutenant le fini ou l'infini, ils proclament que le monde est fini ou bien infini, sous quatre formes ? »

« Il arrive, moines, que tel ou tel religieux ou brâhmane, grâce à son ardeur, grâce à son énergie, grâce à son application, grâce à sa vigilance, grâce à une parfaite attention d'esprit, atteigne une telle absorption de pensée que, sa pensée une fois absorbée, il vit dans le monde avec la conscience que le monde est fini. Il dit ceci : ce monde est fini,

jānāmi yathā antavā ayaṃ loko parivaṭumo ti | idaṃ bhikkhave
paṭhamam ṭhānaṃ yaṃ āgamma yaṃ ārabha eke samaṇa-
brāhmaṇā antānantikā antānantam lokassa paññapenti |

36. dutiye ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim
5 ārabha antānantikā antānantam lokassa paññapenti |

idha bhikkhave ekacco samaṇo va brāhmaṇo vā ātappam anvāya
padhānam anvāya anuyogam anvāya appamādam anvāya sammā-
manasikāram anvāya tathārūpaṃ [23] cetosamādhiṃ phusati yathā
samāhite citte anantasaññī lokasmiṃ viharati | so evam āha
10 ananto ayaṃ loko apariyanto | ye te samaṇabrāhmaṇā evam
āhaṃsu antavā ayaṃ loko parivaṭumo ti tesam musā | ananto
ayaṃ loko apariyanto | taṃ kissa hetu | ahaṃ hi ātappam anvāya
padhānam anvāya anuyogam anvāya apamādam anvāya sammā-
manasikāram anvāya tathārūpaṃ cetosamādhiṃ phusāmi yathā
15 samāhite citte anantasaññī lokasmiṃ viharāmi | imināṃ ahaṃ
etaṃ jānāmi yatthā ananto ayaṃ loko apariyanto ti | idaṃ bhikkhave
dutiyaṃ ṭhānaṃ yaṃ āgamma yaṃ ārabha eke samaṇabrāhmaṇā
antānantikā antānantam lokassa paññapenti |

37. tatiye ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim ārabha
20 antānantikā antānantam lokassa paññapenti |

idha bhikkhave ekacco samaṇo vā brāhmaṇo vā ātappam anvāya
padhānam anvāya anuyogam anvāya appamādam anvāya sammā-
manasikāram anvāya tathārūpaṃ cetosamādhiṃ phusati yathā
samāhite citte uddhamadho antasaññī lokasmiṃ viharati tiriyaṃ
25 anantasaññī | so evam āha antavā ca ayaṃ loko ananto ca | ye te
samaṇabrāhmaṇā evam āhaṃsu antavā ayaṃ loko parivaṭumo ti
tesam musā | ye pi te samaṇabrāhmaṇā evam āhaṃsu ananto
ayaṃ loko apariyanto ti | tesam pi musā | antavā ca ayaṃ loko
ananto ca | taṃ kissa hetu | ahaṃ hi ātappam anvāya padhānam
30 anvāya anuyogam anvāya appamādam anvāya sammāmanasikāram
anvāya tathārūpaṃ cetosamādhiṃ phusāmi yathā samāhite citte
uddhamadho antasaññī lokasmiṃ viharāmi tiriyaṃ anantasaññī |
imināṃ ahaṃ etaṃ jānāmi yathā antavā ca ayaṃ loko ananto cā

il a une périphérie. Voilà, moines, en premier lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels certains religieux et brâhmanes, soutenant le fini ou l'infini, proclament que le monde est fini ou infini. »

36. « Et quels sont en second lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels religieux et brâhmanes, soutenant le fini ou l'infini, proclament que le monde est fini ou infini ? »

« Il arrive, moines, que tel ou tel religieux ou brâhmane, grâce à son ardeur, grâce à son énergie, grâce à son application, grâce à sa vigilance, grâce à une parfaite attention d'esprit, atteigne une telle absorption de pensée que, sa pensée une fois absorbée, il vit dans le monde avec la conscience que le monde est infini. Il dit ceci : ce monde est infini, il est sans limites. Les religieux et brâhmanes qui disent que le monde est fini, qu'il a une périphérie, ils sont dans l'erreur. Ce monde est infini, il est sans limites. Pour quelle raison ? Moi-même en effet, grâce à mon ardeur, grâce à mon énergie, grâce à mon application, grâce à ma vigilance, grâce à une parfaite attention d'esprit, j'ai atteint une telle absorption de pensée que, ma pensée une fois absorbée, je vis dans le monde avec la conscience que le monde est infini. Par suite je sais que ce monde est infini, qu'il est sans limites. Voilà, moines, en second lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels certains religieux et brâhmanes, soutenant le fini ou l'infini, proclament que le monde est fini ou infini. »

37. « Et quels sont en troisième lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels religieux et brâhmanes, soutenant le fini ou l'infini, proclament que le monde est fini ou infini ? »

« Il arrive, moines, que tel ou tel religieux ou brâhmane, grâce à son ardeur, grâce à son énergie, grâce à son application, grâce à sa vigilance, grâce à une parfaite attention d'esprit, atteigne une telle absorption de pensée que, sa pensée une fois absorbée, il vit dans le monde avec la conscience que le monde est fini en haut et en bas, avec la conscience qu'il est infini en travers. Il dit ceci : ce monde est fini et il est infini. Les religieux et brâhmanes qui disent que ce monde est fini, qu'il a une périphérie, ils sont dans l'erreur. Et les religieux et brâhmanes qui disent que ce monde est infini, qu'il est sans limites, ils sont aussi dans l'erreur. Ce monde est fini et il est infini. Pour quelle raison ? Moi-même en effet, grâce à mon ardeur, grâce à mon énergie, grâce à mon application, grâce à ma vigilance, grâce à une parfaite attention d'esprit, j'ai atteint une telle absorption de pensée que, ma pensée une fois absorbée, je vis dans le monde avec la conscience que le monde est fini en haut et en bas, avec la conscience qu'il est infini en travers. Par suite je sais que ce monde est fini et qu'il est infini.

ti | idaṃ bhikkhave tatiyaṃ thānaṃ yaṃ āgamma yaṃ ārabha
 eke samaṇabrāhmaṇā antānantikā antānantam lokassa pañña-
 penti |

38. catutthe ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim
 5 ārabha antānantikā antānantam lokassa paññapenti |

idha bhikkhave ekacco samaṇo vā brāhmaṇo vā takkī honti
 vīmaṃsī | so takkapariyāhataṃ vīmaṃsānucaritaṃ sayam pāṭi-
 bhānaṃ evam āha nevāyaṃ loko antavā na panānanto ye te
 samaṇabrāhmaṇā evam āhaṃsu antavā ayaṃ loko parivaṭumo ti |
 10 tesam pi musā | ye pi te samaṇa- [24] brāhmaṇā evam āhaṃsu
 ananto ayaṃ loko apariyanto ti | tesam pi musā | ye pi te sama-
 ṇabrāhmaṇā evam āhaṃsu antavā ca ayaṃ loko ananto cā ti |
 tesam pi musā | nevāyaṃ loko antavā na panānanto ti | idaṃ
 bhikkhave catuttham thānaṃ yaṃ āgamma yaṃ ārabha eke
 15 samaṇabrāhmaṇā antānantikā antānantam lokassa paññapenti |

imehi kho te bhikkhave samaṇabrāhmaṇā antānantikā antānan-
 tam lokassa paññapenti catūhi vatthūhi | ye hi keci bhikkhave
 samaṇā vā brāhmaṇā vā antānantikā antānantam lokassa pañña-
 penti sabbe te imeheva catūhi vatthūhi etesaṃ vā aññatarena
 20 natthi ito bahiddhā |

tayidaṃ bhikkhave tathāgato pajānāti ime ditthittihānā evaṃ-
 gahitā evaṃparāmatthā evaṃgatikā bhavanti evaṃabhisamparāyā
 ti | tañ ca tathāgato pajānāti tato ca uttaritaraṃ pajānāti tañ ca
 pajānanaṃ na parāmasati | aparāmasato cassa paccattaññeva
 25 nibbuti veditā vedanānaṃ samudayañ ca atthaṅgamañ ca assādañ
 ca ādīnavañ ca nissaraṇaṃ ca yathābhūtaṃ veditvā | anupādā
 vimutto bhikkhave tathāgato |

ime kho te bhikkhave dhammā gambhīrā duddasā duranubodhā
 santā paṇītā atakkāvacarā nipuṇā paṇḍitavedanīyā ye tathāgato
 30 sayam abhiññā sacchikatvā pavedeti yehi tathāgatassa yathābhuccaṃ
 vaṇṇaṃ saṃmā vadamānā vadeyyuṃ |

39. santi bhikkhave eke samaṇabrāhmaṇā amarāvikkhepikā
 tattha tattha pañhaṃ puṭṭhā samānā vācāvikkhepaṃ āpajjanti
 amarāvikkhepaṃ catūhi vatthūhi | te ca bhonto samaṇabrāhmaṇā
 35 kim āgamma kim ārabha amarāvikkhepikā tattha tattha pañhaṃ

Voilà, moines, en troisième lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels certains religieux et brâhmanes, soutenant le fini ou l'infini, proclament que le monde est fini ou infini. »

38. « Et quels sont en quatrième lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels religieux et brâhmanes, soutenant le fini ou l'infini, proclament que le monde est fini ou infini? »

« Il arrive, moines, que tel ou tel religieux ou brâhmane use de raisonnement, use de réflexion. Par l'effet de sa propre intuition martelée par le raisonnement, secondée par la réflexion, il dit ceci : ce monde n'est pas fini, il n'est pas davantage infini. Les religieux et brâhmanes qui disent que ce monde est fini, qu'il a une périphérie, ils sont dans l'erreur. Et les religieux et brâhmanes qui disent que ce monde est infini, qu'il est sans limites, ils sont aussi dans l'erreur. Et les religieux et brâhmanes qui disent que ce monde est fini et qu'il est infini, ils sont aussi dans l'erreur. Ce monde n'est pas fini, il n'est pas davantage infini. Voilà, moines, en quatrième lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels certains religieux et brâhmanes, soutenant le fini ou l'infini, proclament que le monde est fini ou infini. »

« Telles sont, moines, les quatre formes sous lesquelles religieux et brâhmanes, soutenant le fini ou l'infini, proclament que le monde est fini ou infini. Les religieux ou les brâhmanes, moines, qui, soutenant le fini ou l'infini, proclament que le monde est fini ou infini, tous tant qu'ils sont le font sous ces quatre seules formes ou bien sous l'une d'entre elles, il n'y en a point en dehors de celles-là. »

« Or, moines, le Tathâgata sait ceci : ces points de doctrine ainsi saisis, ainsi traités, ont telle issue, comportent tel ou tel destin. Voilà ce que sait le Tathâgata, et il sait davantage encore ; mais il ne traite pas de ce savoir, et n'en traitant pas il connaît par lui-même la paix. Après qu'il a reconnu adéquatement la production et la disparition des perceptions, leur saveur et leurs méfaits et le moyen d'y échapper, il est inconditionnellement libéré, moines, le Tathâgata. »

« Tels sont, moines, les sujets profonds, difficiles à voir, difficiles à saisir, sereins, élevés, inaccessibles au raisonnement, subtils, compréhensibles aux seuls sages ; ceux que le Tathâgata communique quand il se les est représentés par sa connaissance supérieure, et pour lesquels on peut à bon droit énoncer du Tathâgata un éloge conforme au réel. »

39. « Il y a, moines, certains religieux et brâhmanes, pratiquant l'art d'esquiver, tels des anguilles ; quelque question qu'on leur pose, ils fournissent des mots qui esquivent, ils esquivent tels des anguilles, cela sous quatre formes. Ces religieux et brâhmanes, quels sont les arguments, les points de vue grâce auxquels, pratiquant l'art d'esquiver tels

puṭṭhā samānā vācāvikkhepaṃ āpajjanti amarāvikkhepaṃ catūhi
vatthūhi |

idha bhikkhave ekacco samaṇo vā brāhmaṇo vā idaṃ kusalan ti
yathābhūtaṃ nappajānāti idaṃ akusalan ti yathābhūtaṃ nappa-
5 jānāti | tassa evaṃ hoti ahaṃ kho idaṃ kusalan ti yathābhūtaṃ
nappajānāmi idaṃ [25] akusalan ti yathābhūtaṃ nappajānāmi |
ahañ ce kho¹ pana idaṃ kusalan ti yathābhūtaṃ appajānanto idaṃ
akusalan ti yathābhūtaṃ appajānanto idaṃ kusalan ti vā byāka-
reyyaṃ idaṃ akusalan ti vā byākareyyaṃ tattha me assa chando
10 vā rāgo vā doso vā paṭigho vā | yattha me assa chando vā rāgo vā doso
vā paṭigho vā taṃ mamassa musā yaṃ mamassa musā so mamassa
vighāto yo mamassa vighāto so mamassa antarāyo ti | iti so
musāvādabhayaṃ musāvādaparijegucchā nevidaṃ kusalan ti byāka-
roti na panidaṃ akusalan ti byākaroti tattha tattha pañhaṃ puṭṭho
15 samāno vācāvikkhepaṃ āpajjati amarāvikkhepaṃ evan ti pi me no |
tathā ti pi me no | aññathā ti pi me no | no ti pi me no | no no ti
pi me no ti |

idaṃ bhikkhave paṭhamam ṭhānaṃ yaṃ āgamma yaṃ ārabha
eke samaṇabrāhmaṇā amarāvikkhepikā tattha tattha pañhaṃ
20 puṭṭhā samānā vācāvikkhepaṃ āpajjanti amarāvikkhepaṃ |

40. dutiye ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim
ārabha amarāvikkhepikā tattha tattha pañhaṃ puṭṭhā samānā
vācāvikkhepaṃ āpajjanti amarāvikkhepaṃ |

idha bhikkhave ekacco samaṇo vā brāhmaṇo vā idaṃ kusalan
25 ti yathābhūtaṃ nappajānāti idaṃ akusalan ti yathābhūtaṃ nappa-
jānāti | tassa evaṃ hoti ahaṃ kho idaṃ kusalan ti yathābhūtaṃ
nappajānāmi idaṃ akusalan ti yathābhūtaṃ nappajānāmi | ahañ
ce kho² pana idaṃ kusalan ti yathābhūtaṃ appajānanto idaṃ
kusalan ti yathābhūtaṃ appajānanto idaṃ kusalan ti vā
30 byākareyyaṃ idaṃ akusalan ti vā byākareyyaṃ tattha me assa
chando vā rāgo vā doso vā paṭigho vā | yattha me assa chando
vā rāgo vā doso vā paṭigho vā taṃ mamassa upādānaṃ | yaṃ

1. O. ahañ ceva kho |

2. O. ahañ ceva kho |

des anguilles, quelque question qu'on leur pose, ils fournissent des mots qui esquivent, ils esquivent tels des anguilles, cela sous quatre formes? »

« Il arrive, moines, que tel ou tel religieux ou brâhmane ne discerne pas adéquatement si telle chose est bonne, qu'il ne discerne pas adéquatement si telle chose est mauvaise. Il se dit : je ne discerne pas adéquatement si telle chose est bonne, je ne discerne pas adéquatement si telle chose est mauvaise. Et comme je ne discerne pas adéquatement si telle chose est bonne, et que je ne discerne pas adéquatement si telle chose est mauvaise, si je voulais déclarer que telle chose est bonne, si je voulais déclarer que telle chose est mauvaise, j'y mettrais soit de la complaisance ou de la passion, soit de la haine ou de la répulsion. Y mettant soit de la complaisance ou de la passion, soit de la haine ou de la répulsion, je serais dans l'erreur. Étant dans l'erreur, il s'ensuivrait pour moi de l'affliction. Cette affliction qui s'ensuivrait pour moi serait pour moi un obstacle. Ainsi, par crainte d'une opinion erronée, par dégoût d'une opinion erronée, il s'abstient de déclarer que telle chose est bonne, il s'abstient de déclarer que telle chose est mauvaise. Quelque question qu'on lui pose à ce sujet, il fournit des mots qui esquivent, qui esquivent tels des anguilles : je ne pense pas ainsi ; je ne dis pas davantage oui ; je ne dis pas davantage qu'il en est autrement ; ni qu'il n'en est pas ainsi ; ni qu'il n'est pas vrai qu'il n'en soit pas ainsi. »

« Voilà, moines, en premier lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels certains religieux et brâhmanes, pratiquant l'art d'esquiver, tels des anguilles, quelque question qu'on leur pose, fournissent des mots qui esquivent, ils esquivent tels des anguilles. »

40. « Et quels sont en second lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels religieux et brâhmanes, pratiquant l'art d'esquiver, quelque question qu'on leur pose, fournissent des mots qui esquivent, esquivent tels des anguilles? »

« Il arrive, moines, que tel ou tel religieux ou brâhmane ne discerne pas adéquatement si telle chose est bonne, qu'il ne discerne pas adéquatement si telle chose est mauvaise. Il se dit : je ne discerne pas adéquatement si telle chose est bonne, je ne discerne pas adéquatement si telle chose est mauvaise. Et comme je ne discerne pas adéquatement si telle chose est bonne, et que je ne discerne pas adéquatement si telle chose est mauvaise, si je voulais déclarer que telle chose est bonne, si je voulais déclarer que telle chose est mauvaise, j'y mettrais soit de la complaisance ou de la passion, soit de la haine ou de la répulsion. Y mettant soit de la complaisance ou de la passion, soit de la haine ou de la répulsion, je m'attacherais à cette existence. M'y attachant, il s'ensuivrait de

mamassa upādānaṃ so mamassa vighāto | yo mamassa vighāto
so mamassa antarāyo ti | [26] iti so upādānabhayā upādānaparije-
gucchā nevidaṃ kusalan ti byākaroti na panidaṃ akusalan ti
byākaroti tattha tattha pañhaṃ puṭṭho samāno vācāvikkhepaṃ
5 āpajjati amarāvikkhepaṃ evan ti pi¹ me no | tathā ti pi me no |
aññathā ti pi me no | no ti pi me no | no no ti pi me no ti |

idaṃ bhikkhave dutiyaṃ ṭhānaṃ yaṃ āgamma yaṃ ārabha
eke samaṇabrāhmaṇā amarāvikkhepikā tattha tattha pañhaṃ
puṭṭhā samānā vācāvikkhepaṃ āpajjanti amarāvikkhepaṃ |

10 41. tatiye ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim ārabha
amarāvikkhepikā tattha tattha pañhaṃ puṭṭhā samānā vācāvikkhe-
khepaṃ āpajjanti amarāvikkhepaṃ |

idha bhikkhave ekacco samaṇo vā brāhmaṇo vā idaṃ kusalan ti
yathābhūtaṃ nappajānāti idaṃ akusalan ti yathābhūtaṃ nappa-
15 jānāti | tassa evaṃ hoti ahaṃ kho idaṃ kusalan ti yathābhūtaṃ
nappajānāmi idaṃ akusalan ti yathābhūtaṃ nappajānāmi | ahañ
ce kho² pana idaṃ kusalan ti yathābhūtaṃ appajānanto idaṃ
akusalan ti yathābhūtaṃ appajānanto idaṃ kusalan ti vā byāka-
reyyaṃ idaṃ akusalan ti vā byākareyyaṃ santi hi kho samaṇa-
20 brāhmaṇā paṇḍitā nipuṇā kataparappavādā vāavedhirūpā te³
bhindanta maññe caranti paññāgatena diṭṭhigatāni te maṃ tattha
samanuyuñjeyyaṃ samanuggāheyyaṃ samanubhāseyyaṃ | ye
maṃ tattha samanuyuñjeyyaṃ samanuggāheyyaṃ samanubhāseyy-
yaṃ tesāhaṃ na sampāyeyyaṃ⁴ | yañ cāhaṃ⁵ na sampāyeyyaṃ
25 so mamassa vighāto | yo mamassa vighāto so mamassa antarāyo
ti | iti so anuyogabhayā anuyogaparijegucchā nevidaṃ kusalan ti
byākaroti na panidaṃ akusalan ti byākaroti tattha tattha pañhaṃ
puṭṭho samāno vācāvikkhepaṃ āpajjati amarāvikkhepaṃ evan ti pi
me no | tathā ti pi me no | aññathā ti pi me no | no ti pi me no |
30 no no ti pi me no ti |

idaṃ bhikkhave tatiyaṃ ṭhānaṃ yaṃ āgamma yaṃ [27] ārabha

1. O. evam pi |

2. O. ahañ ceva kho |

3. O. vo- |

4. sampāheyyaṃ sampāpeyyaṃ sampāyeyyaṃ sampādeyyaṃ |

5. O. yesūhaṃ |

l'affliction pour moi. Cette affliction qui s'ensuivrait pour moi serait pour moi un obstacle. Ainsi, par crainte de l'attachement, par dégoût de l'attachement, il s'abstient de déclarer que telle chose est bonne, il s'abstient de déclarer que telle chose est mauvaise. Quelque question qu'on lui pose à ce sujet, il fournit des mots qui esquivent, qui esquivent tels des anguilles : je ne pense pas ainsi ; je ne dis pas davantage oui ; je ne dis pas davantage qu'il en est autrement ; ni qu'il n'en est pas ainsi ; ni qu'il n'est pas vrai qu'il n'en soit pas ainsi. »

« Voilà, moines, en second lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels certains religieux et brâhmanes, pratiquant l'art d'esquiver, tels des anguilles, quelque question qu'on leur pose, ils fournissent des mots qui esquivent, esquivent tels des anguilles. »

41. « Et quels sont en troisième lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels religieux et brâhmanes, pratiquant l'art d'esquiver, quelque question qu'on leur pose, fournissent des mots qui esquivent, esquivent tels des anguilles ? »

« Il arrive, moines, que tel ou tel religieux ou brâhmane ne discerne pas adéquatement si telle chose est bonne, qu'il ne discerne pas adéquatement si telle chose est mauvaise. Il se dit : je ne discerne pas adéquatement si telle chose est bonne, je ne discerne pas adéquatement si telle chose est mauvaise. Et comme je ne discerne pas adéquatement si telle chose est bonne, et que je ne discerne pas adéquatement si telle chose est mauvaise, si je voulais déclarer que telle chose est bonne, si je voulais déclarer que telle chose est mauvaise — étant donné qu'il est des religieux et brâhmanes savants, subtils, adroits à la controverse, sachant couper les cheveux en quatre et qui vont brisant pour ainsi dire avec leur intelligence les vues de l'adversaire — ils voudront me mettre à l'épreuve, pénétrer mes raisons, disputer avec moi. S'ils veulent donc me mettre à l'épreuve, pénétrer mes raisons, disputer avec moi, je ne saurai les satisfaire. Ne sachant les satisfaire, il s'ensuivra de l'affliction pour moi. Cette affliction qui s'ensuivra pour moi sera pour moi un obstacle. Ainsi, par crainte de l'épreuve, par dégoût de l'épreuve, il s'abstient de déclarer que telle chose est bonne, il s'abstient de déclarer que telle chose est mauvaise. Quelque question qu'on lui pose à ce sujet, il fournit des mots qui esquivent, qui esquivent tels des anguilles : je ne pense pas ainsi ; je ne dis pas davantage oui ; je ne dis pas davantage qu'il en est autrement ; ni qu'il n'en est pas ainsi ; ni qu'il n'est pas vrai qu'il n'en soit pas ainsi. »

« Voilà, moines, en troisième lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels certains religieux et brâhmanes, pratiquant l'art d'esquiver

eke samaṇabrāhmaṇā amarāvikkhepikā tattha tattha pañhaṃ puṭṭhā samānā vācāvikkhepaṃ āpajjanti amarāvikkhepaṃ |

42. catutthe ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim ārabha amarāvikkhepikā tattha tattha pañhaṃ puṭṭhā samānā
5 vācāvikkhepaṃ āpajjanti amarāvikkhepaṃ |

idha bhikkhave ekacco samaṇo vā brāhmaṇo vā mando hoti momūho | so mandattā momūhattā tattha tattha pañhaṃ puṭṭho samāno vācāvikkhepaṃ āpajjati amarāvikkhepaṃ atthi paro loko ti iti ce maṃ pucchasi atthi paro loko ti iti ce me assa atthi paro loko
10 ti iti te na¹ byākareyyaṃ evan ti pi me no | tathā ti pi me no | aññathā ti pi me no | no ti pi me no | no no ti pi me no | natthi paro loko | pe | atthi ca natthi ca paro loko | nevatthi na natthi paro loko | atthi sattā opapātikā natthi sattā opapātikā | atthi ca natthi ca sattā opapātikā | nevatthi na natthi sattā opapātikā | atthi
15 sukaṭadukkaṭānaṃ kammānaṃ phalaṃ vipāko | natthi sukaṭadukkaṭānaṃ kammānaṃ phalaṃ vipāko | atthi ca natthi ca sukaṭadukkaṭānaṃ kammānaṃ phalaṃ vipāko | nevatthi na natthi sukaṭadukkaṭānaṃ kammānaṃ phalaṃ vipāko | hoti tathāgato param maraṇā | na hoti tathāgato param maraṇā | hoti ca na ca hoti
20 tathāgato param maraṇā | neva hoti na na hoti tathāgato param maraṇā ti iti ce maṃ pucchasi | neva hoti na na hoti tathāgato param maraṇā ti iti ce me assa neva hoti na na hoti tathāgato param maraṇā ti iti te na² byākareyyaṃ evan ti pi me no | tathā ti pi me no | aññathā ti pi me no | no ti pi me no | no no ti pi me
25 no ti |

idaṃ bhikkhave catutthaṃ ṭhānaṃ yaṃ āgamma yaṃ ārabha eke samaṇabrāhmaṇā amarāvikkhepikā tattha tattha pañhaṃ puṭṭhā samānā vācāvikkhepaṃ āpajjanti amarāvikkhepaṃ |

imehi kho te bhikkhave samaṇabrāhmaṇā amarā-[28] vikkhepikā
30 tattha tattha pañhaṃ puṭṭhā samānā vācāvikkhepaṃ āpajjanti amarāvikkhepaṃ catūhi vatthūhi | ye hi keci bhikkhave samaṇā vā brāhmaṇā vā amarāvikkhepikā tattha tattha pañhaṃ puṭṭhā samānā vācāvikkhepaṃ āpajjanti amarāvikkhepaṃ sabbe te ime

1. O. Ma. te naṃ |

2. te nan ti pi te nā ti pi pāṭho |

tels des anguilles, quelque question qu'on leur pose, fournissent des mots qui esquivent, esquivent tels des anguilles. »

42. « Et quels sont en quatrième lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels religieux et brâhmanes, pratiquant l'art d'esquiver tels des anguilles, quelque question qu'on leur pose, fournissent des mots qui esquivent, esquivent tels des anguilles? »

« Il arrive, moines, que tel ou tel religieux ou brâhmane est lent d'esprit, stupide. Par suite de sa lenteur, de sa stupidité, quelque question qu'on lui pose, il fournit des mots qui esquivent, esquivent tels des anguilles : si tu me demandes : est-il un autre monde et si je crois qu'il est un autre monde, je te répondrai : il est un autre monde ; je ne pense pas ainsi ; je ne dis pas davantage oui ; je ne dis pas davantage qu'il en est autrement ; ni qu'il n'en est pas ainsi ; ni qu'il n'est pas vrai qu'il n'en soit pas ainsi. — Si tu me demandes : n'est-il pas un autre monde? Etc. Est-il et n'est-il pas un autre monde? N'y a-t-il ni un autre monde ni absence d'autre monde? Y a-t-il des êtres spontanés? N'y a-t-il pas des êtres spontanés? Y a-t-il et n'y a-t-il pas des êtres spontanés? N'y a-t-il ni êtres spontanés ni absence de tels êtres? Y a-t-il un fruit, un mûrissement pour les actes bons ou mauvais? N'y a-t-il pas de fruit, de mûrissement pour les actes bons ou mauvais? Y a-t-il et n'y a-t-il pas de fruit, de mûrissement pour les actes bons ou mauvais? N'y a-t-il ni fruit et mûrissement, ni absence de fruit et mûrissement pour les actes bons ou mauvais? Le Tathâgata existe-t-il après la mort? Le Tathâgata n'existe-t-il pas après la mort? Le Tathâgata existe-t-il et n'existe-t-il pas après la mort? N'est-il ni existence ni non-existence du Tathâgata après la mort?... si je crois que le Tathâgata n'existe pas après la mort et en même temps qu'il n'est pas vrai qu'il n'existe pas, je te répondrai : le Tathâgata n'existe pas après la mort et il n'est pas vrai qu'il n'existe pas ; je ne pense pas ainsi ; je ne dis pas davantage oui ; je ne dis pas davantage qu'il en est autrement ; ni qu'il n'en est pas ainsi ; ni qu'il n'est pas vrai qu'il n'en soit pas ainsi. »

« Voilà, moines, quels sont en quatrième lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels certains religieux et brâhmanes, pratiquant l'art d'esquiver tels des anguilles, quelque question qu'on leur pose, fournissent des mots qui esquivent, esquivent tels des anguilles. »

« Telles sont, moines, les quatre formes sous lesquelles religieux et brâhmanes, pratiquant l'art d'esquiver tels des anguilles, quelque question qu'on leur pose, fournissent des mots qui esquivent, esquivent tels des anguilles. Les religieux ou les brâhmanes, moines, pratiquant l'art d'esquiver tels des anguilles, quelque question qu'on leur pose, qui fournissent des mots qui esquivent, esquivent tels des anguilles, tous

heva catūhi vatthūhi ekesam vā aññatarena natthi ito bahiddhā |
pe | yehi tathāgatassa yathābhuccam vaṇṇam sam mā vadamānā
vadeyyum |

43. santi bhikkhave eke samaṇabrāhmaṇā adhiccasamuppannikā
5 adhiccasamuppannam attānañ ca lokañ ca paññapenti dvīhi vat-
thūhi | te ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim ārabha
adhiccasamuppannikā adhiccasamuppannam attānañ ca lokañ ca
paññapenti dvīhi vatthūhi |

santi bhikkhave asaññāsattā¹ nāma devā saññuppādā ca pana te
10 devā tamhā kāyā cavanti | thānaṃ kho panetaṃ bhikkhave vijjati
yaṃ aññataro satto tamhā kāyā cavitvā itthattaṃ āgacchati itthattaṃ
āgato samāno agārasmā anagāriyaṃ pabbajati | agārasmā ana-
gāriyaṃ pabbajito samāno ātappam anvāya padhānam anvāya
anuyogam anvāya appamādam anvāya sammāmanasikāram anvāya
15 tathārūpaṃ cetosamādhim phusati yathā samāhite citte saññup-
pādam anussarati tato paran nānussarati [29] | so evam āha
adhiccasamuppanno attā ca loko ca | taṃ kissa hetu | ahaṃ hi
pubbe nāhosim somhi etarahi ahutvā santatāya pariṇato ti |

idaṃ bhikkhave paṭhamam thānaṃ yaṃ āgamma yaṃ ārabha
20 eke samaṇabrāhmaṇā adhiccasamuppannikā adhiccasamuppannam
attānañ ca lokañ ca paññapenti |

44. dutiye ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim
ārabha adhiccasamuppannikā adhiccasamuppannam attānañ ca
lokañ ca paññapenti | idha bhikkhave ekacco samaṇo vā brāhmaṇo
25 vā takki hoti vīmaṃsī | so takkapariyāhataṃ vīmaṃsānucaritaṃ
sayampāṭibhāṇaṃ evam āha adhiccasamuppanno attā ca loko cā
ti |

idaṃ bhikkhave dutiyaṃ thānaṃ yaṃ āgamma yaṃ ārabha
eke samaṇabrāhmaṇā adhiccasamuppannikā adhiccasamuppannam
30 attānañ ca lokañ ca paññapenti | imehi kho te bhikkhave samaṇa-
brāhmaṇā adhiccasamuppannikā adhiccasamuppannam attānañ ca
lokañ ca paññapenti dvīhi vatthūhi | ye hi keci bhikkhave samaṇā
vā brāhmaṇā vā adhiccasamuppannikā adhiccasamuppannam attā-
nañ ca lokañ ca paññapenti sabbe te imeheva dvīhi vatthūhi etesaṃ

1. O. asaññāsattā |

tant qu'ils sont le font sous ces quatre seules formes ou bien sous l'une d'entre elles, il n'y en a point en dehors de celles-là. Etc. Ce sont les sujets pour lesquels on peut à bon droit énoncer du Tathāgata un éloge conforme au réel. »

43. « Il y a, moines, certains religieux ou brâhmanes, soutenant la production sans cause, qui proclament que le Soi et le monde sont produits sans cause, cela sous deux formes. Ces religieux et brâhmanes, quels sont les arguments, les points de vue grâce auxquels, soutenant la production sans cause, ils proclament que le Soi et le monde sont produits sans cause, cela sous deux formes ? »

« Il y a, moines, des dieux qu'on nomme les Êtres-sans-conscience : quand ils sont pourvus d'une conscience, ces dieux perdent leur groupe. Or il peut se faire, moines, qu'un être quelconque perde son groupe et accède à l'ici-bas. Accédant à l'ici-bas, il quitte sa famille, passant de la maison à l'état sans maison. Quand il a quitté sa famille, passant de la maison à l'état sans maison, grâce à son ardeur, grâce à son énergie, grâce à son application, grâce à sa vigilance, grâce à une parfaite attention d'esprit, il atteint une telle absorption de pensée que, sa pensée une fois absorbée, il se souvient de la production de sa conscience, et ne se souvient de rien au delà. Il se dit alors : le Soi et le monde sont produits sans cause. Quelle en est la raison ? C'est que moi-même autrefois je n'étais pas, je suis maintenant, moi qui n'étais pas, j'ai évolué à l'état d'être. »

« Voilà, moines, en premier lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels certains religieux et brâhmanes, soutenant la production sans cause, proclament que le Soi et le monde sont produits sans cause. »

44. « Et quels sont en second lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels religieux et brâhmanes, soutenant la production sans cause, proclament que le Soi et le monde sont produits sans cause ? »

« Il arrive, moines, que tel ou tel religieux ou brâhmane use de raisonnement, de réflexion. Par l'effet de sa propre intuition martelée par le raisonnement, secondée par la réflexion, il dit ceci : le Soi et le monde sont produits sans cause. Voilà, moines, en second lieu les arguments, les points de vue grâce auxquels religieux et brâhmanes, soutenant la production sans cause, proclament que le Soi et le monde sont produits sans cause. Telles sont les deux formes, moines, sous lesquelles les religieux ou les brâhmanes, soutenant la production sans cause, proclament que le Soi et le monde sont produits sans cause. Les religieux ou les brâhmanes, moines, soutenant la production sans cause, qui proclament que le Soi et le monde sont produits sans cause, tous

vā aññatarena natthi ito bahiddhā | pe | [30] yehi tathāgatassa
yathābhuccaṃ vaṇṇaṃ sammā vadamānā vadeyyuṃ |

imehi kho te bhikkhave samaṇabrāhmaṇā pubbantakappikā
pubbantānudiṭṭhino pubbantaṃ ārabba anekavihitāni adhimut-
5 tīpadāni abhivadanti aṭṭhārasahi vatthūhi | ye hi keci bhikkhave
samaṇā vā brāhmaṇā vā pubbantakappikā pubbantānudiṭṭhino
pubbantaṃ ārabba anekavihitāni adhimuttīpadāni abhivadanti
sabbe te imeheva aṭṭhārasahi vatthūhi etesaṃ vā aññatarena natthi
ito bahiddhā |

10 tayidaṃ bhikkhave tathāgato pajānāti ime ditṭhiṭṭhānā evaṃ-
gahitā evaṃparāmaṭṭhā evaṃgatikā bhavanti evaṃabhisamparāyā
ti | tañ ca tathāgato pajānāti tato ca uttaritaraṃ pajānāti tañ ca
pajānanaṃ na parāmasati | aparāmasato cassa paccattaññeva
nibbuti veditā vedanānaṃ samudayañ ca atthaṅgamañ ca assādañ
15 ca ādīnavañ ca nissaraṇaṃ ca yathābhūtaṃ veditvā | anupādā
vimutto bhikkhave tathāgato |

ime kho te bhikkhave dhammā gambhīrā duddasā duranubodhā
santā paṇītā atakkāvacarā nipuṇā paṇḍitavedaniyā ye tathāgato
sayam abhiññā sacchikatvā pavedeti yehi tathāgatassa yathābhuc-
20 caṃ vaṇṇaṃ sammā vadamānā vadeyyuṃ |

45. santi bhikkhave eke samaṇabrāhmaṇā aparantakappikā
aparantānudiṭṭhino aparantaṃ ārabba anekavihitāni adhimutti-
padāni abhivadanti catucattāḷisāya vatthūhi | te ca bhonto sama-
ṇabrāhmaṇā kim āgamma kim ārabba aparantakappikā aparant-
25 tānudiṭṭhino aparantaṃ ārabba anekavihitāni adhimuttīpadāni
abhivadanti catucattāḷisāya vatthūhi |

46. santi bhikkhave eke samaṇabrāhmaṇā uddham- [31] āgha-
tanikā saññīvādā uddham āghatanā saññim attānaṃ¹ paññapenti
soḷasahi vatthūhi | te ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma
30 kim ārabba uddhamāghatanikā saññīvādā uddham āghatanā
saññim attānaṃ paññapenti soḷasahi vatthūhi |

rūpī attā hoti arogo paraṃ maraṇā saññī ti naṃ paññapenti |
arūpī attā hoti arogo paraṃ maraṇā saññī ti naṃ paññapenti | rūpī

1. O. uddhamāghatanikā saññīvādā uddham āghatanaṃ saññim attānaṃ |
O. saññim attānaṃ |

tant qu'ils sont le font sous ces quatre seules formes ou bien sous l'une d'entre elles, il n'y en a point en dehors de celles-là. Etc. Ce sont les sujets pour lesquels on peut à bon droit énoncer du Tathāgata un éloge conforme au réel. »

« Telles sont les dix-huit formes, moines, sous lesquelles les religieux ou les brâhmanes traitant des premiers âges, spéculant sur les premiers âges, énoncent relativement aux premiers âges des dogmes qu'ils posent de façon diverse. Les religieux ou les brâhmanes, moines, traitant des premiers âges, spéculant sur les premiers âges, qui énoncent relativement aux premiers âges des dogmes qu'ils posent de façon diverse, tous tant qu'ils sont le font sous ces dix-huit formes ou bien sous l'une d'entre elles, il n'y en a point en dehors de celles-là. »

« Or, moines, le Tathāgata sait ceci : ces points de doctrine, ainsi saisis, ainsi traités, ont telle ou telle issue, comportent tel ou tel destin. Voilà ce que sait le Tathāgata, et il sait davantage encore ; mais il ne traite pas de ce savoir, et n'en traitant pas il connaît par lui-même la paix. Après qu'il a reconnu adéquatement la production et la disparition des perceptions, leur saveur et leurs méfaits et le moyen d'y échapper, il est inconditionnellement libéré, moines, le Tathāgata. »

« Tels sont, moines, les sujets profonds, difficiles à voir, difficiles à saisir, sereins, élevés, inaccessibles au raisonnement, subtils, compréhensibles aux seuls sages ; ceux que le Tathāgata communique quand il se les est représentés par sa connaissance supérieure, et pour lesquels on peut à bon droit énoncer du Tathāgata un éloge conforme au réel. »

45. « Il y a, moines, certains religieux et brâhmanes, traitant des âges à venir, spéculant sur les âges à venir, qui énoncent relativement aux âges à venir des dogmes qu'ils posent de façon diverse, cela sous quarante-quatre formes. Ces religieux et brâhmanes, quels sont les arguments, les points de vue grâce auxquels, traitant des âges à venir, spéculant sur les âges à venir, ils énoncent relativement aux âges à venir des dogmes qu'ils posent de façon diverse, sous quarante-quatre formes? »

46. « Il y a, moines, certains religieux et brâhmanes, soutenant le Soi conscient après la destruction du corps, qui proclament qu'il y a après la destruction un Soi conscient, cela sous seize formes. Ces religieux et brâhmanes, quels sont les arguments, les points de vue grâce auxquels, soutenant le Soi conscient après la destruction, ils proclament qu'il y a après la destruction un Soi conscient, cela sous seize formes? »

« Après la mort, proclament-ils, il y a un Soi conscient qui a forme, sans maladie ; après la mort, proclament-ils, il y a un Soi conscient sans forme, sans maladie ; il y a un Soi ayant forme et sans forme ; il

ca arūpī ca attā hoti | nevarūpī nārūpī attā hoti | antavā attā hoti |
 anantavā attā hoti | antavā ca anantavā ca attā hoti | nevantavā
 nānantavā attā hoti | ekattasaññī attā hoti | nānattasaññī attā hoti |
 parittasaññī attā hoti | appamāṇasaññī attā hoti | ekantasukhī attā
 5 hoti | ekantadukkhī attā hoti | sukhadukkhī attā hoti | adukkha-
 masukhī attā hoti arogo paraṃ maraṇā saññī ti naṃ pañña
 penti |

imehi kho te bhikkhave samaṇabrāhmaṇā uddhamāghatanikā
 saññīvādā uddham āghatanā saññim attānaṃ paññapenti soḷasahi
 vatthūhi | ye hi keci bhikkhave samaṇā vā brāhmaṇā vā uddha-
 10 māghatanikā saññīvādā uddham āghatanā saññim attānaṃ pañña-
 penti sabbe te imeheva soḷasahi vatthūhi ekesaṃ vā aññatarena
 natthi ito bahiddhā | pe | [32] ye hi tathāgatassa yathābhuccaṃ
 vaṇṇaṃ sammā vadamānā vadeyyuṃ |

|| dutiyabhāṇavāraṃ ||

15 47. santi bhikkhave eke samaṇabrāhmaṇā uddhamāghatanikā
 asaññīvādā uddham āghatanā asaññim attānaṃ paññapenti aṭṭhahi
 vatthūhi | te ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim
 ārabha uddhamāghatanikā asaññīvādā uddham āghatanā asaññim
 attānaṃ paññapenti aṭṭhahi vatthūhi |

20 rūpī attā hoti arogo paraṃ maraṇā asaññī ti naṃ paññapenti |
 arūpī attā hoti arogo paraṃ maraṇā asaññī ti naṃ paññapenti |
 rūpī ca arūpī ca attā hoti | pe | nevarūpī nārūpī attā hoti | antavā
 attā hoti | anantavā attā hoti | antavā ca anantavā ca attā hoti |
 nevantavā nānantavā attā hoti arogo paraṃ maraṇā asaññī ti naṃ
 25 paññapenti |

imehi kho te bhikkhave samaṇabrāhmaṇā uddhamāghatanikā
 asaññīvādā uddham āghatanā asaññim attānaṃ paññapenti aṭṭhahi
 vatthūhi | ye hi keci bhikkhave samaṇā vā brāhmaṇā vā uddha-
 māghatanikā asaññīvādā uddham āghatanā asaññim attānaṃ pañ-
 30 ñapenti sabbe te imeheva aṭṭhahi vatthūhi etesaṃ vā aññatarena

y a un Soi qui n'a ni forme ni absence de forme ; il y a un Soi fini ; il y a un Soi infini ; il y a un Soi fini et infini ; il y a un Soi qui n'est ni fini ni infini ; il y a un Soi conscient de l'unicité ; il y a un Soi conscient de la diversité ; il y a un Soi conscient du limité ; il y a un Soi conscient du démesuré ; il y a un Soi totalement heureux ; il y a un Soi totalement malheureux ; il y a un Soi heureux et malheureux ; il y a un Soi qui n'est ni malheureux ni heureux ; tel est après la mort le Soi conscient, sans maladie, qu'ils proclament. »

« Telles sont les seize formes, moines, sous lesquelles religieux et brâhmanes, soutenant le Soi conscient après la destruction du corps, proclament qu'il y a après la destruction un Soi conscient. Les religieux ou les brâhmanes, moines, soutenant le conscient après la destruction, qui proclament qu'il y a après la destruction un Soi conscient, tous tant qu'ils sont le font sous ces seize formes seules ou bien sous l'une d'entre elles ; il n'y en a point en dehors de celles-là. Etc. Ce sont les sujets pour lesquels on peut à bon droit énoncer du Tathâgata un éloge conforme au réel. »

|| FIN DE LA DEUXIÈME LEÇON. ||

47. « Il y a, moines, certains religieux et brâhmanes, soutenant le Soi non conscient après la destruction du corps, qui proclament qu'il y a après la destruction un Soi non conscient, cela sous huit formes. Ces religieux et brâhmanes, quels sont les arguments, les points de vue grâce auxquels, soutenant le Soi conscient après la destruction, ils proclament qu'il y a après la destruction un Soi non conscient, cela sous huit formes ? »

« Après la mort, proclament-ils, il y a un Soi non conscient qui a forme, sans maladie ; après la mort, proclament-ils, il y a un Soi conscient sans forme, sans maladie ; il y a un Soi ayant forme et sans forme, etc. ; il y a un Soi qui n'a ni forme ni absence de forme ; il y a un Soi fini ; il y a un Soi infini ; il y a un Soi ni fini ni infini : tel est après la mort le Soi non conscient, sans maladie, qu'ils proclament. »

« Telles sont, moines, les huit formes sous lesquelles religieux et brâhmanes, soutenant le Soi non conscient après la destruction du corps, proclament qu'il y a après la destruction un Soi non conscient. Les religieux ou les brâhmanes, moines, soutenant le Soi non conscient après la destruction du corps, qui proclament qu'il y a après la destruction un Soi non conscient, tous tant qu'ils sont le font sous ces huit seules formes ou bien sous l'une d'entre elles ; il n'y en a point en

natthi ito bahiddhā | pe | [33] yehi tathāgassa yathābhuccam
vaṇṇam sammā vadamānā vadeyyum |

48. santi bhikkhave eke samaṇabrāhmaṇā uddhamāghatanikā
nevasaññīnāsaññīvādā uddham āghatanā nevasaññīnāsaññīm
5 attānaṃ¹ paññapenti aṭṭhahi vatthūhi | te ca bhonto samaṇa-
brāhmaṇā kim āgamma kim ārabha uddhamāghatanikā nevasañ-
ñīnāsaññīvādā uddham āghatanā nevasaññīnāsaññīm attānaṃ
paññapenti aṭṭhahi vatthūhi |

rūpī attā hoti arogo paraṃ maraṇā nevasaññīnāsaññī ti naṃ
10 paññapenti | arūpī attā hoti | pe | rūpī ca arūpī ca attā hoti |
nevarūpī nārūpī attā hoti | antavā attā hoti | anantavā attā hoti |
antavā ca anantavā ca attā hoti | nevantavā nānantavā attā hoti
arogo paraṃ maraṇā nevasaññīnāsaññī ti naṃ paññapenti |

imehi kho te bhikkhave samaṇabrāhmaṇā uddhamāghatanikā
15 nevasaññīnāsaññīvādā uddham āghatanā nevasaññīnāsaññīm
attānaṃ paññapenti aṭṭhahi vatthūhi | ye hi keci bhikkhave samaṇā
vā brāhmaṇā vā uddhamāghatanikā nevasaññīnāsaññīvādā uddham
āghatanā nevasaññīnāsaññīm attānaṃ paññapenti sabbe te imeheva
aṭṭhahi vatthūhi etesaṃ vā aññatarena natthi ito bahiddhā | pe |
20 yehi tathāgatassa yathābhuccam vaṇṇam sammā vadamānā
vadeyyum |

49. [34] santi bhikkhave eke samaṇabrāhmaṇā ucchedavādā
sato² sattassa ucchedaṃ vināsaṃ vibhavaṃ paññapenti sattahi
vatthūhi | te ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim ārabha
25 ucchedavādā sato sattassa ucchedaṃ vināsaṃ vibhavaṃ paññapenti
sattahi vatthūhi |

idha bhikkhave ekacco samaṇo vā brāhmaṇo vā evaṃvādī hoti
evaṃdiṭṭhi yato kho bho ayaṃ attā rūpī cātummahābhūṭiko mātā-
pettikasambhavo kāyassa bhedaṃ ucchijjati vinassati na hoti paraṃ
30 maraṇā ettāvātā kho bho ayaṃ attā sammā samucchinno hoti ti
ittheke sato sattassa ucchedaṃ vināsaṃ vibhavaṃ paññapenti |

tam añño³ evaṃ āha atthi kho bho eso attā yaṃ tvaṃ vadesi
neso natthi ti vadāmi | no ca kho bho ayaṃ attā ettāvātā sammā
samucchinno hoti | atthi kho bho añño attā dibbo rūpī kāmāvacaro

1. O. nevasaññīm nāsaññīm attānaṃ | Ma. nevasaññīnāsaññīm attānaṃ |

2. O. sato ti na dissati |

3. O. tam añño |

dehors de celles-là. Etc. Ce sont les sujets pour lesquels on peut à bon droit énoncer du Tathāgata un éloge conforme au réel. »

48. « Il y a, moines, certains religieux et brâhmanes, soutenant le Soi non conscient et non inconscient après la destruction du corps, qui proclament qu'il y a après la destruction un Soi ni conscient ni inconscient, cela sous huit formes. Ces religieux et brâhmanes, quels sont les arguments, les points de vue grâce auxquels, soutenant le Soi non conscient et non inconscient après la destruction du corps, ils proclament que le Soi n'est ni conscient ni inconscient après la destruction, cela sous huit formes ? »

« Après la mort, proclament-ils, il y a un Soi sans maladie, ni conscient, ni non conscient, ayant forme ; il y a un Soi sans forme, etc. ; il y a un Soi ayant forme et sans forme ; il y a un Soi qui n'a ni forme ni absence de forme ; il y a un Soi fini ; il y a un Soi infini ; il y a un Soi fini et infini ; il y a un Soi qui n'est ni fini ni infini ; tel est après la mort le Soi sans maladie, ni conscient ni inconscient, qu'ils proclament : »

« Telles sont, moines, les huit formes sous lesquelles religieux et brâhmanes, soutenant le Soi non conscient et non inconscient après la destruction du corps, proclament qu'il y a après la destruction un Soi ni conscient ni inconscient, cela sous huit formes. Les religieux ou les brâhmanes, moines, soutenant le Soi non conscient et non inconscient après la destruction du corps, qui proclament que le Soi n'est ni conscient ni inconscient après la destruction du corps, tous tant qu'ils sont le font sous ces huit formes ou bien sous l'une d'entre elles ; il n'y en a point en dehors de celles-là. Etc. Ce sont les sujets pour lesquels on peut à bon droit énoncer du Tathāgata un éloge conforme au réel. »

49. « Il y a, moines, certains religieux et brâhmanes, soutenant la ruine de l'être, qui proclament la ruine de l'être existant, sa disparition, sa cessation, cela sous sept formes. Ces religieux et brâhmanes, quels sont les arguments, les points de vue grâce auxquels, soutenant la ruine, ils proclament la ruine de l'être existant, sa disparition, sa cessation, cela sous sept formes ? »

« Il arrive, moines, que tel ou tel religieux ou brâhmane soutient cette thèse, cette vue : quand ce Soi ayant forme, fait des quatre grands éléments, issu du père et de la mère, est ruiné avec la brisure du corps, qu'il disparaît, qu'il n'existe plus après la mort, c'est donc bien que ce Soi est réellement ruiné en sa totalité. Ainsi certains proclament-ils la ruine de l'être existant, sa disparition, sa cessation. »

« Un autre dit ceci : il existe en fait, ce Soi dont tu parles ; je dis qu'il n'est pas vrai qu'il n'existe pas ; mais il ne s'ensuit pas que ce Soi

kavaḷiṅkārahārabhakkho ¹ | taṃ tvaṃ na jānāsi na passasi taṃ ahaṃ
 jānāmi passāmi | so kho bho attā yato kāyassa bhedā ucchijjati
 vinassati na hoti paraṃ marañā ettāvatā kho bho ayaṃ attā
 sammā samucchinno hoti ti | ittheke sato sattassa ucchedaṃ
 5 vināsaṃ vibhavaṃ paññapenti |

tam añño evam āha atthi kho bho eso attā yaṃ tvaṃ vadesi |
 neso natthi ti vadāmi | no ca kho bho ayaṃ attā ettāvatā sammā
 samucchinno hoti | atthi kho bho añño attā dibbo rūpī manomayo
 sabbaṅgapaccaṅgī ahīnindriyo | taṃ tvaṃ na jānāsi na passasi |
 10 tam ahaṃ jānāmi passāmi | so kho bho attā yato kāyassa bhedā
 ucchijjati vinassati na hoti paraṃ marañā ettāvatā kho bho ayaṃ
 attā sammā samucchinno hoti ti | ittheke sato sattassa ucchedaṃ
 vināsaṃ vibhavaṃ paññapenti |

tam añño evam āha atthi kho bho eso attā yaṃ tvaṃ vadesi |
 15 neso natthi ti vadāmi | no ca kho bho ayaṃ attā ettāvatā sammā
 samucchinno hoti | atthi kho bho añño attā sabbaso rūpasaññānaṃ
 samatikkamā paṭighasaññānaṃ atthaṅgamā nānattasaññānaṃ
 amanasikārā ananto ākāso ti ² ākāsaṇaṇcāyatanūpago | yaṃ ³ tvaṃ
 na [35] jānāsi na passasi taṃ ahaṃ jānāmi passāmi | so kho bho attā
 15 yato kāyassa bhedā ucchijjati vinassati na hoti paraṃ marañā
 ettāvatā kho bho ayaṃ attā sammā samucchinno hoti ti | ittheke
 sato sattassa ucchedaṃ vināsaṃ vibhavaṃ paññapenti |

tam añño evam āha atthi kho bho eso attā yaṃ tvaṃ vadesi |
 neso natthi ti vadāmi | no ca kho bho ayaṃ attā ettāvatā sammā
 20 samucchinno hoti | atthi kho bho añño attā sabbaso ākāsaṇaṇcāya-
 tanāṃ samatikkamma anantaṃ viññāṇaṃ ti viññāṇaṇcāyatanū-
 pago | yaṃ tvaṃ na jānāsi na passasi taṃ ahaṃ jānāmi passāmi |
 so kho bho attā yato kāyassa bhedā ucchijjati vinassati na hoti
 paraṃ marañā ettāvatā kho bho ayaṃ attā sammā samucchinno
 25 hoti ti | ittheke sato sattassa ucchedaṃ vināsaṃ vibhavaṃ pañña-
 penti |

tam añño evam āha atthi kho bho eso attā yaṃ tvaṃ vadesi |
 neso natthi ti vadāmi | no ca kho bho ayaṃ attā ettāvatā sammā
 samucchinno hoti | atthi kho bho añño attā sabbaso viññāṇaṇaṇ-
 30 cāyatanāṃ samatikkamma natthi kiñci ti ākiñcaññāyatanūpago |

1. O. kavaḷiṅkārahārabhakkho | Ma. kavaḷikārahārabhakkho |

2. O. okāso ti |

3. O. Ma. taṃ |

est réellement ruiné en sa totalité. Car il existe un autre Soi, divin, ayant forme, de la sphère des désirs, nourri d'aliments matériels. Celui-là, tu ne le connais pas, tu ne le vois pas. Moi je le connais, je le vois. Étant donné que ce Soi est ruiné avec la brisure du corps, qu'il disparaît, qu'il n'existe plus après la mort, c'est donc bien que ce Soi est réellement ruiné en sa totalité. Ainsi certains proclament-ils la ruine de l'être existant, sa disparition, sa cessation. »

« Un autre dit ceci : il existe en fait, ce Soi dont tu parles ; je dis qu'il n'est pas vrai qu'il n'existe pas ; mais il ne s'ensuit pas que ce Soi est réellement ruiné en sa totalité. Car il existe un autre Soi, divin, ayant forme, spirituel, avec tous les organes et membres, ne manquant d'aucune faculté. Celui-là, tu ne le connais pas, toi, tu ne le vois pas ; moi je le connais, je le vois. Étant donné que ce Soi est ruiné avec la brisure du corps, qu'il disparaît, qu'il n'existe plus après la mort, c'est donc bien que ce Soi est réellement ruiné en sa totalité. Ainsi certains proclament-ils la ruine de l'être existant, sa disparition, sa cessation. »

« Un autre dit ceci : il existe en fait, ce Soi dont tu parles ; je dis qu'il n'est pas vrai qu'il n'existe pas ; mais il ne s'ensuit pas que ce Soi est réellement ruiné en sa totalité. Car il existe un autre Soi : après qu'a été franchie entièrement la conscience des formes, abolie la conscience des réactions, arrachée de la pensée la conscience de la diversité, il accède au plan de l'infinité spatiale, se disant : l'espace est infini. Si tu ne le connais pas, toi, tu ne le vois pas, moi je le connais, je le vois. Étant donné que ce Soi est ruiné avec la brisure du corps, qu'il disparaît, qu'il n'existe plus après la mort, c'est donc bien que ce Soi est réellement ruiné en sa totalité. Ainsi certains proclament-ils la ruine de l'être existant, sa disparition, sa cessation. »

« Un autre dit ceci : il existe en fait, ce Soi dont tu parles ; je dis qu'il n'est pas vrai qu'il n'existe pas ; mais il ne s'ensuit pas que ce Soi est réellement ruiné en sa totalité. Car il existe un autre Soi : après qu'a été franchi entièrement le plan de l'infinité spatiale, il accède au plan de l'infinité cognitive, se disant : la connaissance est infinie. Si tu ne le connais pas, toi, tu ne le vois pas, moi je le connais, je le vois. Étant donné que ce Soi est ruiné avec la brisure du corps, qu'il disparaît, qu'il n'existe plus après la mort, c'est donc bien que ce Soi est réellement ruiné en sa totalité. Ainsi certains proclament-ils la ruine de l'être existant, sa disparition, sa cessation. »

« Un autre dit ceci : il existe en fait, ce Soi dont tu parles ; je dis qu'il n'est pas vrai qu'il n'existe pas ; mais il ne s'ensuit pas que ce Soi est réellement ruiné en sa totalité. Car il existe un autre Soi : après qu'a été franchi entièrement le plan de l'infinité cognitive, il accède au plan

- yaṃ tvaṃ na jānāsi na passasi tam ahaṃ jānāmi passāmi | so kho bho attā yato kāyassa bheda ucchijjati vinassati na hoti paraṃ maraṇā ettāvatā kho bho ayaṃ attā sammā samucchinnō hoti ti | ittheke sato sattassa ucchedaṃ vināsaṃ vibhavaṃ paññapenti |
- 5 tam añño evam āha atthi kho bho eso attā yaṃ tvaṃ vadesi | neso natthi ti vadāmi | no ca kho bho ayaṃ attā ettāvatā sammā samucchinnō hoti | atthi kho bho añño attā sabbaso ākiñcaññāyatanāṃ samatikkamma santam etaṃ paṇītam etan ti nevasaññānāsaññāyatanūpago | yaṃ tvaṃ na jānāsi na passasi tam ahaṃ
- 10 jānāmi passāmi | so kho bho ayaṃ¹ attā yato kāyassa bheda ucchijjati vinassati na hoti paraṃ maraṇā ettāvatā kho bho ayaṃ attā sammā samucchinnō hoti ti | ittheke sato sattassa ucchedaṃ vināsaṃ vibhavaṃ paññapenti |
- imehi kho te bhikkhave samaṇabrāhmaṇā ucchedavādā sato
- 15 sattassa ucchedaṃ vināsaṃ vibhavaṃ paññapenti sattahi vatthūhi | ye hi keci bhikkhave samaṇā vā [36] brāhmaṇā vā ucchedavādā sato sattassa ucchedaṃ vināsaṃ vibhavaṃ paññapenti sabbe ti imeheva sattahi vatthūhi | pe | yehi tathāgatassa yathābhuccaṃ vaṇṇaṃ sammā vadamānā vadeyyuṃ |
- 20 50. santi bhikkhave eke samaṇabrāhmaṇā diṭṭhadhammanibbānavādā sato sattassa paramadiṭṭhadhammanibbānaṃ paññapenti pañcahi vatthūhi | te ca bhonto samaṇabrāhmaṇā kim āgamma kim ārabha diṭṭhadhammanibbānavādā sato sattassa paramadiṭṭhadhammanibbānaṃ paññapenti pañcahi vatthūhi |
- 25 idha bhikkhave ekacco samaṇo vā brāhmaṇo vā evaṃvādi hoti evamdiṭṭhi yato kho bho ayaṃ attā pañcahi kāmaguṇehi samappito samaṅgibhūto paricāreti ettāvatā kho bho ayaṃ attā paramadiṭṭhadhammanibbānappatto² hoti ti | ittheke sato sattassa paramadiṭṭhadhammanibbānaṃ paññapenti |
- 30 tam añño evam āha atthi kho bho eso attā yaṃ tvaṃ vadesi | neso natthi ti vadāmi | no ca kho bho ayaṃ attā ettāvatā paramadiṭṭhadhammanibbānappatto hoti | taṃ kissa hetu | kāmā hi bho aniccā dukkhā vipariṇāmadhammā tesāṃ vipariṇāmaññathābhāvā uppajjanti sokaparidevadukkhadomanassupāyāsā | yato [37] kho

1. O. ayan ti pāṭho na dissati |

2. paramadiṭṭhidhammanibbānaṃ patto ti pi pāṭho |

de la non-existence-de-quoi-que-ce-soit, se disant : il n'existe quoi que ce soit. Si tu ne le connais pas, toi, tu ne le vois pas, moi je le connais, je le vois. Étant donné que ce Soi est ruiné avec la brisure du corps, qu'il disparaît, qu'il n'existe plus après la mort, c'est donc bien que ce Soi est réellement ruiné en sa totalité. Ainsi certains proclament-ils la ruine de l'être existant, sa disparition, sa cessation. »

« Un autre dit ceci : il existe en fait, ce Soi dont tu parles ; je dis qu'il n'est pas vrai qu'il n'existe pas ; mais il ne s'ensuit pas que ce Soi est réellement détruit en sa totalité. Car il existe un autre Soi : après qu'a été franchi le plan de la non-existence-de-quoi-que-ce-soit, il accède au plan de la non-conscience et de la non-inconscience, se disant : ici est la paix, ici l'excellence. Si tu ne le connais pas, toi, tu ne le vois pas, moi je le connais, je le vois. Étant donné que ce Soi est ruiné avec la brisure du corps, qu'il disparaît, qu'il n'existe plus après la mort, c'est donc bien que ce Soi est réellement ruiné en sa totalité. Ainsi certains proclament-ils la ruine de l'être existant, sa disparition, sa cessation. »

« Telles sont, moines, les sept formes sous lesquelles religieux et brâhmanes, soutenant la ruine, proclament la ruine de l'être existant, sa disparition, sa cessation. Les religieux ou les brâhmanes, moines, soutenant la ruine, qui proclament la ruine de l'être existant, sa disparition, sa cessation, tous tant qu'ils sont le font sous ces sept formes. Etc. Ce sont les sujets pour lesquels on peut à bon droit énoncer du Tathâgata un éloge conforme au réel. »

50. « Il y a, moines, certains religieux et brâhmanes, soutenant la Délivrance dans le monde visible, qui proclament que l'être existant est définitivement délivré dans le monde visible, cela sous cinq formes. Ces religieux et brâhmanes, quels sont les arguments, les points de vue grâce auxquels, soutenant la Délivrance dans le monde visible, ils proclament que l'être existant est définitivement délivré dans le monde visible, cela sous cinq formes ? »

« Il arrive, moines, que tel ou tel religieux ou brâhmane, soutient cette thèse, cette vue : quand ce Soi, mis en possession du faisceau des cinq désirs, se les incorporant, s'y complaît, c'est donc bien que ce Soi accède à la Délivrance définitive dans le monde visible. Ainsi certains proclament-ils que l'être existant est définitivement délivré dans le monde visible. »

« Un autre dit ceci : il existe en fait, ce Soi dont tu parles ; je dis qu'il n'est pas vrai qu'il n'existe pas ; mais il ne s'ensuit pas que ce Soi accède à la Délivrance définitive dans le monde visible. Pour quelle raison ? C'est que les désirs sont inconstants, douloureux, soumis à

bho ayaṃ attā vivicceva kāmehi vivicca akusalehi dhammehi
 savitakkaṃ savicāraṃ vivekajaṃ pītisukhaṃ paṭhamam jhānaṃ
 upasampajja viharati ettāvatā kho bho ayaṃ attā paramadiṭṭha-
 dhammanibbānappatto hoti ti | ittheke sato sattassa paramadiṭṭha-
 5 dhammanibbānaṃ paññapenti |

tam añño evam āha atthi kho bho eso attā yaṃ tvaṃ vadesi |
 neso natthi ti vadāmi | no ca kho bho ayaṃ attā ettāvatā parama-
 diṭṭhadhammanibbānappatto hoti | taṃ kissa hetu | yad eva tattha
 vitakkaṃ vicāritaṃ etena etaṃ oḷārikaṃ akkhāyati | yato kho
 10 bho ayaṃ attā vitakkavicārānaṃ vūpasamā ajjhattaṃ sampasādanaṃ
 cetaso ekodibhāvaṃ avitakkaṃ avicāraṃ samādhijaṃ pītisukhaṃ
 dutiyaṃ jhānaṃ upasampajja viharati ettāvatā kho bho ayaṃ attā
 paramadiṭṭhadhammanibbānappatto hoti ti | ittheke sato sattassa
 paramadiṭṭhadhammanibbānaṃ paññapenti |

15 tam añño evam āha atthi kho bho eso attā yaṃ tvaṃ vadesi |

neso natthi ti vadāmi | no ca kho bho ayaṃ attā ettāvatā parama-
 diṭṭhadhammanibbānappatto hoti | taṃ kissa hetu | yad eva tattha
 pītigataṃ cetaso ubbilāvitattaṃ¹ etenetaṃ oḷārikaṃ akkhāyati |
 yato kho bho ayaṃ attā pītiyā ca virāgā upekkhako ca viharati
 20 sato ca sampajāno sukhañ ca kāyena paṭisaṃvedeti yaṃ taṃ ariyā
 ācikkhanti upekkhako satimā sukhavihārī ti tatiyaṃ jhānaṃ upa-
 sampajja viharati ettāvatā kho bho ayaṃ attā paramadiṭṭhadham-
 manibbānappatto hoti ti | ittheke sato sattassa paramadiṭṭhadham-
 manibbānaṃ paññapenti |

25 tam añño evam āha atthi kho bho eso attā yaṃ tvaṃ vadesi | neso
 natthi ti vadāmi | no ca kho bho ayaṃ attā ettāvatā paramadiṭṭha-
 dhammanibbānappatto hoti | taṃ kissa hetu | yad eva tattha sukhaṃ
 iti cetaso ābhogo etenetaṃ oḷārikaṃ akkhāyati | yato kho bho
 ayaṃ attā sukhasa ca pahānā dukkhassa ca pahānā pubbeva
 30 somanassadomanassānaṃ atthaṅgamā adukkhaṃ [38] asukhaṃ
 upekkhāsati pārisuddhiṃ catuttham jhānaṃ upasampajja viharati
 ettāvatā kho bho ayaṃ attā paramadiṭṭhadhammanibbānappatto

1. O. ubbillāvitattaṃ | Ma. uppilāvitattaṃ |

changement; de leur passage à un autre état par changement viennent le chagrin, les lamentations, la souffrance, le malaise et l'inquiétude. Quand ce Soi s'est dissocié des désirs, s'est dissocié des notions mauvaises, quand il accède et demeure au premier stade de la méditation, comportant raisonnement et réflexion-décisive, né de la dissociation, consistant en bonheur avec allégresse, c'est que ce Soi est bien arrivé à la Délivrance définitive dans le monde visible. Ainsi certains proclament-ils que l'être existant est définitivement délivré dans le monde visible. »

« Un autre dit ceci : il existe en fait, ce Soi dont tu parles ; je dis qu'il n'est pas vrai qu'il n'existe pas ; mais il ne s'ensuit pas que ce Soi accède à la Délivrance définitive dans le monde visible. Pour quelle raison ? C'est que, comportant raisonnement et réflexion-décisive, on considère cet état comme grossier. Mais quand ce Soi, ayant mis fin au raisonnement et à la réflexion-décisive, accède et demeure au second stade de la méditation, lequel, apaisement à l'intérieur et condensation de la pensée, exclut raisonnement et réflexion-décisive et qui, né de l'absorption, consiste en bonheur avec allégresse, c'est que ce Soi est bien arrivé à la Délivrance définitive dans le monde visible. Ainsi certains proclament-ils que l'être existant est définitivement délivré dans le monde visible. »

« Un autre dit ceci : il existe en fait, ce Soi dont tu parles ; je dis qu'il n'est pas vrai qu'il n'existe pas ; mais il ne s'ensuit pas que ce Soi accède à la Délivrance définitive dans le monde visible. Pour quelle raison ? C'est que, comportant allégresse et excitation de l'esprit, on considère cet état comme grossier. Mais quand ce Soi, se détournant de l'allégresse, vit indifférent, conscient et compréhensif, quand il ressent dans son corps le bonheur, en sorte que les Nobles l'appellent l'indifférent, le conscient, l'heureux à vivre, et qu'il accède ainsi et demeure au troisième stade de la méditation, c'est que ce Soi est bien arrivé à la Délivrance définitive dans le monde visible. Ainsi certains proclament-ils que l'être existant est définitivement délivré dans le monde visible. »

« Un autre dit ceci : il existe en fait, ce Soi dont tu parles ; je dis qu'il n'est pas vrai qu'il n'existe pas ; mais il ne s'ensuit pas que ce Soi accède à la Délivrance définitive dans le monde visible. Pour quelle raison ? C'est que, l'esprit jouissant du bonheur en cet état, on considère cet état comme grossier. Mais quand ce Soi s'est défait du bonheur et s'est défait de la souffrance, quand ont été abolis l'aide et le malaise antérieurs, qu'il y a absence de souffrance, absence de bonheur, pureté totale par l'indifférence et la conscience de soi, quand il accède ainsi et demeure au quatrième stade de la méditation, c'est que ce Soi est bien arrivé à la Délivrance définitive dans le monde visible. Ainsi certains

hoti ti | ittheke sato sattassa paramadiṭṭhadhammanibbānaṃ pañ-
ñapenti |

imehi kho te bhikkhave samaṇabrāhmaṇā diṭṭhadhammanibbā-
navādā sato sattassa paramadiṭṭhadhammanibbānaṃ paññapenti
5 pañcahi vatthūhi | ye hi keci bhikkhave samaṇā vā brāhmaṇā vā
diṭṭhadhammanibbānavādā sato sattassa paramadiṭṭhadhammanib-
bānaṃ paññapenti sabbe te imeheva pañcahi vatthūhi | pe | yehi
tathāgatassa yathābhuccaṃ vaṇṇaṃ sammā vadamānā vadeyyuṃ |

imehi kho te bhikkhave samaṇabrāhmaṇā aparantakappikā
10 aparantānudiṭṭhino aparantaṃ ārabba anekavihitāni adhimutti-
padāni abhivadanti catucattālīsāya¹ vatthūhi | ye hi keci bhikkhave
samaṇā vā brāhmaṇā vā aparantakappikā aparantānudiṭṭhino
aparantaṃ ārabba anekavihitāni adhimuttipadāni abhivadanti
sabbe te imeheva catucattālīsāya vatthūhi | pe | [39]yehi tathāga-
15 tassa yathābhuccaṃ vaṇṇaṃ sammā vadamānā vadeyyuṃ |

imehi kho te bhikkhave samaṇabrāhmaṇā pubbantakappikā ca
aparantakappikā ca pubbantāparantakappikā ca pubbantāparantā-
nudiṭṭhino pubbantāparantaṃ ārabba anekavihitāni adhimutti-
padāni abhivadanti dvāsaṭṭhiyā vatthūhi | ye hi keci bhikkhave
20 samaṇā vā brāhmaṇā vā pubbantakappikā vā aparantakappikā vā
pubbantāparantakappikā vā pubbantāparantānudiṭṭhino pubbantā-
parantaṃ ārabba anekavihitāni adhimuttipadāni abhivadanti sabbe
te imeheva dvāsaṭṭhiyā vatthūhi etesaṃ vā aññatarena natthi ito
bahiddhā |

25 tayidaṃ bhikkhave tathāgato pajānāti ime diṭṭhiṭṭhānā evaṃ-
gahitā evaṃparāmaṭṭhā evaṃgatikā bhavanti evaṃabhisamparāyā
ti | tañ ca tathāgato pajānāti tato ca uttaritaraṃ pajānāti tañ ca
pajānanaṃ na parāmasati aparāmasato cassa paccattaññeva² nibbuti
viditā vedanānaṃ samudayañ ca atthaṅgamañ ca assādañ ca ādīna-
30 vañ ca nissaraṇaṃ ca yathābhūtaṃ viditvā | anupādā vimutto
bhikkhave tathāgato |

ime kho te bhikkhave dhammā gambhīrā duddasā duranubodhā
santā pañitā atakkāvacarā nipuṇā paṇḍitavedaniyā ye tathāgato

1. catuccattālīsāya |

2. O. paccattaṃ yeva |

proclament-ils que l'être existant est définitivement délivré dans le monde visible. »

« Telles sont les cinq formes, moines, sous lesquelles religieux et brâhmanes, soutenant la Délivrance dans le monde visible, proclament que l'être existant est définitivement délivré dans le monde visible. Les religieux ou les brâhmanes, moines, soutenant la Délivrance dans le monde visible, qui proclament que l'être existant est définitivement délivré dans le monde visible, tous tant qu'ils sont le font sous ces cinq formes, etc. Ce sont les sujets pour lesquels on peut à bon droit énoncer du Tathâgata un éloge conforme au réel. »

« Telles sont les quarante-quatre formes, moines, sous lesquelles religieux et brâhmanes, traitant des âges à venir, spéculant sur les âges à venir, énoncent relativement aux âges à venir des dogmes qu'ils posent de façon diverse. Les religieux ou les brâhmanes, moines, traitant des âges à venir, spéculant sur les âges à venir, qui énoncent relativement aux âges à venir des dogmes qu'ils posent de façon diverse, tous tant qu'ils sont le font sous ces quarante-quatre formes seules, etc. Ce sont les sujets pour lesquels on peut à bon droit énoncer du Tathâgata un éloge conforme au réel. »

« Telles sont les soixante-deux formes, moines, sous lesquelles religieux et brâhmanes, traitant des premiers âges et traitant des âges à venir et traitant à la fois des premiers âges et des âges à venir et spéculant sur les premiers âges et les âges à venir, énoncent relativement aux premiers âges et aux âges à venir des dogmes qu'ils posent de façon diverse. Les religieux ou les brâhmanes, moines, traitant des premiers âges ou traitant des âges à venir ou traitant à la fois des premiers âges et des âges à venir et spéculant sur les premiers âges et les âges à venir, qui énoncent relativement aux premiers âges et aux âges à venir des dogmes qu'ils posent de façon diverse, tous tant qu'ils sont le font sous ces soixante-deux formes seules ou bien sous l'une d'entre elles ; il n'y en a point en dehors de celles-là. »

« Or, moines, le Tathâgata sait ceci : ces points de doctrine ainsi saisis, ainsi traités, ont telle ou telle issue, comportent tel ou tel destin. Voilà ce que sait le Tathâgata, et il sait davantage encore ; mais il ne traite pas de ce savoir, et n'en traitant pas il connaît par lui-même la paix. Après qu'il a reconnu adéquatement la production et la disparition des perceptions, leur saveur et leurs méfaits et le moyen d'y échapper, il est inconditionnellement libéré, moines, le Tathâgata. »

« Tels sont, moines, ces sujets profonds, difficiles à voir, difficiles à saisir, sercins, élevés, inaccessibles au raisonnement, subtils, compréhensibles aux seuls sages ; ceux que le Tathâgata communique quand il

sayam abhiññā sacchikatvā pavedeti yehi tathāgatassa yathā-
bhuccaṃ vaṇṇaṃ sammā vadamānā vadeyyuṃ |

51. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā sassatavādā sassataṃ
attānañ ca lokañ ca paññapenti catūhi [40] vatthūhi tad api tesam
5 bhavataṃ samaṇabrāhmaṇānaṃ ajānataṃ apassataṃ vedayitaṃ
taṇhāgatānaṃ parittassitaṃ vipphanditaṃ eva¹ |

52. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā ekaccasassatikā
ekaccaasassatikā ekaccaṃ sassataṃ ekaccaṃ asassataṃ attānañ ca
lokañ ca paññapenti catūhi vatthūhi tad api tesam bhavataṃ
10 samaṇabrāhmaṇānaṃ ajānataṃ apassataṃ vedayitaṃ taṇhāga-
tānaṃ parittassitaṃ vipphanditaṃ eva |

53. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā antānantikā antā-
nantaṃ lokassa paññapenti catūhi vatthūhi tad api tesam bhavataṃ
samaṇabrāhmaṇānaṃ ajānataṃ apassataṃ vedayitaṃ taṇhāgatānaṃ
15 parittassitaṃ vipphanditaṃ eva |

54. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā amarāvikkhepikā
tattha tattha pañhaṃ puṭṭhā samānā vācāvikkhepaṃ āpajjanti
amarāvikkhepaṃ catūhi vatthūhi tad api tesam bhavataṃ samaṇa-
brāhmaṇānaṃ ajānataṃ apassataṃ vedayitaṃ taṇhāgatānaṃ parit-
20 tassitaṃ vipphanditaṃ eva |

55. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā adhiccasamuppannikā
adhiccasamuppannaṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti dvīhi vatthūhi
tad api tesam bhavataṃ samaṇabrāhmaṇānaṃ ajānataṃ apassataṃ
vedayitaṃ taṇhāgatānaṃ parittassitaṃ vipphanditaṃ eva |

25 56. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā pubbantakappikā
pubbantānudiṭṭhino pubbantaṃ ārabba anekavihitāni adhimutti-
padāni² abhivadanti aḷḷhārasahi vatthūhi tad api tesam bhavataṃ
samaṇabrāhmaṇānaṃ ajānataṃ apassataṃ vedayitaṃ taṇhāgatā-
naṃ parittassitaṃ vipphanditaṃ eva |

30 57. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā uddhamāghatanikā
saññīvādā uddham āghatanā saññim attānaṃ paññapenti soḷasahi
vatthūhi tad api tesam bhavataṃ samaṇabrāhmaṇānaṃ ajānataṃ
apassataṃ vedayitaṃ taṇhāgatānaṃ parittassitaṃ vipphanditaṃ
eva |

1. O. Ma. parittassitavipphanditaṃ eva |

2. O. adhivuttipadāni |

se les est représentés par sa connaissance supérieure, et pour lesquels on peut à bon droit énoncer du Tathāgata un éloge conforme au réel. »

51. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant l'éternité, proclament que le Soi et le monde sont éternels, cela sous quatre formes, c'est, chez ces religieux et brâhmanes, l'expérience de gens qui ne savent pas, qui ne voient pas, l'excitation et la contorsion de gens en proie à la soif de l'être. »

52. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant d'une part l'éternité, d'autre part la non-éternité, proclament que le Soi et le monde sont d'une part éternels, d'autre part non éternels, cela sous quatre formes, c'est, chez ces religieux et brâhmanes, l'expérience de gens qui ne savent pas, qui ne voient pas, l'excitation et la contorsion de gens en proie à la soif de l'être. »

53. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant le fini et l'infini, proclament que le monde est fini et infini, cela sous quatre formes, c'est, chez ces religieux et brâhmanes, l'expérience de gens qui ne savent pas, qui ne voient pas, l'excitation et la contorsion de gens en proie à la soif de l'être. »

54. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, pratiquant l'art d'esquiver tels des anguilles, quelque question qu'on leur pose, fournissent des mots qui esquivent, esquivent tels des anguilles, cela sous quatre formes, c'est, chez ces religieux et brâhmanes, l'expérience de gens qui ne savent pas, qui ne voient pas, l'excitation et la contorsion de gens en proie à la soif de l'être. »

55. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant la production sans cause, proclament que le Soi et le monde sont produits sans cause, cela sous deux formes, c'est, chez ces religieux et brâhmanes, l'expérience de gens qui ne savent pas, qui ne voient pas, l'excitation et la contorsion de gens en proie à la soif de l'être. »

56. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, traitant des premiers âges, spéculant sur les premiers âges, énoncent relativement aux premiers âges des dogmes qu'ils posent de façon diverse, cela sous dix-huit formes, c'est, chez ces religieux et brâhmanes, l'expérience de gens qui ne savent pas, qui ne voient pas, l'excitation et la contorsion de gens en proie à la soif de l'être. »

57. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant le Soi conscient après la destruction du corps, proclament qu'il y a après la destruction un Soi conscient, cela sous seize formes, c'est, chez ces religieux et brâhmanes, l'expérience de gens qui ne savent pas, qui ne voient pas, l'excitation et la contorsion de gens en proie à la soif de l'être. »

58. [41] tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā uddhamāghatanikā asaṅṅivādā uddham āghatanā asaṅṅim attānaṃ paññapenti aṭṭhahi vatthūhi tad api tesam bhavataṃ samaṇabrāhmaṇānaṃ ajānataṃ apassataṃ vedayitaṃ taṇhāgatānaṃ parittassitaṃ
5 vipphanditaṃ eva |

59. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā uddhamāghatanikā nevasaṅṅināsaṅṅivādā uddham āghatanā nevasaṅṅināsaṅṅim attānaṃ paññapenti aṭṭhahi vatthūhi tad api tesam bhavataṃ samaṇabrāhmaṇānaṃ ajānataṃ apassataṃ vedayitaṃ taṇhāgatānaṃ parit-
10 tassitaṃ vipphanditaṃ eva |

60. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā ucchedavādā sato sattassa ucchedaṃ vināsaṃ vibhavaṃ paññapenti sattaḥi vatthūhi tad api tesam bhavataṃ samaṇabrāhmaṇānaṃ ajānataṃ apassataṃ vedayitaṃ taṇhāgatānaṃ parittassitaṃ vipphanditaṃ eva |

15 61. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā diṭṭhadhammanibbānavādā sato sattassa paramadiṭṭhadhammanibbānaṃ paññapenti pañcahi vatthūhi tad api tesam bhavataṃ samaṇabrāhmaṇānaṃ ajānataṃ apassataṃ vedayitaṃ taṇhāgatānaṃ parittassitaṃ
vipphanditaṃ eva |

20 62. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā aparantakappikā aparantānudiṭṭhino aparantaṃ ārabba anekavihitāni adhimutti-
padāni abhivadanti catucattāṭṭhāya vatthūhi tad api tesam bhavataṃ samaṇabrāhmaṇānaṃ ajānataṃ apassataṃ vedayitaṃ taṇhāgatānaṃ parittassitaṃ vipphanditaṃ eva |

25 63. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā pubbantakappikā ca aparantakappikā ca pubbantāparantakappikā ca pubbantāparantā-
nudiṭṭhino pubbantāparantaṃ ārabba anekavihitāni adhimutti-
padāni abhivadanti dvāsatṭhiyā vatthūhi tad api tesam bhavataṃ samaṇabrāhmaṇānaṃ ajānataṃ apassataṃ vedayitaṃ taṇhāgatānaṃ
30 parittassitaṃ vipphanditaṃ eva |

64. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā sassata- [42] vādā sassataṃ attānaṃ ca lokaṃ ca paññapenti catūhi vatthūhi tad api phassappaccayā |

58. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant le Soi non conscient après la destruction du corps, proclament qu'il y a après la destruction un Soi non conscient, cela sous huit formes, c'est, chez ces religieux et brâhmanes, l'expérience de gens qui ne savent pas, qui ne voient pas, l'excitation et la contorsion de gens en proie à la soif de l'être. »

59. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant le Soi non conscient et non inconscient après la destruction du corps, proclament qu'il y a après la destruction un Soi ni conscient ni inconscient, cela sous huit formes, c'est, chez ces religieux et brâhmanes, l'expérience de gens qui ne savent pas, qui ne voient pas, l'excitation et la contorsion de gens en proie à la soif de l'être. »

60. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant la ruine, proclament la ruine de l'être existant, sa disparition, sa cessation, cela sous sept formes, c'est, chez ces religieux et brâhmanes, l'expérience de gens qui ne savent pas, qui ne voient pas, l'excitation et la contorsion de gens en proie à la soif de l'être. »

61. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant la Délivrance dans le monde visible, proclament que l'être existant est définitivement délivré dans le monde visible, cela sous cinq formes, c'est, chez ces religieux et brâhmanes, l'expérience de gens qui ne savent pas, qui ne voient pas, l'excitation et la contorsion de gens en proie à la soif de l'être. »

62. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, traitant des âges à venir, spéculant sur les âges à venir, énoncent relativement aux âges à venir des dogmes qu'ils posent de façon diverse, cela sous quarante-quatre formes, c'est, chez ces religieux et brâhmanes, l'expérience de gens qui ne savent pas, qui ne voient pas, l'excitation et la contorsion de gens en proie à la soif de l'être. »

63. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, traitant des premiers âges ou traitant des âges à venir ou traitant à la fois des premiers âges et des âges à venir ou spéculant sur les premiers âges et les âges à venir, énoncent relativement aux premiers âges et aux âges à venir des dogmes qu'ils posent de façon diverse, cela sous soixante-deux formes, c'est, chez ces religieux et brâhmanes, l'expérience de gens qui ne savent pas, qui ne voient pas, l'excitation et la contorsion de gens en proie à la soif de l'être. »

64. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant l'éternité, proclament que le Soi et le monde sont éternels, cela sous quatre formes, c'est par suite du contact avec les sens. »

65. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā ekaccasassatikā ekaccaasassatikā ekaccaṃ sassataṃ ekaccaṃ asassataṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti catūhi vatthūhi tad api phassappaccayā |

66. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā antānantikā antā-
5 nantaṃ lokassa paññapenti catūhi vatthūhi tad api phassappaccayā |

67. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā amarāvikkhepikā tattha tattha pañhaṃ puṭṭhā samānā vācāvikkhepaṃ āpajjanti amarāvikkhepaṃ catūhi vatthūhi tad api phassappaccayā |

68. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā adhiccasamup-
10 pannikā adhiccasamuppannaṃ attānañ ca lokañ ca paññapenti dvīhi vatthūhi tad api phassappaccayā |

69. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā pubbantakappikā pubbantānudiṭṭhino pubbantaṃ ārabba anekavihitāni adhimut-
tipadāni abhivadanti aṭṭhārasahi vatthūhi tad api phassappaccayā |

70. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā uddhamāghatanikā saññīvādā uddham āghatanā saññīm attānaṃ paññapenti soḷasahi
15 vatthūhi tad api phassappaccayā |

71. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā uddhamāghatanikā asaññīvādā uddham āghatanā assaññīm attānaṃ paññapenti aṭṭhahi
20 vatthūhi tad api phassappaccayā |

72. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā uddhamāghatanikā nevasaññīnāsaññīvādā uddham āghatanā nevasaññīnāsaññīm attā-
naṃ paññapenti aṭṭhahi vatthūhi tad api phassappaccayā |

73. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā ucchedavādā sato
25 sattassa ucchedaṃ vināsaṃ vibhavaṃ paññapenti sattaḥi vatthūhi
tad api phassappaccayā |

74. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā diṭṭhadhammanib-
bānavādā sato sattassa paramadiṭṭhadhammanibbānaṃ paññapenti
30 pañcāhi vatthūhi tad api phassappaccayā |

65. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant d'une part l'éternité, d'autre part la non-éternité, proclament que le Soi et le monde sont d'une part éternels, d'autre part non éternels, cela sous quatre formes, c'est par suite du contact avec les sens. »

66. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant le fini et l'infini, proclament que le monde est fini ou infini, cela sous quatre formes, c'est par suite du contact avec les sens. »

67. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, pratiquant l'art d'esquiver tels des anguilles, quelque question qu'on leur pose, fournissent des mots qui esquivent, esquivent tels des anguilles, cela sous quatre formes, c'est par suite du contact avec les sens. »

68. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant la production sans cause, proclament que le Soi et le monde sont produits sans cause, cela sous deux formes, c'est par suite du contact avec les sens. »

69. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, traitant des premiers âges, spéculant sur les premiers âges, énoncent relativement aux premiers âges des dogmes qu'ils posent de façon diverse, cela sous dix-huit formes, c'est par suite du contact avec les sens. »

70. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant le Soi conscient après la destruction du corps, proclament qu'il y a après la destruction un Soi conscient, cela sous seize formes, c'est par suite du contact avec les sens. »

71. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant le Soi non conscient après la destruction du corps, proclament qu'il y a après la destruction un Soi non conscient, cela sous huit formes, c'est par suite du contact avec les sens. »

72. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant le Soi non conscient et non inconscient après la destruction du corps, proclament qu'il y a après la destruction un Soi non conscient ni inconscient, cela sous huit formes, c'est par suite du contact avec les sens. »

73. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant la ruine, proclament la ruine de l'être existant, sa disparition, sa cessation, cela sous sept formes, c'est par suite du contact avec les sens. »

74. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant la Délivrance dans le monde visible, proclament que l'être existant est définitivement délivré dans le monde visible, cela sous cinq formes, c'est par suite du contact avec les sens. »

75. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā aparanta- [43] kappikā aparantānudiṭṭhino aparantaṃ ārabha anekavihitāni adhimuttipadāni abhivadanti catucattālīsāya vatthūhi tad api phassappaccayā |

5 76. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā pubbantakappikā ca aparantakappikā ca pubbantāparantakappikā ca pubbantāparantānudiṭṭhino pubbantāparantaṃ ārabha anekavihitāni adhimuttipadāni abhivadanti dvāsaṭṭhiyā vatthūhi tad api phassappaccayā |

77. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā sassatavādā sassataṃ
10 attānaṃ ca lokaṃ ca paññapenti catūhi vatthūhi te vata aññatra phassā paṭisaṃvedissantī ti netam ṭhānaṃ vijjati |

78. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā ekaccasassatikā ekaccaasassatikā ekaccaṃ sassataṃ ekaccaṃ asassataṃ attānaṃ
15 ca lokaṃ ca paññapenti catūhi vatthūhi te vata aññatra phassā paṭisaṃvedissantī ti netam ṭhānaṃ vijjati |

79. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā antānantikā antānantam lokassa paññapenti catūhi vatthūhi te vata aññatra phassā paṭisaṃvedissantī ti netam ṭhānaṃ vijjati |

80. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā amarāvikkhepikā
20 tattha tattha pañham puṭṭhā samānā vācāvikkhepaṃ āpajjanti amarāvikkhepaṃ catūhi vatthūhi te vata aññatra phassā paṭisaṃvedissantī ti netam ṭhānaṃ vijjati |

81. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā adhiccasamuppannikā adhiccasamuppannaṃ attānaṃ ca lokaṃ ca paññapenti dvīhi
25 vatthūhi te vata aññatra phassā paṭisaṃvedissantī ti netam ṭhānaṃ vijjati |

82. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā pubbantakappikā pubbantānudiṭṭhino pubbantam ārabha anekavihitāni adhimuttipadāni abhivadanti aṭṭhārasahi vatthūhi te vata aññatra phassā
30 paṭisaṃvedissantī ti netam ṭhānaṃ vijjati |

83. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā uddhamāghatanikā [44] saññivādā uddham āghatanā saññim attānaṃ paññapenti soḷa-

75. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, traitant des âges à venir, spéculant sur les âges à venir, énoncent relativement aux âges à venir des dogmes qu'ils posent de façon diverse, cela sous quarante-quatre formes, c'est par suite du contact avec les sens. »

76. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, traitant des premiers âges ou traitant des âges à venir ou traitant à la fois des premiers âges et des âges à venir ou spéculant sur les premiers âges et les âges à venir, énoncent relativement aux premiers âges et aux âges à venir des dogmes qu'ils posent de façon diverse, cela sous soixante-deux formes, c'est par suite du contact avec les sens. »

77. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant l'éternité, proclament que le Soi et le monde sont éternels, cela sous quatre formes, il n'y a pas lieu d'admettre qu'ils puissent percevoir autrement que par le contact des sens. »

78. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant d'une part l'éternité, d'autre part la non-éternité, proclament que le Soi et le monde sont d'une part éternels, d'autre part non éternels, cela sous quatre formes, il n'y a pas lieu d'admettre qu'ils puissent percevoir autrement que par le contact des sens. »

79. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant le fini et l'infini, proclament que le monde est fini ou infini, cela sous quatre formes, il n'y a pas lieu d'admettre qu'ils puissent percevoir autrement que par le contact des sens. »

80. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, pratiquant l'art d'esquiver tels des anguilles, quelque question qu'on leur pose, fournissent des mots qui esquivent, esquivent tels des anguilles, cela sous quatre formes, il n'y a pas lieu d'admettre qu'ils puissent percevoir autrement que par le contact des sens. »

81. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant la production sans cause, proclament que le Soi et le monde sont produits sans cause, cela sous deux formes, il n'y a pas lieu d'admettre qu'ils puissent percevoir autrement que par le contact des sens. »

82. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, traitant des premiers âges, spéculant sur les premiers âges, énoncent relativement aux premiers âges des dogmes qu'ils posent de façon diverse, cela sous dix-huit formes, il n'y a pas lieu d'admettre qu'ils puissent percevoir autrement que par le contact des sens. »

83. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant le Soi conscient après la destruction du corps, proclament qu'il y a

sahi vatthūhi te vata aññatra phassā paṭisaṃvedissantī ti netam ṭhānaṃ vijjati |

84. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā uddhamāghatanikā asaññivādā uddham āghatanā asaññim attānaṃ paññapenti aṭṭhahi
5 vatthūhi te vata aññatra phassā paṭisaṃvedissantī ti netam ṭhānaṃ vijjati |

85. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā uddhamāghatanikā nevasaññināsaññivādā uddham āghatanā nevasaññināsaññim attānaṃ paññapenti aṭṭhahi vatthūhi te vata aññatra phassā paṭisaṃvedissantī ti netam ṭhānaṃ vijjati |
10

86. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā ucchedavādā sato sattassa ucchedaṃ vināsaṃ vibhavaṃ paññapenti sattahi vatthūhi te vata aññatra phassā paṭisaṃvedissantī ti netam ṭhānaṃ vijjati |

87. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā diṭṭhadhammanibbānavādā sato sattassa paramadiṭṭhadhammanibbānaṃ paññapenti pañcahi vatthūhi te vata aññatra phassā paṭisaṃvedissantī ti netam ṭhānaṃ vijjati |
15

88. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā aparantakappikā aparantānudiṭṭhino aparantaṃ ārabha anekavihitāni adhimuttipadāni abhivadanti catucattālīsāya vatthūhi te vata aññatra phassā paṭisaṃvedissantī ti netam ṭhānaṃ vijjati |
20

89. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā pubbantakappikā ca aparantakappikā ca pubbantāparantakappikā ca pubbantāparantānudiṭṭhino pubbantāparantaṃ ārabha anekavihitāni adhimuttipadāni abhivadanti dvāsaṭṭhiyā vatthūhi te vata aññatra phassā paṭisaṃvedissantī ti netam ṭhānaṃ vijjati |
25

90. tatra bhikkhave ye te samaṇabrāhmaṇā sassatavādā sassaṭṭam attānañ ca lokañ ca paññapenti catūhi vatthūhi ye pi te samaṇabrāhmaṇā ekaccasassatikā ekaccaasassatikā ye pi te samaṇabrāhmaṇā antānantikā ye pi te samaṇabrāhmaṇā amarāvikkhepikā ye pi te [45] samaṇabrāhmaṇā adhiccasamuppannikā ye pi te

après la destruction un Soi conscient, cela sous dix-huit formes, il n'y a pas lieu d'admettre qu'ils puissent percevoir autrement que par le contact des sens. »

84. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant le Soi non conscient après la destruction du corps, proclament qu'il y a après la destruction un Soi non conscient, cela sous huit formes, il n'y a pas lieu d'admettre qu'ils puissent percevoir autrement que par le contact des sens. »

85. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant le Soi non conscient ni inconscient après la destruction du corps, proclament qu'il y a après la destruction un Soi ni conscient ni inconscient, cela sous huit formes, il n'y a pas lieu d'admettre qu'ils puissent percevoir autrement que par le contact des sens. »

86. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant la ruine, proclament la ruine de l'être existant, sa disparition, sa cessation, cela sous sept formes, il n'y a pas lieu d'admettre qu'ils puissent percevoir autrement que par le contact des sens. »

87. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant la Délivrance dans le monde visible, proclament que l'être existant est définitivement délivré dans le monde visible, cela sous cinq formes, il n'y a pas lieu d'admettre qu'ils puissent percevoir autrement que par le contact des sens. »

88. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, traitant des âges à venir, spéculant sur les âges à venir, énoncent relativement aux âges à venir des dogmes qu'ils posent de façon diverse, cela sous quarante-quatre formes, il n'y a pas lieu d'admettre qu'ils puissent percevoir autrement que par le contact des sens. »

89. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, traitant des premiers âges ou traitant des âges à venir ou traitant à la fois des premiers âges et des âges à venir ou spéculant sur les premiers âges et les âges à venir, énoncent relativement aux premiers âges et aux âges à venir des dogmes qu'ils posent de façon diverse, cela sous soixante-deux formes, il n'y a pas lieu d'admettre qu'ils puissent percevoir autrement que par le contact des sens. »

90. « Parmi ces religieux et brâhmanes, moines, ceux qui, soutenant l'éternité, proclament que le Soi et le monde sont éternels, cela sous quatre formes; et les religieux et brâhmanes soutenant d'une part l'éternité, d'autre part la non-éternité; et les religieux et brâhmanes soutenant le fini et l'infini; et les religieux et brâhmanes pratiquant l'art d'esquiver tels des anguilles; et les religieux et brâhmanes soutenant la production sans cause; et les religieux et brâhmanes traitant des pre-

samaṇabrāhmaṇā pubbantakappikā ye pi te samaṇabrāhmaṇā
uddhamāghatanikā saññīvādā ye pi te samaṇabrāhmaṇā uddha-
māghatanikā asaññīvādā ye pi te samaṇabrāhmaṇā uddhamāghata-
nikā nevasaññināsaññīvādā ye pi te samaṇabrāhmaṇā ucchedavādā
5 ye pi te samaṇabrāhmaṇā diṭṭhadhammanibbānavādā ye pi te
samaṇabrāhmaṇā aparantakappikā¹ ye pi te samaṇabrāhmaṇā
pubbantakappikā ca aparantakappikā ca pubbantāparantakappikā
ca² pubbantāparantānudiṭṭhino pubbantāparantaṃ ārabha ane-
kavihitāni adhimuttipadāni abhivadanti dvāsattḥhiyā vatthūhi sabbe
10 te chahi phassāyatanehi phussā phussā³ paṭisaṃvedenti | tesam
vedanāpaccayā taṇhā taṇhāpaccayā upādānaṃ upādānapaccayā
bhavo bhavapaccayā jāti jātipaccayā jarāmaṇaṃ sokaparideva-
dukkhadomanassupāyāsā sambhavanti | yato kho bhikkhave
bhikkhu channaṃ phassāyatanānaṃ samudayañ ca atthaṅgamañ
15 ca assādañ ca ādīnañ ca nissaraṇaṃ ca yathābhūtaṃ pajānāti |
ayaṃ imehi sabbeheva uttaritaraṃ pajānāti |

ye hi keci bhikkhave samaṇā vā brāhmaṇā vā pubbantakappikā
vā aparantakappikā vā pubbantāparantakappikā vā pubbantāpa-
rantānudiṭṭhino pubbantāparantaṃ ārabha anekavihitāni adhi-
20 muttipadāni abhivadanti sabbe te imeheva dvāsattḥhiyā vatthūhi
antojālikatā ettha sitā va ummujjamānā ummujjanti ettha pariya-
pannā antojālikatā va ummujjamānā ummujjanti |

seyyathā pi bhikkhave dakkho kevaṭṭo vā kevaṭṭantevāsī vā
sukhumacchiddakena jālena parittaṃ udakarahadaṃ⁴ othareyya
25 tassa evam assa ye kho keci imasmiṃ udakarahade oḷārikā pāṇā
sabbe pete⁵ antojālikatā ettha sitā va ummujjamānā ummujjanti
ettha pariyaṇāna [46] antojālikatā va ummujjamānā ummujjanti
evam eva kho bhikkhave ye hi keci samaṇā vā brāhmaṇā vā pub-
bantakappikā vā aparantakappikā vā pubbantāparantakappikā vā
30 pubbantāparantānudiṭṭhino pubbantāparantaṃ ārabha anekavihi-
tāni adhimuttipadāni abhivadanti sabbe te imeheva dvāsattḥhiyā

1. O. ye pi te samaṇabrāhmaṇā pubbantakappikā ye pi te samaṇabrāhmaṇā
aparantakappikā ti dissanti |

2. O. cā ti na dissati |

3. O. Ma. phussa phussa | katthaci amhākaṃ potthakesu pi, tādiso yeva |

4. O. Ma. udakadahaṃ |

5. O. Ma. sabbe te |

miers âges ; et les religieux et brâhmanes soutenant le Soi conscient après la destruction du corps ; et les religieux et brâhmanes soutenant le Soi non conscient après la destruction du corps ; et les religieux et brâhmanes soutenant le Soi ni conscient ni inconscient après la destruction du corps ; et les religieux et brâhmanes soutenant la ruine ; et les religieux et brâhmanes soutenant la Délivrance dans le monde visible ; et les religieux et brâhmanes traitant des âges à venir ; et les religieux et brâhmanes, traitant des premiers âges ou traitant des âges à venir ou traitant à la fois des premiers âges et des âges à venir ou spéculant sur les premiers âges et les âges à venir, qui énoncent relativement aux premiers âges et aux âges à venir des dogmes qu'ils posent de façon diverse, cela sous soixante-deux formes, tous tant qu'ils sont perçoivent par le contact séparé des six régions du contact des sens. Sur leur perception repose la soif de l'être, sur la soif de l'être repose l'attachement aux phénomènes, sur l'attachement repose l'existence, sur l'existence repose la naissance, sur la naissance reposent la vieillesse et la mort, d'où viennent le chagrin, les lamentations, la souffrance, le malaise et l'inquiétude. Mais si, ô moines, le moine a reconnu adéquatement la production et la disparition des six régions du contact des sens, leur saveur et leurs méfaits et le moyen d'y échapper, il a une connaissance qui va bien au delà de toutes ces choses. »

« Les religieux ou les brâhmanes, moines, traitant des premiers âges ou traitant des âges à venir ou traitant à la fois des premiers âges et des âges à venir ou spéculant sur les premiers âges et les âges à venir, qui énoncent relativement aux premiers âges et aux âges à venir des dogmes qu'ils posent de façon diverse, tous tant qu'ils sont le font sous ces soixante-deux formes seules : ils y sont pris à l'intérieur du filet ; quand ils font des sauts, ils font des sauts tout ligotés ; quand ils font des sauts, ils font des sauts tout enfermés, pris à l'intérieur du filet. »

« De même, moines, qu'un pêcheur habile ou un apprenti pêcheur recouvre un petit étang d'un filet aux mailles fines, se disant : les êtres vivants de quelque grosseur qui sont dans cet étang, tous sont pris à l'intérieur du filet ; quand ils font des sauts, ils font des sauts tout ligotés ; quand ils font des sauts, ils font des sauts tout enfermés, pris à l'intérieur du filet, — de même, moines, les religieux ou les brâhmanes, traitant des premiers âges ou traitant des âges à venir ou traitant à la fois des premiers âges et des âges à venir ou spéculant sur les premiers âges et sur les âges à venir, qui énoncent relativement aux premiers âges et aux âges à venir des dogmes qu'ils posent de façon diverse, tous tant qu'ils sont le font sous ces soixante-deux formes seules : ils y sont pris à l'intérieur du filet ; quand ils font des sauts, ils font des sauts tout

- vatthūhi antojālikatā ettha sitā va ummujjamānā ummujjanti
 ettha pariyāpannā antojālikatā va ummujjamānā ummujjanti |
 ucchinnabhavanettiko bhikkhave tathāgatassa kāyo tiṭṭhati |
 yāvassa kāyo tḥassati tāva naṃ dakkhanti¹ devamanussā | kāyassa
 5 bhedā uddham jīvitapariyādānā na naṃ² dakkhanti devamanussā |
 seyyathā pi bhikkhave ambapiṇḍiyā vaṇṭacchinnāya yāni kānici
 ambāni vaṇṭappaṭibandhāni³ sabbāni tāni tadanvayāni bhavanti
 evam eva kho bhikkhave ucchinnabhavanettiko tathāgatassa kāyo
 tiṭṭhati | yāvassa kāyo tḥassati tāva naṃ dakkhanti devamanussā |
 10 kāyassa bhedā uddham jīvitapariyādānā na naṃ dakkhanti deva-
 manussā ti |
 evaṃ vutte āyasmā ānando bhagavantam etad avoca acchariyam
 bhante abbhūtam bhante | ko nāmo ayam bhante dhammapa-
 riyāyo ti |
 15 tasmāt iha tvaṃ ānanda imaṃ dhammapariyāyam atthajālan
 ti pi naṃ dhārehi dhammajālan ti pi dhārehi brahmajālan ti pi
 naṃ dhārehi diṭṭhijālan ti pi naṃ dhārehi anuttaro saṅgāmajayo
 ti pi naṃ dhārehi ti |
 idam avoca bhagavā | attamaṇā te bhikkhū bhagavato bhāsitaṃ
 20 abhinandun ti | imasmim ca pana veyyākaraṇasmim bhaññamāne
 dasasahassī lokadhātu akampitthā ti |

|| brahmajālasuttam paṭhamam niṭṭhitam ||

1. O. dakkhinti |
2. O. nan ti na dissati |
3. O. vaṇṭūpanibandhanāni |

ligotés ; quand ils font des sauts, ils font des sauts tout enfermés, pris à l'intérieur du filet. »

« Le corps du Tathāgata, moines, a brisé ce qui conduit à l'existence. Tant que son corps durera, les dieux et les hommes le verront. A la brisure du corps, après la consommation de sa vie, les dieux et les hommes ne le verront plus. »

« De même, moines, que toutes les mangues attachées à une tige portant un groupe de mangues suivent le sort de cette tige si elle se rompt, — de même, moines, le corps du Tathāgata a brisé ce qui conduit à l'existence. Tant que son corps durera, les dieux et les hommes le verront. A la brisure du corps, après la consommation de sa vie, les dieux et les hommes ne le verront plus. »

Il parla, et le vénérable Ānanda dit au Bienheureux : « C'est prodigieux, Maître, c'est extraordinaire, Maître. Quel est le nom de cet exposé de la Loi, seigneur ? »

— « Eh bien, Ānanda, cet exposé de la Loi, appelle-le le Filet des biens, appelle-le le filet de Brahman, appelle-le le filet des fausses doctrines, appelle-le l'incomparable victoire après le combat. »

Ainsi parla le Bienheureux. Les moines satisfaits saluèrent la parole du Bienheureux. Et tandis qu'était récitée cette prédication, le monde aux dix mille plans trembla.

ANALYSE DU SĀMAÑÑAPHALA

Le roi du Magadha, Ajātasattu fils de Vedehī, veut rendre hommage à un religieux ou à un brâhmane. Ses ministres lui proposent six d'entre eux; mais le roi garde le silence. Jīvaka Komārabhacca lui propose le Buddha. Le roi accepte et se rend auprès du Buddha en grand équipage. Il lui pose cette question : de même que les divers corps de métiers voient leur travail récompensé, quel est le fruit visible de la profession de religieux? Le Buddha demande au roi ce qu'ont répondu les religieux et les brâhmanes auxquels il a posé la même question. Le roi relate alors ce que les six personnages déjà nommés ont répondu : le premier, Pūraṇa Kassapa, a prêché l'inutilité de l'acte. Le second, Makkhali Gosāla, un déterminisme intégral. Le troisième, Ajita Kesakambala, un matérialisme absolu. Le quatrième, Pakudha Kaccāyana, l'éternité de sept « corps » fondamentaux. Le cinquième, Nigaṇṭha Nātaputta, la prédominance de quatre « règles ». Le sixième, Sañjaya Velaṭṭhaputta, un agnosticisme élusif. Conclusion.

Réponse du Buddha. Prenons le cas où un serviteur du roi devient ascète : il sera, reconnaît lui-même le roi, honoré et servi : voilà le premier fruit de la profession de religieux. De même pour un fermier du roi qui devient ascète : second fruit. Mais voici le fruit par excellence : converti par un Tathāgata, un maître de maison devient ascète, et progressivement il observe les préceptes moraux, il garde sa porte vis-à-vis des facultés, il est conscient de soi et compréhensif, totalement satisfait, en sorte qu'il vit dans l'isolement, sans obstacles intérieurs et dans l'absolue sérénité. Série de paraboles montrant comment il se délivre des obstacles, comment il franchit les quatre stades de la conscience-méditante et atteint la pleine pureté spirituelle. A ce degré, il oriente son esprit vers la vision de la vraie connaissance, la production d'un corps spirituel, l'acquisition de pouvoirs surnaturels, la pratique du son céleste, la pénétration dans la pensée d'autrui, la mémoire de ses propres

existences passées, la connaissance de la vie d'autrui, enfin la destruction des sources du mal.

Épilogue : le roi exprime le désir de prendre refuge en le Buddha et demande pardon pour un crime qu'il a commis jadis. Le Bienheureux accepte. Le roi remercie et prend congé. Le Bienheureux constate que, si ce crime n'avait pas eu lieu, le roi aurait eu sur-le-champ la révélation de la Loi.

|| SAMANÑAPHALASUTTAM DUTIYAM ||

91. [47] evaṃ me sutam | ekaṃ samayaṃ bhagavā rājagahe viharati jīvakassa komārabhaccassa ambavane mahatā bhikkhusaṅghena saddhiṃ adḍhatelasehi bhikkhusatehi | tena kho pana samayena rājā māgadho ajātasattu vedehīputto tadahuposathe paṇ-
5 ṇarase komudiyā cātummāsiniyā puṇṇāya puṇṇamāya rattiyā rājāmacaparivuto uparipāsādavaragato nisinno hoti | atha kho rājā māgadho ajātasattu vedehīputto udānaṃ udānesi ramaṇīyā vata bho dosinā ratti abhirūpā vata bho dosinā ratti dassanīyā vata bho dosinā ratti pāsādikā vata bho dosinā ratti lakkhaññā vata bho
10 dosinā ratti | kaṃ nu khvajja samaṇaṃ vā brāhmaṇaṃ vā payirupāseyyāma yan no payirupāsato cittaṃ pasīdeyyā ti |

evaṃ vutte aññataro rājāmacco rājānaṃ māgadhaṃ ajātasattum vedehīputtaṃ etad avoca ayaṃ deva pūraṇo kassapo saṅghī ceva gaṇī ca gaṇācariyo ca ñāto yasassī tithakaro sādhusammato bahu-
15 janassa rattaññū cirappabbajito addhagato vayo anuppatto | taṃ devo pūraṇaṃ kassapaṃ payirupāsato appeva nāma devassa pūraṇaṃ kassapaṃ payirupāsato cittaṃ pasīdeyyā ti | evaṃ vutte rājā māgadho ajātasattu vedehīputto tuṇhī ahosi |

20 aññataro pi kho rājāmacco rājānaṃ māgadhaṃ ajātasattum vedehīputtaṃ etad avoca ayaṃ deva [48] makkhali gosālo saṅghī ceva gaṇī ca gaṇācariyo ca ñāto yasassī tithakaro sādhusammato bahujanassa rattaññū cirappabbajito addhagato vayo anuppatto | taṃ devo makkhalim gosālaṃ payirupāsato appeva nāma devassa

II. LE FRUIT DE L'ÉTAT DE RELIGIEUX

91. Voici ce que j'ai entendu. Une fois le Bienheureux se tenait à Rājagaha dans le bois de manguiers de Jīvaka Komārabhacca avec une grande troupe de moines, douze cent cinquante moines. Dans ce même temps — c'était au jeûne du quinzième jour, à la pleine lune de *kat-tikā* qui termine une période de quatre mois — le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta était assis, cette nuit de pleine lune, sur la belle terrasse d'en haut, entouré des ministres royaux. Alors le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta fit cet énoncé solennel : « Charmante en vérité est cette nuit de clair de lune, belle en vérité est cette nuit de clair de lune, aimable à voir en vérité est cette nuit de clair de lune, gracieuse en vérité est cette nuit de clair de lune, auspicieuse en vérité est cette nuit de clair de lune. A quel religieux ou brâhmane allons-nous maintenant rendre hommage pour que, lui rendant hommage, notre âme soit apaisée ? »

Il parla et l'un des ministres royaux dit au roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta : « Sire, voici Pūraṇa Kassapa, le chef de communauté, le chef de clan, le maître spirituel du clan ; c'est un réputé et fameux fondateur de secte, très estimé par une foule de gens, reconnu de vieille date, ayant quitté depuis longtemps la famille ; il a parcouru un long chemin de vie, il est avancé en âge. C'est à ce Pūraṇa Kassapa que le roi devrait rendre hommage et sans doute, le roi rendant hommage à Pūraṇa Kassapa, son âme serait-elle apaisée ? » Il parla et le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta garda le silence.

Alors un autre ministre royal dit au roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta : « Sire, voici Makkhali Gosāla, le chef de communauté, le chef de clan, le maître spirituel du clan ; c'est un réputé et fameux fondateur de secte, très estimé par une foule de gens, reconnu de vieille date, ayant quitté depuis longtemps la famille ; il a parcouru un long chemin de vie, il est avancé en âge. C'est à ce Makkhali Gosāla que le roi devrait rendre hommage et sans doute, le roi rendant hommage à Makkhali

makkhalim gosālam payirupāsato cittaṃ pasīdeyyā ti | evaṃ vutte rājā māgadho ajātasattu vedehīputto tuṅhī ahosi |

aññataro pi kho rājāmacco rājānaṃ māgadhaṃ ajātasattum vedehīputtaṃ etad avoca ayaṃ deva ajito kesakambalo saṅghī
5 ceva gaṇī ca gaṇācariyo ca ñāto yasassī tittakaro sādhusammato bahujanassa rattaññū cirappabbajito addhagato vayo anuppatto | taṃ devo ajitaṃ kesakambalaṃ payirupāsatu appeva nāma devassa ajitaṃ kesakambalaṃ payirupāsato cittaṃ pasīdeyyā ti | evaṃ vutte rājā māgadho ajātasattu vedehīputto tuṅhī ahosi |

10 aññataro pi kho rājāmacco rājānaṃ māgadhaṃ ajātasattum vedehīputtaṃ etad avoca ayaṃ deva pakudho kaccāyano saṅghī ceva gaṇī ca gaṇācariyo ca ñāto yasassī tittakaro sādhusammato bahujanassa rattaññū cirappabbajito addhagato vayo anuppatto | taṃ devo pakudhaṃ kaccāyanaṃ payirupāsatu appeva nāma devassa pakudhaṃ kaccāyanaṃ payirupāsato cittaṃ pasīdeyyā ti | evaṃ vutte
15 rājā māgadho ajātasattu vedehīputto tuṅhī ahosi |

aññataro pi kho rājāmacco rājānaṃ māgadhaṃ ajātasattum vedehīputtaṃ etad avoca ayaṃ deva saṅjayo velatthaputto saṅghī
20 ceva gaṇī ca gaṇācariyo ca ñāto yasassī tittakaro sādhusammato bahujanassa rattaññū cirappabbajito addhagato vayo anuppatto | taṃ devo saṅjayaṃ velatthaputtaṃ payirupāsatu appeva nāma devassa saṅjayaṃ velatthaputtaṃ payirupāsato cittaṃ pasīdeyyā ti | evaṃ vutte rājā māgadho ajātasattu vedehīputto tuṅhī ahosi |

25 aññataro pi kho rājāmacco rājānaṃ māgadhaṃ ajātasattum vedehīputtaṃ etad avoca ayaṃ deva [49] nigaṇṭho nāṭaputto¹ saṅghī ceva gaṇī ca gaṇācariyo ca ñāto yasassī tittakaro sādhusammato bahujanassa rattaññū cirappabbajito addhagato vayo anuppatto taṃ devo nigaṇṭhaṃ nāṭaputtaṃ payirupāsatu appeva nāma devassa
30 nigaṇṭhaṃ nāṭaputtaṃ payirupāsato cittaṃ pasīdeyyā ti | evaṃ vutte rājā māgadho ajātasattu vedehīputto tuṅhī ahosi |

92. tena kho pana samayena jīvako komārabhacco rañño māgadhasa ajātasattussa vedehīputtassa avidūre tuṅhībhūto

1. O. nātaputto |

Gosāla, son âme serait-elle apaisée? » Il parla et le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta garda le silence.

Alors un autre ministre royal dit au roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta : « Sire, voici Ajita Kesakambala, le chef de communauté, le chef de clan, le maître spirituel du clan ; c'est un réputé et fameux fondateur de secte, très estimé par une foule de gens, reconnu de vieille date, ayant quitté depuis longtemps la famille ; il a parcouru un long chemin de vie, il est avancé en âge. C'est à cet Ajita Kesakambala que le roi devrait rendre hommage et sans doute, le roi rendant hommage à Ajita Kesakambala, son âme serait-elle apaisée? » Il parla et le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta garda le silence.

Alors un autre ministre royal dit au roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta : « Sire, voici Pakudha Kaccāyana, le chef de communauté, le chef de clan, le maître spirituel du clan ; c'est un réputé et fameux fondateur de secte, très estimé par une foule de gens, reconnu de vieille date, ayant quitté depuis longtemps la famille ; il a parcouru un long chemin de vie, il est avancé en âge. C'est à ce Pakudha Kaccāyana que le roi devrait rendre hommage et sans doute, le roi rendant hommage à Pakudha Kaccāyana, son âme serait-elle apaisée? » Il parla et le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta garda le silence.

Alors un autre ministre royal dit au roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta : « Sire, voici Sañjaya Velaṭṭhaputta, le chef de communauté, le chef de clan, le maître spirituel du clan ; c'est un réputé et fameux fondateur de secte, très estimé par une foule de gens, reconnu de vieille date, ayant quitté depuis longtemps la famille ; il a parcouru un long chemin de vie, il est avancé en âge. C'est à ce Sañjaya Velaṭṭhaputta que le roi devrait rendre hommage et sans doute, le roi rendant hommage à Sañjaya Velaṭṭhaputta, son âme serait-elle apaisée? » Il parla et le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta garda le silence.

Alors un autre ministre royal dit au roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta : « Sire, voici Nigaṇṭha Nāṭaputta, le chef de communauté, le chef de clan, le maître spirituel du clan ; c'est un réputé et fameux fondateur de secte, très estimé par une foule de gens, reconnu de vieille date, ayant quitté depuis longtemps la famille ; il a parcouru un long chemin de vie, il est avancé en âge. C'est à ce Nigaṇṭha Nāṭaputta que le roi devrait rendre hommage et sans doute, le roi rendant hommage à Nigaṇṭha Nāṭaputta, son âme serait-elle apaisée? » Il parla et le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta garda le silence.

92. En ce même temps Jīvaka Komārabhacca se tenait assis, gardant le silence, non loin du roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta. Alors le

nisinno hoti | atha kho rājā māgadho ajātasattu vedehīputto
jīvakaṃ komārabhaccaṃ etad avoca tvaṃ samma jīvaka kiṃ
tuṅhī ti |

ayaṃ deva bhagavā arahaṃ sammāsambuddho amhākaṃ amba-
5 vane viharati mahatā bhikkhusaṅghena saddhiṃ aḍḍhatelaschi
bhikkhusatehi | taṃ kho pana bhagavantam¹ evaṃ kalyāṇo kit-
tisaddo abbhuggato iti pi so bhagavā arahaṃ sammāsambuddho
vijjācaranaśampanno sugato lokavidū anuttaro purisadammasā-
rathi satthā devamanussānaṃ buddho bhagavā ti | taṃ devo bhaga-
10 vantam payirupāsatu appeva nāma devassa bhagavantam payiru-
pāsato cittaṃ pasīdeyyā ti |

tena hi samma jīvaka hatthiyānāni kappāpehī ti |

evaṃ devā ti kho jīvako komārabhacco rañño māgadhassa ajāta-
sattussa vedehīputtassa paṭissuṇitvā pañcamattāni hatthiniyāsātāni²
15 kappāpetvā rañño ca ārohaṇīyaṃ nāgaṃ rañño māgadhassa ajāta-
sattussa vedehīputtassa paṭivedesi kappitāni kho te deva hatthiyā-
nāni yassa dāni kālaṃ maññasī ti | atha kho rājā māgadho ajātasattu
vedehīputto pañcasu hatthiniyāsatesu³ paccekā itthiyo āropetvā
ārohaṇīyaṃ nāgaṃ abhirūhitvā ukkāsu dhāriyamānāsu rājagahamhā
20 niyyāsī mahaccarājānubhāvena yena jīvakassa komārabhaccassa
ambavanam tena pāyāsī |

atha kho rañño māgadhassa ajātasattussa vedehīputtassa avidūre
ambavanassa ahud eva bhayaṃ ahu chambhitattam ahu loma-
hamso | atha kho rājā māgadho [50] ajātasattu vedehīputto bhīto
25 saṃviggo lomahaṭṭhajāto⁴ jīvakaṃ komārabhaccaṃ etad avoca
kacci maṃ samma jīvaka na vañcesi kacci maṃ samma jīvaka na
palambhesi kacci maṃ samma jīvaka na paccatthikānaṃ desi |
katham hi nāma tāva mahato bhikkhusaṅghassa aḍḍhatelasānaṃ
bhikkhusatānaṃ neva khipitasaddo bhavissati na ukkāsitāsaddo
30 na nigghoso ti |

mā bhāyi mahārāja mā bhāyi mahārāja | na taṃ deva vañcemi
na taṃ deva palambhāmi na taṃ deva paccatthikānaṃ demi |
abhikkama mahārāja abhikkama mahārāja | ete maṇḍalamāle
padīpā⁵ jhāyantī ti |

35 atha kho rājā māgadho ajātasattu vedehīputto yāvatikā nāgassa

1. O. Ma. bhagavantam gotamam |

2. O. hatthinikāsātāni |

roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta dit à Jīvaka Komārabhacca : « Pourquoi donc es-tu silencieux, cher Jīvaka ? »

— « C'est ici, Sire, dans notre bois de manguiers, que se tient le Bienheureux, le saint, parfaitement et pleinement éveillé, avec une grande troupe de moines, douze cent cinquante moines. Voici les propos glorieux qui sont répandus au sujet du Bienheureux : il est le Bienheureux, le saint, parfaitement et pleinement éveillé, doué de tout savoir et de toute vertu, le Sugata, connaisseur du monde, incomparable conducteur de ces êtres à dompter que sont les hommes, instructeur des dieux et des humains, le Buddha, le Bienheureux. C'est à ce Bienheureux que le roi devrait rendre hommage et sans doute, le roi rendant hommage au Bienheureux, son âme serait-elle apaisée ? »

— « Cher Jīvaka, fais donc équiper le convoi d'éléphants. »

— « Oui, Sire » : en ces termes Jīvaka Komārabhacca donna son accord au roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta, puis il fit équiper cinq cents éléphants femelles, ainsi que l'éléphant qui servait de monture au roi, et il manda enfin au roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta : « Sire, le convoi d'éléphants est équipé, fais ce que tu crois opportun. » Le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta fit monter ses femmes une à une sur les cinq cents éléphants femelles, il monta lui-même sur l'éléphant qui était sa monture, puis sortit de Rājagaha, à la lumière des torches qu'on portait, avec une grande pompe royale, et se dirigea vers le bois de manguiers de Jīvaka Komārabhacca.

Alors, non loin du bois de manguiers, le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta eut une crainte, il eut une stupeur, il eut un hérissément des poils. Effrayé, bouleversé, les poils hérissés, le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta dit à Jīvaka Komārabhacca : « Est-ce que par hasard tu ne me trompes pas, cher Jīvaka ? Est-ce que par hasard tu ne me leures pas, cher Jīvaka ? Est-ce que par hasard tu ne me livres pas à mes adversaires, cher Jīvaka ? Comment se peut-il que d'une si grande troupe de moines, douze cent cinquante moines, on n'entend même pas le bruit d'un éternuement, pas le bruit d'une toux, pas une rumeur ? »

— « N'aie pas peur, grand roi, n'aie pas peur, grand roi. Je ne te trompe pas, Sire ; je ne te leurre pas, Sire ; je ne te livre pas à tes adversaires, Sire. Avance, grand roi, avance, grand roi. Vois les lumières qui brûlent dans la rotonde. »

Alors le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta marcha à dos d'élé-

3. hatthinikāsatesū ti katthaci potthake dissati |

4. lomahaṃsajāto ti katthaci potthake dissati |

5. O. Ma. dipā |

bhūmi nāgena gantvā nāgā paccorohitvā padiko va¹ yena maṇḍalamāḷassa dvāraṃ tenupasaṅkami upasaṅkamitvā jīvakaṃ komārabhaccaṃ etad avoca kahaṃ pana samma jīvaka bhagavā ti |

5 eso mahārāja bhagavā majjhimaṃ thambhaṃ nissāya puratthā-
bhimukho nisinno purakkhato bhikkhusaṅghassa ti |

atha kho rājā māgadho ajātasattu vedehīputto yena bhagavā tenupasaṅkami upasaṅkamitvā ekamantaṃ aṭṭhāsi | ekamantaṃ
ṭhito kho rājā māgadho ajātasattu vedehīputto tuṅḷhībhūtaṃ tuṅḷhīb-
bhūtaṃ bhikkhusaṅghaṃ anuviloketvā rahadam iva vippasannaṃ
10 udānaṃ udānesi iminā me upasamena udayabhaddo² kumāro
samannāgato hotu yenetarahi upasamena bhikkhusaṅgho saman-
nāgato ti |

āgamā kho tvaṃ mahārāja yathā pemaṃ ti |

piyo me bhante udayabhaddo kumāro | iminā me bhante upa-
15 samena udayabhaddo kumāro samannāgato hotu yenetarahi upa-
samena bhikkhusaṅgho samannāgato ti |

93. atha kho rājā māgadho ajātasattu vedehīputto bhagavantaṃ
abhivādetvā bhikkhusaṅghassa añjalim [51] upanāmetvā³ ekaman-
taṃ nisīdi | ekamantaṃ nisinno kho rājā māgadho ajātasattu vede-
20 hīputto bhagavantaṃ etad avoca puccheyyāṃ ahaṃ bhante bhaga-
vantaṃ kiñcid eva desaṃ lesamattaṃ sacc me bhagavā okāsaṃ
karoti pañhassa veyyākaraṇāyā ti |

puccha mahārāja yad ākaṅkhasī ti |

yathā nu kho imāni bhante pūṭhusippāyatanāni seyyathīdaṃ
25 hatthiārohā assārohā rathikā dhanuggahā celakā calakā piṇḍadāyikā
uggā rājaputtā pakkhandino mahānāgā sūrā cammayodhino dāsa-
kaputtā ālārikā kappakā nahāpakā⁴ sūdā mālākārā rajakā pesakārā
nalakārā kumbhakārā gaṇakā muddikā yāni vā panaññāni pi
evamgatāni pūṭhusippāyatanāni te diṭṭhe va dhamme sandiṭṭhikaṃ
30 sippaphalaṃ upajīvanti te tena attānaṃ sukhenti piṇenti mātāpitaro
sukhenti piṇenti puttadāraṃ sukhenti piṇenti mittāmacce sukhenti
piṇenti samaṇabrāhmaṇesu uddhaggikaṃ dakkhiṇaṃ patiṭṭhapenti
sovaggikaṃ sukhavipākaṃ saggasaṃvattanikāṃ | sakkā nu kho

1. O Ma. pattiko va |

2. O. udāyibhaddo |

3. O. Ma. paṇāmetvā |

4. nahāpikā ti pi dissati |

phant tant que le terrain fut propre à l'éléphant, puis descendit de son éléphant et se rendit à pied vers la porte de la rotonde; quand il s'y fut rendu, il dit à Jīvaka Komārabhacca : « Où donc, cher Jīvaka, est le Bienheureux ? »

— « Voici le Bienheureux, grand roi. Le Bienheureux, grand roi, est assis contre le pilier central, tourné vers l'est, devant la troupe des moines : »

Alors le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta s'approcha du Bienheureux et s'étant approché il se tint sur le côté; s'étant tenu sur le côté, le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta considéra la troupe des moines silencieuse, silencieuse, sereine comme un étang; puis il fit cet énoncé solennel : « Puisse mon fils le jeune Udayabhadda être doué de la même sérénité dont je vois qu'est douée cette troupe de moines ! »

— « Grand roi, ne t'es-tu pas laissé aller sur la pente de tes affections ? »

— « Maître, en effet le jeune Udayabhadda m'est cher : puisse, Maître, le jeune Udayabhadda être doué de la même sérénité dont je vois qu'est douée cette troupe de moines ! »

93. Alors le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta salua le Bienheureux, éleva les mains jointes devant la troupe des moines, puis s'assit sur le côté; une fois, assis sur le côté le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta dit au Bienheureux : « Je voudrais, Maître, questionner le Bienheureux sur un petit point. Que le Bienheureux me donne la liberté de poser une question ! »

— « Questionne, grand roi, comme tu le désires. »

— « Maître, de même que ces divers corps de métiers — à savoir monteurs d'éléphants, monteurs de chevaux, charroyeurs, archers, porte-étendards, ordonnateurs d'armée, distributeurs des rations, gentilshommes, fils de rois, gens d'assaut, grands éléphants, héros, cuirassiers, fils d'esclaves, rôtisseurs, barbiers, baigneurs, cuisiniers, faiseurs de guirlandes, teinturiers, tisserands, pannetiers, potiers, comptables, faiseurs de gestes, et autres divers corps de métiers du même genre — vivent dans le monde visible du fruit visible de leur métier, qu'ils créent par là bonheur et allégresse pour eux-mêmes, bonheur et allégresse pour leurs parents, bonheur et allégresse pour leurs femmes et fils, bonheur et allégresse pour leurs amis et collègues, qu'ils effectuent pour les religieux et brâhmanes des donations valant pour l'au-delà, pour le ciel, avec la béatitude pour prix et le ciel pour objet — peut-on

bhante evam eva¹ diṭṭhe va dhamme sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ
paññāpetun ti |

abhijānāsi no tvam mahārāja imaṃ pañhaṃ aññe pi samaṇa-
brāhmaṇe pucchitā ti |

5 abhijānāmahaṃ bhante imaṃ pañhaṃ aññe samaṇabrāhmaṇe
pucchitā ti |

yathā kataṃ pana te mahārāja byākarimṣu sace te agaru bhā-
sassū ti |

na kho me bhante garu yatthassa bhagavā nisinno bhagavanta-
10 rūpo vā ti | [52]

tena hi mahārāja bhāsassū ti |

94. ekam idāhaṃ bhante samayaṃ yena pūraṇo kassapo tenu-
pasaṅkamiṃ | upasaṅkamitvā pūraṇena kassapena saddhiṃ sam-
modiṃ sammodanīyaṃ kathaṃ sārāṇīyaṃ vītisāretvā ekamantaṃ
15 nisīdiṃ | ekamantaṃ nisinno kho ahaṃ bhante pūraṇaṃ kassapaṃ
etad avocaṃ yathā nu kho imāni bho kassapa puthusippāyatanāni
seyyathīdaṃ hatthārohā assārohā rathikā dhanuggahā celakā calakā
piṇḍadāyikā uggā rājaputtā pakkhandino mahānāgā sūrā cammayo-
dhino dāsakaputtā aḷārikā kappakā nahāpakā sūdā mālākārā rajakā
20 pesakārā nalakārā kumbhakārā gaṇakā muddikā yāni vā panañ-
ñāni pi evaṃgatāni puthusippāyatanāni te diṭṭhe va dhamme san-
diṭṭhikaṃ sippaphalaṃ upajīvanti te tena attānaṃ sukhenti piṇenti
mātāpitaro sukhenti piṇenti puttadāraṃ sukhenti piṇenti mittlā-
macce sukhenti piṇenti samaṇabrāhmaṇesu uddhaggikaṃ dakkhi-
25 ṇaṃ patitṭhapenti sovaggikaṃ sukhavipākaṃ saggasaṃvattani-
kaṃ | sakkā nu kho bho kassapa evam eva diṭṭhe va dhamme
sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ paññāpetun ti |

evam vutte bhante pūraṇo kassapo maṃ etad avoca karoto² kho
mahārāja kārayato chindato chedāpayato pacato pacāpayato socayato
30 socāpayato kilamayato kilamāpayato phandato phandāpayato pāṇam
atimāpayato³ adinnaṃ ādiyato sandhiṃ chindato nillopaṃ harato
ekāgārikaṃ karoto paripanthe tiṭṭhato paradāraṃ gacchato musā
bhaṇato karoto na kariyati pāpaṃ | khurapariyanta ce pi cak-
kena yo imissā paṭhaviyā pāṇe ekam maṃsakhalaṃ ekam maṃ-

1. O. evam evaṃ |

2. O. karato |

de même proclamer, Maître, qu'il y a dès le monde visible un fruit visible à l'état de religieux ? »

— « Te souviens-tu, grand roi, si tu as déjà posé cette question à d'autres religieux et brâhmanes ? »

— « Je me souviens, Maître, avoir déjà posé cette question à d'autres religieux et brâhmanes. »

— « Dis-moi donc, grand roi, ce qu'ils t'ont répondu, si tu n'y vois pas d'inconvénient ? »

— « Il n'y a pas d'inconvénient pour moi de parler, Maître, là où le Bienheureux est assis ou un de l'espèce du Bienheureux. »

— « Parle donc, grand roi. »

94. — « Maître, j'allai trouver une fois Pūraṇa Kassapa. Étant allé le trouver, je fis mes compliments à Pūraṇa Kassapa, je répandis à profusion le discours de compliments qu'on doit répandre; puis je m'assis de côté. Étant assis de côté, Maître, je dis à Pūraṇa Kassapa : Kassapa, de même que ces divers corps de métiers — à savoir monteurs d'éléphants, monteurs de chevaux, charroyeurs, archers, porte-étendards, ordonnateurs d'armée, distributeurs des rations, gentilshommes, fils de rois, gens d'assaut, grands éléphants, héros, cuirassiers, fils d'esclaves, rôtisseurs, barbiers, baigneurs, cuisiniers, faiseurs de guirlandes, teinturiers, tisserands, pannetiers, potiers, comptables, faiseurs de gestes, et autres divers corps de métiers du même genre — vivent dans le monde visible du fruit visible de leur métier, qu'ils créent par là bonheur et allégresse pour eux-mêmes, bonheur et allégresse pour leurs parents, bonheur et allégresse pour leurs femmes et fils, bonheur et allégresse pour leurs amis et collègues, qu'ils effectuent pour les religieux et brâhmanes des donations valant pour l'au-delà, pour le ciel, avec la béatitude pour prix et le ciel pour objet — peut-on de même proclamer, Kassapa, qu'il y a dès le monde visible un fruit visible à l'état de religieux ? »

« Quand j'eus parlé, Maître, Pūraṇa Kassapa me dit : qu'on agisse, grand roi, ou fasse agir, qu'on tranche ou fasse trancher, qu'on rôtisse ou fasse rôtir, qu'on tourmente ou fasse tourmenter, qu'on torture ou fasse torturer, qu'on terrifie ou fasse terrifier, qu'on détruise la vie, qu'on prenne ce qui ne vous est pas donné, qu'on perce la muraille, qu'on enlève le larcin, qu'on pille une maison isolée, qu'on dresse des embûches, qu'on aille à la femme d'autrui, qu'on dise des mensonges

3. O. pācayato socayato kilamayato phandato phandāpayato pāṇaṃ atimāpayato | Ma. pāṇaṃ atipātāpayato |

sapuñjam kareyya natthi tatonidānaṃ pāpaṃ natthi pāpassa āgamo | dakkhiṇaṃ ce pi gaṅgāya tīraṃ gaccheyya hananto ghātento chindanto chedāpento pacanto pacāpento¹ natthi tatonidānaṃ pāpaṃ natthi pāpassa āgamo | uttaraṃ ce pi gaṅgāya tīraṃ
 5 gaccheyya dadanto dadāpento² yajanto yajāpento natthi tatonidānaṃ puññaṃ natthi puññaassa āgamo | [53] dānena damena saṃyamena saccavācena³ natthi tatonidānaṃ puññaṃ natthi puññaassa āgamo ti |

itthaṃ kho me bhante pūraṇo kassapo sandiṭṭhikaṃ sāmañña-
 10 phalaṃ puṭṭho samāno akiriyaṃ byākāsi | seyyathā pi bhante ambaṃ vā puṭṭho labujaṃ byākareyya labujaṃ vā puṭṭho ambaṃ byākareyya evaṃ eva kho me bhante pūraṇo kassapo sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ puṭṭho samāno akiriyaṃ byākāsi | tassa mayhaṃ
 bhante etad ahoṣi kathaṃ hi nāma mādiso samaṇaṃ vā brāhma-
 15 ṇaṃ vā vijite vasantaṃ apasādetabbaṃ maññeyyā ti | so kho ahaṃ bhante pūraṇassa kassapassa bhāsitaṃ neva abhinandiṃ nappaṭikkosiṃ anabhinanditvā appaṭikkositvā anattamaṇo anattamanavācaṃ anicchāretvā tam eva vācaṃ anuggaṇhanto anikkujjento uṭṭhāyāsanaṃ pakkāmiṃ |

20 95. ekam idāhaṃ bhante samayaṃ yena makkhali gosālo tenupasaṅkamaṃ upasaṅkamtivā makkhalinā gosālena⁴ saddhiṃ sammodiṃ sammodaniyaṃ kathaṃ sārāṇiyaṃ vītisāretvā ekamantaṃ nisīdiṃ | ekamantaṃ nisinna kho ahaṃ bhante makkhalinā gosālaṃ etad avocaṃ yathā nu kho imāni bho gosāla puthusippāya-
 25 tanāni | pe | sakkā nu kho bho gosāla evaṃ eva diṭṭhe va dhamme sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ paññāpetun ti |

evaṃ vutte bhante makkhali gosālo maṃ etad avoca natthi mahārāja hetu natthi paccayo sattānaṃ saṃkilesāya ahetū appaccayā sattā saṃkilissanti | natthi hetu natthi paccayo sattānaṃ visud-
 30 dhiyā ahetū appaccayā sattā visujjhanti | natthi attakāre natthi parakāre natthi purisakāre natthi balaṃ natthi viriyaṃ natthi purisathāmo natthi purisaparakkamo | sabbe sattā sabbe paṇā sabbe bhūtā sabbe jīvā avasā abalā aviriyaṃ niyatisaṅgatibhāvaparīṇatā chasv evā-

1. O. pācento |
2. O. Ma. dāpento |
3. O. Ma. saccavajjena |
4. O. makkhaligosālena |

— tant qu'on fait cela, on ne fait rien de mal. Et si même, avec un disque au tranchant de rasoir, on faisait des êtres vivant sur cette terre un seul écrasement de chair, une seule masse de chair, il n'y aurait de ce fait rien de mal, il n'en résulterait pas de mal. Et si l'on allait sur la rive sud du Gange, tuant, faisant tuer, tranchant, faisant trancher, rôtissant, faisant rôtir, il n'y aurait de ce fait rien de mal, il n'en résulterait pas de mal. Et si l'on allait sur la rive nord du Gange, donnant, faisant donner, sacrifiant, faisant sacrifier, il n'y aurait de ce fait aucun mérite, il n'en résulterait pas de mérite. A donner, à se dompter, à se refréner, à dire le vrai il n'y a point de mérite, il n'en résulte pas de mérite. »

« Ainsi, Maître, Pūraṇa Kassapa, questionné sur le fruit visible de l'état de religieux, me répondait que l'acte est sans conséquence. Comme quelqu'un, Maître, questionné sur la mangue, qui répondrait sur le fruit de l'arbre à pain, ou qui, questionné sur le fruit de l'arbre à pain, répondrait sur la mangue, tout de même, Maître, Pūraṇa Kassapa, questionné sur le fruit visible de l'état de religieux, me répondait que l'acte est sans conséquence. Alors, Maître, il me vint à l'esprit : comment un être tel que moi peut-il songer à dénigrer un religieux ou un brâhmane habitant dans le royaume? Je m'abstins donc, Maître, d'approuver ou de rejeter ce qu'avait dit Pūraṇa Kassapa. Sans approuver ni rejeter, je ne laissai échapper, bien que n'étant pas satisfait, aucune parole d'insatisfaction; je me bornai à enregistrer ses paroles, sans les réfuter. Et m'étant levé de mon siège, je partis. »

95. « Maître, j'allai trouver une fois Makkhali Gosāla. Étant allé le trouver, je fis mes compliments à Makkhali Gosāla, je répandis à profusion le discours de compliments qu'on doit répandre; puis je m'assis de côté. Étant assis de côté, Maître, je dis à Makkhali Gosāla : Gosāla, de même que ces divers corps de métiers, etc. peut-on de même proclamer, Gosāla, qu'il y a dès le monde visible un fruit visible à l'état de religieux? »

« Quand j'eus parlé, Maître, Makkhali Gosāla me dit : il n'y a pas de cause, grand roi, il n'y a pas de motif à la corruption des êtres, les êtres sont corrompus sans cause ni motif. Il n'y a pas de cause, il n'y a pas de motif à la pureté des êtres, les êtres sont purifiés sans cause ni motif. Il n'y a pas d'acte fait par soi, il n'y a pas d'acte fait par autrui, il n'y a pas d'acte humain, il n'y a pas de force, il n'y a pas d'énergie, il n'y a pas de vigueur humaine, il n'y a pas de courage humain. Tous les êtres, tous les individus, toutes les créatures, toutes les choses vivantes sont sans volonté, sans force, sans énergie, ils évoluent par l'effet du destin, des contingences, de leur état même; ils éprouvent le bonheur et la

bhijātīsu sukhañ ca dukkhañ ca¹ paṭisaṃvedenti | cud- [54] dasa kho
 paṇimāni mahārāja² yonippamukhasatasahasāni saṭṭhi ca satāni cha
 satāni³ pañca ca kammuno satāni pañca ca kammāni tīpi ca kam-
 māni kamme ca upadḍhakamme⁴ ca dvaṭṭhi paṭipadā dvaṭṭhanta-
 5 rakappā chaḷābhijātiyo aṭṭha purisabhūmiyo ekūnapaññāsa ājīva-
 kasate ekūnapaññāsa paribbājakasate ekūnapaññāsa nāgavāsasate⁵
 vīse indriyasate tiṃse nirayasate chaṭṭimsa rajodhātuyo satta sañ-
 ñīgabbhā satta asaññīgabbhā satta nigaṇṭhīgabbhā satta devā satta
 manussā satta pisācā⁶ satta sarā satta pavuṭā satta pavuṭasatāni
 10 satta papātā satta papātasatāni satta supinā satta supinasatāni cul-
 lāsīti mahākappino⁷ satasahasāni yāni bāle ca paṇḍite ca sandhā-
 vitvā saṃsaritvā dukkhassantaṃ karissanti | tattha natthi imināhaṃ
 silena vā vattena vā tapena vā brahmacariyena vā aparipakkaṃ vā
 kammaṃ paripācessāmi paripakkaṃ vā kammaṃ phussā phussā⁸
 15 byantikarissāmī ti | hevaṃ natthi doṇamite sukhadukkhe pariyan-
 takate saṃsāre natthi hānavaḍḍhane⁹ natthi ukkaṃsāvakkamaṃse |
 seyyathā pi nāma suttagule khittle nibbēthiyamānam eva paleti
 evam eva bāle ca paṇḍite ca sandhāvitvā saṃsaritvā dukkhassantaṃ
 karissantī ti |
 20 itthaṃ kho me bhante makkhali gosālo sandiṭṭhikaṃ sāmāñña-
 phalaṃ puṭṭho samāno saṃsārasuddhiṃ byākāsi | seyyathā pi
 bhante ambaṃ vā puṭṭho labujaṃ byākareyya labujaṃ vā puṭṭho
 ambaṃ byākareyya evam eva kho me¹⁰ bhante makkhali gosālo
 sandiṭṭhikaṃ sāmāññaphalaṃ puṭṭho samāno saṃsārasuddhiṃ
 25 byākāsi | tassa mayhaṃ bhante etad aho si kathaṃ hi nāma mādiso
 samaṇaṃ vā brāhmaṇaṃ vā vijjite vasaṇtaṃ apasādetabbaṃ mañ-
 ñeyyā ti so kho ahaṃ bhante makkhalissa [55] gosālassa bhāsitaṃ
 neva abhinandiṃ nappaṭikkosiṃ anabhinanditvā appaṭikkositvā
 anattamano anattamanavācaṃ anicchāretvā tam eva vācaṃ anug-
 30 gaṇhanto [anikkujjento]¹¹ utṭhāyāsanā pakkāmiṃ |

96. ekam idāhaṃ bhante samayaṃ yena ajito kesakambalo¹²

1. O. chassevābhijātīsu sukhadukkhaṃ |
2. O. Ma. mahārāja ti pāṭho na dissati |
3. O. saṭṭhiñ ca satāni cha ca satāni |
4. O. Ma. aḍḍhakamme |
5. O. Ma. nāgavāsasate |
6. O. satta pesācā |
7. O. cullāsīti mahākappuno |
8. O. Ma. phussa phussa |

souffrance à l'intérieur des six catégories. Il y a, grand roi, quatorze cent mille naissances principales, et encore soixante fois cent et six ; cinq cents actes et encore cinq actes et trois actes et deux actes et un demi-acte ; il y a soixante-deux voies, soixante-deux périodes intermédiaires, six catégories, huit étapes de l'homme, quarante-neuf centaines d'occupations, quarante-neuf centaines d'ascètes errants, quarante-neuf centaines de demeures de Nāga, vingt centaines de facultés, trente centaines d'enfers, trente-six éléments de poussière, sept embryons doués de conscience, sept embryons inconscients, sept embryons nés de nœuds, sept dieux, sept hommes, sept démons, sept lacs, sept *pavūṭa*, sept cents *pavūṭa*, sept pentes de montagne, sept cents pentes de montagne, sept rêves, sept cents rêves, quatre-vingt-quatre centaines de milliers de grandes périodes dans lesquelles sages et sots circulant et transmigrant obtiendront la fin de leurs souffrances. Il n'y a pas à se dire : grâce à cette pratique, à cette manière de vivre, à cette ascèse, à cette continence, je ferai mûrir pleinement l'acte non encore pleinement mûri, ou bien je mettrai un terme à l'acte pleinement mûri, après des contacts répétés. Non, le bonheur et la souffrance ne sont pas mesurés au boisseau, la transmigration n'a pas ses limites fixées, il n'y a diminution ni croissance, il n'y a supériorité ni infériorité. Comme une pelote de corde qu'on lance court en se déroulant, de même sots et sages circulant et transmigrant obtiendront la fin de leurs souffrances. »

« Ainsi, Maître, Makkhali Gosāla, questionné sur le fruit visible de l'état de religieux, me répondait en posant la transmigration à l'état pur. Comme quelqu'un, Maître, questionné sur la mangue, qui répondrait sur le fruit de l'arbre à pain, ou qui, questionné sur le fruit de l'arbre à pain, répondrait sur la mangue, tout de même, Maître, Makkhali Gosāla, questionné sur le fruit visible de l'état de religieux, me répondait en posant la transmigration à l'état pur. Alors, Maître, il me vint à l'esprit : comment un être tel que moi peut-il songer à dénigrer un religieux ou un brāhmane habitant dans le royaume ? Je m'abstins donc, Maître, d'approuver ou de rejeter ce qu'avait dit Makkhali Gosāla. Sans approuver ni rejeter, je ne laissai échapper, bien que n'étant pas satisfait, aucune parole d'insatisfaction ; je me bornai à enregistrer ses paroles, sans les réfuter. Et m'étant levé de mon siège, je partis. »

96. « Maître, j'allai trouver une fois Ajita Kesakambala. Étant allé

9. O. Ma. hāyanavaddhane |
10. O. me ti padaṃ na dissati |
11. O. anakkujjanto | Ma. anikujento |
12. O. kesakambalī |

tenupasaṅkamim upasaṅkamtivā ajitena kesakambalena ¹ saddhim
 sammodim sammodanīyaṃ kathaṃ sārāṇīyaṃ vītisāretvā ekaman-
 taṃ nisīdim | ekamantaṃ nisinno kho ahaṃ bhante ajitaṃ kesa-
 kambalaṃ etad avocaṃ yathā nu kho imāni bho ajita puthusip-
 5 pāyatanāni | pe | sakkā nu kho bho ajita evam eva ditthe va
 dhamme sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ paññāpetun ti |

evam vutte bhante ajito kesakambalo maṃ etad avoca natthi
 mahārāja dinnam natthi yitthaṃ natthi hutam natthi sukaṭaduk-
 kaṭānaṃ kammānaṃ phalaṃ vipāko natthi ayaṃ loko natthi para-
 loko ² natthi matā natthi pitā natthi sattā opapātikā natthi loka
 10 samaṇabrāhmaṇā samaggatā ³ sammāpaṭipannā ye imaṃ ca lokaṃ
 paraṃ ca lokaṃ sayam abhiññā sacchikatvā pavedenti | cātumma-
 hābhūṭiko ayaṃ puriso yadā kālam karoti paṭhavī paṭhavikāyaṃ
 anupeti anupagacchati āpo āpokāyaṃ anupeti anupagacchati tejo
 15 tejokāyaṃ anupeti anupagacchati vāyo vāyokāyaṃ anupeti anupa-
 gacchati ākāsaṃ indriyāni saṃkamanti | āsandipaṇicamā purisā
 taṃ ⁴ ādāya gacchanti yāva ālāhanā padāni paññāyanti ⁵ kāpotakāni
 atthīni bhavanti bhassantāhutiyo | dattupaññattam idaṃ dānaṃ
 tesam tuccham musā vilāpo ye keci atthikavādaṃ vadanti | bāle ca
 20 paṇḍite ca kāyassa bheda ucchijjanti vinassanti na honti paraṃ
 maraṇā ti |

itthaṃ kho me bhante ajito kesakambalo sandiṭṭhikaṃ sāmañ-
 ñaphalaṃ puṭṭho samāno ucchedaṃ byākāsi ⁶ | seyyathā pi bhante
 ambaṃ vā puṭṭho labujaṃ [56] byākareyya labujaṃ vā puṭṭho
 25 ambaṃ byākareyya evam eva kho me bhante ajito kesakambalo
 sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ puṭṭho samāno ucchedaṃ byākāsi |
 tassa mayhaṃ bhante etad ahosi kathaṃ hi nāma mādiso samaṇaṃ
 vā brāhmaṇaṃ vā vijite vasantaṃ apasādetabbaṃ maññeyyā ti so
 kho ahaṃ bhante ajitassa kesakambalassa bhāsitaṃ neva abhinan-
 30 diṃ nappaṭikkosim anabhinanditvā appaṭikkositvā anattamano
 anattamanavācaṃ anicchāretvā tam eva vācaṃ anuggaṇhanto
 anikkujjento utthāyāsanā pakkāmiṃ |

1. O. kesakambalinā |

2. O. paro loko |

3. samaggatā sammaggatā ti pi dve pāṭhā dissanti |

4. O. Ma. matam |

le trouver, je fis mes compliments à Ajita Kesakambala, je répandis à profusion le discours de compliments qu'on doit répandre ; puis je m'assis de côté. Étant assis de côté, seigneur, je dis à Ajita Kesakambala : Ajita, de même que ces divers corps de métiers, etc. peut-on de même proclamer, Ajita, qu'il y a dès le monde visible un fruit visible à l'état de religieux ? »

« Quand j'eus parlé, Maître, Ajita Kesakambala me dit : il n'y a pas de don, grand roi, il n'y a pas de sacrifice, il n'y a pas d'oblation, il n'y a pas de fruit de mûrissement, des actes bons ou mauvais, il n'y a pas de monde d'ici-bas, il n'y a pas de monde d'au-delà, il n'y a pas de mère, il n'y a pas de père, il n'y a pas d'êtres spontanés, il n'y a pas dans le monde de religieux ou de brâhmanes qui, ayant pris la bonne voie et correctement marché, s'étant représenté par leur connaissance supérieure ce monde-ci et l'autre monde, communiquent ce qu'ils savent. L'homme consiste en les quatre grands éléments. Quand il a fait son temps, la terre qui est en lui rejoint la masse de la terre, son eau rejoint la masse de l'eau, son feu rejoint la masse du feu, son air rejoint la masse de l'air ; les sens s'en vont dans l'espace. Quatre hommes, la civière en cinquième, marchent avec lui, prononcent des paroles jusqu'au lieu de crémation ; seuls demeurent les os, couleur de pigeon, les offrandes s'achèvent dans la cendre. Ce sont les imbéciles qui prêchent le don, leur bavardage est vide et faux, si par hasard ils soutiennent la thèse de l'existence. Les sots comme les sages sont détruits à la brisure du corps, ils disparaissent, ils n'existent plus après la mort. »

« Ainsi, Maître, Ajita Kesakambala, questionné sur le fruit visible de l'état de religieux, me répondait en posant la destruction. Comme quelqu'un, Maître, questionné sur la mangue, qui répondrait sur le fruit de l'arbre à pain, ou qui, questionné sur le fruit de l'arbre à pain, répondrait sur la mangue, tout de même, Maître, Ajita Kesakambala, questionné sur le fruit visible de l'état de religieux, me répondait en posant la destruction. Alors, Maître, il me vint à l'esprit : comment un être tel que moi peut-il songer à dénigrer un religieux ou un brâhmane habitant dans le royaume ? Je m'abstins donc, Maître, d'approuver ou de rejeter ce qu'avait dit Ajita Kesakambala. Sans approuver ni rejeter, je ne laissai échapper, bien que n'étant pas satisfait, aucune parole d'insatisfaction ; je me bornai à enregistrer ses paroles, sans les réfuter. Et m'étant levé de mon siège, je partis. »

5. O. ālāhanā padāni paññāpentī |

6. O. ucchedavādam vyākāsi |

97. ekam idāhaṃ bhante samayaṃ yena pakudho kaccāyano
 tenupasaṅkamiṃ upasaṅkamitvā pakudhena kaccāyanena saddhiṃ
 sammodiṃ sammodanīyaṃ kaṭhaṃ sārāṇīyaṃ vītisāretvā eka-
 mantaṃ nisidiṃ | ekamantaṃ nisinno kho ahaṃ bhante pakudhaṃ
 5 kaccāyanaṃ etad avocaṃ yathā nu kho imāni bho kaccāyana
 puthusippāyatanāni | pe | sakkā nu kho bho kaccāyana evam eva
 diṭṭhe va dhamme sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ paññāpetun ti |
 evaṃ vutte bhante pakudho kaccāyano maṃ etad avoca sattime
 mahārāja kāyā akaṭā akaṭavidhā animmitā animmātā vañjhā
 10 kūṭaṭṭhā esikaṭṭhāyiṭṭhitā¹ te na iñjanti na vipariṇamanti na
 aññamaññaṃ byābādhenti nālaṃ aññamaññaṃ sukhāya vā duk-
 khāya vā sukhadukkhāya vā | katame satta paṭhavikāyo āpokāyo
 tejokāyo vāyokāyo sukhe dukkhe jīve sattame² | ime satta kāyā
 akaṭā akaṭavidhā animmitā animmātā vañjhā kūṭaṭṭhā esikaṭṭhāyiṭ-
 15 ṭhitā | te na iñjanti na vipariṇamanti na aññamaññaṃ byābā-
 dhenti nālaṃ aññamaññaṃ sukhāya vā dukkhāya vā sukhaduk-
 khāya vā | tattha natthi hantā vā ghātetā vā sotā vā sāvetā vā
 viññātā vā viññāpetā vā sohi³ tiṇhena satthena sīsaṃ chindati na
 koci kañ ci jīvitaṃ voropeti sattannaṃ yeva kayānaṃ antarena sat-
 20 thaṃ anupatati ti⁴ [57] |
 itthaṃ kho me bhante pakudho kaccāyano sandiṭṭhikaṃ sāmañ-
 ñaphalaṃ puṭṭho samāno aññena aññaṃ byākāsi | seyyathā pi
 bhante ambaṃ vā puṭṭho labujāṃ byākareyya labujāṃ vā puṭṭho
 ambaṃ byākareyya evam eva kho me bhante pakudho kaccāyano
 25 sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ puṭṭho samāno aññena aññaṃ byā-
 kūsi | tassa mayhaṃ bhante etad aho si kathaṃ hi nāma mādiso
 samaṇaṃ vā brāhmaṇaṃ vā vijite vasantaṃ apasādetabbaṃ mañ-
 ñeyyā ti so kho ahaṃ bhante pakudhassa kaccāyanassa bhāsitaṃ
 neva abhinandiṃ nappaṭikkosiṃ anabhinanditvā appaṭikkositvā
 30 anattamaṇo anattamanavācaṃ anicchāretvā tam eva vācaṃ anug-
 gaṇhanto anikkujjento utṭhāyāsanaṃ pakkāmiṃ |
 98. ekam idāhaṃ bhante samayaṃ yena nigaṇṭho nāṭaputto
 tenupasaṅkamiṃ upasaṅkamitvā nigaṇṭhena nāṭaputtena saddhiṃ

1. esikaṭṭhāyiṭṭhikā ti pi pāṭho |

2. O. jivasattame |

3. O. yo pi | Ma. so pi |

4. Ma. sattannaṃ tveva kāyānamantarena satthaṃ vivaram anupatati ti |
 O. satthavivaram anupatati ti |

97. « Maître, j'allai trouver une fois Pakudha Kaccāyana. Étant allé le trouver, je fis mes compliments à Pakudha Kaccāyana, je répandis à profusion le discours de compliments qu'on doit répandre; puis je m'assis de côté. Étant assis de côté, Maître, je dis à Pakudha Kaccāyana : Kaccāyana, de même que ces divers corps de métier, etc. peut-on de même proclamer, Kaccāyana, qu'il y a dès le monde visible un fruit visible à l'état de religieux? »

« Quand j'eus parlé, Maître, Pakudha Kaccāyana me dit : ces sept corps, grand roi, ne se sont pas faits, n'ont pas été faits, on ne les a pas créés, on ne les a pas fait créer, ils sont stériles, debout comme un pic, se tenant stables comme un pilier. Ils ne se meuvent pas, ne se transforment pas, ne se heurtent pas l'un l'autre, ils ne peuvent rien pour le bonheur ou la souffrance l'un de l'autre, ni pour leur bonheur et souffrance à la fois. Quels sont ces sept? C'est le corps fait de terre, le corps fait d'eau, le corps fait de feu, le corps fait d'air, le bonheur, la souffrance et en septième lieu la vie. Ces sept corps ne sont pas faits, n'ont pas été faits, on ne les a pas créés, on ne les a pas fait créer, ils sont stériles, debout comme un pic, se tenant stables comme un pilier. Ils ne se meuvent pas, ne se transforment pas, ne se heurtent pas l'un l'autre, ils ne peuvent rien pour le bonheur ou la souffrance l'un de l'autre, ni pour leur bonheur et souffrance à la fois. Il n'y a parmi eux aucun être qui tue ou fasse tuer, qui écoute ou fasse écouter, qui connaisse ou fasse connaître. Et quand d'une épée acérée on brise un crâne, nul n'est arraché à la vie pour autant, l'épée tombe dans l'intervalle des sept corps. »

« Ainsi, Maître, Pakudha Kaccāyana, questionné sur le fruit visible de l'état de religieux, me répondit autre chose d'un autre point de vue. Comme quelqu'un, Maître, questionné sur la mangue, qui répondrait sur le fruit de l'arbre à pain, ou qui, questionné sur le fruit de l'arbre à pain, répondrait sur la mangue, tout de même, Maître, Pakudha Kaccāyana, questionné sur le fruit visible de l'état de religieux, me répondait autre chose d'un autre point de vue. Alors, Maître, il me vint à l'esprit : comment un être tel que moi peut-il songer à dénigrer un religieux ou un brâhmane habitant dans le royaume? Je m'abstins donc, Maître, d'approuver ou de rejeter ce qu'avait dit Pakudha Kaccāyana. Sans approuver ni rejeter, je ne laissai échapper, bien que n'étant pas satisfait, aucune parole d'insatisfaction; je me bornai à enregistrer ses paroles, sans les réfuter. Et m'étant levé de mon siège, je partis. »

98. « Maître, j'allai trouver une fois Nigaṇṭha Nātaputta. Étant allé le trouver, je fis mes compliments à Nigaṇṭha Nātaputta, je répandis à

sammodiṃ sammodanīyaṃ kathaṃ sārāṇīyaṃ vīṭisāretvā ekamantaṃ nisīdiṃ | ekamantaṃ nisinno kho ahaṃ bhante nigaṇṭhaṃ nāṭaputtaṃ etad avocaṃ yathā nu kho imāni bho aggivessana puthusippāyatanāni | pe | sakkā nu kho bho aggivessana evam
5 eva diṭṭhe va dhamme sandiṭṭhikaṃ sāmāññaphalaṃ paññāpetun ti |

evam vutte bhante nigaṇṭho nāṭaputto maṃ etad avoca idha mahārāja nigaṇṭho cātuyāmasaṃvarasaṃvuto holi | kathaṃ ca kho¹ mahārāja nigaṇṭho cātuyāmasaṃvarasaṃvuto hoti | idha mahārāja
10 rāja nigaṇṭho sabbavāriyūto ca hoti sabbavāriyutto ca sabbavāriyūto ca sabbavāriyūto ca | evaṃ kho mahārāja nigaṇṭho cātuyāmasaṃvarasaṃvuto hoti | yato kho mahārāja nigaṇṭho evaṃ cātuyāmasaṃvarasaṃvuto hoti ayam vuccati mahārāja nigaṇṭho gatatto ca yatatto ca ṭhitatto cā ti [58] |

15 itthaṃ kho me bhante nigaṇṭho nāṭaputto sandiṭṭhikaṃ sāmāññaphalaṃ puṭṭho samāno cātuyāmasaṃvaram byākāsi | seyyathā pi bhante ambaṃ vā puṭṭho labujam byākareyya labujam vā puṭṭho ambaṃ byākareyya evam eva kho me bhante nigaṇṭho nāṭaputto sandiṭṭhikaṃ sāmāññaphalaṃ puṭṭho samāno cātuyāmasaṃvaram byākāsi | tassa mayhaṃ bhante etad ahoṣi kathaṃ hi nāma
20 mādiso samaṇaṃ vā brāhmaṇaṃ vā vijite vasantaṃ apasādetabbaṃ maññeyyā ti | so kho ahaṃ bhante nigaṇṭhassa nāṭaputtassa bhāsitaṃ neva abhinandiṃ nappaṭikkosiṃ anabhinanditvā appaṭikkositvā anattamano anattamanavācaṃ anicchāretvā tam eva vācaṃ
25 anuggaṇhanto anikkujjento utthāyāsanaṃ pakkāmiṃ |

99. ekam idāhaṃ bhante samayaṃ yena sañjayo velaṭṭhaputto tenupasaṅkamim upasaṅkamtivā sañjayena velaṭṭhaputtena sādhiṃ sammodiṃ sammodanīyaṃ kathaṃ sārāṇīyaṃ vīṭisāretvā ekamantaṃ nisīdiṃ | ekamantaṃ nisinno kho ahaṃ bhante sañjayaṃ
30 jayaṃ velaṭṭhaputtaṃ etad avocaṃ yathā nu kho imāni bho sañjaya puthusippāyatanāni | pe | sakkā nu kho bho sañjaya evam eva diṭṭhe va dhamme sandiṭṭhikaṃ sāmāññaphalaṃ paññāpetun ti |

evam vutte bhante sañjayo velaṭṭhaputto maṃ etad avoca atthi
35 paro loko ti ili ce maṃ pucchasi atthi paro loko ti iti ce me assa

1. O. Ma. kho ti na dissati |

profusion le discours de compliments qu'on doit répandre ; puis je m'assis de côté. Étant assis de côté, Maître, je dis à Nigaṇṭha Nāṭaputta : Aggivessana, de même que ces divers corps de métier, etc. peut-on de même proclamer, Aggivessana, qu'il y a dès le monde visible un fruit visible à l'état de religieux ? »

« Quand j'eus parlé, Maître, Nigaṇṭha Nāṭaputta me dit : un Nigaṇṭha, grand roi, est défendu par les défenses d'une quadruple règle. Comment donc, grand roi, un Nigaṇṭha est-il défendu par les défenses d'une quadruple règle ? En ceci, grand roi, que le Nigaṇṭha s'abstient de toutes choses en les écartant, qu'il est muni de la volonté d'écarter toutes choses, qu'il a secoué toutes choses en les écartant, qu'il est affecté par la volonté d'écarter toutes choses. Voilà comment, grand roi, un Nigaṇṭha est défendu par les défenses d'une quadruple règle. Et, grand roi, comme le Nigaṇṭha est défendu par les défenses d'une quadruple règle, on appelle le Nigaṇṭha, grand roi, Celui dont le Soi est allé au but, Celui dont le Soi est maîtrisé, Celui dont le Soi est fixé. »

« Ainsi, Maître, Nigaṇṭha Nāṭaputta, questionné sur le fruit visible de l'état de religieux, me répondait sur les défenses de la quadruple règle. Comme quelqu'un, Maître, questionné sur la mangue, qui répondrait sur le fruit de l'arbre à pain, ou qui, questionné sur le fruit de l'arbre à pain, répondrait sur la mangue, tout de même, Maître, Nigaṇṭha Nāṭaputta, questionné sur le fruit visible de l'état de religieux, me répondait sur les défenses de la quadruple règle. Alors, Maître, il me vint à l'esprit : comment un être tel que moi peut-il songer à dénigrer un religieux ou un brâhmane habitant dans le royaume ? Je m'abstins donc, Maître, d'approuver ou de rejeter ce qu'avait dit Nigaṇṭha Nāṭaputta. Sans approuver ni rejeter, je ne laissai échapper, bien que n'étant pas satisfait, aucune parole d'insatisfaction ; je me bornai à enregistrer ses paroles, sans les réfuter. Et m'étant levé de mon siège, je partis. »

99. « Maître, j'allai trouver une fois Sañjaya Velatṭhaputta. Étant allé le trouver, je fis mes compliments à Sañjaya Velatṭhaputta, je répandis à profusion le discours de compliments qu'on doit répandre ; puis je m'assis de côté. Étant assis de côté, Maître, je dis à Sañjaya Velatṭhaputta : Sañjaya, de même que ces divers corps de métier, etc. peut-on de même proclamer, Sañjaya, qu'il y a dès ce monde visible un fruit visible à l'état de religieux ? »

« Quand j'eus parlé, Maître, Sañjaya Velatṭhaputta me dit : si tu me demandes : est-il un autre monde, et si je crois qu'il est un autre monde,

atthi paro loko ti iti te naṃ¹ byākareyya | evan ti pi² me no |
 tathā ti pi me no | aññathā ti pi me no | no ti pi me no | no no
 ti pi me no | natthi paro loko | atthi ca natthi ca paro loko | neva
 atthi na natthi paro loko | atthi sattā opapātikā | natthi sattā opa-
 5 pātikā | atthi ca natthi ca sattā opapātikā | neva atthi na natthi
 sattā opapātikā | atthi sukaṭadukkaṭānaṃ kammānaṃ phalaṃ
 vipāko iti ce maṃ pucchasi | atthi sukaṭadukkaṭānaṃ kammānaṃ
 phalaṃ vipāko iti ce me assa | atthi sukaṭadukkaṭānaṃ kammānaṃ
 phalaṃ vipāko iti te naṃ byākareyyaṃ | natthi sukaṭadukkaṭānaṃ
 10 kammānaṃ phalaṃ vipāko | atthi ca natthi ca sukaṭadukkaṭānaṃ
 kammānaṃ phalaṃ vipāko | neva atthi na natthi sukaṭadukkaṭā-
 naṃ kammānaṃ phalaṃ vipāko | hoti tathāgato [59] param
 maraṇā na hoti tathāgato param maraṇā | hoti ca na ca hoti³
 tathāgato param maraṇā | neva hoti na na hoti tathāgato param
 15 maraṇā ti iti ce maṃ pucchasi neva hoti na na hoti tathāgato
 param maraṇā ti iti ce me assa neva hoti na na hoti tathāgato
 param maraṇā ti iti te naṃ byākareyyaṃ | evan ti pi me no |
 tathā ti pi me no | aññathā ti pi me no | no ti pi me no | no no
 ti pi me no ti |
 20 itthaṃ kho me bhante sañjayo velaṭṭhaputto sandiṭṭhikaṃ
 sāmaññaphalaṃ puṭṭho samāno vikkhepaṃ byākāsi | seyyathā pi
 bhante ambaṃ vā puṭṭho labujaṃ byākareyya labujaṃ vā puṭṭho
 ambaṃ byākareyya evam eva kho me bhante sañjayo velaṭṭhaputto
 sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ puṭṭho samāno vikkhepaṃ byākāsi |
 25 tassa mayhaṃ bhante etad aho si ayaṃ ca imesaṃ samaṇabrāhmaṇā-
 naṃ sabbabālo sabbamūḷho | kathaṃ hi nāma sandiṭṭhikaṃ
 sāmaññaphalaṃ puṭṭho samāno vikkhepaṃ byākarissati ti | tassa
 mayhaṃ bhante etad aho si kathaṃ hi nāma mādiso samaṇaṃ vā
 brāhmaṇaṃ vā vijite vasantaṃ apasādetabbaṃ maññeyyā ti | so
 30 kho ahaṃ bhante sañjayassa velaṭṭhaputtassa bhāsitaṃ neva abhi-
 nandiṃ nappaṭikkosiṃ anabhinanditvā appaṭikkositvā anattamano
 anattamanavācaṃ anicchāretvā tam eva vācaṃ anuggaṇhanto
 anikkujjento utṭhāyāsanā pakkāmiṃ |

100. sohaṃ bhante bhagavantam pi pucchāmi yathā nu kho

1. te na ti pi dissati |

2. O. evam pi |

3. O. Ma. na hoti ca |

je te répondrai : il est un autre monde ; je ne pense pas ainsi ; je ne dis pas davantage oui ; je ne dis pas davantage qu'il en est autrement ; ni qu'il n'en est pas ainsi ; ni qu'il n'est pas vrai qu'il n'en soit pas ainsi — Si tu me demandes : n'est-il pas un autre monde ? Est-il et n'est-il pas un autre monde ? N'y a-t-il ni un autre monde ni absence d'autre monde ? Y a-t-il des êtres spontanés ? N'y a-t-il pas d'êtres spontanés ? Y a-t-il et n'y a-t-il pas d'êtres spontanés ? N'y a-t-il ni êtres spontanés ni absence de tels êtres ? — Si tu me demandes : y a-t-il un fruit, un mûrissement pour les actes bons ou mauvais, et si je crois qu'il y a un fruit, un mûrissement pour les actes bons ou mauvais, je te répondrai : il y a un fruit, un mûrissement pour les actes bons ou mauvais. Il n'y a pas de fruit, de mûrissement pour les actes bons ou mauvais. Il y a et il n'y a pas de fruit, de mûrissement pour les actes bons ou mauvais. Il n'y a ni fruit ni mûrissement ni absence de fruit et mûrissement pour les actes bons ou mauvais. — Si tu me demandes : le Tathāgata existe-t-il après la mort ? Le Tathāgata n'existe-t-il pas après la mort ? Le Tathāgata existe-t-il et n'existe-t-il pas après la mort ? N'est-il ni existence ni non-existence du Tathāgata après la mort ? Et si je crois que le Tathāgata n'existe pas après la mort et qu'en même temps il n'est pas vrai qu'il n'existe pas, je te répondrai : le Tathāgata n'existe pas après la mort et il n'est pas vrai qu'il n'existe pas ; je ne pense pas ainsi ; je ne dis pas davantage oui ; je ne dis pas davantage qu'il en est autrement ; ni qu'il n'en soit pas ainsi ; ni qu'il n'est pas vrai qu'il n'en soit pas ainsi. »

« Ainsi, Maître, Sañjaya Velatthaputta, questionné sur le fruit visible de l'état de religieux, me répondait en esquivant. Comme quelqu'un, Maître, questionné sur la mangue, qui répondrait sur le fruit de l'arbre à pain, ou qui, questionné sur le fruit de l'arbre à pain, répondrait sur la mangue, tout de même, Maître, Sañjaya Velatthaputta, questionné sur le fruit visible de l'état de religieux, me répondait en esquivant. Et il me vint à l'esprit, Maître : voici le plus sot, le plus stupide de tous ces religieux et brâhmanes. Comment peut-il, quand il est questionné sur le fruit visible de l'état de religieux, répondre ainsi en esquivant ? Et il me vint à l'esprit, Maître : comment un être tel que moi peut-il songer à dénigrer un religieux ou un brâhmane habitant dans le royaume ? Je m'abstins donc, Maître, d'approuver ou de rejeter ce qu'avait dit Sañjaya Velatthaputta. Sans approuver ni rejeter, je ne laissai échapper, bien que n'étant pas satisfait, aucune parole d'insatisfaction ; je me bornai à enregistrer ses paroles, sans les réfuter. Et m'étant levé de mon siège, je partis. »

100. « Ainsi donc, Maître, je questionne à son tour le Bienheureux :

imāni bhante puthusippāyatanāni seyyathīdam hatthārohā assārohā
 rathikā dhanuggahā celakā calakā piṇḍadāyikā uggā rājaputtā
 pakkhandino mahānāgā sūrā cammayodhino dāsakaputtā ālārikā
 kappakā nahāpakā sūdā mālākārā rajakā pesakārā nalakārā
 5 kumbhakārā gaṇakā muddikā yāni vā panaññāni pi evaṃgatāni
 puthusippāyatanāni te diṭṭhe va dhamme sandiṭṭhikaṃ sippapha-
 laṃ upajivanti te tena attānaṃ sukhenti piṇenti mātāpitaro
 sukhenti piṇenti puttadāraṃ sukhenti piṇenti mittāmacce sukhenti
 piṇenti samaṇabrāhmaṇesu uddhaggikaṃ dakkhiṇaṃ patiṭṭhāpentī
 10 sovaggikaṃ sukhavipākaṃ saggasaṃvattanikaṃ | sakkā nu [60]
 kho bhante evam eva diṭṭhe va dhamme sandiṭṭhikaṃ sāmañña-
 phalaṃ paññāpetun ti |

sakkā¹ mahārāja | tena hi mahārāja taññevettha paṭipucchis-
 sāmi yathā te khameyya yathā taṃ² byākareyyāsi |
 15 taṃ kiṃ maññasi mahārāja | idha te assa puriso dāso kamma-
 karo pubbuṭṭhāyī pacchānipātī kiṃkarappaṭṭissāvī manāpacārī
 piyavādī mukhullokiko | tassa evam assa acchariyaṃ vata bho
 abbhūtaṃ vata bho puññānaṃ gati puññānaṃ vipāko | ayaṃ hi
 rājā māgadho ajātasattu vedehīputto manusso ahaṃ pi manusso |
 20 ayaṃ hi rājā māgadho ajātasattu vedehīputto pañcahi kāmagaṇehi
 samappito samaṅgibhūto paricāreti devo maññe ahaṃ panamhissa³
 dāso kammakaro pubbuṭṭhāyī pacchānipātī kiṃkarappaṭṭissāvī manā-
 pacārī piyavādī mukhullokiko⁴ | so vatassāhaṃ puññāni kareyyaṃ |
 yan nūnāhaṃ kesamassaṃ ohāretvā kāsāyāni vatthāni acchādetvā
 25 agārasmā anagāriyaṃ pabbajeyyaṃ ti | so aparena samayena kesa-
 massaṃ ohāretvā kāsāyāni vatthāni acchādetvā agārasmā anagā-
 riyaṃ pabbajeyya | so evaṃ pabbajito samāno kāyena saṃvuto
 vihareyya vācāya saṃvuto vihareyya manasā saṃvuto vihareyya
 ghāsacchādanaparamatāya santuṭṭho abhirato paviveke | tañ ceke⁵
 30 purisā evam āroceyyuṃ yagghe deva jāneyyāsi yo te so⁶ puriso
 dāso kammakaro pubbuṭṭhāyī pacchānipātī kiṃkarappaṭṭissāvī
 manāpacārī piyavādī mukhullokiko so deva kessamassaṃ ohā-

1. O. sakkā nu kho |
2. O. naṃ |
3. ahaṃ panamhassā ti pi pāṭho |
4. O. mukhullokako |
5. O. Ma. taṃ ce te |
6. O. Ma. so ti pāṭho na dissati |

Maître, de même que ces divers corps de métier — à savoir monteurs d'éléphants, monteurs de chevaux, charroyeurs, archers, porte-étendards, ordonnateurs d'armée, distributeurs de rations, gentilshommes, fils de rois, gens d'assaut, grands éléphants, héros, cuirassiers, fils d'esclaves, rôtisseurs, barbiers, baigneurs, cuisiniers, faiseurs de guirlandes, teinturiers, tisserands, pannetiers, potiers, comptables, faiseurs de gestes et autres divers corps de métiers du même genre — vivent dans le monde visible du fruit visible de leur métier, qu'ils créent par là bonheur et joie pour eux-mêmes, bonheur et joie pour leurs parents, bonheur et joie pour leurs femmes et fils, bonheur et joie pour leurs amis et collègues, qu'ils effectuent pour les religieux et brâhmanes des donations valant pour l'au-delà, pour le ciel, avec la béatitude pour prix et le ciel pour objet — peut-on de même proclamer, Maître, qu'il y a dès ce monde visible un fruit visible à l'état de religieux? »

— « On le peut, grand roi. Je vais d'abord, grand roi, te questionner en retour: tu répondras si bon te semble. »

« Que penses-tu de ceci, grand roi? Mettons que tu aies un homme qui est ton esclave, qui fait ton travail, se lève avant toi et se couche après, obéit en sa tâche, se conduit plaisamment, parle aimablement, fixé sur ton visage. Qu'il vienne à se dire: c'est vraiment quelque chose de prodigieux, d'extraordinaire, que le processus des mérites, le mûrissement des mérites. Ce roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta est un homme, et moi aussi je suis un homme. Or ce roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta est en possession du faisceau des cinq désirs, il se les est incorporés, il semble s'y complaire comme un dieu, tandis que moi je suis son esclave, je fais son travail, me lève avant lui et me couche après, obéis en ma tâche, me conduis plaisamment, parle aimablement, fixé sur son visage. Eh bien, je veux faire les mêmes actes méritoires que lui. Je veux me laisser couper les cheveux et la barbe, revêtir la robe jaune et quitter la famille, passant de la maison à l'état sans maison. Alors un jour à venir il se laisserait couper les cheveux et la barbe, revêtirait la robe jaune et quitterait la famille, passant de la maison à l'état sans maison. Ayant ainsi quitté la famille, il vivrait défendant son corps, il vivrait défendant sa parole, il vivrait défendant sa pensée, satisfait d'un minimum de nourriture et de vêtements, réjouit de sa solitude. Si alors certaines gens disaient: savez-vous, s'il vous plaît, Sire, que cet homme qui fut votre esclave, qui faisait votre travail, se levait avant vous et se couchait après, obéissait en sa tâche, se conduisait plaisamment, parlait aimablement, fixé sur votre visage, — il s'est laissé couper les cheveux et la barbe, Sire, il a revêtu la robe jaune et a quitté la famille, passant de la maison à l'état sans maison.

retvā kāsāyāni vatthāni acchādetvā agārasmā anagāriyaṃ pabbajito | so evaṃ pabbajito samāno kāyena saṃvuto viharati vācāya saṃvuto viharati manasā saṃvuto viharati ghāsacchādanaparamatāya santuṭṭho abhirato paviveke ti | api nu tvaṃ evaṃ vadeyyāsi etu me bho so puriso punad eva hotu dāso kammakaro pubbutṭhāyī pacchānipātī kiṃkarappaṭissāvī manāpacārī piyavādī mukhullokiko ti |

no hetam bhante | atha kho naṃ mayam eva [61] abhivādeyyāma pi paccuṭṭheyyāma pi āsanena pi nimanteyyāma abhinimanteyyāma pi naṃ cīvarapiṇḍapātasenāsanagilānappaccayabhesajjaparikkhārehi dhammikaṃ pissa rakkhāvaraṇaguttiṃ saṃvidaheyyāmā ti |

taṃ kiṃ maññasi mahārāja | yadi evaṃ sante hoti vā sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ no vā ti |

addhā kho bhante evaṃ sante hoti sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ ti |

idaṃ kho te mahārāja mayā paṭhamaṃ diṭṭhe va dhamme sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ paññattan ti |

101. sakkā pana bhante aññaṃ pi evam eva diṭṭhe va dhamme sandiṭṭhikaṃ sāmaññaphalaṃ paññāpetun ti |

sakkā mahārāja | tena hi mahārāja taññevettha paṭipucchissāmi yathā te khameyya tathā naṃ byākareyyāsi |

taṃ kiṃ maññasi mahārāja | idha te assa puriso kassako gahapatiko kārakārako rāsivaḍḍhako | tassa evam assa acchariyaṃ vata bho abbhūtaṃ vata bho puññānaṃ gati puññānaṃ vipāko¹ | ayaṃ hi rajā māgadho ajātasattu vedehīputto manusso aham pi manusso | ayaṃ hi rājā māgadho ajātasattu vedehīputto pañcahi kāmaguṇehi samappito samaṅgibhūto paricāreti devo maññe ahaṃ panamhissa kassako gahapatiko kārakārako rāsivaḍḍhako | so vatasāhaṃ puññāni kareyyaṃ | yan nūnāhaṃ kesamassaṃ ohāretvā kāsāyāni vatthāni acchādetvā agārasmā anagāriyaṃ pabbajeyyan ti | so aparena samayena appaṃ vā bhogakkhandhaṃ pahāya mahantaṃ vā bhogakkhandhaṃ pahāya appaṃ vā nītiparivaṭṭaṃ pahāya mahantaṃ vā nītiparivaṭṭaṃ pahāya kesamassaṃ ohāretvā kāsāyāni vatthāni acchādetvā agārasmā anagāriyaṃ pabbajeyya | so evaṃ pabbajito samāno kāyena saṃvuto vihareyya vācāya

1. O. puññānaṃ gati puññānaṃ vipāko ti pāṭho na dissati |

Ayant ainsi quitté la famille, il vit défendant son corps, il vit défendant sa parole, il vit défendant sa pensée, satisfait d'un minimum de nourriture et de vêtements, réjoui de sa solitude. Est-ce que tu dirais à ces gens : que cet homme vienne à moi, qu'il soit de nouveau mon esclave, fasse mon travail, se lève avant moi et se couche après, obéisse en sa tâche, se conduise plaisamment, parle aimablement, fixé sur mon visage? »

— « Non, Maître. Bien au contraire, nous le saluerions nous-mêmes, nous nous leverions devant lui, nous l'inviterions à s'asseoir, nous le gratifierions de robes, d'un bol, d'un logement, de remèdes appropriés aux malades et autres équipements, nous ordonnerions pour lui la protection, la défense et la garde selon la Loi. »

— « Que penses-tu de cela, grand roi? S'il en est ainsi, est-ce ou n'est-ce pas un fruit visible de l'état de religieux? »

— « Certainement, Maître, s'il en est ainsi, c'est un fruit visible de l'état de religieux. »

— « Je t'ai donc proclamé, grand roi, le premier fruit visible, dans le monde visible, de l'état de religieux. »

101. « Peut-on, Maître, proclamer encore un autre fruit visible, dans le monde visible, de l'état de religieux? »

— « On le peut, grand roi. Je vais d'abord, grand roi, te questionner en retour; tu répondras si bon te semble. »

« Que penses-tu de ceci, grand roi? Mettons que tu aies un homme qui soit cultivateur, maître de maison, payant les impôts et accroissant le trésor. Qu'il vienne à se dire: c'est vraiment quelque chose de prodigieux, d'extraordinaire, que le processus des mérites, le mûrissement des mérites. Ce roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta est un homme, et moi aussi je suis un homme. Or ce roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta est en possession du faisceau des cinq désirs, il se les est incorporés, il semble s'y complaire comme un dieu, tandis que moi, je suis à son service cultivateur, maître de maison, payant les impôts et accroissant le trésor. Eh bien je veux faire les mêmes actes méritoires que lui. Je veux me laisser couper les cheveux et la barbe, revêtir la robe jaune, quitter la famille, passant de la maison à l'état sans maison. Alors un jour à venir, il abandonnerait l'ensemble de ses biens, les grands aussi bien que les petits, il abandonnerait le cercle de ses relations, les grandes aussi bien que les petites, il se laisserait couper les cheveux et la barbe, revêtirait la robe jaune et quitterait la famille, passant de la maison à l'état sans maison. Ayant ainsi quitté la famille, il vivrait défendant son corps, il vivrait défendant sa parole, il vivrait défendant sa pensée, satisfait d'un minimum de nourriture et de vêtements, réjoui de sa solitude. Si alors certaines gens

saṃvuto vihareyya manasā saṃvuto vihareyya ghāsacchādanapa-
 ramatāya santuṭṭho abhirato paviveke | tañ ceke purisā evam
 āroceyyum yagge deva jāneyyāsi yo te so puriso kassako gaha-
 patiko kārakārako rāsivaddhako so deva kesamassum ohāretvā
 5 kāsāyāni vatthāni acchādetvā agāasmā anagāriyam pabbajito | so
 evam pabbajito samāno kāyena saṃvuto viharati vācāya saṃvuto
 viharati manasā saṃvuto viharati [62] ghāsacchādanaparamatāya
 santuṭṭho abhirato paviveke ti | api nu tvaṃ evam vadeyyāsi etu
 me bho so puriso punad eva hotu kassako gahapatiko kārakārako
 10 rāsivaddhako ti |

no hetam bhante | atha kho nam mayam eva abhivādeyyāma
 pi paccuṭṭheyyāma pi āsanena pi nimanteyyāma abhinimanteyyāma
 pi nam cīvarapiṇḍapātasenāsanagilānappaccayabhesajjaparikkhā-
 rehi dhammikam pissa rakkhāvaraṇaguttiṃ saṃvidaheyyāmā ti |
 15 tam kiṃ maññasi mahārāja | yadi evam sante hoti vā sandiṭṭhi-
 kam sāmāññaphalam no vā ti |

addhā kho bhante evam sante hoti sandiṭṭhikam sāmāññaphalan
 ti |

idaṃ kho te mahārāja mayā dutiyam diṭṭhe va dhamme sandiṭṭhi-
 20 ṭhikam sāmāññaphalam paññattan ti |

102. sakkā pana bhante aññam pi diṭṭhe va dhamme sandiṭṭhi-
 kam sāmāññaphalam paññapetum imehi sandiṭṭhikehi sāmāññā-
 phalehi abhikkantatarañ ca pañitatarāñ cā ti |

sakkā mahārāja | tena hi mahārāja suṇāhi¹ sādhu kam manasi-
 25 karohi bhāsissāmī ti |

evam bhante ti kho rājā māgadho ajātasattu vedehīputto bhaga-
 vato paccassosi | bhagavā etad avoca |

idha mahārāja tathāgato loka uppajjati arahaṃ sammāsambud-
 dho vijjācaraṇasampanno sugato lokavidū anuttaro purisadamma-
 30 sārathi satthā devamanussanam buddho bhagavā ti² | so imam
 lokam sadevakam samarakam sabrahmakam sassamaṇabrāhmaṇim
 pajam sadevamanusam sayam abhiññā sacchikatvā pavedeti | so
 dhammam deseti ādikalyāṇam majjhakalyāṇam pariyośanakalyā-
 ṇam sūttam sabyañjanam kevalaparipuṇṇam parisuddham brah-
 35 macariyam pakāseti |

1. O. Ma. suṇohi |

2. O. Ma. tisaddo na dissati |

disaient : savez-vous, s'il vous plaît, Sire, que cet homme qui fut à votre service cultivateur, maître de maison, payant les impôts et accroissant le trésor — il s'est laissé couper les cheveux et la barbe, Sire, il a revêtu la robe jaune et a quitté la famille, passant de la maison à l'état sans maison. Ayant ainsi quitté la famille, il vit défendant son corps, il vit défendant sa parole, il vit défendant sa pensée, satisfait d'un minimum de nourriture et de vêtements, réjouit de sa solitude. Est-ce que tu dirais à ces gens : que cet homme vienne à moi, qu'il soit de nouveau à mon service cultivateur, maître de maison, payant les impôts et accroissant le trésor ? »

— « Non, Maître. Bien au contraire, nous le saluerions nous-mêmes, nous nous lèverions devant lui, nous l'inviterions à s'asseoir, nous le gratifierions de robes, d'un bol, d'un logement, de remèdes appropriés aux malades et autres équipements, nous ordonnerions pour lui la protection, la défense et la garde selon la Loi. »

— « Que penses-tu de cela, grand roi ? S'il en est ainsi, est-ce ou n'est-ce pas un fruit visible de l'état de religieux ? »

— « Certainement, Maître, s'il en est ainsi, c'est un fruit visible de l'état de religieux. »

— « Je t'ai donc proclamé, grand roi, le second fruit visible, dans le monde visible, de l'état de religieux. »

102. — « Peut-on, Maître, proclamer encore un autre fruit visible, dans le monde visible, de l'état de religieux, qui soit plus beau et plus sublime encore que ces deux fruits visibles de l'état de religieux ? »

— « On le peut, grand roi. Écoute donc, grand roi, et retiens comme il faut en ton esprit ce que je dirai. »

— « Oui, Maître » répondit le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta au Bienheureux. Le Bienheureux dit alors :

« Mettons, grand roi, qu'il se présente dans le monde un Tathāgata, un saint, parfaitement et pleinement éveillé, doué de tout savoir et de toute vertu, un Sugata, connaisseur du monde, incomparable conducteur de ces êtres à dompter que sont les hommes, instructeur des dieux et des humains, un Buddha, un Bienheureux. S'étant représenté par sa connaissance supérieure ce monde avec les grands dieux, avec Māra, avec Brahman, puis les êtres vivants avec religieux et brāhmanes, dieux et hommes, il le communique aux autres. Il prêche la Loi, belle au commencement, belle au milieu, belle à la fin, avec son sens et sa teneur ; il manifeste la vie brahmique dans son intégrale plénitude, dans toute sa pureté. »

taṃ dhammaṃ suṇāti gahapati vā gahapatiputto vā aññatarasiṃ
 vā kule pacchājāto | so taṃ dhammaṃ [63] sutvā tathāgate sad-
 dham paṭilabhati | so tena saddhāpaṭilābhena samannāgato iti
 paṭisañcikkhati sambādho gharāvāso rajāpatho abbhokāso pabbajjā |
 5 nay idaṃ sukaraṃ agāraṃ ajjhāvasatā ekantaparipuṇṇaṃ ekanta-
 parisuddhaṃ saṃkhalikhitaṃ brahmacariyaṃ caritaṃ | yan nūnā-
 haṃ kesamassaṃ ohāretvā kāsāyāni vatthāni acchādetvā agārasmā
 anagāriyaṃ pabbajeyyan ti | so aparena samayena appaṃ vā bho-
 gakkhandhaṃ pahāya mahantaṃ vā bhogakkhandhaṃ pahāya
 10 appaṃ vā ñātiparivaṭṭaṃ pahāya mahantaṃ vā ñātiparivaṭṭaṃ
 pahāya kesamassaṃ ohāretvā kāsāyāni vatthāni acchādetvā agā-
 rasmaṃ anagāriyaṃ pabbajati | so¹ evaṃ pabbajito samāno pātīmok-
 khasaṃvarasaṃvuto viharati ācāragocarasampanno aṇumattesu
 15 mavacīkammaṇa samannāgato kusalena parisuddhājīvo sīla-
 sampanno indriyesu guttadvāro satisampajaññaṇa samannāgato
 santuṭṭho |

103. kathaṃ ca mahārāja bhikkhu sīlasampanno hoti | idha
 mahārāja bhikkhu paṇātipātaṃ pahāya paṇātipātā paṭivirato hoti
 20 nihitadaṇḍo nihitasattho lajjī dayāpanno sabbapaṇabhūtaḥitānu-
 kampī viharati | idaṃ pissa hoti sīlasmiṃ |

adinnādānaṃ pahāya adinnādānā paṭivirato hoti dinnādāyī din-
 napāṭikaṅkhī athenena sucibhūtena attanā viharati | idaṃ pissa
 hoti sīlasmiṃ |

25 abrahmacariyaṃ pahāya brahmacārī hoti ārācārī virato methunā
 gāmadhammā | idaṃ pissa hoti sīlasmiṃ |

musāvādaṃ pahāya musāvādā paṭivirato hoti saccavādī sacca-
 sandho theto paccayiko asaṃvivādako lokassa | idaṃ pissa hoti
 sīlasmiṃ |

30 piṣuṇaṃ vācaṃ pahāya piṣuṇāya vācāya paṭivirato hoti ito
 sutvā na amutra akkhātā imesaṃ bhedāya [64] amutra vā sutvā
 na imesaṃ akkhātā amūsaṃ bhedāya | iti bhinnānaṃ vā sandhātā

1. O. so ti na dissati |

« Voilà la Loi qu'entend un maître de maison ou le fils d'un maître de maison ou quiconque est revenu à la naissance dans telle ou telle famille. Lorsqu'il a entendu la Loi, il éprouve la foi dans le Tathāgata. Muni de la foi qu'il a ainsi éprouvée, il réfléchit : la vie dans la maison est une gêne, c'est le chemin des passions ; la vie au dehors, c'est la liberté. A qui demeure dans la maison, il n'est pas facile d'observer la vie brahmique dans son absolue plénitude, dans son absolue pureté, polie comme une conque. Eh bien, je veux me laisser couper les cheveux et la barbe, revêtir la robe jaune et quitter la famille, passant de la maison à l'état sans maison. Alors, un jour à venir, il abandonne l'ensemble de ses biens, les grands aussi bien que les petits, il abandonne le cercle de ses relations, les grandes aussi bien que les petites, il se laisse couper les cheveux et la barbe, revêt la robe jaune et quitte la famille, passant de la maison à l'état sans maison. Ayant ainsi quitté la famille, il vit défendu par les défenses du code religieux, il couvre le domaine de la bonne conduite, et voyant un danger dans les plus petits manquements, il entreprend les exercices et s'y exerce. Les actes du corps, les actes de la parole qu'il met en œuvre sont sains, son mode de vie est entièrement pur, il suit les règles morales, sa porte est gardée vis-à-vis des facultés, il possède la conscience de soi et la compréhension, il est pleinement satisfait. »

103. — « Et comment, grand roi, le moine suit-il les règles morales ? En ceci, grand roi, que le moine évite de détruire les êtres vivants, s'abstient de détruire les êtres vivants ; qu'il a déposé le bâton, déposé l'épée ; qu'il est modeste, compatissant ; qu'il vit dans le souci de faire du bien à tous les êtres doués de vie. C'est là sa part dans la morale. »

« Il évite de prendre ce qu'on ne lui donne pas, il s'abstient de prendre ce qu'on ne lui donne pas ; il ne prend que ce qu'on lui donne, il ne tient qu'à ce qu'on lui donne, il vit avec une âme purifiée, ignorant le vol. C'est là sa part dans la morale. »

« Il évite l'incontinence, il est continent ; il se tient à l'écart, s'abstenant de la copulation, qui est la loi de la masse. C'est là sa part dans la morale. »

« Il évite la parole mensongère, il s'abstient de la parole mensongère ; il dit la vérité, fait un pacte avec la vérité ; il est sûr, digne de foi, ne trahissant pas sa parole envers les gens. C'est là sa part dans la morale. »

« Il évite la parole calomnieuse, il s'abstient de la parole calomnieuse ; quand il a entendu quelque chose ici, il ne le raconte pas là-bas, pour séparer ceux-là de ceux-ci ; quand il a entendu quelque chose là-bas, il ne le raconte pas ici, pour séparer ceux-ci de ceux-là. Si les gens ont été ainsi divisés, il rétablit l'union ; s'ils sont unis, il

sahitānaṃ vā anuppadātā samaggārāmo samaggarato samagganandī samaggakaraṇiṃ vācaṃ bhāsītā hoti | idaṃ pissa hoti sīlasmiṃ |

pharusam vācaṃ pahāya pharusāya vācāya paṭivirato hoti | yā
5 sā vācā nelā kaṇṇasukhā pemaṇiyā hadayaṅgamā porī bahujanakantā bahujanamanāpā tathārūpiṃ vācaṃ bhāsītā hoti | idaṃ pissa hoti sīlasmiṃ |

samphappalāpam pahāya samphappalāpā paṭivirato hoti kālavādī bhūtavādī atthavādī dhammavādī vinayavādī nidhānavatiṃ
10 vācaṃ bhāsītā hoti kālena sāpadesam pariyaṇṭavatiṃ atthasamhitam | idaṃ pissa hoti sīlasmiṃ |

bījagāmbhūtagāmasamārambhā paṭivirato hoti | ekabhattiko hoti rattūparato virato vikālabhojanā | naccagītavādītavīsūkadasanā paṭivirato hoti | mālāgandhavilepanadhāraṇamaṇḍanavibhū-
15 sanaṭṭhānā paṭivirato hoti | uccāsayanamahāsayanā paṭivirato hoti | jātārūparajatappaṭiggahaṇā paṭivirato hoti | āmakadhaññappaṭiggahaṇā paṭivirato hoti | āmakamaṃsappaṭiggahaṇā paṭivirato hoti | itthikumārīkappaṭiggahaṇā paṭivirato hoti | dāsīdāsappaṭiggahaṇā paṭivirato hoti | ajeḷakappaṭiggahaṇā paṭivirato hoti |
20 kukkuṭasūkarappaṭiggahaṇā paṭivirato hoti | hatthigavāssavaḷavāpaṭiggahaṇā paṭivirato hoti | khattavatthuppaṭiggahaṇā paṭivirato hoti | dūteyyappahiṇagamanānuyogā paṭivirato hoti | kayavikkayā paṭivirato hoti | tulākūṭakamaṃsakūṭamānakūṭā paṭivirato hoti | ukkūṭanavañcananīkatisāciyogā paṭivirato hoti | chedanavadha-
25 bandhanaviparāmosaālopasahasākārā paṭivirato hoti | idaṃ pissa hoti sīlasmiṃ |

|| cūlasīlam niṭṭhitam ||

104. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhūñjitvā te evarūpaṃ bījagāmbhūtagāmasamāram-
30 bhaṃ anuyuttā viharanti | seyyathīdaṃ | mūlabījaṃ khandhabījaṃ phalubījaṃ aggabījaṃ bījabījaṃ eva pañcamaṃ iti vā | iti evarūpā bījagāmbhūtagāma- [65] samārambhā paṭivirato hoti | idaṃ pissa hoti sīlasmiṃ |

105. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni

assure la continuité; il se plaît en l'harmonie, il a son plaisir en l'harmonie, il a sa joie en l'harmonie, il dit les mots qui créent l'harmonie. C'est là sa part dans la morale. »

« Il évite la parole grossière, il s'abstient de la parole grossière. La parole pure, agréable à l'oreille, aimable, allant au cœur, civile, chère à maintes gens, plaisante à maintes gens, telle est la parole qu'il dit. C'est là sa part dans la morale. »

« Il évite le bavardage vide, il s'abstient du bavardage vide; il parle en temps voulu, parle de ce qui est, parle de ce qui a un sens, parle de la Loi, parle de la Discipline; il dit des mots formant un trésor, opportuns, munis de raisons, bien circonscrits, accompagnés d'un sens. C'est là sa part dans la morale. »

« Il s'abstient d'endommager les graines et plantes de toute espèce. Il fait un seul repas, il jeûne le soir, il s'abstient de manger hors du temps; il s'abstient des spectacles mauvais, danse, chant, musique. Il s'abstient de porter des ornements et des parures, de mettre des guirlandes, des parfums, des onguents. Il s'abstient des lits élevés, des grands lits. Il s'abstient d'accepter de l'or ou de l'argent. Il s'abstient d'accepter des grains crus. Il s'abstient d'accepter de la viande crue. Il s'abstient d'accepter des femmes et des jeunes filles. Il s'abstient d'accepter des esclaves mâles et femelles. Il s'abstient d'accepter des chèvres et des brebis. Il s'abstient d'accepter des coqs et des porcs. Il s'abstient d'accepter des éléphants, des bœufs, des chevaux et des juments. Il s'abstient d'accepter des terres et des immeubles. Il s'abstient d'envoyer des messages ou d'aller soi-même. Il s'abstient de l'achat et de la vente. Il s'abstient de la tromperie en poids, de la tromperie en monnaie, de la tromperie en mesure. Il s'abstient des offices fourbes, de la corruption, de la ruse, de la fraude. Il s'abstient des blessures, meurtres, incarcérations, brigandages, pillages, actes de violence. C'est là sa part dans la morale. »

|| FIN DU PETIT COURS DE MORALE. ||

104. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, s'occupent ainsi à endommager les graines et plantes de toute espèce — à savoir les graines nées d'une racine, les graines nées d'une branche, les graines nées d'un nœud, les graines nées d'une greffe, et en cinquième lieu les graines nées d'une graine — il s'abstient, lui, d'endommager ainsi les graines et plantes de toute espèce. C'est là sa part dans la morale. »

105. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir

bhojanāni bhuñjivā te evarūpaṃ sannidhikāraparibhogam anuyuttā viharanti | seyyathīdam | annasannidhi¹ pānasannidhi vatthasannidhi yānasannidhi sayanasannidhi gandhasannidhi āmisasannidhi iti vā | iti evarūpā sannidhikāraparibhogā paṭivirato hoti | idaṃ pissa
5 hoti silasmim |

106. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjivā te evarūpaṃ visūkadassanaṃ anuyuttā viharanti | seyyathīdam | naccam gilam vāditaṃ pekkham akkhānam pāṇissaram vetālam kumbhathūṇam sobhanagaraṃ caṇḍālam
10 vaṃsam dhovanaṃ hatthiyuddham assayuddham mahīsayuddham² usabhayuddham ajayuddham meṇḍayuddham³ kukkuṭayuddham vattakayuddham daṇḍayuddham muṭṭhiyuddham nibbuddham uyyodhikam balaggaṃ senābyūham anīkadassanaṃ iti vā | iti evarūpā visūkadassanā paṭivirato hoti | idaṃ pissa hoti silasmim |

15 107. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjivā te evarūpaṃ jūtappamādaṭṭhānānuyogaṃ anuyuttā⁴ viharanti | seyyathīdam | aṭṭhapadam dasapadam ākāsam parihārapatham santikam khalikam ghaṭikam salākahattham akkham paṅkacīram⁵ vaṅkakaṃ mokkhacikaṃ ciṅgulakaṃ⁶ pat-tālhakaṃ rathakaṃ dhanukaṃ akkharikaṃ mānesikaṃ⁷ yathāvajjam iti vā | iti evarūpā jūtappamādaṭṭhānānuyogā paṭivirato hoti | idaṃ pissa hoti silasmim |

108. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni bhojanāni bhuñjivā te evarūpaṃ uccāsayanamahāsayaṇam anuyuttā viharanti | seyyathīdam | āsandiṃ pallaṅkaṃ goṇakaṃ cit-takaṃ paṭikaṃ paṭalikaṃ tūlikaṃ⁸ vikatikaṃ uddhalomiṃ ekan-talomiṃ kaṭṭissam koseyyam kuttakaṃ hatthatharam assattharam
25 rathattharam ajinappaveṇiṃ kādalimigapavarapaccattharaṇam⁹ sauttaracchadam ubhatolohitakūpadhānaṃ iti vā | .iti [66] evarūpā
30 uccāsayanamahāsayaṇā paṭivirato hoti | idaṃ pissa hoti silasmim |

1. annasannidhin ti pi annasannidhi ti pi pāṭho dissati |

2. Ma. mahīsayuddham |

3. O. Ma. meṇḍakayuddham |

4. O. Ma. jūtappamādaṭṭhānānuyogaṃ anuyuttā |

5. O. Ma. paṅgacīram |

6. O. Ma. ciṅgulikaṃ |

7. manesikan ti pi pāṭho |

8. Ma. tulikaṃ |

9. O. kadalimigapavarapaccattharaṇam |

mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, s'occupent ainsi à faire des réserves et à en jouir — à savoir réserves de nourriture, réserves de boisson, réserves de vêtements, réserves de véhicules, réserves de lits, réserves de parfums, réserves de friandises, — il s'abstient, lui, de faire ainsi des réserves et d'en jouir. C'est là sa part dans la morale. »

106. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, s'occupent ainsi à des spectacles mauvais — à savoir danse, chant, musique, théâtre, récitation, claquement des mains, magie, trombone, ville des Gandharva, jonglerie, jeu de bambou, lavage des ossements, combat d'éléphants, combat de chevaux, combat de buffles, combat de taureaux, combat de boucs, combat de béliers, combat de coqs, combat de cailles, combat au bâton, combat au poing, boxe, lutte, avant-garde, armée déployée, revue de troupes — il s'abstient, lui, de tels mauvais spectacles. C'est là sa part dans la morale. »

107. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, s'occupent ainsi à des occupations consistant en jeux et frivolités — à savoir huit carrés, dix carrés, jeu de plein air, jeu où l'on évite les lignes, jeu de présence, dés, bâtonnets, main et pinceau, boules, *pañgacira*, charrue, saut périlleux, moulin à vent, mesures en feuilles de palmier, chariot, petit arc, jeu de lettres, jeu de pensée, imitation des défauts physiques — il s'abstient, lui, de telles occupations consistant en jeux et frivolités. C'est là sa part dans la morale. »

108. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, s'occupent ainsi à des lits élevés, à de grands lits — à savoir fauteuils, divans, tapis de haute laine, courte-pointes, couvertures de laine, couvertures brodées de fleurs, matelas de coton, couvertures à broderies d'animaux, couvertures avec poil au-dessus ou avec poil d'un seul côté, couvertures de soie brodée de bijoux, soieries, tapis pour danseuses, couvertures d'éléphants, couvertures de chevaux, couvertures de voitures, housses en peau, belles couvertures en poil d'antilope *kadali*, avec baldaquins et coussins rouges des deux côtés — il s'abstient, lui, de lits élevés, de grands lits de cette sorte. C'est là sa part dans la morale. »

109. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni
 bhojanāni bhuñjitvā teevarūpaṃ maṇḍana vibhūsanatṭhānānuyogaṃ
 anuyuttā viharanti | seyyathidaṃ | ucchādanaṃ parimaddanaṃ
 nahāpanaṃ sambāhanaṃ ādāsaṃ añjanaṃ mālāgandhavilepanaṃ
 5 mukhaccuṇṇaṃ mukhavilepanaṃ hatthabandhaṃ sikhābandhaṃ
 daṇḍaṃnālikaṃ asiraṃ khaggaṃ chattaṃ citrupāhanaṃ uḥḥisaṃ
 maṇiṃ vālavijaniṃ odātāni vatthāni dīghadasāni iti vā | iti evarūpā
 maṇḍana vibhūsanatṭhānānuyogā paṭivirato hoti | idaṃ pissa hoti
 sīlasmim |
110. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni
 bhojanāni bhuñjitvā te evarūpaṃ tiracchānakathaṃ anuyuttā
 viharanti | seyyathidaṃ | rājakathaṃ corakathaṃ mahāmattaka-
 10 kathaṃ senākathaṃ bhayakathaṃ yuddhakathaṃ annakathaṃ pāna-
 kathaṃ vatthakathaṃ sayanakathaṃ mālākathaṃ gandhakathaṃ
 15 nātikathaṃ yānakathaṃ gāmakathaṃ nigamakathaṃ nagarakathaṃ
 janapadakathaṃ itthīkathaṃ purisakathaṃ sūrakathaṃ ¹ visikhāka-
 kathaṃ kumbhatṭhānakathaṃ pubbapetakathaṃ nānattakathaṃ lokak-
 khāyikaṃ samuddakkhāyikaṃ itibhavābhavakathaṃ iti vā | iti
 evarūpāya tiracchānakathāya paṭivirato hoti | idaṃ pissa hoti
 20 sīlasmim |
111. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni
 bhojanāni bhuñjitvā te evarūpaṃ viggāhikakathaṃ anuyuttā viha-
 ranti | seyyathidaṃ | na tvaṃ imaṃ dhammavinayaṃ ājānāsi
 ahaṃ imaṃ dhammavinayaṃ ājānāmi | kiṃ tvaṃ imaṃ dham-
 25 mavinayaṃ ājānissasi micchāpaṭipanno tvam asi aham asmi sam-
 māpaṭipanno | sahitaṃ me asahitaṃ te pure vacanīyaṃ pacchā
 avaca | pacchā vacanīyaṃ pure avaca | adhiciṇṇaṃ te viparāvata-
 taṃ | āropito te vādo niggahīto si | cara vādappamokkhāya nib-
 beṭṭhehi vā sace pahosīti iti vā | iti evarūpāya viggāhikakathāya
 30 paṭivirato hoti | idaṃ pissa hoti sīlasmim |
112. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni
 bhojanāni bhuñjitvā te evarūpaṃ dūteyya- [67] ppahiṇagamaṇā-
 nuyogaṃ anuyuttā viharanti | seyyathidaṃ | raññaṃ rājamahā-
 mattānaṃ khattiyānaṃ brāhmaṇānaṃ gahapatikānaṃ kumārānaṃ
 35 idha gaccha amutra ² gaccha idaṃ hara amutra idaṃ āharā ti iti

1. surakathan ti kathhaci potthake dissati |

2. O. Ma. amutrā |

109. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, s'occupent ainsi à des occupations consistant en ornements et parures — à savoir onguents, massages, bains, frictions, miroirs, pommades, guirlandes, cosmétique, poudres détersives pour le visage, fard pour le visage, bracelets, chignons, cannes, boîtes, épées, parasols, sandales aux couleurs vives, turbans, bijoux, éventails en crins de buffle, vêtements blancs à longues franges — il s'abstient, lui, de telles occupations consistant en ornements et parures. C'est là sa part dans la morale. »

110. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, s'occupent ainsi à des discours vulgaires — à savoir discours sur les rois, discours sur les voleurs, discours sur les ministres, discours sur l'armée, discours sur les périls, discours sur les batailles, discours sur la nourriture, discours sur la boisson, discours sur les vêtements, discours sur les lits, discours sur les guirlandes, discours sur les parfums, discours sur les parents, discours sur les véhicules, discours sur les bourgades, discours sur les marchés, discours sur les villes, discours sur les campagnes, discours sur les femmes, discours sur les hommes, discours sur les héros, discours sur les routes, discours sur les points d'eau, discours sur les gens antérieurement morts, discours sur des sujets divers, relatif aux choses de la nature, relatif à l'océan, discours sur ce qui est et n'est pas — il s'abstient, lui, de tels discours vulgaires. C'est là sa part dans la morale. »

111. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, s'occupent ainsi à des discours chicaniers — à savoir : toi tu ne connais pas cette discipline de la Loi, moi je connais cette discipline de la Loi, comment connaîtrais-tu cette discipline de la Loi? — Tu t'es engagé dans la mauvaise voie, moi je suis engagé dans la voie correcte. — Je suis conséquent avec moi-même, tu es inconséquent. — Tu as dit après ce qu'il fallait dire avant, tu as dit avant ce qu'il fallait dire après. — Ce que tu as imaginé est jeté bas. — Ta thèse est réfutée; tu es battu. — Va te défaire de cette opinion-ci, ou démolis celle-là, si tu en es capable — il s'abstient, lui, de tels discours chicaniers. C'est là sa part dans la morale. »

112. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, s'occupent ainsi à des occupations consistant à envoyer des messages ou à aller soi-même — à savoir pour les rois, pour les hauts fonctionnaires du roi, pour les nobles, pour les brâhmanes, pour les bourgeois, pour les jeunes gens, en disant : va ici, va là-bas, emporte ceci là-bas, apporte-le ici —

vā | iti evarūpāya dūteyyappahiṇagamanānuyogā paṭivirato hoti |
idaṃ pissa hoti sīlasmim̃ |

113. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni
bhojanāni bhuñjitvā te kuhakā ca honti lapakā ca nemittikā ca
5 nippesikā ca lābhena ca lābhaṃ nijigimsitāro iti vā | iti evarūpā
kuhanalapanā paṭivirato hoti | idaṃ pissa hoti sīlasmim̃ |

|| majjhimasīlaṃ niṭṭhitam̃ ||

114. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni
bhojanāni bhuñjitvā te evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvena
10 jīvikam̃ kappenti | seyyathīdam̃ | aṅgam̃ nimittam̃ uppādam̃ supi-
naṃ lakkhaṇam̃ mūsikacchinnaṃ agghomaṃ dabbihomaṃ thu-
sahomaṃ kaṇahomaṃ taṇḍulahomaṃ sappihomaṃ telahomaṃ
mukkhahomaṃ lohitaṃ aṅgavijjā vatthuvijjā khattavijjā siva-
vijjā bhūtavijjā bhūrivijjā ahivijjā visavijjā vicchikavijjā mūsika-
15 vijjā sakuṇavijjā vāyasavijjā pakkajjhānaṃ saraparittānaṃ miga-
pakkam̃ ¹ iti vā | iti evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvā
paṭivirato hoti | idaṃ pissa hoti sīlasmim̃ |

115. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni
bhojanāni bhuñjitvā te evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvena
20 jīvikam̃ kappenti | seyyathīdam̃ | maṇilakkhaṇam̃ vatthalakkhaṇam̃
daṇḍalakkhaṇam̃ satthalakkhaṇam̃ asilakkhaṇam̃ ² usulakkhaṇam̃
dhanulakkhaṇam̃ āvudhalakkhaṇam̃ itthīlakkhaṇam̃ purisalakkha-
ṇam̃ kumāralakkhaṇam̃ kumārīlakkhaṇam̃ dāsīlakkhaṇam̃ dāsī-
lakkhaṇam̃ hatthilakkhaṇam̃ assalakkhaṇam̃ mahīsalakkhaṇam̃ usa-
25 bhalakkhaṇam̃ golakkhaṇam̃ aṇalakkhaṇam̃ meṇḍalakkhaṇam̃
kukkuṭalakkhaṇam̃ vattakalakkhaṇam̃ godhālakkhaṇam̃ kaṇṇikā-
lakkhaṇam̃ kacchapalakkhaṇam̃ migalakkhaṇam̃ iti vā | iti evarū-
pāya tiracchānavijjāya micchājīvā paṭivirato hoti | idaṃ pissa hoti
sīlasmim̃ |

30 116. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni
bhojanāni bhuñjitvā te evarūpāya tirac- [68] chānavijjāya micchā-
jīvena jīvikam̃ kappenti | seyyathīdam̃ | raññaṃ niyyānaṃ bha-

1. O. Ma. migacakkam̃ |

2. O. maṇilakkhaṇam̃ daṇḍalakkhaṇam̃ vatthalakkhaṇam̃ asilakkhaṇam̃
| Ma. maṇilakkhaṇam̃ daṇḍalakkhaṇam̃ satthalakkhaṇam̃ asilakkhaṇam̃ |

il s'abstient, lui, de telles occupations consistant à envoyer des messages ou à aller soi-même. C'est là sa part dans la morale. »

143. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, deviennent fraudeurs, hâbleurs, devins, jongleurs, cherchant à gagner profit sur profit — il s'abstient, lui, de telles fraudes et hâbleries. C'est là sa part dans la morale. »

|| FIN DU COURS MOYEN DE MORALE ||

144. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, assurent ainsi leur subsistance par des arts vulgaires, par une mauvaise façon de vivre — à savoir par les signes du corps, les omina, les portenta, les rêves, les marques, les déchirures causées par les rats, les oblations dans le feu, les oblations à la cuiller, les oblations à la paille, les oblations à la poudre de riz, les oblations aux grains de riz, les oblations au beurre, les oblations à l'huile, les oblations de bouche, les oblations au sang, la science du corps, la science des lieux à bâtir, la science des lieux à cultiver, la science des propitiations, la science des démons, la science secrète, la science des serpents, la science des poisons, la science des scorpions, la science des rats, la science des oiseaux, la science des cornilles, la prédiction du temps à vivre, la protection contre les flèches, le règne animal — il s'abstient, lui, de tels arts vulgaires, de telle mauvaise façon de vivre. C'est là sa part dans la morale. »

145. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, assurent ainsi leur subsistance par des arts vulgaires, par une mauvaise façon de vivre — à savoir par les signes des bijoux, les signes des vêtements, les signes des bâtons, les signes des couteaux, les signes des épées, les signes des dards, les signes des arcs, les signes des armes en général, les signes des femmes, les signes des hommes, les signes des garçons, les signes des filles, les signes des esclaves mâles, les signes des esclaves femelles, les signes des éléphants, les signes des chevaux, les signes des buffles, les signes des taureaux, les signes des bœufs, les signes des chèvres, les signes des béliers, les signes des coqs, les signes des cailles, les signes des varans, les signes des bêtes à longues oreilles, les signes des tortues, les signes des bêtes sauvages — il s'abstient, lui, de tels arts vulgaires, de telle mauvaise façon de vivre. C'est là sa part dans la morale. »

146. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, assurent ainsi leur subsistance par des arts vulgaires, par une mauvaise façon de vivre

- vissati raññaṃ aniyyānaṃ bhavissati | abbhantarānaṃ raññaṃ upayānaṃ bhavissati bāhirānaṃ raññaṃ apayānaṃ bhavissati | bahirānaṃ raññaṃ upayānaṃ bhavissati abbhantarānaṃ raññaṃ apayānaṃ bhavissati | abbhantarānaṃ raññaṃ jayo bhavissati
- 5 bāhirānaṃ raññaṃ parājayo bhavissati | bāhirānaṃ raññaṃ jayo bhavissati abbhantarānaṃ raññaṃ parājayo bhavissati | iti imassa jayo bhavissati imassa parājayo bhavissati iti vā | iti evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvā paṭivirato hoti | idaṃ pissa hoti silasmiṃ |
117. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni
- 10 bhojanāni bhujjivā te evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvena jīvikaṃ kappenti | seyyathidaṃ | candaggāho bhavissati suriyaggāho bhavissati nakkhattaggāho bhavissati | candimasuriyānaṃ pathagamaṃ bhavissati candimasuriyānaṃ uppathagamaṃ bhavissati nakkhattānaṃ pathagamaṃ bhavissati nakkhattānaṃ
- 15 uppathagamaṃ bhavissati | ukkāpāto bhavissati disāḍāho bhavissati bhūmicālo bhavissati devadundubhi bhavissati | candimasuriyanakkhattānaṃ uggamaṃ oggamaṃ saṅkilesaṃ vodānaṃ bhavissati | evaṃvipāko candaggāho bhavissati evaṃvipāko suriyaggāho bhavissati evaṃvipāko nakkhattaggāho bhavissati |
- 20 evaṃvipākaṃ candimasuriyānaṃ pathagamaṃ bhavissati evaṃvipākaṃ candimasuriyānaṃ uppathagamaṃ bhavissati | evaṃvipākaṃ nakkhattānaṃ pathagamaṃ bhavissati evaṃvipākaṃ nakkhattānaṃ uppathagamaṃ bhavissati | evaṃvipāko ukkāpāto bhavissati evaṃvipāko disāḍāho bhavissati | evaṃvipāko bhūmicālo bhavissati evaṃvipāko devadundubhi bhavissati | evaṃvipākaṃ candimasuriyanakkhattānaṃ uggamaṃ oggamaṃ saṅkilesaṃ vodānaṃ bhavissati iti vā | iti evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvā paṭivirato hoti | idaṃ pissa hoti silasmiṃ |
- 25 118. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni
- 30 bhojanāni bhujjivā te evarūpāya tirac-[69] chānavijjāya micchājīvena jīvikaṃ kappenti | seyyathidaṃ | suvuṭṭhikā bhavissati dubbuṭṭhikā bhavissati | subhikkhaṃ bhavissati dubbhikkhaṃ bhavissati | khemaṃ bhavissati bhayaṃ bhavissati | rogo bhavissati ārogyaṃ bhavissati | muddā gaṇanā saṅkhānaṃ kāveyyaṃ
- 35 lokāyataṃ¹ iti vā | iti evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvā paṭivirato hoti | idaṃ pissa hoti silasmiṃ |

1. lokāyatanaṃ ti katthaci potthake dissati |

— à savoir en disant : les rois feront une sortie, les rois ne feront pas de sortie; les rois indigènes feront une avance, les rois étrangers feront une retraite; les rois étrangers feront une avance, les rois indigènes feront une retraite; les rois indigènes feront une avance, les rois indigènes auront la victoire, les rois étrangers auront la défaite; les rois étrangers auront la victoire, les rois indigènes auront la défaite; c'est ainsi qu'un tel aura la victoire, qu'un tel aura la défaite — il s'abstient, lui, de tels arts vulgaires, de telle mauvaise façon de vivre. C'est là sa part dans la morale. »

117. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, assurent ainsi leur subsistance par des arts vulgaires, par une mauvaise façon de vivre — à savoir en disant : il y aura une éclipse de lune, il y aura une éclipse de soleil, il y aura une éclipse de constellation; la lune et le soleil suivront leur chemin; la lune et le soleil quitteront leur chemin; les constellations suivront leur chemin; les constellations quitteront leur chemin; il y aura chute de météores, il y aura embrasement des orient; il y aura tremblement de terre; il y aura grondement céleste; la lune, le soleil, les constellations monteront, descendront, seront brouillés, seront purs; voilà quelle sera la conséquence de l'éclipse de lune; quelle sera la conséquence de l'éclipse de soleil; quelle sera la conséquence de l'éclipse de constellation; quelle sera la conséquence du fait que la lune et le soleil suivent leur chemin; quelle sera la conséquence du fait que la lune et le soleil quittent leur chemin; quelle sera la conséquence du fait que les constellations suivent leur chemin; quelle sera la conséquence du fait que les constellations quittent leur chemin; quelle sera la conséquence de la chute de météores; quelle sera la conséquence de l'embrasement des orient; quelle sera la conséquence du tremblement de terre; quelle sera la conséquence du grondement céleste; quelle sera la conséquence du fait que la lune, le soleil, les constellations montent, descendent, sont brouillés, sont purs — il s'abstient, lui, de tels arts vulgaires, de telle mauvaise façon de vivre. C'est là sa part dans la morale. »

118. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, assurent ainsi leur subsistance par des arts vulgaires, par une mauvaise façon de vivre — à savoir en disant : il y aura une pluie abondante, il n'y aura point de pluie; il y aura une riche moisson, il y aura la disette; il y aura la paix, il y aura péril de guerre; il y aura la maladie, il y aura la santé; ou encore par les gestes, l'arithmétique, le calcul improvisé, la poésie, les choses de la nature — il s'abstient, lui, de tels arts vulgaires, de telle mauvaise façon de vivre. C'est là sa part dans la morale. »

119. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni
 bhojanāni bhūñjitvā te evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvena
 jīvikam kappenti | seyyathīdam | āvāhanam vivāhanam samvada-
 nam vivadanam saṅkiranam vikiranam subhagakaraṇam dubbha-
 5 gakaranaṃ viruddhagabbhakaranaṃ jivhānibandhanaṃ ¹ hanu-
 samhananaṃ hatthābhijappanaṃ ² kaṇṇajappanaṃ ādāsapañham
 kumārīpañham devapañham ādiccupaṭṭhānaṃ mahatupaṭṭhānaṃ
 abbhujjanaṃ sirivhāyanaṃ itī vā | itī evarūpāya tiracchānavij-
 jāya micchājīvā paṭivirato hoti | idaṃ pissa hoti silasmiṃ |
- 10 120. yathā vā paneke bhonto samaṇabrāhmaṇā saddhādeyyāni
 bhojanāni bhūñjitvā te evarūpāya tiracchānavijjāya micchājīvena
 jīvikam kappenti | seyyathīdam | santikammaṃ paṇidhikammaṃ
 bhūtikammaṃ ³ vassakammaṃ vossakammaṃ vatthukammaṃ
 vatthuparikiraṇam ⁴ ācamaṇam nahāpanam juhanam vapanam
 15 virecanaṃ uddhavirecanaṃ adhovirecanaṃ sīsavirecanaṃ kaṇṇate-
 lam nettappānam ⁵ natthukammaṃ aṅjanaṃ paccājanaṃ sālākiyaṃ
 sallakattiyam dāraikatikiccham ⁶ mūlabhesajjānam anuppadānam
 osadhīnam paṭimokkha itī vā | itī evarūpāya tiracchānavijjāya
 micchājīvā paṭivirato hoti | idaṃ pissa hoti silasmiṃ |
- 20 121. sa ⁷ kho so mahārāja bhikkhu evaṃ silasampanno na
 kutoci bhayaṃ samanupassati yadidaṃ silasamvarato | seyyathā
 pi mahārāja khattiyo muddhāvasitto nihata- [70] paccāmitto na
 kutoci bhayaṃ samanupassati yadidaṃ paccatthikato evam eva
 kho mahārāja bhikkhu evaṃ silasampanno na kutoci bhayaṃ
 25 samanupassati yadidaṃ silasamvarato | so iminā ariyena sīlak-
 khandhena samannāgato ajjhataṃ anavajjasukham paṭisamvedeti |
 evaṃ kho mahārāja bhikkhu silasampanno hoti |

|| mahāsīlam niṭṭhitam ||

122. kathaṃ ca mahārāja bhikkhu indriyesu guttadvāro hoti |
 idha mahārāja bhikkhu cakkhunā rūpaṃ disvā na nimittagālhi

1. O. jivhānittaddanam |
2. Ma. etthantare hanujappanan ti pāṭho dissati |
3. O. bhūrikammaṃ bhūtikammaṃ | Ma. bhūtakammaṃ bhūrikammaṃ |
4. Ma. vatthuparikammaṃ | O. vatthupaṭikiraṇam |
5. O. nettatappanaṃ | Ma. nettappānam |
6. O. Ma. dāraikatikicchā |
7. so ti katthaci potthake dissati |

119. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, assurent ainsi leur subsistance par des arts vulgaires, par une mauvaise façon de vivre — à savoir par l'art de marier, de réconcilier, de désunir, de faire rentrer l'argent, de faire prêter de l'argent, de rendre heureux, de rendre malheureux, de faire avorter, de paralyser la langue, de bloquer les mâchoires, de conjurer les mains, de conjurer les oreilles, d'interroger le miroir, d'interroger les filles, d'interroger les dieux, d'adorer le Soleil, d'adorer le Grand, de souffler le feu, d'invoquer la Fortune — il s'abstient, lui, de tels arts vulgaires, de telle mauvaise façon de vivre. C'est là sa part dans la morale. »

120. « S'il est vrai que certains religieux et brâhmanes, après avoir mangé les aliments qui leur sont donnés par religion, assurent ainsi leur subsistance par des arts vulgaires, par une mauvaise façon de vivre — à savoir par les pratiques magiques en vue d'apaiser les esprits, de se libérer de promesses faites, de se protéger, de garder sa maison, de donner la virilité, d'ôter la virilité, de déterminer les lieux à bâtir, de consacrer les lieux à bâtir, de rincer la bouche, de baigner, de faire des oblations, de faire vomir, de faire purger, de chasser les impuretés par le haut, de les chasser par le bas, de chasser celles qui sont dans la tête, de préparer de l'huile pour l'oreille, des lavages d'yeux, des drogues à respirer par le nez, des collyres, des onguents, d'exercer l'ophtalmologie, la chirurgie, la pédiatrie, d'appliquer de nouveaux remèdes consistant en racines, de contrecarrer l'effet de médicaments — il s'abstient, lui, de tels arts vulgaires, de telle mauvaise façon de vivre. C'est là sa part dans la morale. »

121. « Grand roi, un moine qui suit ainsi les règles morales ne voit plus de danger d'aucun côté, pour ce qui est de la défense morale. De même, grand roi, qu'un prince qui a reçu l'onction sur la tête et a terrassé ses ennemis ne voit plus de danger d'aucun côté, pour ce qui est de ses adversaires; de même, grand roi, un moine qui suit ainsi les règles morales ne voit plus de danger d'aucun côté, pour ce qui est de la défense morale. Pourvu de ce noble trésor de morale, il éprouve au-dedans de lui-même un bonheur irréprochable. C'est ainsi, grand roi, qu'un moine suit les règles morales. »

|| FIN DU GRAND COURS DE MORALE. ||

122. « Et comment, grand roi, le moine a-t-il sa porte gardée vis-à-vis des facultés? En ceci, grand roi, que le moine, quand il a vu une

hoti nānubyañjanaggāhī | yatvādhikaraṇam enaṃ cakkhundriyaṃ
 asaṃvutaṃ viharantaṃ abhiññhādomanassā pāpakā akusalā
 dhammā anvāssaveyyuṃ tassa saṃvarāya paṭipajjati rakkhati
 cakkhundriyaṃ cakkhundriye saṃvaram āpajjati | sotena saddaṃ
 5 sutvā na nimittaggāhī hoti nānubyañjanaggāhī | yatvādhikaraṇam
 enaṃ sotindriyaṃ asaṃvutaṃ viharantaṃ abhiññhādomanassā
 pāpakā akusalā dhammā anvāssaveyyuṃ tassa saṃvarāya paṭipaj-
 jati rakkhati sotindriyaṃ sotindriye saṃvaram āpajjati | ghānena
 gandhaṃ ghāyitvā na nimittaggāhī hoti nānubyañjanaggāhī |
 10 yatvādhikaraṇam enaṃ ghānindriyaṃ asaṃvutaṃ viharantaṃ
 abhiññhādomanassā pāpakā akusalā dhammā anvāssaveyyuṃ tassa
 saṃvarāya paṭipajjati rakkhati ghānindriyaṃ ghānindriye saṃva-
 ram āpajjati | jivhāya rasaṃ sāyitvā na nimittaggāhī hoti nānu-
 byañjanaggāhī | yatvādhikaraṇam enaṃ jivhindriyaṃ asaṃvutaṃ
 15 viharantaṃ abhiññhādomanassā pāpakā akusalā dhammā anvāssa-
 veyyuṃ tassa saṃvarāya paṭipajjati rakkhati jivhindriyaṃ jivhin-
 driye saṃvaram āpajjati | kāyena phoṭṭhabbaṃ phusitvā na
 nimittaggāhī hoti nānubyañjanaggāhī | yatvādhikaraṇam enaṃ
 kāyindriyaṃ asaṃvutaṃ viharantaṃ abhiññhādomanassā pāpakā
 20 akusalā dhammā anvāssaveyyuṃ tassa saṃvarāya paṭipajjati
 rakkhati kāyindriyaṃ kāyindriye saṃvaram āpajjati | manasā
 dhammaṃ viññāya na nimittaggāhī hoti nānubyañjanaggāhī |
 yatvādhikaraṇam enaṃ manindriyaṃ asaṃvutaṃ viharantaṃ
 abhiññhādomanassā pāpakā akusalā dhammā anvāssaveyyuṃ tassa
 25 saṃvarāya paṭipajjati rakkhati manindriyaṃ manindriye saṃva-
 ram āpajjati | so iminā ariyena indriyasamvareṇa samannāgato
 ajjhantaṃ abyāsekasukhaṃ paṭisaṃvedeti | evaṃ kho mahārāja
 bhikkhu indriyesu guttadvāro hoti |

123. kathaṃ ca mahārāja bhikkhu satisampajaññaena saman-
 30 nāgato hoti | idha mahārāja bhikkhu abhikkante paṭikkante sam-
 pajānakārī hoti ālokite vilokite sampajānakārī hoti samīñjite

forme de ses yeux, ne se laisse pas prendre aux signes extérieurs, ne se laisse pas prendre aux traits secondaires. Il s'apprête à se défendre contre l'objet grâce auquel les choses mauvaises et funestes, la convoitise et la souffrance assaillent l'être qui ne se trouve pas défendu contre le sens de la vue; il se garde contre le sens de la vue, il se met en état de défense contre le sens de la vue. Quand il a entendu un son avec ses oreilles, il ne se laisse pas prendre aux signes extérieurs, il ne se laisse pas prendre aux traits secondaires. Il s'apprête à se défendre contre l'objet grâce auquel les choses mauvaises et funestes, la convoitise et la souffrance assaillent l'être qui ne se trouve pas défendu contre le sens de l'ouïe; il se garde contre le sens de l'ouïe, il se met en état de défense contre le sens de l'ouïe. Quand il a senti une odeur avec son nez, il ne se laisse pas prendre aux signes extérieurs, il ne se laisse pas prendre aux traits secondaires. Il s'apprête à se défendre contre l'objet grâce auquel les choses mauvaises et funestes, la convoitise et la souffrance assaillent l'être qui ne se trouve pas défendu contre le sens de l'odorat; il se garde contre le sens de l'odorat, il se met en état de défense contre le sens de l'odorat. Quand il a goûté une saveur avec la langue, il ne se laisse pas prendre aux signes extérieurs, il ne se laisse pas prendre aux traits secondaires. Il s'apprête à se défendre contre l'objet grâce auquel les choses mauvaises et funestes, la convoitise et la souffrance assaillent l'être qui ne se trouve pas défendu contre le sens du goût; il se garde contre le sens du goût, il se met en état de défense contre le sens du goût. Quand il a touché une matière touchable avec son corps, il ne se laisse pas prendre aux signes extérieurs, il ne se laisse pas prendre aux traits secondaires. Il s'apprête à se défendre contre l'objet grâce auquel les choses mauvaises et funestes, la convoitise et la souffrance assaillent l'être qui ne se trouve pas défendu contre le sens du tact; il se garde contre le sens du tact, il se met en état de défense contre le sens du tact. Quand il a reconnu une notion avec le sens interne, il ne se laisse pas prendre aux signes extérieurs, il ne se laisse pas prendre aux traits secondaires. Il s'apprête à se défendre contre l'objet grâce auquel les choses mauvaises et funestes, la convoitise et la souffrance assaillent l'être qui ne se trouve pas défendu contre le sens interne; il se garde contre le sens interne, il se met en état de défense contre le sens interne. Pourvu de cette noble défense contre les facultés, il éprouve au-dedans de lui-même un bonheur irréprochable. C'est ainsi, grand roi, que le moine a sa porte gardée vis-à-vis des facultés. »

123. « Et comment, grand roi, le moine possède-t-il la conscience de soi et la compréhension? En ceci, grand roi, que le moine agit avec compréhension quand il va quelque part et revient; qu'il agit avec

pasārite sampajānakārī hoti saṅghāṭṭipattacīvaradhāraṇe sampajānakārī hoti asite pīte khāyite sāyite sampajānakārī hoti uccārapasāvakamme sampajānakārī hoti gate ṭhite nisinne sutte jāgarite bhāsīte tuṅhibhave sampajānakārī hoti | evaṃ kho [71] mahārāja
5 bhikkhu satisampajāññaena samannāgato hoti |

124. kathaṅ ca mahārāja bhikkhu santuṭṭho hoti | idha mahārāja bhikkhu santuṭṭho hoti kāyaparihārikena cīvarena kucchiparihārikena piṇḍapātena so yena yeneva pakkamati samādāyeva pakkamati | seyyathā pi mahārāja pakkhī sakuṇo yena yeneva ḍeti
10 sapattabhāro va ḍeti evaṃ eva kho mahārāja bhikkhu santuṭṭho hoti kāyaparihārikena cīvarena kucchiparihārikena piṇḍapātena so yena yeneva pakkamati samādāyeva pakkamati | evaṃ kho mahārāja bhikkhu santuṭṭho hoti |

125. so iminā ca ariyena sīlakkhandhena samannāgato iminā
15 ca ariyena indriyasamvarena samannāgato iminā ca ariyena satisampajāññaena samannāgato imāya ca ariyāya santuṭṭhiyā samannāgato vivittaṃ senāsaṇaṃ bhajati araññaṃ rukkhamūlaṃ pabbataṃ kandaraṃ giriguhaṃ susānaṃ vanapatthaṃ¹ abbhokāsaṃ palālapuñjaṃ | so pacchābhattaṃ piṇḍapātappaṭikkanto nisīdati
20 pallaṅkaṃ ābhujjivā ujuṃ kāyaṃ paṇidhāya parimukhaṃ satim upatṭhapetvā |

so abhijjhaṃ loke pahāya vigatābhijjhena cetasā viharati abhijjhāya cittaṃ parisodheti | byāpādapadosaṃ pahāya abyāpannacitto viharati sabbapāṇabhūtahitānukampī byāpādapadosā cittaṃ parisodheti | thīnamiddhaṃ pahāya vigatathīnamiddho viharati āloka
25 saññī sato sampajāno thīnamiddhā cittaṃ parisodheti | uddhaccakukkuccaṃ pahāya anuddhato viharati ajjhattaṃ vūpasantacitto uddhaccakukkuccā cittaṃ parisodheti | vicikicchāṃ pahāya tiṇṇavicikicchho viharati akathaṅkathī kusalesu dhammesu vicikicchāya cittaṃ parisodheti |
30

126. seyyathā pi mahārāja puriso iṇaṃ ādāya kammante payojeyya tassa te kammantā samijjheyyuṃ so yāni ca porāṇāni iṇamūlāni tāni ca byantikareyya² siyā cassa uttariṃ avasiṭṭhaṃ dārabharaṇāya³ | tassa evaṃ assa ahaṃ kho pubbe iṇaṃ ādāya kammante

1. vanasaṇḍan ti katthaci potthake dissati |

2. Ma. byantikareyya |

3. O. dārābharaṇāya |

compréhension quand il regarde droit et de côté ; qu'il agit avec compréhension quand il est ployé et détendu ; qu'il agit avec compréhension quand il porte sa tunique, son bol et sa robe ; qu'il agit avec compréhension quand il mange, boit, mâche, déguste ; qu'il agit avec compréhension quand il est occupé à la défécation ou à l'urine ; qu'il agit avec compréhension quand il marche, est debout, assis, dort, veille, parle, se tait. C'est ainsi, grand roi, que le roi possède la conscience de soi et la compréhension. »

124. « Et comment, grand roi, le moine est-il pleinement satisfait ? En ceci, grand roi, que le moine est pleinement satisfait d'une robe qui lui préserve le corps, d'une boule d'aumône qui lui préserve le ventre ; partout où il va, il va avec tous ses biens. De même, grand roi, qu'un oiseau avec ses ailes, partout où il vole, vole tout chargé de ses plumes, de même, grand roi, le moine est pleinement satisfait d'une robe qui lui préserve le corps, d'une boule d'aumône qui lui préserve le ventre ; partout où il va, il va avec tous ses biens. C'est ainsi, grand roi, que le moine est pleinement satisfait. »

125. « Ainsi pourvu de ce noble trésor de la morale, pourvu de cette noble défense contre les facultés, pourvu de cette noble conscience de soi et compréhension, pourvu enfin de cette noble satisfaction absolue, il choisit une résidence à l'écart, une solitude, le pied d'un arbre, une montagne, une ravine, une grotte, un cimetière, une brousse, un terrain découvert, une meule de paille. Il s'assied là après le repas, quand il revient de l'aumône, croisant les jambes sous lui, le corps maintenu droit, tenant en éveil sa conscience de soi. »

« Il a dépouillé sa convoitise pour le monde, il vit avec une âme libre de convoitise, il purifie entièrement sa pensée de convoitise. Il a dépouillé méchanceté et corruption, il vit avec une pensée sans méchanceté, soucieux de faire le bien à tous les êtres vivants, il purifie entièrement sa pensée de méchanceté. Il a dépouillé torpeur et mollesse, il vit libre de torpeur et de mollesse : ayant le sentiment de la lumière, conscient de soi, compréhensif, il purifie entièrement sa pensée de la torpeur et de la mollesse. Il a dépouillé l'inquiétude et le remords, il vit sans inquiétude, sa pensée est intérieurement pacifiée, il purifie entièrement sa pensée de l'inquiétude et du remords. Il a dépouillé le doute, il vit au delà du doute, il est sans perplexité touchant les choses bonnes, il purifie entièrement sa pensée du doute. »

126. « C'est comme si, grand roi, quelqu'un ayant contracté une dette plaçait l'argent dans une entreprise, et si ses entreprises prospéraient de telle sorte qu'il pût amortir le capital de la dette primitive et avoir un surplus pour les parures de sa femme. Il se dirait : ayant

payojesiṃ [72] tassa me te kammantā samijjhimsu sohaṃ yāni ca porāṇāni iṇamūlāni tāni ca byantākāsiṃ atthi ca me uttariṃ avasitthaṃ dārabharaṇyā ti | so tatonidānaṃ labhetha pāmojjaṃ adhigaccheyya¹ somanassaṃ |

5 seyyathā pi mahārāja puriso ābādhiko assa dukkhito bālhagilāno bhattañ cassa nacchādeyya na cassa kāye balamattā | so aparena samayena tamhā ābādhā mucceyya bhattañ cassa chādeyya siyā cassa kāye balamattā | tassa evam assa ahaṃ kho pubbe ābādhiko ahoṣiṃ dukkhito bālhagilāno bhattañ ca me na chādesi na ca me
10 āsi kāye balamattā somhi etarahi tamhābādhā mutto bhattañ ca me chādeti atthi ca me kāye balamattā ti | so tatonidānaṃ labhetha pāmojjaṃ adhigaccheyya somanassaṃ |

seyyathā pi mahārāja puriso bandhanāgāre baddho assa | so aparena samayena tambā bandhanā mucceyya sotthinā abhayena
15 na cassa kiñci bhogānaṃ vayo | tassa evam assa ahaṃ kho pubbe bandhanāgāre baddho ahoṣiṃ somhi etarahi tamhā bandhanā mutto sotthinā abhayena natthi ca me kiñci bhogānaṃ vayo ti | sotatonidānaṃ labhetha pāmojjaṃ adhigaccheyya somanassaṃ |

seyyathā pi mahārāja puriso dāso assa anattādhīno parādhīno
20 na yena kāmaṅgamo | so aparena samayena tamhā dāsabyā mucceyya attādhīno aparādhīno bhujisso yena kāmaṅgamo | tassa evam assa ahaṃ kho pubbe dāso ahoṣiṃ anattādhīno parādhīno na yena kāmaṅgamo somhi etarahi tamhā dāsabyā mutto attādhīno aparādhīno bhujisso yena kāmaṅgamo ti | so [73] tatonidānaṃ
25 labhetha pāmojjaṃ adhigaccheyya somanassaṃ |

seyyathā pi mahārāja puriso sadhano sabhogo kantāraṃ addhānamaggaṃ paṭipajjeyya dubbhikkhaṃ sappaṭibhayaṃ | so aparena samayena taṃ kantāraṃ nīthareyya sotthinā gāmantam anupapūneyya khemaṃ appaṭibhayaṃ | tassa evam assa ahaṃ kho
30 pubbe sadhano sabhogo kantāraṃ addhānamaggaṃ paṭipajjimi dubbhikkhaṃ sappaṭibhayaṃ somhi etarahi taṃ kantāraṃ nīthiṇṇo sotthinā gāmantam anuppatto khemaṃ appaṭibhayaṃ ti | so tatonidānaṃ labhetha pāmojjaṃ adhigaccheyya somanassaṃ |

evam eva kho mahārāja bhikkhu yathā iṇaṃ yathā rogaṃ yathā bandhanāgāraṃ yathā dāsabyaṃ yathā kantāraṃ addhānamaggaṃ evaṃ ime pañca nīvaraṇe appahīne attani samanupassati | seyya-

1. adhigaccheti pi pāṭho |

contracté une dette, j'ai placé l'argent dans une entreprise, et mes entreprises ont prospéré de telle sorte que j'ai pu amortir le capital de la dette primitive et avoir un surplus pour les parures de ma femme. Il en concevrait de la joie et aurait un sentiment de bien-être. »

« C'est comme si, grand roi, quelqu'un était indisposé, souffrant, gravement malade, en sorte que la nourriture ne lui dit rien, que son corps fût sans force; et s'il était après un certain temps délivré de cette indisposition, que la nourriture lui dit à nouveau, que son corps recouvrait ses forces. Il se dirait: j'étais indisposé, souffrant, gravement malade, en sorte que la nourriture ne me disait rien, que mon corps était sans force; après un certain temps j'ai été délivré de cette indisposition, la nourriture me dit à nouveau, mon corps a recouvré ses forces; il en concevrait de la joie et aurait un sentiment de bien-être. »

« C'est comme si, grand roi, quelqu'un était détenu dans un lieu de détention, et s'il était après un certain temps délivré de cette détention, sain et sauf, ses biens n'ayant pas subi de perte. Il se dirait: j'étais détenu dans un lieu de détention; après un certain temps j'ai été délivré de cette détention, sain et sauf, mes biens n'ayant pas subi de perte. Il en concevrait de la joie et aurait un sentiment de bien-être. »

« C'est comme si, grand roi, quelqu'un était esclave, ne dépendant pas de soi mais dépendant d'autrui, incapable d'aller où il voudrait, et s'il était après un certain temps délivré de cet esclavage, dépendant de soi et ne dépendant plus d'autrui, rendu à la liberté, capable d'aller où il voudrait. Il se dirait: j'étais esclave, ne dépendant pas de moi mais dépendant d'autrui, incapable d'aller où je voulais; après un certain temps j'ai été délivré de cet esclavage, dépendant de moi et ne dépendant plus d'autrui, rendu à la liberté, capable d'aller où je voudrais. Il en concevrait de la joie et aurait un sentiment de bien-être. »

« C'est comme si, grand roi, quelqu'un de riche, ayant des biens, faisait son chemin à travers la jungle, là où il y a famine, où il y a danger, et s'il sortait de la jungle après un certain temps et gagnât sain et sauf un village paisible exempt de danger. Il se dirait: riche, ayant des biens, je faisais mon chemin à travers la jungle, là où il y a famine, là où il y a danger; après un certain temps j'ai gagné sain et sauf un village paisible exempt de danger. Il en concevrait de la joie et aurait un sentiment de bien-être. »

« C'est ainsi, grand roi, que le moine considère ces cinq obstacles tant qu'il ne s'en est pas libéré en lui-même, à savoir comme une dette, comme une maladie, comme un lieu de détention, comme un esclavage, comme un chemin à travers la jungle. Et le moine, grand roi, quand il s'en est libéré en lui-même, considère ces cinq obstacles

thā pi mahārāja yathā ānaṇyaṃ yathā ārogyaṃ yathā bandhanā-
mokkaṃ yathā bhujissaṃ yathā khemantabhūmiṃ evam eva
kho mahārāja bhikkhu ime pañca nīvaraṇe pahīne attani sama-
nupassati |

- 5 127. tassime pañca nīvaraṇe pahīne attani samanupassato
pāmojjaṃ jāyati pamuditassa pīti jāyati pītimanassa kāyo passam-
bhāti passaddhakāyo sukhaṃ paṭisaṃvedeti¹ sukhino cittaṃ
samādhīyati | so viviceva kāmehi vivicca akusalehi dhammehi
savitakkaṃ savicāraṃ vivekaṃ pītisukhaṃ paṭhamajjhānaṃ
10 upasampajja viharati | so imam eva kāyaṃ vivekajena pītisukhena
abhisandeti parisandeti paripūreti parippharati nāssa kiñci sabbā-
vato kāyassa vivekajena pītisukhena apphutaṃ² hoti | [74]

- seyyathā pi mahārāja | dakkho nahāpako vā nahāpakantevāsi
vā kaṃsathāle nahānīyacunṇāni ākirivā udakena paripphosakaṃ
15 sanneyya sāyaṃ nahānīyapiṇḍi snehānugatā snehaparetā santara-
bāhirā phuṭā³ snehena na ca paggharati evam eva kho mahārāja
bhikkhu imam eva kāyaṃ vivekajena pītisukhena abhisandeti
parisandeti paripūreti parippharati nāssa kiñci sabbāvato kāyassa
vivekajena pītisukhena apphutaṃ hoti |

- 20 idaṃ pi kho mahārāja sandiṭṭhikaṃ sāmāññaphalaṃ purimehi
sandiṭṭhikehi sāmāññaphalehi abhikkantataraṇi ca paṇitatarāṇi ca |

128. puna ca paraṃ mahārāja bhikkhu vitakkavicārānaṃ vūpa-
samā ajjhataṃ sampasādanaṃ cetaso ekodibhāvaṃ avitakkaṃ
avicāraṃ samādhījaṃ pītisukhaṃ dutiyajjhānaṃ upasampajja
25 viharati | so imam eva kāyaṃ samādhijena pītisukhena abhisandeti
parisandeti paripūreti parippharati nāssa kiñci sabbāvato
kāyassa samādhijena pītisukhena apphutaṃ hoti |

- seyyathā pi mahārāja udakarahado gambhīro ubbhitodako⁴ tassa
nevassa puratthimāya disāya udakassa āyamukhaṃ na dakkhiṇāya
30 disāya udakassa āyamukhaṃ na pacchimāya disāya udakassa
āyamukhaṃ na uttarāya disāya udakassa āyamukhaṃ devo vā⁵
naṃ kāleṇā kālaṃ sammā dhāraṃ anuppaveccheyya | atha kho

1. O. Ma. vedeti |

2. O. apphutaṃ |

3. phutthā ti pi pāṭho |

4. O. ubbhidodako |

5. O. Ma. ca |

comme l'acquittement d'une dette, comme la guérison, comme la fin d'une détention, comme la mise en liberté, comme un territoire paisible. »

127. « Quand il considère ces cinq obstacles dont il s'est libéré en lui-même, la joie naît en lui, de la joie naît l'allégresse; quand son esprit est allégre, son corps se calme; quand son corps est calmé, il ressent le bonheur; quand il est heureux, sa pensée s'absorbe. Se dissociant des désirs, se dissociant des choses mauvaises, il accède et demeure au premier stade de la méditation, né de la dissociation, comportant raisonnement et réflexion décisive, bonheur avec allégresse. Il inonde, inonde complètement, remplit complètement, comble son corps de ce bonheur avec allégresse né de la dissociation, il n'est aucun point de son corps qui ne soit touché par le bonheur avec allégresse né de la dissociation. »

« C'est comme si, grand roi, un habile baigneur ou un apprenti baigneur versait de la poudre pour bain dans un récipient de métal, la brassait avec l'eau en arrosant sans cesse, en sorte que la pâte à bain fût traversée d'humidité, imprégnée d'humidité, emplie d'humidité au dedans et au dehors, sans toutefois dégoutter; tout de même, grand roi, le moine inonde, inonde complètement, remplit complètement, comble son corps de ce bonheur avec allégresse né de la dissociation, il n'est aucun point de son corps qui ne soit touché par le bonheur avec allégresse né de la dissociation. »

« C'est bien là, grand roi, un fruit visible de l'état de religieux, plus beau et plus sublime encore que les précédents fruits visibles de l'état de religieux. »

128. « Ensuite, grand roi, ayant mis fin au raisonnement et à la réflexion décisive, le moine accède et demeure au second stade de la méditation, lequel, apaisement à l'intérieur et condensation de la pensée, exclut raisonnement et réflexion décisive et qui, né de l'absorption, consiste en bonheur avec allégresse. Il inonde alors, inonde complètement, remplit complètement, comble son corps de ce bonheur avec allégresse né de l'absorption, il n'est aucun point de son corps qui ne soit touché par le bonheur avec allégresse né de la dissociation. »

« C'est comme si, grand roi, il y avait un étang où l'eau jaillirait sans qu'il y eût une arrivée d'eau dans la direction de l'est, sans qu'il y eût une arrivée d'eau dans la direction du sud, sans qu'il y eût une arrivée d'eau dans la direction de l'ouest, sans qu'il y eût une arrivée d'eau dans la direction du nord, ou sans qu'il tombât de temps en temps une pluie notable. Le courant d'eau froide jaillissant de cet étang l'inonde-

tamhā vā¹ udakarahadā sītā vāridhārā² ubbhijjivā tam eva udakarahadam sītena vārinā abhisandeyya parisandeyya paripūreyya paripphareyya nassa kiñci sabbāvato udakarahadassa sītena vārinā apphuṭam assa | evam eva kho mahārāja bhikkhu imam eva
 5 kāyaṃ samādhijena pītisukhena abhisandeti pari- [75] sandeti paripūreti parippharati nāssa kiñci sabbāvato kāyassa samādhijena pītisukhena apphuṭam hoti |

idam pi kho mahārāja sandiṭṭhikam sāmaññaphalam purimehi sandiṭṭhikehi sāmaññaphalehi abhikkantataraṇ ca paṇitatarāṇ ca |
 10 129. puna ca paraṃ mahārāja bhikkhu pītiyā ca virāgā upekkhako ca viharati sato ca sampajāno sukhaṇ ca kāyena paṭi-
 samvedeti yan taṃ ariyā ācikkhanti upekkhako satimā suvihārī ti tatiyājñānam upasampajja viharati | sa imam eva kāyaṃ nippīti-
 kena sukhena abhisandeti parisandeti paripūreti parippharati nāssa
 15 kiñci sabbāvato kāyassa nippītikena sukhena apphuṭam hoti |

seyyathā pi mahārāja upaliniyaṃ vā³ paduminiyaṃ vā⁴ puṇ-
 darikiniyaṃ vā⁵ appekaccāni uppalāni vā padumāni vā puṇḍarī-
 kāni vā udakejātāni udakesaṃvaḍḍhāni udakānuggatāni antoni-
 muggapōsīni⁶ tāni yāva ca aggā yāva ca mūlā sītena vārinā
 20 abhisannāni parisannāni paripūrāni paripphuṭāni⁷ nāssa kiñci
 sabbāvataṃ uppalānaṃ vā padumānaṃ vā puṇḍarīkānaṃ vā sītena
 vārinā apphuṭam assa | evam eva kho mahārāja bhikkhu imam
 eva kāyaṃ nippītikena sukhena abhisandeti parisandeti paripūreti
 parippharati nāssa kiñci sabbāvato kāyassa nippītikena sukhena
 25 apphuṭam hoti |

idam pi kho mahārāja sandiṭṭhikam sāmaññaphalam purimehi sandiṭṭhikehi sāmaññaphalehi abhikkantataraṇ ca paṇitatarāṇ ca |

130. puna ca paraṃ mahārāja bhikkhu sukhasa ca pahānā dukkhassa ca pahānā pubbeva somanassadomanassānaṃ atthaṇ-
 30 gamā adukkhaṃ asukhaṃ upekhāsati pārisuddhiṃ catutthajñā-
 naṃ upasampajja viharati | so imam eva kāyaṃ parisuddhena
 cetasā pariyodātena [76] pharivā nisinno hoti nāssa kiñci sabbā-
 vato kāyassa parisuddhena cetasā pariyodātena apphuṭam hoti |

1. O. vāsaddo na dissati | Ma. ca |

2. O. sītavāridhārā |

3-4-5. O. vāsaddo na dissati |

6. O. antonimuggapōsīni |

7. O. paripphuṭāni | Ma. pariṇutāni |

rait, l'inonderait complètement, le remplirait complètement, le comblerait et il n'est aucun point de cet étang qui ne serait touché par l'eau froide : tout de même, grand roi, le moine inonde, inonde complètement, remplit complètement, comble son corps de ce bonheur avec allégresse né de la concentration, il n'est aucun point de son corps qui ne soit touché par le bonheur avec allégresse né de la dissociation. »

« C'est bien là, grand roi, un fruit visible de l'état de religieux, plus beau et plus sublime encore que les précédents fruits visibles de l'état de religieux. »

129. « Ensuite, grand roi, se détournant de l'allégresse, le moine vit indifférent, conscient et compréhensif, il ressent dans son corps le bonheur, en sorte que les Nobles l'appellent l'indifférent, le conscient, celui qui vit bien ; il accède ainsi et demeure au troisième stade de la méditation. Il inonde alors, inonde complètement, remplit complètement, comble son corps de ce bonheur sans allégresse, il n'est aucun point de son corps qui ne soit touché par le bonheur sans allégresse. »

« C'est comme si, grand roi, il y avait dans un étang des lotus bleus, des lotus rouges, des lotus blancs, et si certains de ces lotus bleus, de de ces lotus rouges, de ces lotus blancs nés dans l'eau, ayant crû dans l'eau, ne sortaient pas de l'eau, mais prospéraient dans l'eau où ils étaient plongés, si des pointes aux racines ils étaient inondés d'eau froide, inondés complètement, remplis complètement, comblés et qu'il n'est aucun de ces lotus bleus, de ces lotus rouges, de ces lotus blancs, qui ne fût touché par l'eau froide : tout de même, grand roi, le moine inonde, inonde complètement, remplit complètement, comble son corps de ce bonheur sans allégresse, il n'est aucun point de son corps qui ne soit touché par le bonheur sans allégresse. »

« C'est bien là, grand roi, un fruit visible de l'état de religieux, plus beau et plus sublime encore que les précédents fruits visibles de l'état de religieux. »

130. « Ensuite, grand roi, quand il s'est défait du bonheur et s'est défait de la souffrance, quand ont été abolis le bien-être et le mal-être antérieurs, qu'il y a absence de souffrance, absence de bonheur, pureté totale par l'indifférence et la conscience de soi, le moine accède et demeure au quatrième stade de la méditation. Il est assis là, imprégnant son corps d'une pensée toute pure, toute nettoyée, il n'est aucun point de son corps qui ne soit touché par cette pensée toute pure, toute nettoyée. »

seyyathā pi mahārāja puriso odātena vatthena sasīsam pārū-
pitvā nisinno assa nāssa kiñci sabbāvato kāyassa odātena vatthena
apphuṭam assa evam eva kho mahārāja bhikkhu imam eva kāyam
parisuddhena cetasā pariyodātena pharivā nisinno hoti nāssa
5 kiñci sabbāvato kāyassa parisuddhena cetasā pariyodātena apphu-
ṭam hoti |

idaṃ pi kho mahārāja sandiṭṭhikaṃ sāmāññaphalaṃ purimehi
sandiṭṭhikehi sāmāññaphalehi abhikkantatarāṇi ca paṇītatarāṇi ca |

131. so evaṃ samāhite citte parisuddhe pariyodāte anaṅgaṇe
10 vigatūpakkilese mudubhūte ¹ kammaniye ṭhite āneṅjappatte ²
ñāṇadassanāya cittaṃ abhinīharati abhininnāmeti | so evaṃ pajā-
nāti ayaṃ kho me kāyo rūpī cātummahābhūtikō mātāpettikasamb-
bhavo odanakummāsūpacayo aniccucchādanaparimaddanabheda-
naviddhaṃsanadhammo idaṇi ca pana me viññāṇaṃ ettha nissitaṃ ³
15 ettha paṭibaddhan ti |

seyyathā pi mahārāja maṇiveḷuriyo subho jātimā aṭṭhaṃso
suparikammakato accho vippasanno anāvilo sabbākārasampanno
tatrassa suttaṃ āvutaṃ ⁴ nilaṃ vā pītaṃ vā lohitaṃ vā odātaṃ vā
paṇḍarasuttaṃ ⁵ vā | tam enaṃ cakkhumā puriso hatthe kaṇṭevā
20 paccavekkheyya ayaṃ kho maṇiveḷuriyo subho jātimā aṭṭhaṃso
suparikammakato accho vippasanno sabbākārasampanno tātri-
daṃ suttaṃ āvutaṃ nilaṃ vā pītaṃ vā lohitaṃ vā ⁶ odātaṃ vā
paṇḍarasuttaṃ vā ti | evam eva kho mahārāja bhikkhu evaṃ
samāhite citte parisuddhe pariyodāte anaṅgaṇe vigatūpakkilese
25 mudubhūte kammaniye ṭhite āneṅjappatte ñāṇadassanāya cittaṃ
abhinīharati abhininnāmeti | so evaṃ pajānāti ayaṃ kho me kāyo
rūpī cātummahābhūtikō mātāpettikasambbhavo odanakummāsūpa-
cayo aniccucchādanaparimaddanabhedanaviddhaṃsanadhammo
[77] idaṇi ca pana me viññāṇaṃ ettha nissitaṃ ettha paṭibaddhan
30 ti |

idaṃ pi kho mahārāja sandiṭṭhikaṃ sāmāññaphalaṃ purimehi
sandiṭṭhikehi sāmāññaphalehi abhikkantatarāṇi ca paṇītatarāṇi ca |

1. O. mūdūbhūte |

2. O. ānejjappatte |

3. O. Ma. sitaṃ |

4. avutaṃ ti pi pāṭho |

5. O. Ma. paṇḍusuttaṃ |

6. Ma. pītaṃ vā lohitaṃ vā |

« C'est comme si, grand roi, quelqu'un était assis avec un vêtement nettoyé le couvrant jusqu'à la tête, en sorte qu'aucun point de son corps ne fût à l'abri du contact avec le vêtement nettoyé : tout de même, grand roi, le moine est assis, imprégnant son corps d'une pensée toute pure, toute nettoyée, il n'est aucun point de son corps qui ne soit touché par cette pensée toute pure, toute nettoyée. »

« C'est bien là, grand roi, un fruit visible de l'état de religieux, plus beau et plus sublime encore que les précédents fruits visibles de l'état de religieux. »

131. « Quand sa pensée est ainsi absorbée, toute pure, toute nettoyée, sans tache, exempte d'impuretés, devenue souple, prête à agir, stable, arrivée à l'impassibilité, il donne une impulsion à sa pensée et l'orienté vers la vision de la Connaissance. Il sait ceci : ce corps qui est mien, ayant forme, fait des quatre éléments, issu du père et de la mère, c'est une masse de riz bouilli et de gruau, une chose impermanente, qui a pour loi de s'user, de s'écraser, de se briser, de se démolir, et pourtant cette connaissance qui est mienne y est attachée, y est enchaînée. »

« C'est comme si, grand roi, un joyau de béryl, beau, précieux, à huit facettes, bien travaillé, pur, brillant, sans défaut, pourvu de toutes les qualités, était traversé d'un fil bleu, orange, rouge, blanc, ou encore d'un fil jaune. Que telle personne ayant ses yeux le prit en mains, l'examinât et se dît : voici un joyau de béryl, beau, précieux, à huit facettes, bien travaillé, pur, brillant, sans défaut, pourvu de toutes les qualités ; il est traversé d'un fil bleu, orange, rouge, blanc, ou encore d'un fil jaune. Tout de même, grand roi, quand sa pensée est ainsi absorbée, toute pure, toute nettoyée, sans tache, exempte d'impureté, devenue souple, prête à agir, stable, arrivée à l'impassibilité, le moine donne une impulsion à sa pensée et l'orienté vers la vision de la Connaissance. Il sait ceci : ce corps qui est mien, ayant forme, fait des quatre grands éléments, issu du père et de la mère, c'est une masse de riz bouilli et de gruau, une chose impermanente, qui a pour loi de s'user, de s'écraser, de se briser, de se démolir, et pourtant cette connaissance qui est mienne y est attachée, y est enchaînée. »

« C'est bien là, grand roi, un fruit visible de l'état de religieux, plus beau et plus sublime encore que les précédents fruits visibles de l'état de religieux. »

132. so evaṃ samāhite citte parisuddhe pariyodāte anaṅgaṇe vigatūpakkilese mudubhūte kammaniye ṭhite āneñjappatte manomayaṃ abhinimmināya¹ cittaṃ abhinīharati abhininnāmeti |

so imamhā kāyā aññaṃ kāyaṃ abhinimmināti rūpiṃ manomayaṃ sabbaṅgapaccaṅgaṃ ahīnindriyaṃ | seyyathā pi mahārāja puriso muñjamhā isikaṃ² pabbāheyya³ | tassa evaṃ assa ayaṃ muñjo ayaṃ isikā añño muñjo añña isikā muñjamhā tveva isikā pabbāḷhā ti | seyyathā⁴ pana mahārāja puriso asiṃ kosiyaṃ pabbāheyya | tassa evaṃ assa ayaṃ asi ayaṃ kosi añño asi añño kosi kosiyaṃ tveva asi pabbāḷho ti | seyyathā vā pana mahārāja puriso ahiṃ karaṇḍā uddhareyya | tassa evaṃ assa ayaṃ ahi ayaṃ karaṇḍo añño ahi añño karaṇḍo karaṇḍā tveva ahi uddharito ti | evaṃ eva kho mahārāja bhikkhu evaṃ samāhite citte parisuddhe pariyodāte anaṅgaṇe vigatūpakkilese mudubhūte kammanīye ṭhite āneñjappatte manomayaṃ abhinimmināya cittaṃ abhinīharati abhininnāmeti | so imamhā kāyā aññaṃ kāyaṃ abhinimmināti rūpiṃ manomayaṃ sabbaṅgapaccaṅgaṃ ahīnindriyaṃ |

idaṃ pi kho mahārāja sandiṭṭhikaṃ sāmāññaphalaṃ purimehi sandiṭṭhikehi sāmāññaphalehi abhikkantataraṇ ca paṇītataraṇ ca |

133. so evaṃ samāhite citte parisuddhe pariyodāte anaṅgaṇe vigatūpakkilese mudubhūte kammaniye ṭhite āneñjappatte iddhi-vidhāya cittaṃ abhinīharati abhininnā-[78]meti | so anekavilītaṃ iddhi-vidhaṃ paccanubhoti eko pi hutvā bahudhā hoti bahudhā pi hutvā eko hoti āvibhāvaṃ tirobhāvaṃ tirokuḍḍaṃ tiropākāraṃ tiropabbataṃ assajjamāno gacchati seyyathā pi ākāse paṭhavīyā pi ummujjanimmujjaṃ karoti seyyathā pi uduke uduke pi abhijjamāne gacchati seyyathā pi paṭhaviyaṃ ākāse pi pallaṅkena kamati seyyathā pi pakkhī sakuṇo ime pi candimasuriye evaṃ mahiddhike evaṃ mahānubhāve paṇinā parimasati⁵ parimajjati yāva brahmalokā pi kāyena vasaṃ vatteti |

seyyathā pi mahārāja dakkho kumbhakāro vā kumbhakārantevāsī vā suparikammakatāya mattikāya yaṃ yad eva bhājanavika-

1. O. Ma. manomayaṃ kāyaṃ abhinimmināya |
2. O. isikaṃ | isikan ti katthaci potthake dissati |
3. O. pavāheyya |
4. O. pavāḷhā ti seyyathā pi |
5. O. [inexact] parāmasati |

132. « Quand sa pensée est ainsi absorbée, toute pure, toute nettoyée, sans tache, exempte d'impuretés, devenue souple, prête à agir, stable, arrivée à l'impassibilité, il donne une impulsion à sa pensée et l'oriente vers la production d'un principe spirituel. De son corps il produit un autre corps ayant forme, mais spirituel, avec tous ses membres et organes, ses facultés intactes. »

« C'est comme si, grand roi, quelqu'un tirait un roseau de son enveloppe, et qu'il se dit : ceci est l'enveloppe, ceci est le roseau, l'enveloppe et le roseau font deux, mais le roseau est extrait de l'enveloppe. Ou encore, grand roi, c'est comme si quelqu'un tirait l'épée du fourreau ; qu'il se dit : ceci est l'épée, ceci est le fourreau, l'épée et le fourreau font deux, mais l'épée se tire du fourreau. Ou encore, grand roi, c'est comme si quelqu'un arrachait un serpent de sa dépouille ; qu'il se dit : ceci est le serpent, ceci est la dépouille, le serpent et la dépouille font deux, mais le serpent est arraché de la dépouille. Tout de même, grand roi, quand sa pensée est ainsi absorbée, toute pure, toute nettoyée, sans tache, exempte d'impureté, devenue souple, prête à agir, stable, arrivée à l'impassibilité, le moine donne une impulsion à sa pensée et l'oriente vers la production d'un principe spirituel. De son corps il produit un autre corps ayant forme, mais spirituel, avec tous ses membres et organes, ses facultés intactes. »

« C'est bien là, grand roi, un fruit visible de l'état de religieux, plus beau et plus sublime encore que les précédents fruits visibles de l'état de religieux. »

133. « Quand sa pensée est ainsi absorbée, toute pure, toute nettoyée, sans tache, exempte d'impuretés, devenue souple, prête à agir, stable, arrivée à l'impassibilité, il donne une impulsion à sa pensée et l'oriente vers les pouvoirs merveilleux. Il éprouve en lui tel ou tel des pouvoirs merveilleux : étant un il devient multiple, étant multiplié il devient un, il devient visible, invisible, franchit les murs, franchit les remparts, franchit les montagnes sans en être gêné, comme si c'était dans l'air libre, il s'immerge dans la terre et en émerge comme dans de l'eau, il va sur l'eau sans qu'elle se brise, comme sur la terre, il marche dans les airs avec les jambes croisées comme un oiseau avec ses ailes, il prend en mains, il touche la lune et le soleil, ces deux êtres merveilleux, prestigieux, et avec son corps il étend sa volonté jusqu'au monde de Brahman. »

« C'est comme si, grand roi, un habile potier ou un apprenti potier faisait, exécutait avec de l'argile bien travaillée toute forme de vase qu'il

tiṃ ākañkheyya tan tad eva¹ kareyya abhinipphādeyya | seyyathā
 vā pana mahārāja dakkho dantakāro vā dantakārantevāsī vā supa-
 rikammakatasmim dantasmim yaṃ yad eva dantavikatim ākañ-
 kheyya tan tad eva kareyya abhinipphādeyya | seyyathā vā pana
 5 mahārāja dakkho suvaṇṇakāro vā suvaṇṇakārantevāsī vā supari-
 kammakatasmim suvaṇṇasmim yaṃ yad eva suvaṇṇavikatim
 ākañkheyya tan tad eva kareyya abhinipphādeyya | evam eva
 kho mahārāja bhikkhu evaṃ samāhite citte parisuddhe pariyodāte
 anaṅgaṇe vigatūpakkilese mudubhūte kammaniye ṭhite
 10 āneñjappatte iddhividhāya cittaṃ abhinīharati abhininnāmeti | so
 anekavihitaṃ iddhividhaṃ paccanubhoti eko pi hutvā bahudhā
 hoti bahudhā pi hutvā eko hoti āvibhāvaṃ tirobhāvaṃ tirokuḍḍaṃ
 tiropākāraṃ tiropabbataṃ asajjamāno gacchati seyyathā pi ākāse
 paṭhaviyā pi ummujjanimmujaṃ karoti seyyathā pi udake udake
 15 pi abhijjamāne gacchati seyyathā pi paṭhaviyaṃ ākāse pi pallaṅ-
 kena kamati seyyathā pi pakkhī sakuṇo ime pi candimasuriye
 evaṃ mahiddhike evaṃ mah- [79] ānubhāve paṇinā parimasati
 parimajjali yāva brahmalokā pi kāyena vasaṃ vatteti |

idaṃ pi kho mahārāja sandiṭṭhikaṃ sāmāññaphalaṃ purimehi
 20 sandiṭṭhikehi sāmāññaphalehi abhikkantatarāṇ ca paṇītatarāṇ ca |

134. so evaṃ samāhite citte parisuddhe pariyodāte anaṅgaṇe
 vigatūpakkilese mudubhūte kammaniye ṭhite āneñjappatte dibbāya
 sotadhātuyā cittaṃ abhinīharati abhininnāme ti | so dibbāya sota-
 dhā tuyā visuddhāya atikkantamānusikāya ubho sadde suṇāti dibbe
 25 ca mānuse ca ye dūre santike ca |

seyyathā pi mahārāja puriso addhānamaggappaṭipanno so
 suṇeyya bherisaddaṃ pi mudinṅgasaddaṃ pi sañkhasaddaṃ pi
 paṇavasaddaṃ pi dendimasaddaṃ pi² | tassa evam assa bherisaddo
 iti pi mudinṅgasaddo iti pi sañkhasaddo iti pi paṇavasaddo iti pi
 30 dendimaṣaddo iti pi³ | evam eva kho mahārāja bhikkhu evaṃ
 samāhite citte parisuddhe pariyodāte anaṅgaṇe vigatūpakkilese
 mudubhūte kammaniye ṭhite āneñjappatte dibbāya sotadhātuyā
 cittaṃ abhinīharati abhininnāmeti | so dibbāya sotadhātuyā visud-
 dhāya atikkantamānusikāya ubho sadde suṇāti dibbe ca mānuse ca
 35 ye dūre santike ca |

1. O. Ma. taṃ tad eva |

2. O. Ma. sañkhapaṇavadeṇḍimasaddaṃ pi |

3. O. mutinṅgasaddo iti pi sañkhapaṇavadeṇḍimasaddo iti pi |

souhaiterait. Ou encore, grand roi, comme si un habile ivoirier ou un apprenti ivoirier faisait, exécutait avec de l'ivoire bien travaillé tous objets en ivoire qu'il souhaiterait. Ou encore, grand roi, comme si un habile orfèvre ou un apprenti orfèvre faisait, exécutait avec de l'or bien travaillé tous objets en or qu'il souhaiterait. Tout de même, grand roi, quand sa pensée est ainsi absorbée, toute pure, toute nettoyée, sans tache, exempte d'impuretés, devenue souple, prête à agir, stable, arrivée à l'impassibilité, le moine donne une impulsion à sa pensée et l'oriente vers les pouvoirs merveilleux. Il éprouve en lui tel ou tel des pouvoirs surnaturels : étant un il devient multiple, étant multiplié il devient un, il devient visible, invisible, franchit les murs, franchit les remparts, franchit les montagnes sans en être gêné, comme si c'était dans l'air libre, il s'immerge dans la terre et en émerge comme dans de l'eau, il va sur l'eau sans qu'elle se brise, comme sur la terre, il marche dans les airs avec les jambes croisées comme un oiseau avec ses ailes, il prend en mains, il touche la lune et le soleil, ces deux êtres merveilleux, prestigieux, et avec son corps il étend sa volonté jusqu'au monde de Brahman. »

« C'est bien là, grand roi, un fruit visible de l'état de religieux, plus beau et plus sublime encore que les précédents fruits visibles de l'état de religieux. »

134. « Quand sa pensée est ainsi absorbée, toute pure, toute nettoyée, sans tache, exempte d'impuretés, devenue souple, prête à agir, stable, arrivée à l'impassibilité, il donne une impulsion à sa pensée et l'oriente vers le plan de l'ouïe céleste. Sur ce plan purifié de l'ouïe céleste, qui transcende l'humain, il entend les deux sons, les divins et les humains, ceux qui sont loin et ceux qui sont près. »

« C'est comme si, grand roi, quelqu'un ayant pris la grand'route entendait le son d'une cymbale ou le son d'un tambour ou le son d'une conque ou le son d'un tambourin ou le son d'un gong ; qu'il se dît : voici le son d'une cymbale ou le son d'un tambour ou le son d'une conque ou le son d'un tambourin ou le son d'un gong. Tout de même, grand roi, quand sa pensée est ainsi absorbée, toute pure, toute nettoyée, sans tache, exempte d'impuretés, devenue souple, prête à agir, stable, arrivée à l'impassibilité, le moine donne une impulsion à sa pensée et l'oriente vers le plan de l'ouïe céleste. Sur ce plan purifié de l'ouïe céleste, qui transcende l'humain, il entend les deux sons, les divins et les humains, ceux qui sont loin et ceux qui sont près. »

« C'est bien là, grand roi, un fruit visible de l'état de religieux, plus

idam pi kho mahārāja sandiṭṭhikaṃ sāmāññaphalaṃ purimehi sandiṭṭhikhehi sāmāññaphalehi abhikkantataraṃ ca paṇītataraṃ ca |

135. so evaṃ samāhite citte parisuddhe pariyodāte anaṅgaṇe
vigatūpakkilese mudubhūte kammaniye ṭhite āneñjappatte ceto-
5 pariyaññāyā cittaṃ abhinīharati abhininnāmeti | so parasat-
tānaṃ parapuggalānaṃ cetasā ceto paricca pajānāti sarāgaṃ vā
cittaṃ sarāgaṃ cittaṃ ti pajānāti vītarāgaṃ vā cittaṃ vītarāgaṃ
cittaṃ ti pajānāti [80] | sadosaṃ vā cittaṃ sadosaṃ cittaṃ ti pajā-
nāti vītadosaṃ vā cittaṃ vītadosaṃ cittaṃ ti pajānāti | samohaṃ
10 vā cittaṃ samohaṃ cittaṃ ti pajānāti vītamohaṃ vā cittaṃ vīta-
mohaṃ cittaṃ ti pajānāti | saṅkhittaṃ vā cittaṃ saṅkhittaṃ cittaṃ
ti pajānāti vikkhittaṃ vā cittaṃ vikkhittaṃ cittaṃ ti pajānāti |
mahaggataṃ vā cittaṃ mahaggataṃ cittaṃ ti pajānāti amahaggataṃ
vā cittaṃ amahaggataṃ cittaṃ ti pajānāti | sauttaraṃ vā cittaṃ
15 sauttaraṃ cittaṃ ti pajānāti anuttaraṃ vā cittaṃ anuttaraṃ cittaṃ
ti pajānāti | samāhitaṃ vā cittaṃ samāhitaṃ cittaṃ ti pajānāti
asamāhitaṃ vā cittaṃ asamāhitaṃ cittaṃ ti pajānāti | vimuttaṃ
vā cittaṃ vimuttaṃ cittaṃ ti pajānāti avimuttaṃ vā cittaṃ avi-
muttaṃ cittaṃ ti pajānāti |

20 seyyathā pi mahārāja itthi vā puriso vā daharo vā yuvā maṇ-
ḍanakajātiko¹ ādāse vā parisuddhe pariyodāte acche vā udakapatte
sakaṃ mukhanimittaṃ paccavekkhamāno sakaṇikaṃ vā sakaṇikan
ti jāneyya akaṇikaṃ vā akaṇikan ti jāneyya | evaṃ eva kho mahā-
rāja bhikkhu evaṃ samāhite citte parisuddhe pariyodāte anaṅgaṇe
25 vigatūpakkilese mudubhūte kammaniye ṭhite āneñjappatte cetopa-
riyaññāyā cittaṃ abhinīharati abhininnāmeti | so parasattānaṃ
parapuggalānaṃ cetasā ceto paricca pajānāti sarāgaṃ vā cittaṃ
sarāgaṃ cittaṃ ti pajānāti vītarāgaṃ vā cittaṃ vītarāgaṃ cittaṃ ti
pajānāti | sadosaṃ vā cittaṃ sadosaṃ cittaṃ ti pajānāti vītadosaṃ
30 vā cittaṃ vītadosaṃ cittaṃ ti pajānāti | samohaṃ vā cittaṃ
samohaṃ cittaṃ ti pajānāti vītamohaṃ vā cittaṃ vītamohaṃ
cittaṃ ti pajānāti | saṅkhittaṃ vā cittaṃ saṅkhittaṃ cittaṃ ti pajā-

1. O. Ma. maṇḍanakajātiko |

beau et plus sublime encore que les précédents fruits visibles de l'état de religieux. »

135. « Quand sa pensée est ainsi absorbée, toute pure, toute nettoyée, sans tache, exempte d'impuretés, devenue souple, prête à agir, stable, arrivée à l'impassibilité, il donne une impulsion à sa pensée et l'orienté vers la pénétration dans la pensée d'autrui. Quand il a pénétré avec sa pensée la pensée d'autres êtres, d'autres individus, il reconnaît ceci : il reconnaît comme pensée pleine de passion une pensée pleine de passion ; il reconnaît comme pensée libre de passion une pensée libre de passion ; il reconnaît comme pensée pleine de haine une pensée pleine de haine ; il reconnaît comme pensée libre de haine une pensée libre de haine ; il reconnaît comme pensée pleine d'égarement une pensée pleine d'égarement ; il reconnaît comme pensée libre d'égarement une pensée libre d'égarement ; il reconnaît comme pensée rassemblée une pensée rassemblée ; il reconnaît comme pensée désassemblée une pensée désassemblée ; il reconnaît comme pensée large une pensée large ; il reconnaît comme pensée sans largeur une pensée sans largeur ; il reconnaît comme pensée surpassée une pensée surpassée ; il reconnaît comme pensée insurpassée une pensée insurpassée ; il reconnaît comme pensée absorbée une pensée absorbée ; il reconnaît comme pensée non absorbée une pensée non absorbée ; il reconnaît comme pensée libérée une pensée libérée ; il reconnaît comme pensée non libérée une pensée non libérée. »

« C'est comme si, grand roi, une femme ou un homme ou un tout jeune homme, habitués à se parer, considéraient l'image de leur propre figure dans un miroir tout nettoyé, limpide, ou bien dans un vase d'eau claire, comprenaient qu'il y a une tache quand il y a une tache en effet, comprenaient qu'il n'y a pas de tache quand il n'y a pas de tache en effet. Tout de même, grand roi, quand sa pensée est ainsi absorbée, toute pure, toute nettoyée, sans tache, exempte d'impuretés, devenue souple, prête à agir, stable, arrivée à l'impassibilité, le moine donne une impulsion à sa pensée et l'orienté vers la pénétration dans la pensée d'autrui. Quand il a pénétré avec sa pensée la pensée d'autres êtres, d'autres individus, il reconnaît ceci : il reconnaît comme pensée pleine de passion une pensée pleine de passion ; il reconnaît comme pensée libre de passion une pensée libre de passion ; il reconnaît comme pensée pleine de haine une pensée pleine de haine ; il reconnaît comme pensée libre de haine une pensée libre de haine ; il reconnaît comme pensée pleine d'égarement une pensée pleine d'égarement ; il reconnaît comme pensée libre d'égarement une pensée libre d'égarement ; il reconnaît comme pensée rassemblée une pensée rassemblée ; il reconnaît comme

nāti vikkhittaṃ vā cittaṃ vikkhittaṃ cittaṃ ti pajānāti | mahag-
gataṃ vā cittaṃ mahaggataṃ cittaṃ ti pajānāti amahaggataṃ vā
cittaṃ amahaggataṃ cittaṃ ti pajānāti | sauttaram vā cittaṃ saut-
taram cittaṃ ti pajānāti [81] anuttaram vā cittaṃ anuttaram cittaṃ
5 ti pajānāti | samāhitaṃ vā cittaṃ samāhitaṃ cittaṃ ti pajānāti asa-
māhitaṃ vā cittaṃ asamāhitaṃ cittaṃ ti pajānāti | vimuttaṃ vā
cittaṃ vimuttaṃ cittaṃ ti pajānāti avimuttaṃ vā cittaṃ avimuttaṃ
cittaṃ ti pajānāti |

idaṃ pi kho mahārāja sandiṭṭhikaṃ sāmāññaphalaṃ purimehi
10 sandiṭṭhikehi sāmāññaphalehi abhikkantataraṇi ca paṇitatarāṇi ca |

136. so evaṃ samāhite citte parisuddhe pariyodāte anaṅgaṇe
vigatūpakkilese mudubhūte kammaniye ṭhite āneṅjappatte pubbe-
nivāsānussatiññāṇāya cittaṃ abhinīharati abhininnāmeti | so ane-
kavihitaṃ pubbenivāsaṃ anussarati seyyathīdaṃ ekaṃ pi jātiṃ
15 dve pi jātiyo tisso pi jātiyo catasso pi jātiyo pañca pi jātiyo dasa
pi jātiyo vīsaṃ pi jātiyo tiṃsaṃ pi jātiyo cattārisaṃ pi¹ jātiyo
paññāsaṃ pi jātiyo satāṃ pi jātiyo sahaṃsaṃ pi jātiyo satasahaṃsaṃ
pi jātiyo aneke pi saṃvaṭṭakappe aneke pi vivaṭṭakappe aneke pi
saṃvaṭṭavivaṭṭakappe | amutrāsīṃ evaṃnāmo evaṃgotto evaṃ-
20 vaṇṇo evamāhāro evaṃsukhadukkhappaṭisaṃvedī evamāyupari-
yanto | so tato cuto amutra udapādiṃ | tatrāpāsīṃ evaṃnāmo
evaṃgotto evaṃvaṇṇo evamāhāro evaṃsukhadukkhappaṭisaṃvedī
evamāyupariyanto | so tato cuto idhūpapanno ti iti sākāraṃ saud-
desaṃ anekavihitaṃ pubbenivāsaṃ anussarati |

25 seyyathā pi mahārāja puriso sakamhā gāmā aññaṃ gāmaṃ gac-
cheyya tamhā pi gāmā aññaṃ pi gāmaṃ gaccheyya so tamhā gāmā
sakam yeva gāmaṃ paccāgaccheyya | tassa evaṃ assa aliaṃ kho
sakamhā gāmā amuṃ gāmaṃ agañchiṃ tatrahaṃ² evaṃ aṭṭhāsīṃ
evaṃ nisīdiṃ evaṃ abhāsīṃ evaṃ tuṇhī ahoṣiṃ tamhā pi gāmā
30 amuṃ gāmaṃ agañchiṃ tatrāpāhaṃ³ evaṃ aṭṭhāsīṃ evaṃ nisīdiṃ
evaṃ abhāsīṃ evaṃ tuṇhī ahoṣiṃ somhi tamhā [82] gāmā sakam
yeva gāmaṃ paccāgato ti | evaṃ eva kho mahārāja bhikkhu evaṃ
samāhite citte parisuddhe pariyodāte anaṅgaṇe vigatūpakkilese

1. O. cattārisaṃ pi |

2. O. tatra | Ma. tatrāpi |

3. O. Ma. tatrāpi |

pensée désassemblée une pensée désassemblée ; il reconnaît comme pensée large une pensée large ; il reconnaît comme pensée sans largeur une pensée sans largeur ; il reconnaît comme pensée surpassée une pensée surpassée ; il reconnaît comme pensée insurpassée une pensée insurpassée ; il reconnaît comme pensée absorbée une pensée absorbée ; il reconnaît comme pensée non absorbée une pensée non absorbée ; il reconnaît comme pensée libérée une pensée libérée ; il reconnaît comme pensée non libérée une pensée non libérée. »

« C'est bien là, grand roi, un fruit visible de l'état de religieux, plus beau et plus sublime encore que les précédents fruits visibles de l'état de religieux. »

136. « Quand sa pensée est ainsi absorbée, toute pure, toute nettoyée, sans tache, exempte d'impuretés, devenue souple, prête à agir, stable, arrivée à l'impassibilité, il donne une impulsion à sa pensée et l'oriente vers la connaissance du souvenir de ses résidences dans la vie antérieure. Il se souvient de ses diverses résidences dans la vie antérieure, à savoir : une existence, deux existences, trois existences, quatre existences, cinq existences, dix existences, vingt existences, trente existences, quarante existences, cinquante existences, cent existences, mille existences, cent mille existences, certaines périodes d'involution du monde, certaines périodes d'évolution, certaines périodes d'involution et d'évolution, en sorte qu'il se dira : en ce temps-là j'avais tel nom, telle famille, telle caste, tel mode de nourriture, j'éprouvais tel plaisir et telle souffrance, j'atteignis tel âge. Quand je perdis cette existence-là, j'accédai à cette autre. Là encore j'avais tel nom, telle famille, telle caste, tel mode de nourriture, j'éprouvais tel plaisir et telle souffrance, j'atteignis tel âge. Quand je perdis cette existence-là, je parvins à mon existence actuelle. — C'est ainsi qu'il se souvient de ses diverses résidences dans la vie antérieure, avec leurs traits, avec le détail des faits. »

« C'est comme si, grand roi, quelqu'un allait de son propre village vers un autre village, puis allait de ce village-là vers un autre village, puis revenait de ce village-là vers son propre village ; qu'il se dît : je suis allé de mon propre village vers un autre village, je m'y suis tenu, m'y suis assis, y ai parlé, m'y suis tu de telle et telle manière ; puis je suis allé de ce village-là vers un autre village, je m'y suis tenu, m'y suis assis, y ai parlé, m'y suis tu de telle et telle manière ; puis je suis revenu de ce village-là vers mon propre village. Tout de même, grand roi, quand sa pensée est ainsi absorbée, toute pure, toute nettoyée, sans tache, exempte d'impuretés, devenue souple, prête à agir, stable, arrivée à l'impassibilité, le moine donne une impulsion à sa pensée et l'oriente vers la connaissance du souvenir de ses résidences dans la vie antérieure. »

mudubhūte kammaniye t̥hite āneñjappatte pubbenivāsānussatiñ-
 ñāṇāya cittaṃ abhinīharati abhininnāmeti | so anekavihitam pub-
 benivāsam anussarati seyyathīdam ekaṃ pi jātiṃ dve pi jātiyo
 tisso pi jātiyo catasso pi jātiyo pañca pi jātiyo dasa pi jātiyo viṣaṃ
 5 pi jātiyo tiṃsaṃ pi jātiyo cattālisaṃ pi jātiyo paññāsaṃ pi jātiyo
 satam pi jātiyo sahaṣsaṃ pi jātiyo satasaṣaṣsaṃ pi jātiyo aneke pi
 samvattakappe aneke pi vivattakappe aneke pi samvattavivatta-
 kappe | amutrāsīṃ evaṃnāmo evaṃgotto evaṃvaṇṇo evamāhāro
 evamsukhadukkhappaṭisaṃvedī evamāyupariyanto | so tato cuto
 10 amutra udapādiṃ | tatrāpāsīṃ evaṃnāmo evaṃgotto evaṃvaṇṇo
 evamāhāro evamsukhadukkhappaṭisaṃvedī evamāyupariyanto | so
 tato cuto idhūpapanno ti iti sākāraṃ sauddesaṃ anekavihitam pub-
 benivāsam anussarati |

idaṃ pi kho mahārāja sandiṭṭhikaṃ sāmāññaphalaṃ purimehi
 15 sandiṭṭhikehi sāmāññaphalehi abhikkantataraṃ ca paṇītatarāṃ ca |

137. so evaṃ samāhite citte parisuddhe pariyodāte anaṅgaṇe
 vigatūpakkilese mudubhūte kammaniye t̥hite āneñjappatte sattā-
 naṃ cutūpapātāññāṇāya cittaṃ abhinīharati abhininnāmeti | so
 dibbena cakkhunā visuddhena atikkantamānusakena satte passati
 20 cavamāne upapajjamāne hīne paṇīte suvaṇṇe dubbaṇṇe sugate
 duggate yathākammūpage satte pajānāti ime vata bhonto sattā
 kāyaduccaritena samannāgatā vacīduccaritena samannāgatā mano-
 duccaritena samannāgatā ariyānaṃ upavādakā micchādīṭṭhikā mic-
 chādīṭṭhikammasamādānā | te kāyassa bhedaṃ param maraṇā apāyaṃ
 25 duggatiṃ vinipātaṃ nirayaṃ upapannā | ime vā pana bhonto
 sattā kāyasucaritena samannāgatā vacīsucaritena samannāgatā
 manosucaritena samannāgatā ariyānaṃ anupavādakā sammādiṭ-
 ṭhikā sammādiṭṭhikammasamādānā te kāyassa bhedaṃ param maraṇā
 sugatiṃ saggam lokam upapannā ti | iti dibbena cakkhunā visud-
 30 dhena atikkantamānusa- [83] kena satte passati cavamāne upapaj-
 jamāne hīne paṇīte suvaṇṇe dubbaṇṇe sugate duggate yathākam-
 mūpage satte pajānāti |

seyyathā pi mahārāja majjhe saṅghātake pāsādo tatra cakkhumā
 puriso t̥hito passeyya manusse gehaṃ pavisante pi nikkhamante pi

rieure. Il se souvient de ses diverses résidences dans la vie antérieure : à savoir : une existence, deux existences, trois existences, quatre existences, cinq existences, dix existences, vingt existences, trente existences, quarante existences, cinquante existences, cent existences, mille existences, cent mille existences, certaines périodes d'involution du monde, certaines périodes d'évolution, certaines périodes d'involution et d'évolution, en sorte qu'il se dira : en ce temps-là j'avais tel nom, telle famille, telle caste, tel mode de nourriture, j'éprouvais tel plaisir et telle souffrance, j'atteignis tel âge. Quand je perdis cette existence-là, j'accédai à cette autre. Là encore j'avais tel nom, telle famille, telle caste, tel mode de nourriture, j'éprouvais tel plaisir et telle souffrance, j'atteignis tel âge. Quand je perdis cette existence-là, je parvins à notre existence actuelle. — C'est ainsi qu'il se souvient de ses diverses résidences dans la vie antérieure, avec leurs traits, avec le détail des faits. »

« C'est bien là, grand roi, un fruit visible de l'état de religieux, plus beau et plus sublime encore que les précédents fruits visibles de l'état de religieux. »

137. « Quand sa pensée est ainsi absorbée, toute pure, toute nettoyée, sans tache, exempte d'impuretés, devenue souple, prête à agir, stable, arrivée à l'impassibilité, il donne une impulsion à sa pensée et l'oriente vers la connaissance de la disparition et de la renaissance des êtres. Avec son regard céleste, purifié, transcendant l'humain, il voit les êtres qui perdent l'existence et qui renaissent, il reconnaît que les êtres sont bas ou élevés, beaux ou laids, heureux ou malheureux d'après les actes qu'ils ont commis : ces êtres, mes frères, possèdent une mauvaise pratique du corps, ils possèdent une mauvaise pratique de la parole, ils possèdent une mauvaise pratique de l'esprit ; insultant les justes, ils ont des vues fausses, ils assument des actes nés de leurs vues fausses. A la brisure du corps, après la mort, ils renaîtront pour la déchéance, la mauvaise voie, la ruine, l'enfer. Mais ces autres êtres, mes frères, possèdent une bonne pratique du corps, ils possèdent une bonne pratique de la parole, ils possèdent une bonne pratique de l'esprit ; n'insultant pas les justes, ils ont des vues correctes, ils assument les actes nés de leurs vues correctes. A la brisure du corps, après la mort, ils renaîtront pour la bonne voie, pour le monde du ciel. — Ainsi, avec son regard céleste, purifié, transcendant l'humain, il voit les êtres qui perdent l'existence et qui renaissent, il reconnaît que les êtres sont bas ou élevés, beaux ou laids, heureux ou malheureux d'après les actes qu'ils ont commis. »

« C'est comme si, grand roi, il y avait une terrasse au milieu d'une place, et que quelqu'un de clairvoyant, s'y tenant, vît les hommes entrer

rathiyāya vithim sañcarante pi majjhe saṅghātake nisinne pi | tassa
 evam assa ete manussā gehaṃ pavisanti ete nikkhamanti ete
 rathiyāya vithim sañcaranti ete majjhe saṅghātake nisinnā ti |
 5 evam eva kho mahārāja bhikkhu evaṃ samāhite citte parisuddhe
 pariyodāte anaṅgaṇe vigatūpakkilese mudubhūte kammaniye t̥hite
 āneñjappatte sattānaṃ cutūpapātaññāyā cittaṃ abhinīharati
 abhininnāmeti | so dibbena cakkhunā visuddhena atikkantamā-
 nusakena satte passati cavamāne upapajjamāne hīne paṇīte suvaṇṇe
 dubbaṇṇe sugate duggate yathākammūpage satte pajānāti | ime
 10 vata bhonto sattā kāyaduccaritena samannāgatā vacīduccaritena
 samannāgatā manoduccaritena samannāgatā ariyānaṃ upavādakā
 micchādiṭṭhikā micchādiṭṭhikammasamādānā | te kāyassa bheda
 paraṇi maraṇā apāyaṃ duggatiṃ vinipātaṃ nirayaṃ upapannā |
 ime vā pana bhonto sattā kāyasucaritena samannāgatā vacīsucari-
 15 teṇa samannāgatā manosucaritena samannāgatā ariyānaṃ anupa-
 vādakā sammādiṭṭhikā sammādiṭṭhikammasamādānā te kāyassa
 bheda paraṃ maraṇā sugatiṃ saggam lokaṃ upapannā ti iti dib-
 bena cakkhunā visuddhena atikkantamānusakena satte passati
 cavamāne upapajjamāne hīne paṇīte suvaṇṇe dubbaṇṇe sugate
 20 duggate yathākammūpage satte pajānāti |
 idaṃ pi kho mahārāja sandiṭṭhikaṃ sāmāññaphalaṃ purimehi
 sandiṭṭhikehi sāmāññaphalehi abhikkantataraṇā ca paṇītataraṇā ca |

138. so evaṃ samāhite citte parisuddhe pariyodāte anaṅgaṇe
 vigatūpakkilese mudubhūte kammaniye t̥hite āneñjappatte āsavā-
 25 naṃ khayaññāyā cittaṃ abhinīharati abhininnāmeti | so idaṃ
 dukkhan ti yathābhūtaṃ [84] pajānāti ayaṃ dukkhasamudayo ti
 yathābhūtaṃ pajānāti ayaṃ dukkhanirodho ti yathābhūtaṃ pajā-
 nāti ayaṃ dukkhanirodhagāminī paṭipadā ti yathābhūtaṃ pajānāti
 ime āsavā ti yathābhūtaṃ pajānāti ayaṃ āsavasamudayo ti yathā-
 30 bhūtaṃ pajānāti ayaṃ āsavanirodho ti yathābhūtaṃ pajānāti ayaṃ
 āsavanirodhagāminī paṭipadā ti yathābhūtaṃ pajānāti | tassa evaṃ
 jānato evaṃ passato kāmāsavā ti cittaṃ vimuccati bhavāsavā ti

dans une maison et en sortir, circuler çà et là dans la rue ou s'asseoir au milieu de la place: qu'il se dit: ces hommes entrent dans une maison, ils en sortent, ils circulent çà et là dans la rue, ils s'assoient au milieu de la place. Tout de même, grand roi, quand sa pensée est ainsi absorbée, toute pure, toute nettoyée, sans tache, exempte d'impuretés, devenue souple, prête à agir, stable, arrivée à l'impassibilité, le moine donne une impulsion à sa pensée et l'oriente vers la connaissance de la disparition et de la renaissance des êtres. Avec son regard céleste, purifié, transcendant l'humain, il voit les êtres qui perdent l'existence et qui renaissent, il reconnaît que les êtres sont bas ou élevés, beaux ou laids, heureux ou malheureux d'après les actes qu'ils ont commis: ces êtres, mes frères, possèdent une mauvaise pratique du corps, ils possèdent une mauvaise pratique de la parole, ils possèdent une mauvaise pratique de l'esprit; insultant les justes, ils ont des vues fausses, ils assument des actes nés de leurs vues fausses. A la brisure du corps, après la mort, ils renaîtront pour la déchéance, la mauvaise voie, la ruine, l'enfer. Mais ces autres êtres, mes frères, possèdent une bonne pratique du corps, ils possèdent une bonne pratique de la parole, ils possèdent une bonne pratique de l'esprit; n'insultant pas les justes, ils ont des vues correctes, ils assument les actes nés de leurs vues correctes. A la brisure du corps, après la mort, ils renaîtront pour la bonne voie, pour le monde du ciel. — Ainsi, avec son regard céleste, purifié, transcendant l'humain, il voit les êtres qui perdent l'existence et qui renaissent, il reconnaît que les êtres sont bas ou élevés, beaux ou laids, heureux ou malheureux d'après les actes qu'ils ont commis. »

« C'est là, grand roi, un fruit visible de l'état de religieux, plus beau et plus sublime encore que les précédents fruits visibles de l'état de religieux. »

138. « Quand sa pensée est ainsi absorbée, toute pure, toute nettoyée, sans tache, exempte d'impuretés, devenue souple, prête à agir, stable, arrivée à l'impassibilité, il donne une impulsion à sa pensée et l'oriente vers la connaissance de la fin des nocivités. Il reconnaît adéquatement: ceci est la souffrance. Il reconnaît adéquatement: ceci est l'origine de la souffrance. Il reconnaît adéquatement: ceci est l'abolition de la souffrance. Il reconnaît adéquatement: ceci est la voie qui mène à l'abolition de la souffrance. Il reconnaît adéquatement: voici les nocivités. Il reconnaît adéquatement: ceci est l'origine des nocivités. Il reconnaît adéquatement: ceci est l'abolition des nocivités. Il reconnaît adéquatement: ceci est la voie qui mène à l'abolition des nocivités. Quand il sait cela, quand il voit cela, son esprit est libéré des nocivités du désir, son esprit est libéré des nocivités de l'être, son esprit est libéré des nocivités du non-

cittam vimuccati avijjāsavā ti cittam vimuccati | vimuttasmiṃ vimuttam iti ñāṇaṃ hoti | khīṇā jāti vusitaṃ brahmacariyaṃ kataṃ karaṇiyaṃ nāparaṃ itthattāyā ti pajānāti |

seyyathā pi mahārāja pabbatasāṅkhepe udakarahado accho vip-
 5 pasanno anāvilo tattha cakkhumā puriso tīre t̥hito passeyya sippi-
 kasambukam pi¹ sakkharakathalaṃ pi macchagumbaṃ pi carantaṃ
 pi tiṭṭhantaṃ pi tassa evam assa ayaṃ kho udakarahado accho vip-
 pasanno anāvilo tathime² sippikasambukā pi sakkharakathalaṃ
 pi³ macchagumbā pi caranti pi tiṭṭhanti pi ti⁴ | evam eva kho
 10 mahārāja bhikkhu evaṃ samāhite citte parisuddhe pariyodāte
 anaṅgaṇe vigatūpakkilese mudubhūte kammaniye t̥hite āneñjap-
 patte āsavānaṃ khayaññāpāya cittam abhiniharati abhininnā-
 meti | so idaṃ⁵ dukkhan ti yathābhūtaṃ pajānāti ayaṃ duk-
 khasamudayo ti yathābhūtaṃ pajānāti ayaṃ dukkhanirodho
 15 ti yathābhūtaṃ pajānāti ayaṃ dukkhanirodhagāminī paṭipadā
 ti yathābhūtaṃ pajānāti ime āsavā ti yathābhūtaṃ pajānāti
 ayaṃ āsavasamudayo ti yathābhūtaṃ pajānāti ayaṃ āsavan-
 irodho ti yathābhūtaṃ pajānāti ayaṃ āsavanirodhagāminī paṭipadā
 ti yathābhūtaṃ pajānāti | tassa evaṃ jānato evaṃ passato kāmā-
 20 savā pi cittam vimuccati bhavāsavā pi cittam vimuccati avijjāsavā
 pi cittam vimuccati | vimuttasmiṃ vimuttam iti ñāṇaṃ hoti |
 khīṇā jāti vusitaṃ brahmacariyaṃ kataṃ karaṇiyaṃ nāparaṃ
 itthattāyā ti pajānāti [85] |

idaṃ pi kho mahārāja sandiṭṭhikaṃ sāmāññaphalaṃ purimehi
 25 sandiṭṭhikehi sāmāññaphalehi abhikkantatarāṇ ca paṇītatarāṇ ca |
 imasmā ca pana⁶ mahārāja sandiṭṭhikā sāmāññaphalā⁷ aññaṃ
 sandiṭṭhikaṃ sāmāññaphalaṃ uttaritaraṃ vā paṇītatarāṃ vā natthi
 ti |

139. evaṃ vutte rājā māgadho ajātasattu vedehīputto bhagavan-
 30 taṃ etad avoca abhikkantaṃ bhante abhikkantaṃ bhante | seyya-
 thā pi bhante nikujjitaṃ vā ukkujjeyya paṭicchannaṃ vā vivareyya
 mūlhasa vā maggaṃ ācikkheyya andhakāre vā telappajjotaṃ

1. O. sippisambukam pi |
2. O. Ma. tatrime |
3. O. sakkharakathalā pi | Ma. sakarakathalā pi |
4. Ma. carantā pi itthantā pi ti |
5. O. imaṃ |
6. O. imamahā |
7. O. sandiṭṭhikehi |

savoir. Quand il est libéré, il comprend qu'il y a libération. Il reconnaît que la renaissance est détruite, que la vie brahmique est vécue, que la tâche est achevée, qu'il n'y a pas de retour ici-bas. »

« C'est comme si, grand roi, il y avait un étang pur, serein, immaculé, dans un massif de montagnes ; que quelqu'un de clairvoyant, se tenant sur la rive, y vît des coquillages, du gravier et du sable, et un essaim de poissons circulant ou immobiles ; qu'il se dît : voici un étang pur, serein, immaculé, dans un massif de montagnes ; quelqu'un de clairvoyant, se tenant sur la rive, y voit des coquillages, du gravier et du sable, et un essaim de poissons circulant ou immobiles. Tout de même, grand roi, quand sa pensée est ainsi absorbée, toute pure, toute nettoyée, sans tache, exempte d'impuretés, devenue souple, prête à agir, stable, arrivée à l'impassibilité, le moine donne une impulsion à sa pensée et l'oriente vers la connaissance de la fin des nocivités. Il reconnaît adéquatement : ceci est la souffrance. Il reconnaît adéquatement : ceci est l'origine de la souffrance. Il reconnaît adéquatement : ceci est l'abolition de la souffrance. Il reconnaît adéquatement : ceci est la voie qui mène à l'abolition de la souffrance. Il reconnaît adéquatement : voici les nocivités. Il reconnaît adéquatement : ceci est l'origine des nocivités. Il reconnaît adéquatement : ceci est l'abolition des nocivités. Il reconnaît adéquatement : ceci est la voie qui mène à l'abolition des nocivités. Quand il sait cela, quand il voit cela, son esprit est libéré des nocivités du désir, son esprit est libéré des nocivités de l'être, son esprit est libéré des nocivités du non-savoir. Quand il est libéré, il comprend qu'il y a libération. Il reconnaît que la renaissance est détruite, que la vie brahmique est vécue, que la tâche est achevée, qu'il n'y a pas de retour ici-bas. »

« C'est bien là, grand roi, un fruit visible de l'état de religieux, plus beau et plus sublime encore que les précédents fruits visibles de l'état de religieux. Il n'y a point, grand roi, d'autre fruit visible de l'état de religieux plus haut et plus sublime que ce fruit visible de l'état de religieux. »

139. Il parla, et le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta dit au Bienheureux : « C'est magnifique, Maître, c'est magnifique, Maître. Comme si, Maître, on redressait ce qui a été renversé, découvrirait ce qui a été caché, montrait le chemin à l'égaré ou dans l'obscurité apportait

dhāreyya cakkhumanto rūpāni dakkhantī ti evam eva¹ bhagavatā
 anekapariyāyena dhammo pakāsito | esāhaṃ² bhante bhagavan-
 taṃ saraṇaṃ gacchāmi dhammañ ca bhikkhusaṅghaṃ ca upāsa-
 kaṃ maṃ bhagavā dhāretu ajjatagge pāṇupetaṃ saraṇaṃ gataṃ |
 5 accayo maṃ bhante accagamā yathābālaṃ yathāmūlhaṃ yathāaku-
 salaṃ yo haṃ bhante pitaraṃ dhammikaṃ dhammarājānaṃ issa-
 riyassa kāraṇā jīvitā voropesiṃ | tassa me bhante bhagavā accayaṃ
 accayato paṭiggaṇhātu āyatim saṃvarāyā ti |

taggha tvaṃ mahārāja accayo accagamā yathābālaṃ yathā-
 10 mūlhaṃ yathāakusalaṃ yo tvaṃ pitaraṃ dhammikaṃ dhamma-
 rājānaṃ issariyassa kāraṇā jīvitā voropesi | yato ca kho tvaṃ
 mahārāja accayaṃ accayato disvā yathādhammaṃ paṭikarosi tan
 te mayaṃ paṭiggaṇhāma | vuḍḍhi hesā mahārāja ariyassa vinaye
 yo accayaṃ accayato disvā yathādhammaṃ paṭikaroti āyatim
 15 saṃvaraṃ āpajjati ti |

140. evaṃ vutte rājā māgadho ajātasattu vedehīputto bhagavan-
 taṃ etad avoca handa ca dāni mayaṃ bhante gacchāma bahukiccā
 mayaṃ bahukaraṇīyā ti |

yassa dāni tvaṃ mahārāja kālaṃ maññasī ti |
 20 atha kho rājā māgadho ajātasattu vedehīputto bhagavato bhāsi-
 taṃ abhinanditvā anumoditvā utthāyāsanaṃ bhagavantaṃ abhivā-
 detvā padakkhiṇaṃ katvā pakkāmi |

atha kho bhagavā acirapakkantassa rañño māga- [86] dhassa
 ajātasattussa vedehīputtassa bhikkhū āmantesi khatāyaṃ bhik-
 25 khave rājā upahatāyaṃ bhikkhave rājā | sacāyaṃ bhikkhave rājā
 pitaraṃ dhammikaṃ dhammarājānaṃ jīvitā na voropessatha
 imasmim yevassa āsane virajaṃ vītamaṃ dhammacakkuṃ
 uppajjissathā ti |

idam avoca bhagavā | attamanā te bhikkhū bhagavato bhāsitaṃ
 30 abhinandun ti |

|| sāmāññaphalasuttaṃ niṭṭhitaṃ dutiyaṃ. ||

1. O. [inexact] evam eva bhante |

2. O. so ahaṃ |

une lampe à huile, se disant : ceux qui ont des yeux verront les formes, — tout de même le Bienheureux a rendu la Loi manifeste à l'aide de maintes paraboles. Me voici, Maître, qui prends refuge en le Bienheureux, en la Loi et en la Communauté des moines. Que le Bienheureux m'admette comme un fidèle qui, venu pour la vie à partir d'aujourd'hui, a pris refuge en Lui. J'ai commis une infraction, Maître, quand dans ma folie, dans mon égarement, dans ma malignité, j'ai, pour régner, privé de la vie mon père soumis à la Loi, roi selon la Loi. Puisse, Maître, le Bienheureux accepter cette infraction comme une infraction, afin qu'à l'avenir je me tienne en garde ! »

— « Tu as en effet, grand roi, commis une infraction, quand dans ta folie, dans ton égarement, dans ta malignité, tu as, pour régner, privé de la vie ton père soumis à la Loi, roi selon la Loi. Et puisque, grand roi, tu as reconnu toi-même cette infraction comme une infraction et qu'ainsi tu la ré pares selon la Loi, nous l'acceptons. C'est un progrès, grand roi, dans la discipline du Noble, quand on reconnaît une infraction comme une infraction et qu'on la répare selon la Loi et qu'on se tient en garde pour l'avenir. »

140. Il parla, et le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta dit au Bienheureux : « Eh bien maintenant, allons, nous avons bien des choses à faire, bien des choses à accomplir ! »

— « Fais ce que tu crois opportun, grand roi. »

Alors le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta salua et approuva les paroles du Bienheureux, puis, s'étant levé de son siège il rendit hommage au Bienheureux, le contournant par la droite, et s'éloigna.

Alors le Bienheureux, peu après que le roi du Magadha Ajātasattu Vedehīputta se fut éloigné, dit aux moines : « Le roi est frappé, moines, le roi est abattu, moines. Si le roi, moines, n'avait pas privé de la vie son père soumis à la Loi, roi selon la Loi, sur ce siège même l'œil de la Loi, qui est sans poussière et sans tache, se serait levé en lui. »

Ainsi parla le Bienheureux, et les moines contents saluèrent les paroles du Bienheureux.

ANALYSE DE L'AMBATTHA

Le brâhmane Pokkharasāti d'Ukkaṭṭhā apprend que le Bienheureux est arrivé au Kosala avec les moines, et qu'on fait grand éloge de lui. Il dépêche vers lui son disciple Ambaṭṭha, qu'il incite à observer sur le corps du Buddha les 32 signes des grands hommes. Ambaṭṭha arrive auprès du Buddha, lui parle tantôt en marchant, tantôt en se tenant immobile. Le Buddha lui en fait la remarque et le traite de mal élevé. Ambaṭṭha réplique en dénigrant les Sakya. Le Buddha démontre alors que les Kaṇhāyana, famille à laquelle appartient Ambaṭṭha, descendent d'une esclave des Sakya. Il exige qu'Ambaṭṭha reconnaisse pour vraie cette histoire. Puis, la leçon étant suffisante, il rappelle que l'ancêtre des Kaṇhāyana fut un grand saint. Il expose comment les nobles sont au-dessus des brâhmanes, et comment bien au-dessus encore est celui qui possède savoir et vertu.

Ambaṭṭha veut s'instruire sur le savoir et la vertu : le Buddha décrit alors les stades de la conscience, puis les voies inférieures, à savoir la vie d'anachorète (sous sa double forme), celle de ritualiste, celle de brâhmane hospitalier. Or Ambaṭṭha ne possède ni savoir ni vertu, et n'a même pas suivi les voies inférieures. Pokkharasāti lui-même est dans l'erreur. Ambaṭṭha se croit fort parce qu'il récite le Veda : mais c'est là une tâche de pure imitation, et d'ailleurs les brâhmanes actuels n'ont rien de commun avec les Sages primitifs.

Ambaṭṭha recherche les 32 signes ; il en trouve 30, mais le Buddha lui fait magiquement apparaître les deux restants. Ambaṭṭha s'en retourne alors auprès de son maître, lui fait un rapport. Celui-ci l'invective pour avoir offensé le Buddha et décide de voir lui-même le Bienheureux. Il lui demande pardon pour Ambaṭṭha, reconnaît les 32 signes, invite le Buddha à sa table. Le Buddha lui prêche. Pokkharasāti, converti, entre dans la Communauté.

AMBATTHASUTTAM TATIYAM

141. [87] evam me sutam | ekam samayam bhagavā kosalesu cārikañ caramāno mahatā bhikkhusaṅghena saddhiṃ pañcamattehi bhikkhusatehi yena icchānaṅgalan nāma kosalānaṃ brāhmaṇagāmo tad avasari | tatra sudam bhagavā icchānaṅgale viharati
5 icchānaṅgalavanasaṅḍe |

142. tena kho pana samayena brāhmaṇo pokkharasāti¹ ukkaṭṭham ajjhāvasati sattussadam satīṇakattīhodakam sadhaññam rājabhoggam raññā pasenadikosalena dinnam rājadāyam brahmadeyyam |
10 assosi kho brāhmaṇo pokkharasāti samaṇo khalu bho gotamo sakyaputto sakyakulā pabbajito kosalesu cārikañ caramāno mahatā bhikkhusaṅghena saddhiṃ pañcamattehi bhikkhusatehi icchānaṅgalam anuppatto icchānaṅgale viharati icchānaṅgalavanasaṅḍe |
15 tam kho pana bhavantam gotamam evamkalyāṇo kittisaddo abhuggato iti pi so bhagavā arāham sammāsambuddho vijjācaraṇasampanno sugato lokavidū anuttaro purisadammasārathī satthā devamanussānam buddho bhagavā ti² | so imaṃ lokam sadevakaṃ samāraṃ sabrahmakam sassamaṇabrāhmaṇiṃ pajam sadevamanussam sayam abhiññā sacchikatvā pavedeti | so dhammam²⁰ deseti ādikalyāṇam majjhekalyāṇam pariyośanakalyāṇam sattham sabyañjanam kevalaparipuṇṇam parisuddham [88] brahmacariyam pakāseti | sādhu kho pana tathārūpānam arahatam dassanam hoti ti |

143. tena kho pana samayena brāhmaṇassa pokkharasātissa
25 ambaṭṭho nāma māṇavo antevāsī hoti ajjhāyako mantadharo tiṇṇam vedānaṃ pāragū sanighaṇḍuketubhānam sākkharappabhedānam itihāsapañcamānam padako veyyākaraṇo lokāyatamahāpurisalakkaṇesu anavayo anuññātappaṭiññāto sake ācariyake tevijjake pāvacane yam aham jānāmi tam tvam jānāsi yam tvam jānāsi tam
30 aham jānāmi ti |

atha kho brāhmaṇo pokkharasāti ambaṭṭham māṇavam āman-

1. O. pokkharasādi |

2. O. Ma. itisaddo na dissati |

III. AMBAṬṬHA

141. Voici ce que j'ai entendu. Une fois le Bienheureux, qui faisait un voyage au pays de Kosala avec une grande troupe de moines, cinq cents moines, arriva à un village de brâhmanes du pays de Kosala, nommé Icchānaṅgala. Le Bienheureux se tint là, à Icchānaṅgala, dans le fourré du bois d'Icchānaṅgala.

142. En ce même temps, le brâhmane Pokkharasāti séjournait à Ukkatṭhā, lieu riche en hommes, ayant des pâturages, du bois, de l'eau, ainsi que des récoltes : c'était une propriété du roi, donnée par le roi Pasenadi du Kosala en fief royal, en fief brahmique.

Or le brâhmane Pokkharasāti entendit dire : Le religieux Gotama fils des Sakya, du clan des Sakya, celui qui a quitté sa famille, faisant un voyage au pays de Kosala avec une grande troupe de moines, cinq cents moines, est arrivé à Icchānaṅgala et se tient à Icchānaṅgala, dans le fourré du bois d'Icchānaṅgala. Voici les propos glorieux qui sont répandus au sujet du seigneur Gotama : il est le Bienheureux, le saint, parfaitement et pleinement éveillé, doué de tout savoir et de toute vertu, le Sugata, connaisseur du monde, incomparable conducteur de ces êtres à dompter que sont les hommes, instructeur des dieux et des humains, le Buddha, le Bienheureux. S'étant représenté par sa connaissance supérieure ce monde avec les grands dieux, avec Māra, avec Brahman, puis les êtres vivants avec religieux et brâhmanes, dieux et hommes, il le communique aux autres. Il prêche la Loi, belle au commencement, belle au milieu, belle à la fin, avec son sens et sa teneur ; il manifeste la vie brahmique dans son intégrale plénitude, dans toute sa pureté. Il est bien, certes, d'aller voir de tels saints.

143. En ce même temps, le brâhmane Pokkharasāti avait pour disciple le jeune Ambaṭṭha : celui-ci avait étudié le Veda, appris les versets, il savait de bout en bout les trois Veda avec les lexiques, le rituel, l'étymologie et en cinquième lieu les légendes, il connaissait le mot-à-mot et la grammaire, infailible dans les sciences naturelles et les marques des grands hommes, il était reconnu et sanctionné dans la récitation de la Triple Science, auprès de son propre maître, qui pouvait dire : ce que je sais, tu le sais, ce que tu sais, je le sais.

Or donc, le brâhmane Pokkharasāti dit au jeune Ambaṭṭha : « Cher

tesī ayam tāta ambaṭṭha samaṇo gotamo sakyaputto sakyakulā
 pabbajito kosalesu cārikaṇ caramāno mahatā bhikkhusaṅghena
 saddhiṃ pañcamattehi bhikkhusatehi icchānaṅgalaṃ anuppatto
 icchānaṅgale viharati icchānaṅgalavanasaṅḍe | taṃ kho pana bha-
 5 vantam gotamam evaṃkalyāṇo kittisaddo abbhuggato iti pi so
 bhagavā araham sammāsambuddho vijjācaraṇasampanno sugato
 lokavidū anuttaro purisadammasārathī satthā devamanussānam
 buddho bhagavā ti so imam lokam sadevakam samārakam sabrah-
 makam sassamaṇabrāhmaṇiṃ pajam sadevamanussam sayam
 10 abhiññā sacchikatvā pavedeti | so dhammam deseti ādikalyāṇam
 majjhakalyāṇam pariyośanakalyāṇam sattham sabyañjanam keva-
 laparipuṇṇam parisuddham brahmacariyam pakāseti | sādhu kho
 pana tathārūpānam arahataṃ dassanam hoti ti | ehi tvam tāta
 ambaṭṭha māṇava yena samaṇo gotamo tenupasaṅkama upasaṅ-
 15 kamitvā samaṇam gotamam jānāhi yadi vā taṃ bhavantam gota-
 mam tathāsantam yeva saddo abbhuggato yadi vā no tathā yadi
 vā so bhavam gotamo tādiso yadi vā na tādiso | tathā mayam taṃ
 bhavantam gotamam vedissāmā ti |

yathākatham panāham bho taṃ bhavantam gotamam jānissāmi
 20 yadi vā taṃ bhavantam gotamam tathāsantam yeva saddo abbhug-
 gato yadi vā no tathā yadi vā so bhavam gotamo tādiso yadi vā na
 tādiso ti |

āgatāni kho tāta ambaṭṭha amhākam mantesu dvattimsa mahā-
 purisalakkhaṇāni yehi samannāgatassa mahāpurisassa dve va¹
 25 gatiyo bhavanti anaññā | sace agāram ajjhāvasati rājā hoti cak-
 kavatti dhammiko dhammarājā cāturato vijitāvī janapadaṭṭhāva-
 riyappatto sattaratanasam- [89] annāgato | tassimāni satta ratanāni
 bhavanti seyyathīdam cakkaratanaṃ haṭṭhiratanaṃ assaratanam
 maṇiratanam itthiratanam gahapatiratanam pariṇāyakaratanam
 30 eva sattamam | parosahassam kho panassa puttā bhavanti sūrā
 viraṅgarūpā parasenappamaddanā | so imam paṭhavim sāgarapa-
 riyantam adaṅḍena asatthēna dhammena abhivijjiya ajjhāvasati |
 sace pana agāasmā anagāriyam pabbajati araham hoti sammā-
 sambuddho loke vivaṭacchado | aham kho pana tāta ambaṭṭha
 35 mantānam dātā tvam mantānam paṭiggahitā ti² |

1. O. dve | Ma. dve yeva |

2. O. Ma. paṭiggahetā ti |

Ambaṭṭha, voici que le religieux Gotama fils des Sakya, du clan des Sakya, celui qui a quitté sa famille, faisant un voyage au pays de Kosala avec une grande troupe de moines, cinq cents moines, est arrivé à Icchānaṅgala et se tient à Icchānaṅgala, dans le fourré du bois d'Icchānaṅgala. Voici les propos glorieux qui sont répandus au sujet du seigneur Gotama : il est le Bienheureux, le saint, parfaitement et pleinement éveillé, doué de tout savoir et de toute vertu, le Sugata, connaisseur du monde, incomparable conducteur de ces êtres à dompter que sont les hommes, instructeur des dieux et des humains, le Buddha, le Bienheureux. S'étant représenté par sa connaissance supérieure ce monde avec les grands dieux, avec Māra, avec Brahman, puis les êtres vivants avec religieux et brāhmanes, dieux et hommes, il le communique aux autres. Il prêche la Loi, belle au commencement, belle au milieu, belle à la fin, avec son sens et sa teneur ; il manifeste la vie brahmique dans son intégrale plénitude, dans toute sa pureté. Il est bien, certes, d'aller voir de tels saints. Va donc, cher Ambaṭṭha, rends-toi là où est le religieux Gotama ; quand tu t'y seras rendu, tâche de reconnaître si le seigneur Gotama est conforme aux propos qui sont répandus à son sujet ou bien non, si le seigneur Gotama est tel ou s'il n'est pas tel. Nous saurons alors ce qu'est le seigneur Gotama. »

— « Mais comment pourrais-je reconnaître si le seigneur Gotama est conforme aux propos qui sont répandus à son sujet ou bien non, si le seigneur Gotama est tel ou s'il n'est pas tel ? »

— « Cher Ambaṭṭha, parmi nos formules sacrées il a été transmis les trente-deux marques des grands hommes ; pour le grand homme qui les possède, il y a deux voies, il n'en est pas d'autre. S'il habite dans la maison, il devient un roi, qui meut la roue du monde, un roi de la Loi, fidèle à la Loi, possédant les quatre bords de la terre, un conquérant, dont le territoire a été pacifié et qui est muni des sept joyaux. Ces sept joyaux sont les suivants : le joyau de la roue, le joyau de l'éléphant, le joyau du cheval, le joyau des pierres précieuses, le joyau de la femme, le joyau du majordome, et en septième le joyau du chef d'armée. Il a plus de mille fils braves, au corps de héros, destructeurs de l'armée ennemie. Il occupe, l'ayant conquise, cette terre bornée par l'océan, sans le bâton ni l'épée, par la seule justice. Mais s'il quitte la famille, passant de la maison à l'état sans maison, il devient alors un saint, parfaitement et pleinement éveillé, qui a écarté le voile du monde. Je t'ai donné les formules, cher Ambaṭṭha, tu as reçu les formules. »

evaṃ bho ti kho ambaṭṭho māṇavo brāhmaṇassa pokkharasā-
tissa patissutvā utthāyāsanaṃ brāhmaṇaṃ pokkharasātiṃ abhivāde-
tvā padakkhiṇaṃ katvā vaḷavāratham āruya sambahulehi māṇa-
vehi saddhiṃ yena icchānaṅgalavanasaṅḍo tena pāyāsi | yāvatikā
5 yānassa bhūmi yānena gantvā yanā paccorohitvā pattiko va ārā-
maṃ pāvīsi |

144. tena kho pana samayena sambahulā bhikkhū abbhokāse
caṅkamanti | atha kho ambaṭṭho māṇavo yena te bhikkhū tenupa-
saṅkami upasaṅkamitvā te bhikkhū etad avoca kaṃhaṃ nu kho bho
10 etarahi so bhavaṃ gotamo viharati taṃ hi mayaṃ bhavantaṃ
gotamaṃ dassanāya idhūpasaṅkantā ti |

atha kho tesāṃ bhikkhūnaṃ etad ahosi ayaṃ kho ambaṭṭho
māṇavo abhiññātakolañño ceva abhiññātassa ca brāhmaṇassa pok-
kharasātissa antevāsī | aguru kho pana bhagavato evarūpeli kula-
15 puttehi saddhiṃ kathāsallāpo hoti ti | te ambaṭṭhaṃ māṇavaṃ
etad avocaṃ eso ambaṭṭha vihāro saṃvutadvāro tena appasaddo
upasaṅkamitvā ataramāno ālindaṃ pavisitvā ukkāsitvā aggaḷaṃ
ākoṭehi | vivarissati te bhagavā dvāraṃ ti |

atha kho ambaṭṭho māṇavo yena so vihāro saṃvutadvāro tena
20 appasaddo upasaṅkamitvā ataramāno ālindaṃ pavisitvā ukkāsitvā
aggaḷaṃ ākoṭesi | vivari bhagavā dvāraṃ pāvīsi ambaṭṭho māṇavo |
māṇavakā pi kho¹ pavisitvā bhagavatā saddhiṃ sammodiṃsu
sammodanīyaṃ kathaṃ sārāṇīyaṃ vītisāretvā ekamantaṃ nisi-
diṃsu |

25 145. ambaṭṭho pana māṇavo caṅkamanto pi nisinnena bhaga-
vatā [90] kañci kañci² kathaṃ sārāṇīyaṃ vītisāreti tthito pi nisin-
nena bhagavatā kañci kañci kathaṃ sārāṇīyaṃ vītisāreti | atha kho
bhagavā ambaṭṭhaṃ māṇavaṃ etad avoca evaṃ nu³ te ambaṭṭha
brāhmaṇehi vuḍḍhehi mahallakehi ācariyapācariyehi saddhiṃ
30 kathāsallāpo hoti yathayidaṃ caraṃ tiṭṭhaṃ nisinnena mayā kañci
kañci kathaṃ sārāṇīyaṃ vītisāresī ti |

no hidaṃ bho gotama | gacchanto vā hi bho gotama gacchan-
tena brāhmaṇo brāhmaṇena saddhiṃ sallapitum arahati tthito vā
hi bho gotama thitena brāhmaṇo brāhmaṇena saddhiṃ sallapitum
35 arahati nisinno vā hi bho gotama nisinnena brāhmaṇo brāhmaṇena

1. O. Ma. khosaddo na paññāyati |

2. Ma. kiñci kiñci |

3. O. nu kho |

— « Oui, maître » dit en acquiesçant le jeune Ambaṭṭha au brâhmane Pokkharasāti. Puis, s'étant levé de son siège, il salua le brâhmane Pokkharasāti, le contournant par la droite, il monta sur un char attelé d'une jument et partit avec un grand nombre de jeunes gens pour le bois d'Icchānaṅgala. Il alla en voiture tant que le terrain fut propre à la voiture, puis descendit de voiture et entra à pied dans l'ermitage.

144. En ce même temps, un grand nombre de moines allaient de long en large, en plein air. Le jeune Ambaṭṭha s'approcha de ces moines; s'étant approché des moines, il leur dit : « Ho vous autres, où donc se trouve en ce moment Gotama ? Nous sommes venus ici pour voir Gotama. »

Les moines se dirent : « Ce jeune Ambaṭṭha appartient à une famille bien connue, et il est le disciple du brâhmane Pokkharasāti, lui-même bien connu. Le Bienheureux ne verra pas d'inconvénient à échanger une conversation avec de tels fils de famille. » Ils dirent donc au jeune Ambaṭṭha : « Voici le cloître, Ambaṭṭha, mais la porte est fermée : avance sans bruit, sans hâte, entre sous le porche, tousse, et frappe avec la barre. Le Bienheureux t'ouvrira la porte. »

Le jeune Ambaṭṭha avança sans bruit, sans hâte, vers la demeure dont la porte était fermée; il entra sous le porche, toussa, et frappa avec la barre. Le Bienheureux ouvrit la porte, le jeune Ambaṭṭha entra; les jeunes gens entrèrent aussi; ils firent leurs compliments au Bienheureux, répandant à profusion le discours de compliments qu'on doit répandre, puis s'assirent de côté.

145. Quant au jeune Ambaṭṭha, tantôt il marchait de long en large, répandant devant le Bienheureux assis une petite quantité des paroles qu'on doit répandre; tantôt il se tenait immobile, répandant devant le Bienheureux assis une petite quantité des paroles qu'on doit répandre.

Alors le Bienheureux dit au jeune Ambaṭṭha : « Ambaṭṭha, est-ce qu'avec les brâhmanes d'un certain âge ou d'un grand âge, tes maîtres ou les maîtres de tes maîtres tu échanges les paroles de compliments qu'on doit répandre comme tu le fais avec moi, est-ce que tu marches ou tu te tiens immobile en répandant comme tu le fais devant moi assis une petite quantité des paroles qu'on doit répandre ? »

— « Non, Gotama. C'est en marchant, Gotama, qu'un brâhmane doit échanger des paroles avec un brâhmane qui marche; c'est en se tenant immobile, Gotama, qu'un brâhmane doit échanger des paroles avec un brâhmane qui se tient immobile; c'est en étant assis, Gotama, qu'un

saddhiṃ sallapitum arahati sayāno vā hi bho gotama sayānena
brāhmaṇo brāhmaṇena saddhiṃ sallapitum arahati | ye ca kho
bho gotama muṇḍakā samaṇakā ibbhā kaṇhā bandhupādapaccā¹
tehi pi me saddhiṃ evaṃ kathāsallāpo hoti yathariva bhotā gota-
5 menā ti |

atthikavato kho pana te ambaṭṭha idhāgamanam ahoṣi yāyeva
kho panatthāya āgaccheyyātha tam eva attham sādhuṃ mana-
sikareyyātha | avusitavā yeva kho pana ambaṭṭho māṇavo vusi-
tamānī kim aññatra avusitattā ti |
10 atha kho ambaṭṭho māṇavo bhagavatā avusitavādena vuccamāno
kupito anattamano bhagavantam yeva khumsento bhagavantam
yeva vambhento bhagavantam yev vadamāno² samaṇo ca me bho
gotamo pāpito bhavissati ti bhagavantam etad avoca caṇḍā bho
gotama sakyajāti pharusā bho gotama sakyajāti lahusā [91] bho
15 gotama sakyajāti rabhasā bho gotama sakyajāti | ibbhā santā ibbhā
samānā na brāhmaṇe sakkaronti na brāhmaṇe garukaronti na
brāhmaṇe mānenti na brāhmaṇe pūjenti na brāhmaṇe apacāyanti |
tayidaṃ bho gotama na channaṃ tayidaṃ nappaṭirūpaṃ yad ime
sakyā ibbhā santā ibbhā samānā na brāhmaṇe sakkaronti na brāh-
20 maṇe garukaronti na brāhmaṇe mānenti na brāhmaṇe pūjenti na
brāhmaṇe apacāyanti ti | iti ha ambaṭṭho māṇavo imaṃ paṭhamam
sakyesu ibhāvādam nipātesi |

146. kiṃ pana te ambaṭṭha sakyā aparaddhun ti |

25 ekam idāham bho gotama samayaṃ ācariyassa brāhmaṇassa
pokkharasātissa kenacid eva karaṇīyena kapilavatthum agamāsīm
yena sakyānam saṅghāgāram tenupasaṅkamim | tena kho pana
samayena sambahulā sakyā ceva sakyakumārā ca saṅghāgāre uccesu
āsanesu nisinnā honti aññamaññaṃ aṅgulipatodakehi³ saṅjag-
30 ghantā saṅkīlantā aññadatthum mamaññeva⁴ maññe anujag-
ghantā⁵ na maṃ koci āsanena pi nimantesi | tayidaṃ bho gotama
na channaṃ tayidaṃ nappaṭirūpaṃ yad ime sakyā ibbhā santā
ibbhā samānā na brāhmaṇe sakkaronti na brāhmaṇe garukaronti

1. bandhupādāpaccā ti pi pāṭho |

2. O. Ma. upavadamāno |

3. Ma. aṅgulipatodakena |

4. O. aññadatthu mamaṃ yeva | Ma. aññadattha mamaññeva |

5. O. anojagghantā |

brâhmane doit échanger des paroles avec un brâhmane qui est assis ; c'est en étant couché, Gotama, qu'un brâhmane, doit échanger des paroles avec un brâhmane qui est couché. Quant à ces vils religieux rasés, Gotama, ces enrichis, noirs descendants du pied de Brahman, quand j'échange un discours avec eux, je fais comme avec toi, Gotama. »

— « Ta venue ici, Ambatṭha, avait bien pourtant un objet ? Remémore-toi comme il faut l'objet précis pour lequel vous êtes venus. Le jeune Ambatṭha ne connaît pas les usages ; il s'imagine les connaître, qu'est-ce à dire, sinon qu'il ne les connaît pas ? »

Alors le jeune Ambatṭha, que le Bienheureux traitait d'ignorant des usages, se mit en colère, fut hors de lui, et afin d'injurier le Bienheureux, afin de dénigrer le Bienheureux — se disant en-dessous que le religieux Gotama allait être mis à mal par lui — il dit au Bienheureux : « Gotama, violente est la race des Sakya ; Gotama, rude est la race des Sakya ; Gotama, grossière est la race des Sakya ; Gotama, sauvage est la race des Sakya. Étant des enrichis, oui, des enrichis, ils ne respectent pas le brâhmane, ils ne considèrent pas le brâhmane, ils n'honorent pas le brâhmane, ils ne rendent pas hommage au brâhmane, ils n'estiment pas le brâhmane. Eh bien, Gotama, il n'est pas convenable, eh bien il n'est pas correct que ces Sakya, qui sont des enrichis, oui, des enrichis, ne respectent pas le brâhmane, ne considèrent pas le brâhmane, n'honorent pas le brâhmane, ne rendent pas hommage au brâhmane, n'estiment pas le brâhmane. » Voilà comment, pour la première fois, le jeune Ambatṭha fit tomber sur les Sakya la charge d'être des enrichis.

146. « Mais quel mal l'ont fait les Sakya, Ambatṭha ? »

— « Une fois, Gotama, j'étais allé à Kapilavatthu avec une commission de mon maître le brâhmane Pokkharasāti, et je me rendais au lieu de l'assemblée des Sakya. A ce moment, un grand nombre de Sakya et de jeunes gens parmi les Sakya étaient assis dans l'assemblée sur des sièges élevés ; ils riaient ensemble, ils jouaient ensemble en se chatouillant l'un l'autre avec les doigts. Il n'est pas douteux, à mon avis, que c'était sur moi-même qu'ils riaient, et aucun ne m'invita à m'asseoir. Eh bien, Gotama, il n'est pas convenable, eh bien il n'est pas correct que ces Sakya, qui sont des enrichis, oui, des enrichis, ne respectent pas le brâhmane, ne considèrent pas le brâhmane, n'honorent pas le brâhmane, ne

na brāhmaṇe mānenti na brāhmaṇe pūjenti na brāhmaṇe apacāyantī ti | iti ha ambaṭṭho māṇavo idaṃ dutiyaṃ sakyesu ibbhāvādaṃ nipātesi |

147. laṭṭukikā pi¹ kho ambaṭṭha sakuṇikā sake kulāvake kāmā-
5 lāpinī hoti | sakam kho panetaṃ ambaṭṭha sakyānaṃ yadidaṃ
kapilavatthum na arahatā² yasmā ambaṭṭho imāya appamattāya
abhisajjitun ti |

cattāro me bho gotama vaṇṇā khattiyā brāhmaṇā vessā suddā |
imesaṃ hi bho gotama catunnaṃ vaṇṇānaṃ tayo vaṇṇā khattiyā
10 ca vessā ca suddā ca aññadatthum brāhmaṇasseva paricārakā sam-
pajjanti | tayidaṃ bho [92] gotama na channaṃ tayidaṃ nappa-
ḷirūpaṃ yad ime sakyā ibbhā santā ibbhā samānā na brāhmaṇe
sakkaronti na brāhmaṇe garukaronti na brāhmaṇe mānenti na
brāhmaṇe pūjenti na brāhmaṇe apacāyantī ti | iti ha ambaṭṭho
15 māṇavo idaṃ tatiyaṃ sakyesu ibbhāvādaṃ nipātesi |

148. atha kho bhagavato etad aho si atibālhaṃ kho ayaṃ amba-
ṭṭho māṇavo sakyesu ibbhāvādena nimmadeti | yan nūnahaṃ got-
taṃ puccheyyan ti | atha kho bhagavā ambaṭṭhaṃ māṇavakaṃ
kathaṃgotto si ambaṭṭhā ti |

20 kaṇhāyano ham asmi bho gotamā ti |

porānaṃ kho pana te ambaṭṭha mālāpettikaṃ nāmagottaṃ
anussarato ayyaputtā sakyā bhavanti dāsīputto tvam asi sakyānaṃ
sakyā kho pana ambaṭṭha rājānaṃ ukkākaṃ³ pitāmahaṃ dahanti |

149. bhūtapubbaṃ ambaṭṭha rājā ukkāko yā sū mahesī piyā
25 manāpā tassā puttassa rajjaṃ pariṇametukāmo jeṭṭhakūmare ra-
ṭṭhasmā pabbājesi ukkāmuḥhaṃ karakaṇḍum haṭṭhinikaṃ sinipu-
raṃ⁴ | te raṭṭhasmā pabbājitā⁵ himavantapasse pokkharāṇiyā tīre
mahāsākavanasaṇḍo⁶ tatttha vāsaṃ kappesum | te jātisambheda-
bhayā sakāhi bhaginīhi saddhiṃ saṃvāsaṃ kappesum | atha kho
30 ambaṭṭha rājā ukkāko amacce pārisajje āmantesi kahaṃ nu kho
bho etarahi kumārā sammantī ti | atthi deva himavantapasse pok-

1. Ma. laṭṭukikā pi |

2. O. na arahati | Ma. naharatā |

3. O. okkākaṃ |

4. O. karaṇḍum haṭṭhiniyaṃ sinipuram | Ma. karakaṇḍam haṭṭhinikaṃ
sinisūram |

5. O. etthantare yattha ti pālho dissati |

6. O. Ma. mahāsākasaṇḍo |

rendent pas hommage au brâhmane, n'estiment pas le brâhmane. » Voilà comment, pour la seconde fois, le jeune Ambaṭṭha fit tomber sur les Sakya la charge d'être des enrichis.

147. « Ambaṭṭha, même un petit oiseau comme la caille chante à son gré dans son propre nid. Or, Ambaṭṭha, Kapilavatthu est la propriété des Sakya. Il ne vaut pas la peine qu'Ambaṭṭha se vexe pour une chose aussi insignifiante. »

— « Gotama, il y a quatre castes, les nobles, les brâhmanes, les *vessa*, les *sudda*. Parmi ces quatre castes, Gotama, trois castes, les nobles, les *vessa* et les *sudda* sont là pour servir le brâhmane, il n'y a pas de doute. Eh bien Gotama, il n'est pas convenable, eh bien il n'est pas correct que ces Sakya, qui sont des enrichis, oui, des enrichis, ne respectent pas le brâhmane, ne considèrent pas le brâhmane, n'honorent pas le brâhmane, ne rendent pas hommage au brâhmane, n'estiment pas le brâhmane. » Voilà comment, pour la troisième fois, le jeune Ambaṭṭha fit tomber sur les Sakya la charge d'être des enrichis.

148. Alors le Bienheureux se dit : « Vraiment ce jeune Ambaṭṭha humilie à l'excès les Sakya en prétendant qu'ils sont des enrichis. Je vais le questionner sur sa famille. » Et le Bienheureux dit au jeune Ambaṭṭha : « De quelle famille est-tu, Ambaṭṭha ? »

— « Je suis un descendant de Kaṇha, Gotama. »

— « Ambaṭṭha, quand on évoque depuis l'origine ton lignage du côté maternel et paternel, on voit que les Sakya sont tes maîtres ; toi, tu es le fils d'une esclave des Sakya. Ambaṭṭha, les Sakya donnent pour leur ancêtre le roi Ukkāka.

149. Or jadis, Ambaṭṭha, le roi Ukkāka, voulant transférer la royauté au fils de sa chère et bien-aimée épouse principale, chassa du royaume ses fils aînés Ukkāmukha, Karakaṇḍu, Haṭṭhinika, Sinipura. Chassés du royaume, ils établirent leur séjour dans un grand bois d'arbres *sāka* sur la rive d'un étang de lotus au flanc du Himālaya. Et par peur que leur race ne se mélangeât, ils cohabitèrent avec leurs propres sœurs. Un jour, Ambaṭṭha, le roi Ukkāka dit à ses ministres et conseillers : où peuvent donc demeurer les princes maintenant ? — Il y a, Sire, sur la rive d'un

kharaṇiyā tīre mahāsākavanasaṅdo tatthetarahi kumārā sammanā |
te jātisambhedabhayā sakāhi bhāginīhi saddhiṃ saṃvāsam kap-
pentī ti |

atha kho ambattha rājā ukkāko udānaṃ udānesi [93] sakyā
5 vata bho kumārā paramasakyā vata bho kumārā ti | tadagge kho
pana ambattha sakyā paññāyanti |

so ca sakyānaṃ¹ pubbapuriso | rañño kho pana ambattha ukkā-
kassa disā nāma dāsī ahosi sā kaṇhaṃ nāma janesi | jāto kaṇho
pabyāhāsi dhovatha maṃ amma nahāpetha maṃ amma imasmā
10 maṃ amma asucismā parimocetha atthāya te² bhavissāmī ti |
yathā kho pana ambattha etarahi manussā pisāce pisācā ti sañjā-
nanti evam eva kho ambattha tena kho pana samayena manussā
pisāce kaṇhā ti sañjānanti | te evam āhaṃsu ayaṃ jāto pabyā-
hāsi | kaṇho jāto pisāco jāto ti | tadagge kho pana ambattha
15 kaṇhāyanā paññāyanti | so ca kaṇhāyanānaṃ pubbapuriso |

iti kho te ambattha porāṇaṃ mātāpettikaṃ nāmagottaṃ anussa-
rato ayyaputtā sakyā bhavanti dāsīputto tvam asi sakyānaṃ ti |

150. evaṃ vutte te māṇavakā bhāgavantaṃ etad avocaṃ mā
bhavaṃ gotama ambatthaṃ māṇavaṃ atibālhaṃ dāsīputtavādēna
20 nimmādesi sujāto ca bho gotama ambattho māṇavo kulaputto ca
ambattho māṇavo bahussuto ca ambattho māṇavo kalyāṇavākka-
raṇo ca ambattho māṇavo paṇḍito ca ambattho māṇavo pahoti ca
ambattho māṇavo bhotā gotamena saddhiṃ asmiṃ vacane pati-
mantetun ti |

25 atha kho bhāgavā te māṇavake etad avoca sace kho tumhākaṃ
māṇavakānaṃ³ evaṃ hoti dujjāto ca ambattho māṇavo akula-
putto ca ambattho māṇavo appas- [94] suto ca ambattho māṇavo
akalyāṇavākkaṇo ca ambattho māṇavo duppañño ca ambattho
māṇavo na ca pahoti ambattho māṇavo samaṇena gotamena sad-
30 dhiṃ asmiṃ vacane patimantetun ti tiṭṭhatu ambattho māṇavo
tumhe mayā saddhiṃ mantavho asmiṃ vacane | sace pana tumhā-
kaṃ māṇavakānaṃ evaṃ hoti sujāto ca ambattho māṇavo kula-
putto ca ambattho māṇavo bahussuto ca ambattho māṇavo kalyā-
ṇavākkaṇo ca ambattho māṇavo paṇḍito ca ambattho māṇavo

1. Ma. nesam |

2. vo ti pi pātho |

3. O. māṇavakā |

étang de lotus aux flancs du Himālaya un grand bois d'arbres *sāka*, c'est là que demeurent les princes. Par peur que leur race ne se mélange, ils cohabitent avec leurs propres sœurs. »

« Alors, Ambatṭha, le roi Ukkāka fit cet énoncé solennel : ah les princes sont bien des Sakya, les princes sont au plus haut degré des Sakya ! — Et depuis ce jour, Ambatṭha, on les connaît sous le nom de Sakya. »

« Or ce roi était l'aïeul des Sakya. Or, Ambatṭha, le roi Ukkāka avait une esclave nommée Disā. Elle mit au monde un enfant noir. Sitôt né, Kaṇha se mit à parler : lavez-moi, maman, baignez-moi, maman, débarrassez-moi de cette impureté, maman ; je vous rendrai service. Or, Ambatṭha, de même qu'aujourd'hui les hommes appellent les démons des *pisāca*, de même, Ambatṭha, en ce temps-là les hommes appelaient les démons des *kaṇha*. Ils disaient donc : sitôt né, il s'est mis à parler. Un *kaṇha* est né, un démon est né. C'est depuis lors, Ambatṭha, qu'on connaît les descendants de Kaṇha, car il fut l'aïeul des Kaṇhāyana. »

« Ainsi donc, Ambatṭha, pour qui se souvient depuis l'origine de ton nom et de ta famille du côté paternel et maternel, les Sakya sont tes maîtres, toi tu es le fils d'une esclave des Sakya. »

150. Il parla, et les jeunes gens dirent au Bienheureux : « Garde-toi, Gotama, d'humilier à l'excès le jeune Ambatṭha en le traitant de fils d'une esclave, car le jeune Ambatṭha est bien né, Gotama, le jeune Ambatṭha est fils de famille, le jeune Ambatṭha est très instruit, le jeune Ambatṭha est bel orateur, le jeune Ambatṭha est intelligent, le jeune Ambatṭha est en mesure de discuter sur ce sujet avec Gotama. »

Alors le Bienheureux dit aux jeunes gens : « Jeunes gens, si vous estimez que le jeune Ambatṭha est de basse naissance, que le jeune Ambatṭha n'est pas un fils de famille, que le jeune Ambatṭha est peu instruit, que le jeune Ambatṭha est mauvais orateur, que le jeune Ambatṭha est sans compréhension, que le jeune Ambatṭha n'est pas en mesure de discuter sur ce sujet avec le religieux Gotama, laissons à l'écart le jeune Ambatṭha et discutez vous-mêmes avec moi sur ce sujet. Si au contraire, jeunes gens, vous estimez que le jeune Ambatṭha est bien né, que le jeune Ambatṭha est fils de famille, que le jeune Ambatṭha est très instruit, que le jeune Ambatṭha est bel orateur, que le jeune Ambatṭha est intelligent,

pahoti ca ambaṭṭho māṇavo samaṇena gotamena saddhiṃ asmim vacane patimantetun ti tiṭṭhatha tumhe ambaṭṭho māṇavo mayā saddhiṃ asmim vacane patimantetū ti |

5 sujāto ca bho gotama ambaṭṭho māṇavo kulaputto ca ambaṭṭho māṇavo bahussuto ca ambaṭṭho māṇavo kalyāṇavākkaraṇo ca ambaṭṭho māṇavo paṇḍito ca ambaṭṭho māṇavo pahoti ca ambaṭṭho māṇavo bhotā gotamena saddhiṃ asmim vacane patimantetum | tuṇhī mayaṃ bhavissāma | ambaṭṭho māṇavo bhotā gotamena sad-

10 151. atha kho bhagavā ambaṭṭhaṃ māṇavaṃ etad avoca ayaṃ kho pana te ambaṭṭha sahadhammiko paṇho āgacchati akāmā pi byākātabbo | sace tvaṃ na byākarissasi aññena vā aññaṃ paṭica-

15 brāhmaṇānaṃ vuḍḍhānaṃ mahallakānaṃ ācariyapācariyānaṃ bhāsamānānaṃ kutopabhūtikā kaṇhāyanā ko ca kaṇhāyanānaṃ pubbapuriso ti |

evam vutte ambaṭṭho māṇavo tuṇhī ahosi | dutiyam pi kho bhagavā ambaṭṭhaṃ māṇavaṃ etad avoca taṃ kiṃ maññasi ambaṭṭha

20 kin ti te sutam brāhmaṇānaṃ vuḍḍhānaṃ mahallakānaṃ ācariyapācariyānaṃ bhāsamānānaṃ kutopabhūtikā kaṇhāyanā ko ca kaṇhāya- [95] nānaṃ pubbapuriso ti | dutiyam pi kho ambaṭṭho māṇavo tuṇhī ahosi |

atha kho bhagavā ambaṭṭhaṃ māṇavaṃ etad avoca byākarohi

25 dāni¹ ambaṭṭha na dāni te tuṇhībhāvassa kālo | yo kho ambaṭṭha tathāgatena yāva tatiyakaṃ sahadhammikaṃ paṇhaṃ puṭṭho na byākaroti ethevassa sattadhā muddhā phalissati ti |

152. tena kho pana samayena vajirapāṇi² yakkho malantaṃ ayokūṭaṃ ādāya ādittaṃ sampajjalitaṃ saṃjotibhūtaṃ ambaṭṭhassa

30 māṇavassa upari vehāsaṃthito hoti sacāyaṃ ambaṭṭho māṇavo bhagavatā yāva tatiyakaṃ sahadhammikaṃ paṇhaṃ puṭṭho na byākarissati ethevassa sattadhā muddhaṃ phālessāmī ti | taṃ kho pana vajirapāṇiṃ yakkhaṃ bhagavā ceva passaṭi ambaṭṭho ca māṇavo | atha kho ambaṭṭho māṇavo taṃ disvā bhīto saṃviggo

35 lomahaṭṭhajāto bhagavantaṃ yeva tānaṃ gavesi³ bhagavantaṃ

1. O. vyākarohi idāni |

2. O. Ma. vajirapāṇi |

3. O. Ma. gavesī |

que le jeune Ambaṭṭha est en mesure de discuter sur ce sujet avec le religieux Gotama, alors restez vous-même à l'écart et que le jeune Ambaṭṭha discute avec moi. »

— « Gotama, le jeune Ambaṭṭha est bien né, le jeune Ambaṭṭha est fils de famille, le jeune Ambaṭṭha est très instruit, le jeune Ambaṭṭha est bel orateur, le jeune Ambaṭṭha est intelligent, le jeune Ambaṭṭha est en mesure de discuter sur ce sujet avec Gotama. Nous allons garder le silence : que le jeune Ambaṭṭha discute sur ce sujet avec Gotama. »

151. Alors le Bienheureux dit au jeune Ambaṭṭha : « Une question va t'être présentée, Ambaṭṭha, fondée sur des faits ; tu devras y répondre sans passion. Si tu ne réponds pas, ou que tu rétorques une chose par une autre chose, ou que tu gardes le silence, ou que tu t'en ailles, ta tête éclatera sur-le-champ en sept morceaux. Que penses-tu de ceci, Ambaṭṭha ? Qu'as-tu appris de la bouche des brâhmanes d'un certain âge ou d'un grand âge, tes maîtres et les maîtres de tes maîtres, touchant l'origine des Kaṇhāyana, touchant l'aïeul des Kaṇhāyana ? »

Il parla et le jeune Ambaṭṭha garda le silence. Une seconde fois le Bienheureux dit au jeune Ambaṭṭha : « Que penses-tu de ceci, Ambaṭṭha ? Qu'as-tu appris de la bouche des brâhmanes d'un certain âge ou d'un grand âge, tes maîtres et les maîtres de tes maîtres, touchant l'origine des Kaṇhāyana, touchent l'aïeul des Kaṇhāyana ? » Une seconde fois Ambaṭṭha garda le silence.

Alors le Bienheureux dit au jeune Ambaṭṭha : « Réponds maintenant, Ambaṭṭha, il n'est plus temps maintenant pour toi de garder le silence ! Ambaṭṭha, quand un homme à qui le Tathāgata a posé trois fois une question de fait ne répond pas, sa tête éclatera sur-le-champ en sept morceaux. »

152. Au même moment, le génie Vajirapāṇi se tenait dans les airs au-dessus du jeune Ambaṭṭha, avec une grande masse à forger, rouge, flambante, toute lumière, dans l'intention de lui faire éclater la tête sur-le-champ en sept morceaux si le jeune Ambaṭṭha à qui le Bienheureux a posé une question de fait ne répond pas. Seuls le Bienheureux ainsi que le jeune Ambaṭṭha voyaient le génie Vajirapāṇi. Le jeune Ambaṭṭha l'ayant vu prit peur, fut effrayé, ses poils se hérissèrent, il ne chercha plus sa protection qu'auprès du Bienheureux, il ne chercha plus sa sauvegarde

yeva leṇaṃ gavesi bhagavantam yeva saraṇaṃ gavesi upanīśiditvā
 bhagavantam etad avoca kim etaṃ bhavaṃ gotamo āha puna bha-
 vaṃ gotamo brūtū ti¹ | taṃ kiṃ maññasi ambaṭṭha kin ti te
 sutam brāhmaṇānaṃ vuḍḍhānaṃ mahallakānaṃ ācariyapācariyā-
 5 nam bhāsamānānaṃ kutopabhūtikā kaṇhāyanā ko ca kaṇhāyanā-
 nam pubbapuriso ti | evam eva bho² gotama sutam yad eva³ bha-
 vaṃ gotamo āha tatopabhūtikā kaṇhāyanā so ca kaṇhāyanānaṃ
 pubbapuriso ti |

153. evaṃ vutte te⁴ māṇavakā unnādino uccāsaddā mahāsaddā
 10 ahesuṃ dujjāto kira bho ambaṭṭho māṇavo akulaputto kira bho
 ambaṭṭho māṇavo dāsīputto kira bho ambaṭṭho māṇavo sakyānaṃ
 ayyaputtā kira bho ambaṭṭhassa māṇavassa sakyā bhavanti | dham-
 mavādī yeva⁵ kira mayaṃ samaṇaṃ gotamaṃ apasādetabbaṃ
 amaññimhā ti |

15 atha kho bhagavato etad ahosi atibālhaṃ kho [96] ime māṇa-
 vakā ambaṭṭhaṃ māṇavaṃ dāsīputtavādena nimmādentī yan
 nūnāhaṃ parimoceyyan ti | atha kho bhagavā te māṇavake etad
 avoca mā kho tumhe māṇavakā ambaṭṭhaṃ māṇavakaṃ atibā-
 ḷhaṃ dāsīputtavādena nimmādeṭha | ulāro ca⁶ so kaṇho isi ahosi |
 20 so dakkhiṇaṃ janapadaṃ gantvā brahmamante adhiyitvā rājānaṃ
 ukkākaṃ upasaṅkamitvā maddarūpiṃ dhītaraṃ yāci | tassa rājā
 ukkāko ko neva re mayaṃ dāsīputto samāno | maddarūpiṃ dhīta-
 raṃ yācati ti kupīto anattamaṇo khurappaṃ sannayhi | so taṃ
 khurappaṃ neva asakkhi muñcituṃ no paṭisaṃharituṃ |

25 154. atha kho māṇavakā amaccā pārisajjā kaṇhaṃ isiṃ upa-
 saṅkamitvā etad avocuṃ |

sotthi bhadante hotu rañño sotthi bhadante hotu rañño ti |

sotthi bhavissati rañño api ca rājā yadi adho khurappaṃ muñ-
 cissati yāvatā rañño vijitaṃ ettāvatā paṭhavī udiyissati ti⁷ |

30 sotthi bhadante hotu rañño sotthi janapadassā ti |

1. O. brūmetū ti | Ma. bravitū ti |

2. O. Ma. evam eva me bho |

3. O. Ma. yatheva |

4. O. tesaddo na dissati |

5. O. Ma. dhammavādīṃ yeva |

6. O. Ma. casaddo na dissati |

7. udriyissati ti katthaci potthake dissati |

qu'auprès du Bienheureux, il ne chercha plus son refuge qu'auprès du Bienheureux, et, tombant aux pieds du Bienheureux, lui dit : « Qu'a donc dit Gotama ? Veuille Gotama le redire ? » — « Que penses-tu de ceci, Ambatṭha ? Qu'as-tu appris de la bouche des brâhmanes d'un certain âge ou d'un grand âge, tes maîtres et les maîtres de tes maîtres, touchant l'origine des Kaṇhāyana, touchant l'aïeul des Kaṇhāyana ? » — « J'ai bien entendu dire, Gotama, ce qu'a dit Gotama, touchant l'origine des Kaṇhāyana, touchant l'aïeul des Kaṇhāyana. »

153. Il parla, et les jeunes gens, poussant des clameurs, des cris élevés, de grands cris : « Il est donc vrai, dirent-ils, que le jeune Ambatṭha est de basse naissance, que le jeune Ambatṭha n'est pas fils de de famille, que le jeune Ambatṭha est fils d'une esclave des Sakya, que les Sakya sont les maîtres du jeune Ambatṭha. Il a bien parlé selon la vérité, le religieux Gotama que nous avons cru pouvoir blâmer. »

Mais le Bienheureux pensa : « Ces jeunes gens humilient à l'excès le jeune Ambatṭha en le traitant de fils d'une esclave, je veux le tirer d'affaire. » Le Bienheureux dit donc aux jeunes gens : « Jeunes gens, n'humiliez pas à l'excès le jeune Ambatṭha en le traitant de fils d'une esclave. Ce Kaṇha fut un grand sage. Il alla dans la région du sud, étudia les versets sacrés et, s'étant présenté devant le roi Ukkāka, lui demanda sa fille Maddarūpī en mariage. Quel est ce misérable, dit le roi Ukkāka, qui, étant fils d'esclave, demande ma fille Maddarūpī ? Et, irrité, hors de lui, il encocha une flèche sur l'arc. Mais il ne put ni lancer la flèche, ni la retirer. »

154. « Alors les pages, ministres et conseillers, s'étant approchés du sage Kaṇha, lui dirent : »

« Vénérable, sauvegarde soit au roi ; vénérable, sauvegarde soit au roi ! »

— « Le roi sera sauf. Mais quand le roi lancera la flèche vers en bas, la terre se soulèvera sur la distance où s'étend son empire. »

— « Vénérable, sauvegarde soit au roi ; vénérable, sauvegarde soit au pays ! »

sotthi bhavissati rañño sotthi janapadassa api ca rājā yadi uddham
khurappam muñcissatī yāvata rañño vijitam ettāvata satta vassāni
devo na vassissatī ti |

sotthi bhadante hotu rañño sotthi janapadassa devo pavassatū
5 ti' |

sotthi bhavissati rañño sotthi janapadassa devo pavassissatī² api
ca rājā jetṭhakumāre khurappam patitṭhāpetu sotthi kumāro pal-
lomo bhavissatī ti |

atha kho māṇavakā rājā ukkāko jetṭhakumāre khurappam patit-
10 ṭhāpetu sotthi kumāro pallomo bhavissatī ti³ | atha khalo māṇa-
vakā⁴ rājā ukkāko jetṭhakumāre khurappam patitṭhāpesi sotthi
kumāro pallomo sambhavi⁵ | tassa rājā ukkāko bhīto brahma- [97]
daṇḍena tajjito maddarūpiṃ⁶ dhītaram adāsī | mā kho tumhe
māṇavakā ambaṭṭham māṇavam atibālham dāsīputtavādena nim-
15 mādetha | ulāro so kaṅho isi aḥosī ti |

155. atha khalo bhagavā ambaṭṭham māṇavam āmantesi tam kiṃ
maññasi ambaṭṭha | idha khattiyakumāro brāhmaṇakaññāya sad-
dhiṃ samvāsam kappeyya | tesam samvāsam anvāya putto jāye-
tha | yo so khattiyakumārena brāhmaṇakaññāya putto uppanno
20 api nu so labhetha brāhmaṇesu āsanam vā udakam vā ti |

labhetha bho gotama |

api nu nam brāhmaṇā bhojeyyum saddhe vā thālīpāke vā yaññe
vā pāhune vā ti |

bhojeyyum bho gotama |

25 api nu nam brāhmaṇā mante vāceyyum vā no vā ti |

vāceyyum bho gotama |

api nussa itthīsu āvaṭam vā assa anāvaṭam vā ti |

anāvaṭam hissa bho gotama |

api nu khattiyābhisekena⁷ abhisiñceyyun ti |

30 no hidam⁸ bho gotama |

1. O. Ma. devo ca vassatū ti |

2. O. Ma. devo ca vassissati |

3. O. Ma. atha kho māṇavakā amaccā okkākassa arocesum | okkāko jet-
ṭhakumāre khurappam patitṭhāpetu sotthi kumāro pallomo bhavissatī ti |

4. O. Ma. māṇavakā ti na dissati |

5. O. Ma. etthantare atha kho ti dissati |

6. O. khuddarūpiṃ |

7. O. Ma. api nu nam khattiyā khattiyābhisekena |

8. O. no hetam |

— « Le roi sera sauf, le pays sera sauf. Mais quand le roi lancera la flèche vers en haut, il ne pleuvra pas durant sept ans sur la distance où s'étend son empire. »

— « Vénérable, sauvegarde soit au roi ; vénérable, sauvegarde soit au pays et puisse-t-il pleuvoir ! »

— « Le roi sera sauf, le pays sera sauf et il pleuvra. Mais le roi devra fixer sa flèche contre le prince aîné : le prince sera sauf, son poil ne se hérissera même pas. »

« Alors les pages : que le roi Ukkāka fixe sa flèche contre le prince aîné ; le prince sera sain et sauf, son poil ne se hérissera même pas. Et le roi Ukkāka fixa sa flèche contre le prince aîné ; le prince fut sain et sauf, son poil ne se hérissa même pas. Alors le roi Ukkāka, effrayé, menacé par le châtement brahmique venu de Kaṇha lui donna sa fille Maddarūpī. Ainsi, jeunes gens, n'humiliez pas à l'excès le jeune Ambaṭṭha en le traitant de fils d'une esclave. Ce Kaṇha fut un grand sage. »

155. Là-dessus le Bienheureux dit au jeune Ambaṭṭha : « Que penses-tu de ceci, Ambaṭṭha ? Mettons qu'un jeune homme noble cohabite avec une jeune fille brâhmane ; qu'un fils naisse de leur cohabitation. Le fils ainsi né d'un jeune homme noble et d'une jeune fille brâhmane recevrait-il chez les brâhmanes le siège ou l'eau ? »

— « Il le recevrait, Gotama. »

— « Est-ce que les brâhmanes l'admettraient à leur table, qu'il s'agisse d'un repas funèbre, d'une offrande cuite, d'un sacrifice ou d'un rite hospitalier ? »

— « Ils l'admettraient, Gotama. »

— « Est-ce que les brâhmanes lui enseigneraient les versets sacrés ou non ? »

— « Ils les enseigneraient, Gotama. »

— « Est-ce qu'il y aurait porte close entre lui et leurs femmes, ou pas de porte close ? »

— « Pas de porte close, Gotama. »

— « Est-ce que les nobles le consacrerait par l'aspersion ? »

— « Non pas, Gotama. »

taṃ kissa hetu |
mātīto hi bho gotama anuppanno ti |

156. taṃ kiṃ maññasi ambaṭṭha | idha brāhmaṇakumāro khat-
tiyakaññāya saddhiṃ saṃvāsam kappeyya | tesam saṃvāsam
5 anvāya putto jāyetha | yo so brāhmaṇakumārena khattiyakañ-
ñāya putto uppanno api nu so labhetha brāhmaṇesu āsanam vā
udakam vā ti |

labhetha bho gotama |
api nu naṃ brāhmaṇā bhojeyyum saddhe vā thālīpāke vā yaññe
10 vā pāhune vā ti |

bhojeyyum bho gotama |
api nu naṃ brāhmaṇā mante vāceyyum vā no vā ti |
vāceyyum bho gotama | [98]

api nussa itthīsu āvaṭam vā assa anāvaṭam vā ti |
15 anāvaṭam hissa bho gotama |

api nu naṃ khattiyābhisekena abhisiñceyyun ti |
no hidam bho gotama |

taṃ kissa hetu |
pitīto hi bho gotama anuppanno ti |

20 157. iti kho ambaṭṭha itthiyā vā itthiṃ karitvā purisena vā puri-
sam karitvā khattiyā va seṭṭhā hīnā brāhmaṇā | taṃ kiṃ maññasi
ambaṭṭha | idha brāhmaṇā brāhmaṇam kismiñcid eva¹ pakaraṇe
khuramuṇḍam karitvā bhassapuṭena vadhitvā raṭṭhā vā nagarā vā
pabbājeyyum | api nu so labhetha brāhmaṇesu āsanam vā udakam
25 vā ti |

no hidam bho gotama |
api nu naṃ brāhmaṇā bhojeyyum saddhe vā thālīpāke vā yaññe
vā pāhune vā ti |

no hidam ho gotama |
30 api nu naṃ brāhmaṇā mante vāceyyum vā no vā ti |

no hidam bho gotama |
api nussa itthīsu āvaṭam vā assa anāvaṭam vā ti |
āvaṭam hissa bho gotama |

158. taṃ kiṃ maññasi ambaṭṭha | idha khattiyā khattiyam
35 kismiñcid eva pakaraṇe khuramuṇḍam karitvā bhassapuṭena

1. O. Ma. kismicid eva |

— « Quelle en est la raison ? »

— « Parce que du côté maternel il n'est pas né, Gotama. »

156. — « Que penses-tu de ceci, Ambaṭṭha ? Mettons qu'un jeune brâhmane cohabite avec une jeune fille noble : qu'un fils naisse de leur cohabitation. Le fils ainsi né d'un jeune brâhmane et d'une jeune fille noble recevrait-il chez les brâhmanes le siège ou l'eau ? »

— « Il le recevrait, Gotama. »

— « Est-ce que les brâhmanes l'admettraient à leur table, qu'il s'agisse d'un repas funèbre, d'une offrande cuite, d'un sacrifice ou d'un rite hospitalier ? »

— « Ils l'admettraient, Gotama. »

— « Est-ce que les brâhmanes lui enseigneraient les versets sacrés ou non ? »

— « Ils les enseigneraient, Gotama. »

— « Est-ce qu'il y aurait porte close entre lui et leurs femmes, ou pas de porte close ? »

— « Pas de porte close, Gotama. »

— « Est-ce que les nobles le consacraient par l'aspersion ? »

— « Non pas, Gotama. »

— « Quelle en est la raison ? »

— « Parce que du côté paternel il n'est pas né, Gotama. »

157. — « Ainsi donc, Ambaṭṭha, qu'on mette la femme en regard de la femme ou l'homme en regard de l'homme, les nobles sont au-dessus, les brâhmanes au-dessous. Que penses-tu de ceci, Ambaṭṭha ? Mettons que des brâhmanes aient pour quelque motif expulsé un brâhmane du royaume ou de la ville, après l'avoir tondu au rasoir et frappé avec un sac de cendres. Est-ce qu'il recevrait chez les brâhmanes le siège ou l'eau ? »

— « Non pas, Gotama. »

— « Est-ce que les brâhmanes l'admettraient à leur table, qu'il s'agisse d'un repas funèbre, d'une offrande cuite, d'un sacrifice ou d'un rite hospitalier ? »

— « Non pas, Gotama. »

— « Est-ce que les brâhmanes lui enseigneraient les versets sacrés ou non ? »

— « Non pas, Gotama. »

— « Est-ce qu'il y aurait porte close entre lui et leurs femmes, ou pas de porte close ? »

— « Porte close, Gotama. »

158. — « Que penses-tu de ceci, Ambaṭṭha ? Mettons que des nobles aient pour quelque motif expulsé un noble du royaume ou de la ville,

vadhivā raṭṭhā vā nagarā vā pabbājeyyum | api nu so labhetha
brāhmaṇesu āsanam vā udakam vā ti |

labhetha bho gotama |

api nu nam brāhmaṇā bhojeyyum saddhe vā thālīpāke vā yaññe
5 vā pāhune vā ti |

bhojeyyum bho gotama |

api nu nam brāhmaṇā mante vāceyyum vā no vā ti |

vāceyyum bho gotama |

api nussa itthīsu āvaṭam vā assa anāvaṭam vā ti |

10 anāvaṭam hissa¹ bho gotama |

ettāvātā kho ambaṭṭha khattiyo paramanilhūnata- [99] ppatto²

hoti yadidaṃ khattiyā khuramuṇḍam karitvā bhassapuṭena
vadhivā raṭṭhā vā nagarā vā pabbājenti | iti kho ambaṭṭha yadā

pi khattiyo paramanilhūnatappatto hoti tadā pi khattiyā va seṭṭhā
15 hīnā brāhmaṇā | brahmunā cesā ambaṭṭha sanaṅkumārena gāthā

bhāsītā |

159. khattiyo seṭṭho³ jane tasmim ye gottappaṭṭisārino vijjācara-
nasampanno so seṭṭho⁴ devamānuse ti |

20 160. sā kho panesā ambaṭṭha brahmunā sanaṅkumārena gāthā
sugītā na duggītā subhāsītā na dubbhāsītā atthasamhitā no anat-
thasamhitā anumatā mayā | ahaṃ pi ambaṭṭha evaṃ vadāmi |

161. khattiyo seṭṭho jane tasmim ye gottappaṭṭisārino vijjācara-
nasampanno so seṭṭho devamānuse ti |

|| bhāṇavāram paṭhamam ||

25 162. katamam pana taṃ bho gotama caraṇam katamā sā vijjā
ti na kho ambaṭṭha anuttarāya vijjācaraṇasampadāya jātivādo vā
vuccati gottavādo vā vuccati mānavādo vā vuccati arahasi vā maṃ
tvam na vā maṃ tvam arahasī ti | yattha kho ambaṭṭha āvāho vā hoti
vivāho vā hoti āvāhavivāho vā hoti etthetam vuccati jātivādo vā⁵
30 iti pi gottavādo vā⁶ iti pi mānavādo vā⁷ iti pi arahasi vā maṃ tvam
na vā maṃ tvam arahasī ti | ye hi keci ambaṭṭha jātivādavinibad-

1. O. anāvatam hissa |

2. O. Ma. paramanilhūnatam patto |

3-4. jeṭṭho ti katthaci potthake dissati |

5-6-7. O. vāsaddo na dissati |

après l'avoir tondu au rasoir et frappé avec un sac de cendres. Est-ce qu'il recevrait chez les brâhmanes le siège ou l'eau ? »

— « Il le recevrait, Gotama. »

— « Est-ce que les brâhmanes l'admettraient à leur table, qu'il s'agisse d'un repas funèbre, d'une offrande cuite, d'un sacrifice ou d'un rite hospitalier ? »

— « Ils l'admettraient, Gotama. »

— « Est-ce que les brâhmanes lui enseigneraient les versets sacrés ou non ? »

— « Ils les enseigneraient, Gotama. »

— « Est-ce qu'il y aurait porte close entre lui et leurs femmes, ou pas de porte close ? »

— « Pas de porte close, Gotama. »

— « Et alors, Ambaṭṭha, un tel noble est tombé à cette si extrême déchéance que des nobles l'expulsent du royaume ou de la ville, après l'avoir tondu au rasoir et frappé avec un sac de cendres. Eh bien, Ambaṭṭha, bien qu'un noble soit tombé à cette extrême déchéance, les nobles n'en ont pas moins le dessus, les brâhmanes ont le dessous. C'est Brahman Sanañkumāra qui a dit cette strophe, Ambaṭṭha : »

159. « Le noble est au-dessus de tous les gens qui mettent leur recours en la famille ; mais celui qui est doué de savoir et de vertu, c'est lui qui est au-dessus, parmi les dieux et les humains. »

160. « Ambaṭṭha, c'est bien à propos que cette strophe a été chantée par Brahman Sanañkumāra, elle n'a pas été chantée hors de propos ; elle a été dite à propos, elle n'a pas été dite hors de propos ; elle est pourvue de sens, elle n'est pas dépourvue de sens, et je l'approuve. Moi aussi, Ambaṭṭha, je dis : »

161. « Le noble est au-dessus de tous les gens qui mettent leur recours en la famille ; mais celui qui est doué de savoir et de vertu, c'est lui qui est au-dessus, parmi les dieux et les humains. »

|| FIN DE LA PREMIÈRE LEÇON. ||

162. — « Mais en quoi consiste donc la vertu, Gotama, en quoi consiste le savoir ? »

— « Ambaṭṭha, celui qui a cette possession incomparable, savoir et vertu, le mot de caste n'existe pas pour lui, le mot de famille n'existe pas pour lui, le mot d'orgueil n'existe pas pour lui, il ne dit pas : tu me vaux ou tu ne me vaux pas. Quand il y a, Ambaṭṭha, une demande en mariage ou un mariage ou l'un et l'autre à la fois, le mot de caste n'existe pas pour lui, ni le mot de famille, ni le mot d'orgueil, il ne dit

dhā¹ vā gottavādavinibaddhā vā mānavādavinibaddhā vā āvāhavi-
vāhavinibaddhā vā ārakā te anuttarāya vijjācaraṇasampadāya |
pahāya kho ambaṭṭha jātivādavinibandhañ ca gottavādaviniban-
dhañ ca mānavādavinibandhañ ca āvāhavivāha [100] vinibandhañ
5 ca anuttarāya vijjācaraṇasampadāya sacchikiriyā hoti ti |

163. katamaṃ pana taṃ bho gotama caraṇaṃ katamā sā vij-
jā ti |

idha ambaṭṭha tathāgato loka uppajjati arahaṃ sammāsam-
buddho | pe | (yathā sāmāññaphale² evaṃ vitthāretabbaṃ) pe |
10 evaṃ kho ambaṭṭha bhikkhu silasampanno hoti | pe | paṭhamam
jhānam upasampajja viharati | idaṃ pissa hoti caraṇasmim | pe |
vitakkavicārānam vūpasamā dutiyam jhānam tatiyam jhānam
catuttham jhānam upasampajja viharati | idaṃ pissa hoti caraṇas-
mim | idaṃ pi kho taṃ ambaṭṭha caraṇaṃ | ñānadassanāya cittam
15 abhiniharati abhininnāmeti | pe | idaṃ pissa hoti vijjāya | pe |
nāparaṃ itthattāyā ti pajānāti | idaṃ pissa hoti vijjāya | ayaṃ kho
sā ambaṭṭha vijjā |

ayaṃ vuccati ambaṭṭha vijjāsampanno iti pi caraṇasampanno
iti pi vijjācaraṇasampanno iti pi | imāya ca ambaṭṭha vijjāsampa-
20 dāya caraṇasampadāya aññā vijjāsampadā caraṇasampadā uttari-
tarā vā pañītatarā vā natthi |

imāya kho ambaṭṭha anuttarāya vijjācaraṇa- [101] sampadāya
cattāri apāyamukhāni bhavanti | katamāni cattāri | idha ambaṭṭha
ekacco samaṇo vā brāhmaṇo vā imaṃ yeva anuttaram vijjācara-
25 ṇasampadam anabhisambhūnamāno khārivividham ādāya arañña-
vanam ajjhogāhati pavattaphalabhojano bhavissāmī ti | so añña-
datthum vijjācaraṇasampannasewa paricārako sampajjati | imāya
kho ambaṭṭha anuttarāya vijjācaraṇasampadāya idaṃ paṭhamam
apāyamukham bhavati |

30 164. puna ca paraṃ ambaṭṭha idhekacco samaṇo vā brāhmaṇo
vā imaṃ ceva³ anuttaram vijjācaraṇasampadam anabhisambhū-
namāno pavattaphalabhojanattañ ca anabhisambhūnamāno kuddā-
lapiṭakaṃ ādāya araññavanam ajjhogāhati⁴ kaṇḍamūlaphalabho-
jano bhavissāmī ti | so aññadatthum vijjācaraṇasampannasewa

1. O. jātivādavinibandhā |

2. O. sāmāññaphalam |

3. O. imaṃ ca |

4. O. araññe vanam ajjhogāhati |

pas : tu me vaux ou tu ne me vaux pas. Tous ceux, Ambaṭṭha, qui s'attachent à ce mot de caste, qui s'attachent à ce mot de famille, qui s'attachent à ce mot d'orgueil, qui s'attachent à la demande en mariage et au mariage, ceux-là sont loin de cette possession incomparable, le savoir et la vertu. C'est quand on s'est défait, Ambaṭṭha, de cette attache au mot de caste, de cette attache au mot de famille, de cette attache au mot d'orgueil, de cette attache à la demande en mariage et au mariage, qu'on réalise cette possession incomparable, le savoir et la vertu. »

163. — « Mais en quoi consiste la vertu, Gotama ? En quoi le savoir ? »

— « Mettons, Ambaṭṭha, qu'il se présente dans le monde un Tathāgata, un saint, parfaitement et pleinement éveillé ... [le texte intégral est à prendre comme dans le Fruit de l'état de religieux] ... : tout de même, Ambaṭṭha, est le moine qui observe les règles morales. Etc. Il accède et demeure au premier stade de la méditation. C'est là sa part dans la vertu. Etc. Ayant mis fin au raisonnement et à la réflexion décisive, il accède et demeure au deuxième stade, au troisième stade, au quatrième stade. C'est là sa part dans la vertu. Voilà pour la vertu, Ambaṭṭha. Il donne une impulsion à sa pensée et l'oriente vers la vision de la Connaissance. Etc. C'est là sa part dans le savoir. Etc. Il sait qu'il n'y a pas de retour ici-bas. C'est là sa part dans le savoir. Voilà pour le savoir, Ambaṭṭha. »

« On l'appelle, Ambaṭṭha, un possesseur de savoir ou bien un possesseur de vertu, ou bien un possesseur de savoir et de vertu. Il n'est point, Ambaṭṭha, d'autre possession de savoir ou de vertu plus haute, plus sublime que cette possession de savoir et de vertu. »

« Ambaṭṭha, il y a quatre voies par où se perd cette possession incomparable de savoir et de vertu. Quelles sont ces quatre ? Mettons, Ambaṭṭha, que tel ou tel religieux ou brâhmane, non parvenu à cette possession incomparable de savoir et de vertu, prenne sur l'épaule la charge d'une *khāri*, puis s'enfonce dans la forêt, en pays désertique, se disant qu'il mangera les fruits trouvés par hasard. Assurément un tel homme est fait pour servir celui qui possède le savoir et la vertu. Voilà, Ambaṭṭha, la première voie par où se perd cette possession incomparable de savoir et de vertu. »

164. « Mettons encore, Ambaṭṭha, que tel ou tel religieux ou brâhmane, non parvenu à cette possession incomparable de savoir et de vertu, ni même parvenu à se contenter de manger les fruits trouvés par hasard, prenne la bêche et le panier, puis s'enfonce dans la forêt, en pays désertique, se disant qu'il mangera des bulbes, des racines et des fruits. Assurément un tel homme est fait pour servir celui qui possède le savoir et

paricārako sampajjati | imāya kho ambaṭṭha anuttarāya vijjācara-
ṇasampadāya idaṃ dutiyaṃ apāyamukhaṃ bhavati |

165. puna ca paraṃ ambaṭṭha idhekacco samaṇo vā brāhmaṇo
vā imaṅ ceva anuttaraṃ vijjācaraṇasampadaṃ anabhisambhūṇa-
5 māno pavattaphalabhojanattaṅ ca anabhisambhūṇamāno kaṇḍa-
mūlaphalabhojanattaṅ ca anabhisambhūṇamāno gāmasānantam
vā nigamasānantam vā agyāgāraṃ karitvā aggim paricaranto
acchati | so aññadatthum vijjācaraṇasampannasseva paricārako
sompajjati | imāya kho ambaṭṭha anuttarāya vijjācaraṇasampa-
10 dāya idaṃ tatiyaṃ apāyamukhaṃ bhavati |

166. puna ca paraṃ ambaṭṭha idhekacco samaṇo vā brāhmaṇo
vā imaṅ ceva anuttaraṃ vijjācaraṇasampadaṃ anabhisambhūṇa-
māno pavattaphalabhojanattaṅ ca anabhisambhūṇamāno kaṇḍa-
mūlaphalabhojanattaṅ ca anabhisambhūṇamāno aggiparicariyaṅ
15 ca anabhisambhūṇamāno [102] cātummahāpathe catudvāraṃ agā-
raṃ karitvā acchati yo imāhi catūhi disāhi āgamissati samaṇo vā
brāhmaṇo vā tam ahaṃ¹ yathāsati yathābalaṃ paṭipūjissāmī ti |
so aññadatthum vijjācaraṇasampannasseva paricārako sampajjati |
imāya kho ambaṭṭha anuttarāya vijjācaraṇasampadāya idaṃ
20 catutthaṃ apāyamukhaṃ bhavati | imāya kho ambaṭṭha anutta-
rāya vijjācaraṇasampadāya imāni cattāri apāyamukhāni bhavanti |

167. taṃ kiṃ maññasi ambaṭṭha | api nu tvaṃ imāya anutta-
rāya vijjācaraṇasampadāya sandissasi sācariyako ti |

no hidaṃ bho gotama | ko cāhaṃ bho gotama sācariyako kā
25 ca anuttarā vijjācaraṇasampadā | ārakā haṃ² bho gotama imāya
anuttarāya vijjācaraṇasampadāya sācariyako ti |

taṃ kiṃ maññasi ambaṭṭha | api nu tvaṃ imaṃ ceva anutta-
raṃ vijjācaraṇasampadaṃ anabhisambhūṇamāno khārivividham
ādāya araññavanam ajjhogāhasi sācariyako pavattaphalabhojanā³
30 bhavissāmā ti |

no hidaṃ bho gotama |

1. O. taṃ ahaṃ |

2. O. ārakohaṃ |

3. O. Ma. pavattaphalabhojano |

la vertu. Voilà, Ambaṭṭha, la deuxième voie par où se perd cette possession incomparable de savoir et de vertu. »

165. « Mettons encore, Ambaṭṭha, que tel ou tel religieux ou brâhmane, non parvenu à cette possession incomparable de savoir et de vertu, non parvenu à se contenter de manger les fruits trouvés par hasard, ni même parvenu à se contenter de manger des bulbes, des racines et des fruits, érige un foyer en bordure d'un village ou en bordure d'une bourgade, et vive là, servant le feu. Assurément un tel homme est fait pour servir celui qui possède le savoir et la vertu. Voilà, Ambaṭṭha, la troisième voie par où se perd cette possession incomparable de savoir et de vertu. »

166. « Mettons encore, Ambaṭṭha, que tel ou tel religieux ou brâhmane, non parvenu à cette possession incomparable de savoir et de vertu, non parvenu à se contenter de manger les fruits trouvés par hasard, non parvenu à se contenter de manger des bulbes, des racines et des fruits, ni même parvenu à se contenter de servir le feu, érige à un carrefour une maison à quatre portes et vive là, se disant : tout religieux ou brâhmane de l'une des quatre régions de l'espace, je le traiterai selon mon pouvoir, selon mes forces. Assurément un tel homme est fait pour servir celui qui possède le savoir et la vertu. Voilà, Ambaṭṭha, la quatrième voie par où se perd cette possession incomparable de savoir et de vertu. »

167. « Que penses-tu de cela, Ambaṭṭha ? Est-ce qu'on doit te regarder comme ayant l'incomparable possession de savoir et de vertu, toi et ton maître ? »

— « Non certes, Gotama. Que suis-je, Gotama, moi et mon maître, en regard de l'incomparable possession de savoir et de conduite ? Je suis bien loin, Gotama, moi et mon maître, de cette incomparable possession de savoir et de conduite. »

— « Que penses-tu de ceci, Ambaṭṭha ? Toi qui n'es pas parvenu à cette incomparable possession de savoir et de conduite, as-tu pris sur l'épaule la charge d'une *khāri*, et t'es-tu enfoncé dans la forêt, en pays désertique, avec ton maître, te disant que vous mangeriez les fruits trouvés par hasard ? »

— « Non pas, Gotama. »

taṃ kiṃ maññasi ambaṭṭha api nu tvaṃ imaṃ ceva anuttaram
vijjācaraṇasampadam anabhisambhūṇamāno pavattaphalabhoja-
nattaṃ ca anabhisambhūṇamāno kuddālapitaṅkaṃ ādāya araṇṇava-
nam ajjhogāhasi sācariyako kaṇḍamūlaphalabhojanā bhavissāmā
5 ti |

no hidaṃ bho gotama |

taṃ kiṃ maññasi ambaṭṭha | api nu tvaṃ imaṃ ceva anuttaram
vijjācaraṇasampadam anabhisambhūṇamāno pavattaphalabhoja-
nattaṃ ca anabhisambhūṇamāno kaṇḍamūlaphalabhojanattaṃ ca
10 anabhisambhūṇamāno gāmasāmantam vā nigamasāmantam vā
agyāgāraṃ karitvā aggiṃ paricaranto acchasi sācariyako ti | [103]

no hidaṃ bho gotama |

taṃ kiṃ maññasi ambaṭṭha | api nu tvaṃ imaṃ ceva anuttaram
vijjācaraṇasampadam anabhisambhūṇamāno pavattaphalabhoja-
15 nattaṃ ca anabhisambhūṇamāno kaṇḍamūlaphalabhojanattaṃ ca
anabhisambhūṇamāno aggiparicariyaṃ ca anabhisambhūṇamāno
cātummahāpathe catudvāraṃ agāraṃ karitvā acchasi sācariyako
yo imāhi catūhi disāhi āgamissati samaṇo vā brāhmaṇo vā tam
ahaṃ yathāsatti yathābalaṃ paṭipūjissāmī ti¹ |

20 no hidaṃ bho gotama |

iti kho ambaṭṭha imāya ceva tvaṃ anuttarāya vijjācaraṇasampa-
dāya parihīno sācariyako ye hi kecime² anuttarāya vijjācaraṇasam-
padāya cattāri apāyamukhāni bhavanti tato ca³ parihīno sāca-
riyako |

25 168. bhāsītā kho pana te esā ambaṭṭha ācariyena brāhmaṇena
pokkharasātīnā vācā keci⁴ muṇḍakā samaṇakā ibbhā kaṇhā ban-
dhupādāpaccā⁵ kā ca tevijjānaṃ brahmaṇānaṃ sākacchā ti attanā
apāyiko pi aparipūramāno | passa ambaṭṭha yāva aparaddhaṃ ca
te idaṃ ācariyassa brāhmaṇassa pokkharasātissa |

30 brāhmaṇo kho pana ambaṭṭha pokkharasāti raṇṇo pasenadikosa-
lassa dattikaṃ bhuñjati | tassa rājā pasenadikosalo sammukhi-
bhāvaṃ pi na dadāti | yadā pi tena manteti tirodussan tena man-

1. O. Ma. paṭipūjessāmā ti |

2. O. Ma. ye cime |

3. O. casi | Ma. ca tvaṃ |

4. O. Ma. ke ca |

5. O. Ma. bandhupādāpaccā | Ma. bandhupādāpaccā |

— « Que penses-tu de ceci, Ambaṭṭha ? Toi qui n'es pas parvenu à cette incomparable possession de savoir et de conduite, ni même parvenu à te contenter de manger les fruits trouvés par hasard, as-tu pris la bêche et le panier, et t'es-tu enfoncé dans la forêt, en pays désertique, avec ton maître, te disant que vous mangeriez des bulbes, des racines et des fruits ? »

— « Non pas, Gotama. »

— « Que penses-tu de ceci, Ambaṭṭha ? Toi qui n'es pas parvenu à cette incomparable possession de savoir et de conduite, pas parvenu à te contenter de manger les fruits trouvés par hasard, ni même parvenu à te contenter de manger des bulbes, des racines et des fruits, as-tu érigé un foyer en bordure d'un village ou en bordure d'une bourgade, et as-tu vécu là, servant le feu avec ton maître ? »

— « Non pas, Gotama. »

— « Que penses-tu de ceci, Ambaṭṭha ? Toi qui n'es pas parvenu à cette possession incomparable de savoir et de vertu, pas parvenu à te contenter de manger les fruits trouvés par hasard, pas parvenu à te contenter de manger des bulbes, des racines et des fruits, ni même parvenu à te contenter de servir le feu, as-tu érigé à un carrefour une maison à quatre portes et as-tu vécu là avec ton maître, te disant que, tout religieux ou brâhmane de l'une des quatre régions de l'espace, vous le traiteriez selon votre pouvoir, selon vos forces ? »

— « Non pas, Gotama. »

— « C'est donc, Ambaṭṭha, que tu es privé, toi et ton maître, de cette possession incomparable de savoir et de vertu ; et que tu es même privé, toi et ton maître, de ces quatre voies par où se perd la possession incomparable de savoir et de vertu. »

168. « Et ton maître, Ambaṭṭha, le brâhmane Pokkharasāti, lui-même un fourvoyé, un inaccompli, a dit ces mots : que sont ces vils religieux rasés, ces enrichis, noirs descendants du pied de Brahman, en regard d'une conversation avec des brâhmanes porteurs des trois Veda ? Vois, Ambaṭṭha, à quel point est en faute ton maître le brâhmane Pokkharasāti. »

« Ambaṭṭha, le brâhmane Pokkharasāti bénéficie des dons du roi Pasenadi du Kosala. Mais le roi Pasenadi du Kosala ne lui accorde pas de se montrer à lui. Quand il tient conseil avec lui, il tient conseil à tra-

teti | yassa kho pana ambaṭṭha dhammikaṃ payātam ¹ bhikkhaṃ patiggaṇheyya kathaṃ tassa rājā pasenadikosalo sammukhībhāvaṃ pi na dadeyya | passa ambaṭṭha yāva aparaddhañ ca te idaṃ ācariyassa brāhmaṇassa pokkharasātissa |

5 169. taṃ kiṃ maññasi ambaṭṭha idha rājā pasenadikosalo hatthiggivāyaṃ vā nisinno ² rathūpatthare vā ṭhito uggeli vā rājāññehi vā ³ kiñcid eva [104] mantanaṃ manteyya | so tamhā padesā apakkamma ekamantaṃ ⁴ tiṭṭheyya atha āgaccheyya suddo vā suddadāso vā | so tasmim padese ṭhito ⁵ mantanaṃ manteyya evaṃ pi
10 rājā pasenadikosalo āha evaṃ pi rājā pasenadikosalo āha ti | api nu kho rājabhaṇitaṃ vā bhaṇati rājamantanaṃ vā manteti tāvatā so assa rājā vā rājamahāmatto vā ti ⁶ |

no hidaṃ bho gotama |

evam eva kho tvaṃ ambaṭṭha ye te pi ⁷ ahesuṃ brāhmaṇānaṃ
15 pubbakā isayo mantānaṃ kattāro mantānaṃ pavattāro yesam idaṃ etarahi brāhmaṇā porāṇaṃ mantapadaṃ gītaṃ pavuttaṃ samihitaṃ tad anugāyanti tad anubhāsanti bhāsitaṃ anubhāsanti vācitaṃ anuvācenti seyyathidaṃ aṭṭhako vāmako vāmadevo vessāmitto yamataggi ⁸ aṅgīraso bhāradvājo vāsetṭho kassapo bhagu tyāhaṃ
20 mante adhiyāmi sācariyako tāvatā tvaṃ bhavissasi isi vā isitāya vā

paṭipanno ti netāṃ ṭhānaṃ vijjati |

taṃ kiṃ maññasi ambaṭṭha | kin ti te sutāṃ brāhmaṇānaṃ vuḍḍhānaṃ mahallakānaṃ ācariyapācariyānaṃ bhāsamānānaṃ | ye te ahesuṃ brāhmaṇānaṃ pubbakā isayo mantānaṃ kattāro man-
25 tānaṃ pavattāro yesam idaṃ etarahi brāhmaṇā porāṇaṃ mantapadaṃ ⁹ gītaṃ pavuttaṃ samihitaṃ tad anugāyanti tad anubhāsanti bhāsitaṃ anubhāsanti vācitaṃ anuvācenti seyyathidaṃ aṭṭhako vāmako vāmadevo vessāmitto yamataggi aṅgīraso bhāradvājo vāsetṭho kassapo bhagu evaṃ su te sunahātā suvilittā kappitake-

1. O. payataṃ |

2. O. Ma. etthantare assapiṭṭhe vā nisinno ti dissati |

3. O. rājanyehi vā |

4. O. ekamante |

5. O. Ma. etthantare tadevā ti dissati |

vers un voile. Comment se fait-il, Ambaṭṭha, que le roi Pasenadi du Kosala n'accorde pas de se montrer à un homme qu'il gratifie de l'offre d'aumônes pieuses ? Vois, Ambaṭṭha, à quel point est en faute ton maître le brâhmane Pokkharasāti. »

169. « Que penses-tu de ceci, Ambaṭṭha ? Mettons que le roi Pasenadi du Kosala, assis sur la nuque d'un éléphant ou se tenant sur le tapis de la voiture, tienne conseil avec des guerriers ou des princes ; qu'il quitte la place et s'arrête en quelque coin, et qu'arrive un *sudda* ou l'esclave d'un *sudda* ; que celui-ci s'arrête à cette même place et tienne conseil de la même manière, se disant : ainsi a dit le roi Pasenadi du Kosala, ainsi a dit le roi Pasenadi du Kosala. Est-ce qu'en fait il s'exprime comme s'exprime le roi, tient conseil comme le roi tient conseil, est-il roi pour autant, ou lieutenant du roi ? »

— « Non pas, Gotama. »

— « Il en est de même pour toi, Ambaṭṭha. Quand on voit les premiers Sages d'entre les brâhmanes, qui avaient créé les prières, révélé les prières, chanter, prononcer, collecter ces prières antiques que les brâhmanes de nos jours chantent après eux, disent après eux, récitent après eux — à savoir Aṭṭaka, Vāmaka, Vāmadeva, Vessāmitta, Yamataggi, Aṅgīrasa, Bhāradvāja, Vāseṭṭha, Kassapa, Bhagu — eh bien, il n'y a pas lieu de croire que, ayant appris ces prières avec un maître, tu deviendras un Sage ou prendras la voie vers la Sagesse. »

« Que penses-tu de ceci, Ambaṭṭha ? Qu'as-tu appris de la bouche des brâhmanes d'un certain âge ou d'un grand âge, tes maîtres et les maîtres de tes maîtres ? Quand on voit les premiers Sages d'entre les brâhmanes, qui avaient créé les prières, révélé les prières, chanter, prononcer, collecter ces prières antiques que les brâhmanes de nos jours chantent après eux, disent après eux, récitent après eux — à savoir Aṭṭaka, Vāmaka, Vāmadeva, Vessāmitta, Yamataggi, Aṅgīrasa, Bhāradvāja, Vāseṭṭha, Kassapa, Bhagu —, étaient-ils bien baignés, bien lustrés, les cheveux et

6. O. evaṃ pi rājā pasenadi kosalo abhāsi | api nu so rājābhaṇitaṃ vā bhaṇati rājāmantaṇaṃ vā manteti tāvatā so assa rājā vā rājamatto vā ti—

7. O. Ma. te |

8. yamataggi (?) iti pi pāṭho |

9. O. Ma. porāṇaṃ mantapadaṃ |

samassū āmuttamālābharanā¹ odātavatthavasanā pañcali kāmā-
guṇehi samappitā samaṅgibhūtā paricārenti seyyathāpi tvaṃ eta-
rahi sācariyako ti | [105]

no hidam bho gotama | pe |

5 evaṃ su te sālīnaṃ odanaṃ vicittakālakam anekasūpaṃ aneka-
byañjanaṃ paribhuñjanti seyyathā pi tvaṃ etarahi sācariyako ti |
no hidam bho gotama | pe |

evaṃ su te veṭṭhakanatapassāhi² nārīhi paricārenti seyyathā pi
tvaṃ etarahi sācariyako ti |

10 no hidam bho gotama | pe |

evaṃ su te kuttavālehi vaḷavārathehi dīghāhi patodalaṭṭhīhi
vāhane vitudantā vicarissanti seyyathā pi tvaṃ etarahi sācariyako
ti |

no hidam bho gotama | pe |

15 evaṃ su te ukkiṇṇaparikkhāsu ukkhittapalighāsu³ nagarūpakā-
rikāsu dīghāsibaddhehi⁴ purisehi rakkhāpentī seyyathā pi tvaṃ
etarahi sācariyako ti |

no hidam bho gotama | pe |

20 iti kho ambaṭṭha neva tvaṃ isi na pana⁵ isitāya paṭipanno sāca-
riyako | yassa kho pana ambaṭṭha mayi kaṅkhā vā vimati vā so
maṃ pañhena ahaṃ veyyākaraṇena sodhissāmī ti |

170. atha kho bhagavā vihārā nikkhamma caṅkamaṃ abbhut-
ṭhāsi | ambaṭṭho pi māṇavo vihārā nikkhamma caṅkamaṃ abbhut-
ṭhāsi | atha kho ambaṭṭho māṇavo bhagavantaṃ caṅkamantaṃ anu-
25 caṅkamamāno bhagavato kāye dvattiṃsa mahāpurisalakkhaṇāni
sammānesi | addasā kho ambaṭṭho māṇavo bhagavato kāye dvat-
tiṃsa mahāpurisalakkhaṇāni yebhuyyena ṭhapetvā [106] dve |
dvīsu mahāpurisalakkhaṇesu kaṅkhati vicikicchati nādhimuccati
na sampasīdati kosohite ca vatthaguyhe pahūtajivhatāya ca |

30 atha kho bhagavato etad ahoṣi passati kho me ayaṃ ambaṭṭho
māṇavo dvattiṃsa mahāpurisalakkhaṇāni yebhuyyena ṭhapetvā
dve | dvīsu mahāpurisalakkhaṇesu ambaṭṭho kaṅkhati vicikicchati

1. Ma. āmuttamaṇikuṇḍalābharanā |

2. Ma. revaṭṭhanakatapassāhi |

3. O. Ma. okkhittapalighāsu |

4. Ma. dīghāsivuddhehi |

5. Ma. panasaddo na paññāyati |

la barbe apprêtés, étaient-ils ceints de guirlandes et de parures, vêtus de vêtements blancs, munis du faisceau des cinq désirs, se les incorporant, s'y complaisant, comme tu fais de nos jours, toi-même avec ton maître ? »

— « Non pas Gotama. » Etc.

— « Mangeaient-ils un riz aussi fin, séparé des grains noirs, avec maintes sauces et maints condiments, comme tu fais de nos jours, toi avec ton maître ? »

— « Non pas, Gotama. » Etc.

— « Se laissaient-ils servir par des femmes aux ceintures tressées autour des hanches courbes, comme tu fais de nos jours, toi avec ton maître ? »

— « Non pas, Gotama. » Etc.

— « Circulaient-ils sur des chars attelés de juments aux crinières bien arrangées, aiguillonnant l'attelage avec les longues tiges de leurs aiguillons, comme tu fais de nos jours, toi avec ton maître ? »

— « Non pas, Gotama. » Etc.

— « Se faisaient-ils garder dans des villes fortifiées aux douves bien creusées, aux portes verrouillées, par des hommes ceints de longues épées, comme tu fais de nos jours, toi avec ton maître ? »

— « Non pas, Gotama. » Etc.

— « Eh bien, Ambaṭṭha, tu n'es pas un Sage, tu n'as pas pris la voie vers la Sagesse, toi avec ton maître. Celui qui a un doute, Ambaṭṭha, ou une hésitation sur ce que j'ai dit, qu'il me questionne, je rendrai les choses claires par ma réponse. »

170. Là-dessus le Bienheureux sortant du cloître se dirigea vers le promenoir. Et le jeune Ambaṭṭha lui aussi sortit du cloître. Et comme le Bienheureux se promenait, le jeune Ambaṭṭha le suivait pas à pas et recherchait sur le corps du Bienheureux les trente-deux marques des grands hommes. Or le jeune Ambaṭṭha vit sur le corps du Bienheureux la plupart des trente-deux marques des grands hommes, deux exceptées. Sur deux marques des grands hommes il était en doute, en perplexité, il n'était pas au clair, il n'était pas tranquilisé, à savoir la mise sous gaine des parties cachées, et l'ampleur de la langue.

Et le Bienheureux se disait : le jeune Ambaṭṭha voit sur moi la plupart des marques des grands hommes, deux exceptées. Sur deux marques des grands hommes Ambaṭṭha est en doute, en perplexité, il n'est pas

nādhimuccati na sampasīdati kosolūte ca vatthaguyhe pahūta-
jivhatāya cā ti | atha kho bhagavā tathārūpaṃ iddhābhisaṅkhāraṃ
abhisaṅkhāresi ¹ yathā addasa ambaṭṭho māṇavo bhagavato kosohi-
tavatthaguyhaṃ ² |

- 5 atha kho bhagavā jivhaṃ ninnāmetvā ubho pi kaṇṇasotāni anu-
masi paṭimasi ubho pi nāsikasotāni anumasi paṭimasi kevalam pi
nalāṭamaṇḍalaṃ jivhāya chādesi |

171. atha kho ambaṭṭhassa māṇavassa etad ahoṣi samannāgato
kho samaṇo gotamo dvattimsa mahāpurisalakkhaṇehi paripuṇṇehi
10 no aparipuṇṇehi ti | bhagavantaṃ etad avoca handa ca dāni mayam
bho gotama gacchāma bahukiccā mayam bahukaraṇīyā ti |
yassa dāni tvam ambaṭṭha kālam maññasi ti |
atha kho ambaṭṭho māṇavo vaḷavāratham āruya ³ pakkāmi |

172. tena kho pana samayena brāhmaṇo pokkharasāti ukkaṭ-
15 ṭhāya nikkhamitvā mahatā brāhmaṇagaṇena saddhiṃ sake ārāme
nisinno hoti ambaṭṭhaṃ yeva māṇavaṃ paṭimānento | atha kho
ambaṭṭho māṇavo yena sako ārāmo tena pāyāsi | yāvatikā yānassa
bhūmī yānena gantvā yānā paccorohitvā patṭiko va yena brāh-
maṇo pokkharasāti tenupasaṅkami upasaṅkamitvā brāhmaṇam
20 pokkharasātiṃ abhivādetvā ekamantaṃ nisīdi |

ekamantaṃ nisinnaṃ kho ambaṭṭhaṃ māṇavaṃ brāhmaṇo
pokkharasāti etad avoca |

kacci tāta ambaṭṭha addasa taṃ bhavantaṃ gotaman ti |
addasāma kho mayam bho taṃ bhavantaṃ gotaman ti |

- 25 kacci tāta ambaṭṭha taṃ bhavantaṃ gotamaṃ tathā- [107] san-
taṃ yeva saddo abbhuggato no aññathā kacci pana bho so bhavaṃ
gotamo tādiso no aññādiso ti |

tathāsantaṃ yeva bho taṃ bhavantaṃ gotamaṃ tathā saddo
abbhuggato no aññathā | tādiso va bho so bhavaṃ gotamo no
30 aññādiso | samannāgato va bho so bhavaṃ gotamo dvattimsa
mahāpurisalakkhaṇehi paripuṇṇehi no aparipuṇṇehi ti |

ahu pana te tāta ambaṭṭha samaṇena gotamena saddhiṃ kocid
eva kathāsallāpo ti |

1. O. abhisamkhāsi | Ma. abhisamkhāti |

2. O. Ma. kosohitam vatthaguyham |

3. O. Ma. vaḷavāratham āruya |

au clair, il n'est pas tranquilisé, à savoir la mise sous gaine des parties cachées, et l'ampleur de la langue.

Alors le Bienheureux suscita une représentation miraculeuse, de telle nature que le jeune Ambaṭṭha vit, mises sous gaine, les parties cachées ; puis le Bienheureux, faisant sortir sa langue, toucha, frôla par elle ses deux conduits nasaux, toucha, frôla par elle ses deux conduits auditifs, couvrant avec la langue tout le cercle du front.

171. Le jeune Ambaṭṭha se dit : « Le religieux Gotama est bel et bien pourvu des trente-deux marques des grands hommes ; elles sont au complet, il n'en manque pas. » Et il dit au Bienheureux : « Eh bien, nous allons partir à présent, Gotama, nous avons bien des choses à faire, bien des choses à accomplir. »

— « Fais ce que tu crois opportun, Ambaṭṭha. »

Et le jeune Ambaṭṭha, montant sur son char attelé d'une jument, s'en alla.

172. En ce même temps, le brâhmane Pokkharasāti, qui était sorti d'Ukkaṭṭhā, était assis dans son parc avec une grande troupe de brâhmanes, attendant le jeune Ambaṭṭha. Le jeune Ambaṭṭha se dirigea vers son parc ; il alla en voiture tant que le terrain fut propre à la voiture, puis descendit de voiture et avança à pied vers l'endroit où était le brâhmane Pokkharasāti. S'étant avancé, il salua le brâhmane Pokkharasāti, puis s'assit de côté.

Le jeune Ambaṭṭha s'étant assis de côté, le brâhmane Pokkharasāti lui dit : « Est-ce que, cher Ambaṭṭha, tu as vu Gotama ? »

— « Nous avons vu, maître, Gotama. »

— « Est-ce que Gotama, cher Ambaṭṭha, est conforme aux propos qui sont répandus à son sujet ou bien non, est-ce que Gotama est tel ou n'est-il pas tel ? »

— « Gotama, maître, est conforme aux propos qui sont répandus à son sujet, il n'est pas différent, Gotama est tel, il n'est pas autrement. Gotama est bel et bien pourvu des trente-deux marques des grands hommes ; elles sont au complet, il n'en manque pas. »

— « Est-ce que, cher Ambaṭṭha, tu as échangé quelque discours avec le religieux Gotama ? »

ahu kho me bho samaṇena gotamena saddhiṃ kocid eva kathā-sallāpo ti |

yathākathaṃ pana te tāta ambaṭṭha ahu samaṇena gotamena saddhiṃ kocid eva kathāsallāpo ti |

5 atha kho ambaṭṭho māṇavo yāvatako¹ ahosi bhagavatā saddhiṃ kathāsallāpo taṃ sabbaṃ brāhmaṇassa pokkharasātissa ārocesi |

173. evaṃ vutte brāhmaṇo pokkharasāti ambaṭṭhaṃ māṇavaṃ etad avoca ahosi vata re amhākaṃ paṇḍitaka aho vata re amhākaṃ bahussutaka aho vata re amhākaṃ tevijjaka | evarūpena kira bho
10 puriso atthacarakena kāyassa bhedaṃ paraṃ maraṇā apāyaṃ duggatiṃ vinipātaṃ nirayaṃ upapajjeyya | yad eva kho tvaṃ ambaṭṭha taṃ bhavantaṃ gotamaṃ evaṃ āsajja āsajja avacāsi atha kho² bhavaṃ gotamo amhehi evaṃ upaneyyaṃ upaneyyaṃ avaca | aho vata re amhākaṃ paṇḍitaka aho vata re amhākaṃ bahussutaka
15 aho vata re amhākaṃ tevijjaka | evarūpena kira bho puriso atthacarakena kāyassa bhedaṃ paraṃ maraṇā apāyaṃ duggatiṃ vinipātaṃ nirayaṃ upapajjeyyā ti |

kupito³ anattamano ambaṭṭhaṃ māṇavaṃ padasā yeva pavattesi icchati ca tāvad eva bhagavantaṃ dassanāya upasaṅkamitum | [108]
20 atha kho te brāhmaṇā brāhmaṇaṃ pokkharasātiṃ etad avocum ativikālo kho bho ajja samaṇaṃ gotamaṃ dassanāya upasaṅkamitum sve dāni bhavaṃ pokkharasāti samaṇaṃ gotamaṃ dassanāya upasaṅkamissati ti |

174. atha kho brāhmaṇo pokkharasāti sake nivesane paṇītaṃ
25 khādanīyaṃ bhojanīyaṃ paṭiyādāpetvā yāni āropetvā ukkāsu dhāriyamānāsu ukkaṭṭhāya niyyāsi yena icchānaṅgalavanasaṅgo tena pāyāsi | yāvaticā yānassa bhūmi yānena gantvā yānā paccorohitvā pattiko va yena bhagavā tenupasaṅkami | upasaṅkamitvā bhagavatā saddhiṃ sammōdi sammodanīyaṃ kathaṃ sārāṇīyaṃ vītisā-
30 retvā ekamantaṃ nisīdi | ekamantaṃ nisinno kho brāhmaṇo pokkharasāti bhagavantaṃ etad avoca |

āgamā nu khvidha bho gotama amhākaṃ antevāsī ambaṭṭho māṇavo ti |

āgamā kho tedha brāhmaṇa antevāsī ambaṭṭho māṇavo ti |

1. Ma. yavatiko |

2. O. etthantare so ti dissati |

3. O. so kupito |

— « J'ai en effet, maître, échangé quelque discours avec le religieux Gotama. »

— « Et quelle sorte de discours, cher Ambaṭṭha, as-tu échangé avec le religieux Gotama? »

Alors le jeune Ambaṭṭha narra au brâhmane Pokkharasāti tout le discours qu'il avait échangé avec le Bienheureux.

173. Il parla et le brâhmane Pokkharasāti dit au jeune Ambaṭṭha : « Ah fi de notre savant, fi de notre très instruit, fi de notre connaisseur des trois Veda ! En vérité, l'homme qui n'a qu'un pareil secours, à la brisure de son corps après la mort, renaîtra pour la déchéance, la voie mauvaise, la ruine, l'enfer. Ambaṭṭha, si tu as ainsi parlé à Gotama, le harcelant sans cesse, de là vient que Gotama a parlé en nous accusant sans cesse, nous aussi. Ah fi de notre savant, fi de notre très instruit, fi de notre connaisseur des trois Veda ! En vérité, l'homme qui n'a qu'un pareil secours, à la brisure de son corps après la mort, renaîtra pour la déchéance, la voie mauvaise, la ruine, l'enfer. »

Et irrité, hors de lui, il projeta le jeune Ambaṭṭha d'un coup de pied ; et il voulut sur-le-champ aller voir le Bienheureux.

Alors les brâhmanes dirent au brâhmane Pokkharasāti : « Il est trop tard aujourd'hui pour aller voir le religieux Gotama, demain Pokkharasāti ira voir le religieux Gotama. »

174. Mais le brâhmane Pokkharasāti fit préparer dans sa propre demeure d'excellentes nourritures solides et molles, il les fit mettre sur les voitures et sortit d'Ukkaṭṭhā à la lumière des torches qu'on portait, se dirigeant vers le bois d'Icchānaṅgala. Il alla en voiture tant que le terrain fut propre à la voiture, puis descendit de voiture et s'avança à pied vers l'endroit où était le Bienheureux. S'étant avancé, il fit ses compliments au Bienheureux, répandant à profusion le discours de compliments qu'on doit répandre, puis il s'assit de côté. S'étant assis de côté, le brâhmane Pokkharasāti dit au Bienheureux :

« Gotama, notre disciple le jeune Ambaṭṭha, est bien venu ici? »

— « Oui, brâhmane, ton disciple le jeune Ambaṭṭha est bien venu ici. »

ahu pana te bho gotama ambaṭṭhena māṇavena saddhiṃ kocid
eva kathāsallāpo ti |

ahu kho me brāhmaṇa ambaṭṭhena māṇavena saddhiṃ kocid
eva kathāsallāpo ti |

5 yathākathaṃ pana te bho gotama ahu ambaṭṭhena māṇavena
saddhiṃ kocid eva kathāsallāpo ti |

atha kho bhagavā yāvatakō ahosi ambaṭṭhena māṇavena saddhiṃ
kathāsallapo taṃ sabbaṃ brāhmaṇassa pokkharasātissa ārocesi |

175. evaṃ vutte brāhmaṇo pokkharasāti bhagavantam etad
10 avoca bālo bhō gotama ambaṭṭho māṇavo | khamatu bhavaṃ
gotamo ambaṭṭhassa māṇavassā ti |

sukhī hotu ambaṭṭho māṇavo ti | [109]

15 atha kho brāhmaṇo pokkharasāti bhagavato kāye dvattiṃsa
mahāpurisalakkhaṇāni sammannesi | addasā kho brāhmaṇo pok-
kharasāti bhagavato kāye dvattiṃsa mahāpurisalakkhaṇāni
yebhuyyena ṭhapetvā dve | dvīsu mahāpurisalakkhaṇesu kaṅ-
khati vicikicchati nādhimuccati na sampasīdati kosohite ca vattha-
guyhe pahūtajivhatāya ca |

20 atha kho bhagavato etad ahosi passati kho me ayaṃ brāhmaṇo
pokkharasāti dvattiṃsa mahāpurisalakkhaṇāni yebhuyyena ṭha-
petvā dve | dvīsu mahāpurisalakkhaṇesu kaṅkhati vicikicchati
nādhimuccati na sampasīdati kosohite ca vatthaguyhe pahūta-
jivhatāya cā ti |

25 atha kho bhagavā tathārūpaṃ iddhābhisaṅkhāraṃ abhisaṅkhā-
resi yathā addasa brāhmaṇo pokkharasāti bhagavato kosohitaṃ
vatthaguyhaṃ | atha kho bhagavā jivhaṃ ninnāmetvā ubho pi
kaṇṇasotāni anumasi paḷimasi ubho pi nāsikasotāni anumasi paḷi-
masi kevalam pi nalāṭamaṇḍalaṃ jivhāya chādesi |

30 atha kho brāhmaṇassa pokkharasātissa etad ahosi samannāgato
kho samaṇo gotamo dvattiṃsa mahāpurisalakkhaṇehi paripuṇṇehi
no aparipuṇṇehi ti | bhagavantam etad avoca adhvāsetu me bha-
vaṃ gotamo ajjatanāya bhattaṃ saddhiṃ bhikkhusaṅghenā ti |
adhvāsesi bhagavā tuṇhibhāvena |

35 atha kho brāhmaṇo pokkharasāti bhagavato adhvāsanam viditvā
bhagavato kālam ārocesi kālo bho gotama niṭṭhitaṃ bhattaṃ ti |

176. atha kho bhagavā pubbaṇhasamayam nivāsetvā pattacīva-
ram ādāya saddhiṃ bhikkhusaṅghena yena brāhmaṇassa pokkha-
rasātissa nivesanam tenupasaṅkami upasaṅkamtivā paṇṇatte āsane

— « N'as-tu pas échangé quelques paroles, Gotama, avec le jeune Ambaṭṭha ? »

— « Oui, brâhmane, j'ai échangé quelques paroles avec le jeune Ambaṭṭha. »

— « Et quelles sont, Gotama, ces paroles que tu as échangées avec le jeune Ambaṭṭha ? »

Alors le Bienheureux rapporta au brâhmane Pokkharasāti toutes les paroles qu'il avait échangées avec le jeune Ambaṭṭha.

175. Il parla, et le brâhmane Pokkharasāti dit au Bienheureux : « Gotama, le jeune Ambaṭṭha est un sot. Que Gotama pardonne au jeune Ambaṭṭha ! »

— « Chance soit au jeune Ambaṭṭha, brâhmane ! »

Et le brâhmane Pokkharasāti rechercha sur le corps du Bienheureux les trente-deux marques des grands hommes ; le brâhmane Pokkharasāti vit sur le corps du Bienheureux la plupart des trente-deux marques des grands hommes, deux exceptées. Sur deux marques des grands hommes il était en doute, en perplexité, il n'était pas au clair, il n'était pas tranquilisé, à savoir la mise sous gaine des parties cachées et l'ampleur de la langue.

Et le Bienheureux se disait : le brâhmane Pokkharasāti voit sur moi la plupart des marques des grands hommes, deux exceptées. Sur deux marques des grands hommes il est en doute, en perplexité, il n'est pas au clair, il n'est pas tranquilisé, à savoir la mise sous gaine des parties cachées, et l'ampleur de la langue.

Alors le Bienheureux suscita une représentation miraculeuse, de telle nature que le brâhmane Pokkharasāti vit, mises sous gaine, les parties cachées ; puis le Bienheureux, faisant sortir sa langue, toucha, frôla par elle ses deux conduits nasaux, toucha, frôla par elle ses deux conduits auditifs, couvrant avec la langue tout le cercle du front.

Le brâhmane Pokkharasāti se dit : « Le religieux Gotama est bel et bien pourvu des trente-deux marques des grands hommes ; elles sont au complet, il n'en manque pas. » Et il dit au Bienheureux : « Veuille Gotama consentir à partager mon repas avec la troupe des moines. » Le Bienheureux consentit par le silence.

Quand le brâhmane Pokkharasāti eut appris le consentement du Bienheureux, il dit au Bienheureux qu'il était temps : « Il est temps, Gotama, le repas est prêt. »

176. Alors le Bienheureux, s'étant habillé au matin, ayant pris le bol et la robe, se rendit avec la troupe des moines dans la demeure du brâhmane Pokkharasāti ; et s'y étant rendu il s'assit sur le siège qui lui était

nisīdi | atha kho brāhmaṇo pokkharasāti bhagavantam paṇītena
 khādanīyena bhojanīyena sahatthā santappesi sampavāresi māṇa-
 vakā ca bhikkhusaṅgham | atha kho brāhmaṇo pokkharasāti bha-
 gavantam bhuttāvim onītapattapāṇim aññataram nīcam āsanam
 5 gahetvā ekamantam nisīdi |

ekamantam nisinnassa kho brāhmaṇassa pokkhara-[110] sātissa
 bhagavā anupubbikatham kathesi seyyathīdam dānakatham sīla-
 katham saggakatham kāmānam ādinavam okāram saṅkilesam nek-
 khamme ānisaṃsam pakāsesi | yadā bhagavā aññāsi brāhmaṇam
 10 pokkharasātim kallacittam muducittam vinīvaraṇacittam udagga-
 cittam pasannacittam athassa yā buddhānam sāmukkamsikā dham-
 madesanā tam pakāsesi dukkham samudayam nirodham maggam |
 seyyathā pi nāma suddham vattham apagatakālakam sammad eva
 rajanam paṭiggaṇheyya evam eva kho¹ brāhmaṇassa pokkharasā-
 15 tissa tasmim yeva āsane virajam vītalam dhammacakkhum
 udapādi yam kiñci samudayadhammam sabban tam nirodhadham-
 man ti |

177. atha kho brāhmaṇo pokkharasāti diṭṭhadhammo patta-
 dhammo vidītadhammo pariyogāhadhammo tinṇavicikiccho viga-
 20 takathamkatho vesārajjappatto aparappaccayo satthu sāsane bha-
 gavantam etad avoca | abhikkantam bho gotama abhikkantam bho
 gotama seyyathā pi bho gotama nikujjitam vā ukkujjeyya paṭi-
 channam vā vivareyya mūlhassa vā maggam ācikkheyya andhakāre
 vā telappajjotam dhāreyya cakkhumanto rūpāni dakkhanti ti evam
 25 eva kho bhotā gotamena anekapariyāyena dhammo pakāsito |
 esāham bho gotama saputto sabhariyo saporiso sāmacco bhavan-
 tam gotamam saraṇam gacchāmi dhammañ ca bhikkhusaṅghañ
 ca | upāsakam mam bhavam gotamo dhāretu ajjatagge pāṇupetaṃ
 saraṇam gataṃ | yathā ca bhavam gotamo ukkaṭṭhāyam aññāni
 30 upāsakakulāni upasaṅkamati evam eva kho bhavam gotamo pok-
 kharasātikulam upasaṅkamatu | tatttha ye te māṇavakā vā māṇa-
 vikā vā bhavantam gotamam abhivādessanti vā paccuṭṭhassanti vā
 āsanam vā udakam vā dassanti cittam vā pasādessanti tesam tam
 bhavissati dīgharattam hitāya sukhāyā ti |

35 kalyāṇam vuccati brāhmaṇā ti |

|| ambaṭṭhasuttam niṭṭhitam tatiyam ||

1. O. Ma. khosaddo na dissati |

assigné. Le brâhmane Pokkharasāti rassasia, régala le Bienheureux de sa main même avec d'excellentes nourritures solides et molles, et de même les jeunes gens firent pour la troupe des moines. Et quand le Bienheureux eut mangé et lavé son bol ainsi que ses mains, le brâhmane Pokkharasāti prit un siège bas et s'assit de côté.

Quand le brâhmane Pokkharasāti se fut assis de côté, le Bienheureux fit un discours selon l'ordre, à savoir un discours sur le don, un discours sur la morale, un discours sur le ciel ; il révéla les méfaits, la vanité, la souillure des désirs, les avantages de la renonciation. Quand le Bienheureux eut reconnu que le brâhmane Pokkharasāti avait la pensée prête, la pensée assouplie, la pensée libre d'obstruction, la pensée exaltée, la pensée pacifiée, il lui rendit manifeste l'enseignement de la Loi, qui est le point culminant pour les Buddha : la souffrance, son origine, son abolition, la Voie. Et de même que seul un vêtement pur, exempt de macules, prend correctement la teinture, ainsi en fut-il du brâhmane Pokkharasāti : sur ce siège même se leva en lui l'œil de la Loi, qui est sans poussière et sans tache, et il reconnut : tout ce qui a pour loi de naître a aussi pour loi de s'abolir.

177. Quand le brâhmane Pokkharasāti eut vu la Loi, eut atteint la Loi, eut reconnu la Loi, eut pénétré la Loi, eut franchi le doute, eut dépouillé la perplexité, eut acquis la pleine confiance en soi ; quand il n'eut plus à avoir un appui étranger pour la doctrine du maître, il dit au Bienheureux : « C'est magnifique, Gotama, c'est magnifique, Gotama. Comme si, Gotama, on redressait ce qui a été renversé, découvrirait ce qui a été caché, montrait le chemin à l'égaré ou dans l'obscurité apportait une lampe à huile, se disant : ceux qui ont des yeux verront les formes — tout de même Gotama a rendu la Loi manifeste à l'aide de maintes paraboles. Me voici, Gotama, avec mes fils, avec ma femme, avec mon groupe, avec mes amis, qui prends refuge en Gotama, en la Loi et en la Communauté des moines. Que Gotama m'admette comme un fidèle qui, venu pour la vie à partir d'aujourd'hui, a pris refuge en Lui. Et comme Gotama se rend dans les maisons d'autres fidèles à Ukkaṭṭhā, que Gotama veuille de même se rendre dans la maison de Pokkharasāti. Là les jeunes gens et les jeunes filles salueront Gotama, se lèveront devant lui, lui donneront un siège ou de l'eau, inclineront leurs pensées vers lui. Pour une longue période ils seront dans le bien-être et le bonheur. »

— « Bien dit, brâhmane ! »

IMPRIMÉ PAR L'IMPRIMERIE DURAND, A CHARTRES (E.-ET-L.) FRANCE (6-1949)
2346. — Dépôt légal : 2^e trim. 1949
